


3 2044 106 363 989


HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

PLANTES

NOUVELLES

D'AMÉRIQUE

PAR

STEFANO MORICAND

Administrateur du Musée académique, membre de la Soc. de Physique et d'Hist. nat. de Genève, de la Soc. Helvét. des Sc. nat., membre corresp. de l'Académie des Georgophiles de Florence, des Soc. minéralogiques de St-Pétersbourg et de celle de Iéna, de la Soc. Linn. de Lyon, de la Soc. Royale de Botan. de Ratisbonne, etc.

GENÈVE

IMPRIMERIE DE JULES-G^me^ FICK

RUE DES BELLES-FILLES, 40

1833—1846

Première livraison, planche 1 à 6, 1833. Seconde liv. pl. 7 à 16, 1836. Troisième liv. pl. 17 à 26, 1837. Quatrieme liv. pl. 27 à 38, 1838. Cinquième liv. pl. 39 à 50, 1839. Sixième liv. pl. 51 à 60, 1840. Septième liv. pl. 61 à 70, 1841. Huitième liv. pl. 71 à 84, 1844. Neuvième liv. pl. 85 à 100, 1846.

A

MONSIEUR GUSTAVE KUNZE

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A L'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG.

MONSIEUR,

En vous priant d'agréer la dédicace de ce petit travail, comme un témoignage de ma franche et sincère amitié, permettez-moi de vous donner quelques informations sur les vicissitudes qu'il a éprouvées.

Possesseur d'une partie de l'herbier de M. Pavon, des plantes que quelques-uns de mes amis et moi avons fait recueillir au Mexique par M. Berlandier, et recevant successivement toutes celles qu'a recueillies et continue à recueillir M. Blanchet à Bahia, je trouvais, en étudiant ces différentes collections, beaucoup d'espèces rares qui n'avaient jamais été figurées et d'autres absolument nouvelles; je consacrais mes loisirs de la campagne à décrire celles-ci et à dessiner les unes et les autres, et cela uniquement parce que j'y trouvais une occupation agréable. Cependant, un libraire de notre ville me suggéra l'idée de les publier, et M. Heyland s'étant chargé de graver les planches, je me décidai à livrer mes dessins et mon travail, pensant que des plantes décrites avec exactitude et figurées fidèlement quoique sans luxe, pourraient toujours être de quelque utilité à la science. Il fût donc convenu que cet ouvrage paraîtrait par livraisons de dix planches in-folio avec le texte en latin et sous le titre d'*Icones plantarum rariorum*, et, en effet, le premier fascicule parût en 1830, ou plutôt ne parût pas, car le libraire tomba

en faillite au moment où il allait le mettre en vente ; cet incident arrêta la publication et j'y renonçai entièrement. Plus tard, ayant fait l'acquisition des planches qui se trouvaient gravées, je pensai à les utiliser en les insérant successivement dans les mémoires de la Société de Phisique et d'histoire naturelle de Genève; mais ce mode entraînant pour moi des inconvénients, je me décidai à restreindre mon ouvrage aux seules espèces nouvelles, et à les publier à mes frais ; comme je ne voulais y consacrer annuellement qu'une certaine somme les fascicules n'ont paru qu'à des intervalles inégaux et assez longs ; en voici les dates :

Première livraison, planche 1 à 6, 1833. Seconde liv. pl. 7 à 16, 1836. Troisième liv. pl. 17 à 26, 1837. Quatrième liv. pl. 27 à 38, 1838. Cinquième liv. pl. 39 à 50, 1839. Sixième liv. pl. 51 à 60, 1840. Septième liv. pl. 61 à 70, 1841. Huitième liv. pl. 71 à 84, 1844. Neuvième liv. pl. 85 à 100, 1846.

Je n'attache pas beaucoup d'importance à la priorité pour des noms d'espèces, cependant, il convient d'y avoir égard ne fut-ce que pour mettre de l'ordre dans la nomenclature et éviter les doubles emplois ; c'est dans ce but que je vous indique les dates des livraisons ; vous verrez par exemple, que j'avais publié en 1833, tab. 2, le *Trifolium bejariense* qui a été reproduit en 1840 sous le nom de T. *macrocalix* dans Hooker Icones tab. 285; de mon côté j'aurai commis peut-être quelques fautes pareilles quoique j'aie supprimé un assez grand nombre de planches déjà gravées sur cuivre parce qu'ayant tardé à les publier, j'ai reconnu que j'avais été prévenu par d'autres auteurs.

Vous savez que, voué au commerce, je m'occupe de science seulement à mes heures de loisir, par goût et sans prétentions, que par conséquent j'ai quelques droits à l'indulgence ; ce n'est pas la vôtre que je réclame, je la tiens pour acquise d'après l'amitié que vous me témoignez depuis longtemps ; mais je sollicite celle des lecteurs qui pourront jeter les yeux sur ces lignes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la haute considération de votre très-affectionné

STEFANO MORICAND.

Genève, 30 décembre 1846.

PLANTES NOUVELLES

D'AMÉRIQUE,

PAR STEFANO MORICAND.

1. CAPAIFERA HYMENÆFOLIA, T. I.

C. foliolis uni-jugis dimidiatis falcatis obtuse acuminatis reticulato-venosis pellucido punctatis glaberrimis lucidis, paniculis folio brevioribus.

Hab. in insula Cubæ ubi detexit claris; Ramond de la Sagra.

Descr. Les rameaux sont nombreux, noueux, recouverts d'une écorce blanchâtre. Les feuilles composées d'une seule paire de folioles sessiles à l'extrémité d'un pétiole plus court qu'elles; ces folioles ont 18 à 24 lignes de long sur 8 ou 10 de large, partagées très-inégalement par la nervure; le côté extérieur est large et arrondi à sa base, l'intérieur étroit; elles sont courbées en dedans, de manière que les pointes se croisent et ressemblent tout-à-fait par leur forme à celles de l'*Hymenæa courbaril;* elles sont parfaitement glabres, luisantes, d'un vert

foncé, réticulées et parsemées de points transparens. Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, plus courtes que les feuilles. Le calice a les sépales glabres en dehors, tomenteux et blanchâtres en dedans. Les étamines au nombre de 10, plus longues que les sépales. L'ovaire pédicellé, glabre et terminé par un style plus long que l'ovaire lui-même; le stigmate capité. Je n'ai pas vu les fruits.

Explication de la Figure. *a*. Fleur grossie.

2. Trifolium bejariense, T. II.

T. caule anguloso adscendente villosulo; foliolis obcordato-cuneiformibus striatis denticulatis; stipulis latis nervosis ovalibus mucronatis; capitulis longe pedunculatis, floribus pedicellatis; calycibus magnis, laciniis inæqualibus. 2. superioribus latissimis coalitis obtusis apice tridentatis, lateralibus ovalibus acutis, infima angustissima; corolla vix calyce longiora, vexillo apice denticulato obtusissimo, alæ serratæ acutæ; leguminibus inclusis 5-spermis.

Hab. in Mexico circa Bejar ubi detexit. D. Berlandier.

Descr. Les racines sont fibreuses et chargées de quelques petits tubercules ovales, semblables à ceux que l'on rencontre souvent sur celles de plusieurs espèces de légumineuses herbacées. La tige (dans le seul échantillon que je possède) n'a que six pouces de haut, elle est anguleuse, parsemée de quelques poils, surtout vers sa base. Les feuilles toutes alternes, pétiolées, les pétioles à peu près de la longueur des folioles, un peu velus. Les folioles égales entre elles, obcordées, rétrécies en coin à leur

base, échancrées et denticulées à leur sommet, à nervures saillantes, qui les font paraître striées, glabres ou parsemées de quelques poils rares en dessous. Les stipules larges, ovales, nerveuses, ciliées et mucronées. Les têtes de fleurs, portées sur de longs pédoncules sillonnés, sont composées d'une douzaine de fleurs, dont les pédicelles, de la longueur du calice, sont recourbés en haut et chargés de poils blancs assez longs. Les calices sont très-remarquables par leur forme, réticulés entre les nervures et ciliés : les deux sépales supérieurs sont fort larges, soudés jusque près de leur sommet, qui est obtus et tridenté ; les trois autres sont libres jusque près de leur base, l'inférieur linéaire, aigu, les deux latéraux ovales et pointus. La corolle persistante dépasse à peine le calice ; l'étendard est large, ovale, obtus, comme tronqué, et légèrement denticulé au sommet, nerveux ; les ailes sont plus courtes que l'étendard, rétrécies à leur base en onglet étroit, la lame anguleuse, falciforme, dentée antérieurement ; la carène de moitié plus courte que les ailes. Les étamines diadelphes 9-1. Le légume inclus dans le calice, oblong à 5 semences.

Explication des Figures. *a*. Fleur grossie.—*b*. Calice.—*c*. Etendard.—*d*. Ailes.—*e*. Carène.—*f*. Légume enveloppé par les étamines.—*g*. Le même ouvert.

Dalea trifoliolata, T. III.

D. ramosa prostrata, ramis contortis villosis superne crassioribus, foliis unijugis cum impari; foliolis ovato-oblongis acutis,

spicis solitariis cylindraceis terminalibus sessilibus densifloribus, calycibus villosissimis et bracteis brevioribus.

Hab. in Mexico.

Descr. La tige est courte et un peu ligneuse à sa base. Les rameaux vont en s'épaississant vers le sommet, ils sont herbacés, verdâtres, striés, longs de 6 à 10 pouces, tortueux et redressés à leur partie supérieure, feuillés dans toute leur longueur jusqu'à la base de l'épi et couverts de poils blancs ouverts. Les feuilles sont trifoliolées; le pétiole commun a 2 ou 3 lignes de long, il est marginé; les folioles sont oblongues, pointues aux deux extrémités, d'un vert gai, glabres ou parsemées de quelques poils rares sur la face supérieure qui n'est point ponctuée, velues et marquées de quelques points en dessous, avec une nervure saillante, les latérales ont 2-3 lignes de long, et sont sessiles, l'impaire est un peu plus longue et portée sur un pétiole d'une ligne de long. Les stipules petites et subulées. L'épi solitaire terminal, nullement pédonculé, épais et de 2 ou 3 pouces de long. Le calice 5-fide, à 10 côtes, très-velu à sa base et à ses bords; les dents longues, subulées, chargées de longs poils blancs qui les rendent plumeuses, l'inférieure un peu plus longue que les autres; les glandes ne sont visibles qu'à la loupe et par transparence à une vive lumière. Les bractées sont larges, carénées, atténuées à leur sommet, ciliées, velues à leur extrémité, deux fois plus longues que le calice, dépourvues de glandes et caduques. La corolle jaune, l'étendard à peine aussi long que les dents du calice, les ailes deux fois plus longues que l'étendard, et de moitié plus courtes que la carène; l'on ne re-

marque aucune glande sur les pétales. Le légume est monosperme, velu, antérieurement; le style très-long, filiforme, contourné, velu dans sa moitié inférieure, glabre dans le reste de sa longueur. La graine est d'une couleur olivâtre.

Obs. Cette espèce est voisine du D. *prostrata* Ortg. mais en paraît bien distinguée par ses épis solitaires, sessiles et cylindriques et non ovales pédonculés et en corymbes, et par ses feuilles constamment à 3 folioles, et non à 8 et 5.

J'en possède des échantillons envoyés du Mexique par M. Alaman, d'autres recueillis par M. Berlandier, dans la vallée de Tolucca, et j'en ai reçu un de M. Pavon, sous le nom de *Dalea triphylla*, ined. que j'ai cru devoir modifier.

4. Dalea psoraleoides, T. IV.

D. Suffruticosa, tota sericeo-villosa, caulibus strictis virgatis, foliis trijugis, foliolis obovo-cuneatis mucronulatis, spicis terminalibus axillaribusque sessilibus ovatis cylindraceisve densifloribus, bracteis calyce sub æqualibus.

Hab. in Mexico prope Cuernavaca. Florebat octobri.

Descr. Les tiges sont droites, feuillées, blanchâtres, tomenteuses, non tuberculées, paniculées vers leur sommet, et s'élèvent à un ou deux pieds de hauteur. Les feuilles blanchâtres, tomenteuses comme les tiges, composées de trois paires de folioles avec une impaire; ces folioles sont soyeuses des deux côtés, presque obtuses et mucronées à leur sommet, parsemées de

points translueides visibles à la loupe, elles ont environ 3 lignes de long, et le pétiole eommun en a 18.

Les épis sessiles, les uns terminant les rameaux et les tiges sont cylindriques; les autres aux aisselles des feuilles sont ovales. Le ealiee est à 5 dents aiguës, dont l'inférieure est un peu plus longue que les autres et à 10 eôtes, glabre et luisant, les dents seulement velues à leurs bords. Les bractées sont velues, sétaeées, élargies à leur base, pliées en deux et dépassent à peine la longueur du ealiee. La eorolle est petite, l'étendard jaune, de moitié plus eourt que les ailes qui sont d'un rose pâle, ainsi que la earène, eelle-ei un peu plus longue que les ailes; il n'y a de glandes sur aucun des pétales ni sur le ealiee. Le légume est monosperme, inelus dans le ealiee, barbu à son sommet. Le style flexueux et plus long que le légume.

Explication. *a.* La fleur grossie avec sa bractée.—*b.* Calice coupé dans sa longueur, pour laisser voir le légume.

5. Dalea macrostachya, T. V.

D. Caule frutieoso ereeto, foliis sub octo-jugis, foliolis oblongis obtusis mueronulatis subtus pubescentibus et punetatis, spiea terminali eylindriea elongata densa, ealyeibus glandulosis margine interiori villosis, vexillo dorso barbato.

Hab. in nova Hispania.

Descr. La tige est droite, ligneuse, glabre, rougeâtre, un peu tuberculée (peut-être l'échantillon que je décris et figure

n'est-il qu'un rameau). Les feuilles alternes, le pétiole commun long de deux pouces, pubescent et tuberculeux ; les folioles, au nombre à peu près de 17, pédicellées, oblongues ou ovales-oblongues, obtuses aux deux bouts, mucronées au sommet, glabres et sans veines en dessus ; plus pâles, pubescentes et à nervure saillante à la surface inférieure, qui est en outre ponctuée par un grand nombre de glandes d'un rouge foncé ; ces folioles ont 4 à 5 lignes de long sur 1 1/2 à 2 de large. L'épi est terminal, très-dense, un peu pédonculé et long de 4 pouces ; les fleurs imbriquées ; les bractées larges, ovales, acuminées, glabres, carinées, glanduleuses en dessous, de la longueur du calice qu'elles embrassent à sa base. Le calice est à 5 lobes acuminés, sétacés, glabre et luisant en dehors, chargé sur le bord intérieur et sur les dents de longs poils roussâtres, et entre les nervures, qui sont noires et au nombre de 10, de glandes saillantes, grosses et rougeâtres. La corolle paraît bleuâtre, du moins sur le sec. L'étendard dépasse de peu les dents du calice, il est barbu sur le dos, un peu au dessus de l'onglet et chargé à cette même place de glandes très-petites et fort nombreuses ; les ailes, un peu plus longues que l'étendard, n'ont point de glandes, mais vers la base de leur limbe elles offrent entre leurs nervures de petites rides transversales ; la carène est plus longue que les ailes, et chargée à son sommet de deux petites glandes. Le légume est monosperme, pubescent ou tomenteux, et parsemé de glandes dans sa moitié supérieure. Le style velu, la graine brune.

Expl. des Figures. *a.* Fleur grossie.—*b.* Bractée.—*c.* Etendard.—*d.* Aile.—*e.* Carène.—*f.* Légume.

Dalea diffusa, T. VI.

D. glabra, ramosissima, ramulis filiformibus diffusis, floribus sparsis, pedunculis 1-3 floris capillaribus, foliis 6-8 jugis, summis uni-jugis, foliolis minutis oblongis obtusis inpunctatis.

Hab. in nova Hispania.

Descr. Cette espèce, remarquable par son élégance et par la délicatesse de toutes ses parties, est entièrement glabre, sa tige est un peu ligneuse, les rameaux alternes ouverts, leurs ramifications nombreuses, capillaires, diffuses, souvent dichotomes. Les feuilles de la tige et des premiers rameaux ont de 6 à 9 lignes de long, et sont composées de 13 à 17 folioles très-petites, obtuses à leurs deux bouts, et nullement ponctuées : ces folioles ont au plus 1 ligne de long sur 1/3 de ligne de large. Les feuilles qui naissent à la base des dernières divisions des rameaux sont simplement trifoliées et sessiles. Les fleurs axillaires et terminales sont dépourvues de bractées et portées sur de longs pédoncules capillaires. Ces pédoncules communs ont environ un pouce de long, et portent une à trois fleurs, soutenues par des pédicelles plus courts que le calice. Celui-ci est conique à 5 dents arrondies très-obtuses, à 10 côtes entre lesquelles on remarque une série de glandes. L'étendard est très-court, jaunâtre, les ailes violettes et deux fois plus longues que le calice.

Elle m'a été communiquée par M. Pavon.

Explication. *a.* Fleur grossie.

Dalea pulchella, T. VII.

D. caule fruticoso, ramosissimo, erecto; ramis ramulisque pubescentibus, tuberculatis; foliis sub trijugis, cinereo tomentosis; foliolis obovatis, obtusis, subtus glandulosis; spicis terminalibus, brevibus; calycibus villosis.

Hab. circa St. Louis de Potosi. Florebat decembri.

La tige est ligneuse, les rameaux droits et les jeunes surtout tomenteux et cendrés, ils sont tous couverts de glandes fort nombreuses, couleur de safran, qui les rendent rudes et raboteux. Les feuilles sont petites, alternes composées de deux ou trois paires de folioles, couvertes d'un duvet épais et serré, blanchâtre sur les jeunes, cendré dans les adultes. Les folioles sont obovées, cunéiformes à leur base, obtuses à leur sommet, un peu épaisses, souvent pliées en deux, à peine longues d'une ligne; la surface inférieure est ponctuée par des glandes nombreuses presque cachées par le duvet, la supérieure en est privée. Le rachis y compris le pétiole a 2 ou 3 lignes de long, il est tomenteux et glanduleux comme les folioles. Les stipules sont subulées, également tomenteuses. Les fleurs sont ramassées en épis capités, qui terminent tous les rameaux, ils sont un peu pédonculés, et leur axe est lanugineux et n'a que deux lignes de long. Ces fleurs sont sessiles, roses, mélangées de blanc et de jaune.

Les bractées sont larges, pliées, mucronées, extérieurement tomenteuses, pubescentes, velues intérieurement dans leur partie moyenne, et de la longueur du tube du calice. Celui-ci est

très-velu, à cinq dents linéaires subulées inégales, l'inférieure un peu plus longue que les autres; l'intérieur est glabre, excepté à la gorge qui est velue, il est chargé de quelques glandes rares et à peine apparentes. L'étendard est arrondi, orné à son sommet d'une glande oblongue, il est un peu plus long que les ailes, et la carène est deux fois plus longue que lui. Le légume est monosperme, trapézoïde, velu antérieurement; le style long et filiforme. La graine ovale, arrondie, conoïde à la place de la radicule. Les cotylédons ovales, planes; la radicule droite, tournée en haut.

Explication des Figures. *a*. Fleur grossie. — *b*. Bractée ouverte. — *c*. La même pliée. — *d*. L'étendard. — *e*. Légume vu extérieurement. — *f*. Le même ouvert. — *g*. Graine. — *h*. Les cotylédons et la radicule. — *i*. Feuille un peu grossie et vue par dessous.

Dalea alopecurus, T. VIII.

D. Caule erecto, foliis sub 5, jugis-foliolis oblongo-ovalibus, acutis, villosis, spicis terminalibus, cylindricis, villosissimis, longissime pedunculatis; calycibus eglandulosis.

D. longipes. fl. Mexic. ic. ined.

Hab. in Mexico, in las Cordilieras de Guchilapa.

La tige (ou peut-être les rameaux, car je ne possède pas le bas de la plante) est droite, et dans mes échantillons d'environ trois pieds de haut, herbacée, pileuse et striée. Les feuilles ont onze folioles, le pétiole commun est pileux, et de 3 pouces de long à peu près; les folioles portées par des pédicules très-courts sont oblongues, pointues aux deux bouts, velues, dépourvues

de glandes, elles ont 8 à 10 lignes de long sur 2 de large, l'impaire est plus grande que les autres. Les stipules sont filiformes, droites, pileuses et longues de 4 à 5 lignes. L'épi supporté par un pédoncule terminal de plus d'un pied de longueur, est solitaire, cylindrique, obtus, très-dense, roux et velu, et a environ trois pouces de longueur. Le calice est chargé de poils roussâtres, sans glandes, à 5 dents subulées, noirâtres, un peu plus longues que le tube, l'inférieure est un peu plus longue que les autres, toutes sont ornées de longs poils qui les font paraître plumeuses. Les bractées sont étroites, linéaires, acuminées et subulées à leur sommet, leur base est glabre, pellucide à ses bords, sans glandes, le reste est chargé de poils roux plumeux. L'étendard est à peine de la longueur des dents du calice, blanc avec un bord violet à sa partie inférieure; les ailes violettes, un peu plus longues que l'étendard; la carêne est aussi violette, plus longue que les ailes, mais dépassant à peine la dent calicinale inférieure. Les pétales sont tous privés de glandes.

Simaba Bahiensis, T. IX.

S. foliis impari-pinnatis, tri-jugis, superioribus uni-jugis, simplicibusque; foliolis obovato-cuneiformibus apice obtusissimis, mucrone obtuso apiculatis, margine revolutis, supra glabriusculis, subtus petiolisque pubescentibus; paniculis compositis longitudine foliorum; floribus glomeratis; fructu muricato.

Hab. circa Bahiam, ubi detexit amic. Blanchet.

Les anciens rameaux sont recouverts d'une écorce grisâtre, gercée et cicatrisée par la chute des pétioles de l'année précé-

dente. Les jeunes rameaux sont anguleux, pubescens, l'épiderme d'une couleur brun-rougeâtre se détache facilement, ils portent 5 ou 6 feuilles, et sont terminés par la panicule. Les feuilles sont assez rapprochées les unes des autres, les pétioles des inférieures ont 5 à 6 pouces de long, et 3 ou 4 paires de folioles, celles qui viennent après diminuent de longueur en se rapprochant des fleurs et et n'ont que deux paires de folioles, puis sont seulement trifoliolées, et les dernières sont quelquefois simples, mais alors elles ont trois nervures qui indiquent la soudure des trois folioles. Les folioles sont opposées à peu près égales entre elles, cunéiformes à leur base, très-obtuses à leur sommet, qui est souvent comme tronqué et même émarginé, avec un petit mucrone calleux et obtus, elles ont 2 pouces à 2 p. 1/2 de long sur 15 à 20 lignes de large; les veines latérales au nombre de 5 ou 6 de chaque côté de la nervure, anastomosées près des bords qui sont un peu repliés en-dessous. La surface supérieure est presque glabre, ce n'est qu'à la loupe que l'on y aperçoit quelques poils courts, rares, plus nombreux sur les nervures, l'inférieure est plus pâle, pubescente, veloutée. Les panicules sont terminales, à peine de la longueur des feuilles, composées, à rameaux ouverts et pubescens, les inférieurs sortant de l'aisselle d'une feuille, le plus souvent ternée ou simple, les autres munis à leur base seulement d'une petite stipule ovale ou linéaire, tomenteuse et caduque. Les fleurs sont ramassées au sommet des rameaux de la panicule, portées sur des pédoncules de moitié plus courts qu'elles, et tomenteux, ainsi que le calice qui est court et à 5 dents. Les pétales sont oblongs, presque linéaires, verdâtres, veloutés à leurs deux faces, un peu obtus, 5

ou 6 fois plus longs que le calice, c'est-à-dire qu'ils ont 5 lig. de long sur 1 lig. 1/4 de large. Les étamines au nombre de 10, un peu plus courtes que la corolle, ont leurs anthères jaunes, ovales, supportées par des filets glabres, implantés chacun sur le milieu du dos d'une écaille linéaire très-velue, bidentée à son sommet. Les ovaires au nombre de 5, portés par un gynophore columniforme et réunis en tête, sont couverts de longs poils roux, les styles distincts à leur extrême base sont réunis en un seul, filiforme, plus long que les étamines, glabre dans la moitié supérieure, et terminé par un stigmate punctiforme; il doit bien y en avoir 5, mais ils sont si peu développés qu'ils paraissent réunis en un seul. Le fruit ne présente qu'un seul carpelle, probablement par l'avortement des 4 autres; il est ovoïde, de la grosseur d'une petite noix, coriace, tout couvert de pointes obtuses ou mammelons coniques très-serrés, comme celui du *Guazuma ulmifolia*, monosperme; les cotylédons planes de la forme de ceux du haricot; dans ceux que j'ai pu observer, et qui n'étaient pas parvenus à leur maturité, ils étaient desséchés de manière à ne pouvoir les figurer ni les décrire exactement.

Nota. Cette espèce paraît avoir de grands rapports avec le S. *trichilioides*, St-Hil. Mais cette dernière a suivant l'auteur une panicule de 2 pieds et plus de longueur, tandis que dans les nombreux et beaux échantillons que j'ai vus de ma plante, elles n'excèdent pas 5 pouces; il en est de même des feuilles qui sont bien loin d'atteindre 12 à 18 pouces; mais un caractère plus précis est tiré de la forme de l'écaille staminifère; dans le S. *trichilioides*, elle est tronquée au sommet, et le filet de l'étamine

inséré près du sommet, et plus court qu'elle; dans le *Bahiensis* cette écaille est bidentée au sommet, le filet de l'étamine est inséré vers le milieu de sa longueur, et est aussi long qu'elle.

Brongniartia intermedia, T. X.

B. foliolis 6-9 jugis cum impari, ovali-oblongis, utrinque obtusis, apice mucronatis, supra-glabris; ramis petiolisque villoso-pubescentibus; leguminibus stipitatis.

Hab. in montibus circa Mexico.

Les rameaux sont ligneux, arrondis, striés et de couleur cendrée, pubescens vers leur extrémité ainsi que les plus jeunes, par des poils mols et blanchâtres. Les feuilles alternes, de 4 pouces de long, en y comprenant le pétiole qui a trois lignes. Les folioles opposées, de 8 à 9 lignes de long sur 3 de large, glabres en dessus, pileuses en dessous sur la nervure médiane, obtuses aux deux bouts, mucronées au sommet, et portées sur des pétioles velus, d'une ligne de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, pédonculées, le pédoncule est velu, et long d'environ un pouce. Le calice est velu à 5 lobes, muni de deux bractées à sa base; les 3 lobes inférieurs sont allongés et profondément séparés, les 2 supérieurs soudés en un seul émarginé au sommet. Les étamines diadelphes 9-1 de la longueur du calice. Je n'ai point vu la corolle qui manquait dans mes échantillons déjà en fruits. Le légume est pédonculé, cultriforme, droit, glabre, lisse, mucroné au sommet, de 3 pouces de long sur 9 lignes

de large; la suture séminifère est chargée d'une aile étroite, les valves carinées revêtues intérieurement d'une substance spongieuse blanchâtre. Le pédoncule soit stipe du légume est entouré du calice et du faisceau d'étamines desséchés.

Les graines, au nombre de 4 à 6 dans chaque légume, sont ovales arrondies, lisses, luisantes et jaunâtres. Les cotylédons charnus, l'embryon droit, la radicule courte, conique, tournée vers le hyle.

Cette espèce diffère du B. *Podalyrioides*. H. B. K. par ses rameaux et ses pétioles velus et non glabres, ses folioles plus nombreuses, glabres en dessus, et non velues des deux côtés, et par ses légumes fortement stipités.

Du B. *mollis*. H. B. K. par ses folioles plus nombreuses, très-obtuses, non pointues, glabres et non pubescentes en dessus, et par le duvet des petits rameaux blanchâtre et non brun. Enfin de toutes deux par son calice très-velu et non glabre.

Nota. Je n'ai vu de cette plante que des rameaux chargés de fruits, mais l'examen des légumes et des débris du calice et des étamines qui persistent en forme d'anneau autour de la base de ceux-ci, ainsi que les caractères de la graine ne me laissent aucun doute sur le genre, et d'après les différences que je viens de signaler, elle paraît ne pouvoir se rapporter ni à l'une ni à l'autre des deux espèces décrites.

Des graines détachées de ces échantillons ont fort bien levé chez M. Fontaine, l'un de nos plus habiles jardiniers-fleuristes; les pieds n'ont pas encore fleuri, mais ils sont vigoureux, et

font espérer que cette espèce, d'un genre encore fort rare, se répandra bientôt dans les jardins.

Obs. M. De Candolle, dans le *Prodromus*, regarde le genre *Brongniartia* comme à peine distinct du *Peraltea*, et l'espèce que je viens de décrire me semble confirmer cette opinion, car elle a les légumes stipités des *Brongniartia*, et la suture séminifère ailée des *Peraltea;* cette aile est bien moins apparente il est vrai que dans le *Peraltea lupinoides*, mais elle n'en existe pas moins, et dans le *Peraltea oxyphylla* DC. à en juger d'après les fruits jeunes, les seuls que nous connaissions, elle paraît ne pas exister du tout.

Explication des Figures. *a.* Graine vue extérieurement.—*b.* La même ouverte pour montrer la radicule.

Laplacea barbinervis, T. XI.

L. foliis obovatis, glabris, nervo subtus apice barbato; calycibus glabris.

Hab. in Peruvia prope Guayaquil.

Les rameaux sont glabres, revêtus d'une écorce un peu subéreuse, les plus jeunes velus. Les feuilles alternes, sessiles, coriaces, glabres, ovales ou obovées de 15 à 18 lignes de long sur 6 à 8 de large, très-entières, d'un vert foncé en dessus, la nervure médiane enfoncée et velue dans les plus jeunes, elles sont ferrugineuses en dessous, avec une nervure médiane épaisse, saillante et ornée vers le sommet de la feuille d'une touffe de poils jaunes, le reste de la feuille est parfaitement glabre, point luisant,

mais paraît granuleux à la loupe; les veines sont à peine visibles sur les feuilles adultes, et encore moins sur les jeunes. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule épais, incliné, et de moitié plus court que la feuille. Les sépales sont glabres, légèrement ciliés à leur bord supérieur, et ornés au sommet d'un pinceau de poils courts et jaunes, semblable à celui des feuilles, mais beaucoup plus petit. Je n'ai point vu les pétales ni les étamines. La capsule est velue, à 5 valves, à 5 loges; les valves épaisses, ligneuses, triangulaires, lisses intérieurement, et de couleur de cannelle, bi-mucronées au sommet, et déhiscentes jusque vers le milieu de leur longueur. Les graines sont oblongues, glabres, lisses, prolongées supérieurement en aile, fixées au nombre de deux dans chaque loge à un axe columniforme central pentagone.

Elle est voisine du L. *spectabilis* H. B. K. nov. gen. T. 461, mais elle en est bien distincte par ses calices glabres et non soyeux, et par ses feuilles plus courtes, à nervure inférieure, barbue au sommet.

Explication de la Figure. *a*. Graine.

Ternstroemia Ruiziana, T. XII.

T. foliis ovato-oblongis, glanduloso serratis, basi subauriculatis, subamplexicaulibus; floribus solitariis, axillaribus.
Hab. in Peruvia prope Guayaquil.

Les rameaux sont anguleux, glabres ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles alternes, sessiles, pointues, de 2 à 3 pouces de long sur 1 de large, veineuses et réticulées,

la nervure épaisse et très-saillante à la face inférieure, le limbe est dilaté à sa base, et surtout dans les supérieures, forme deux petites auricules qui embrassent en partie le rameau; de la base jusque vers le milieu de leur longueur elles sont très-entières, de là jusques au sommet elles sont dentées, les dents glanduleuses arrondies. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées par un pédoncule épais, anguleux, de moitié plus court que la feuille. Le calice est environné à sa base par 4 bractées concaves, dont les 2 extérieures sont carénées sur le dos. Les 5 sépales sont soudés à leur base. Les pétales, aussi au nombre de 5, sont de même soudés en tube à leur base. Les étamines nombreuses, le germe velu, le stigmate simple.

Elle est voisine du T. *punctata* aubl. T. 228. Mais on l'en distingue au premier abord par ses feuilles sessiles et non pétiolées, pointues et non obtuses, dentelées par des glandes dans leur moitié supérieure seulement, et non pas ponctuées et glanduleuses dans tout leur contour.

Explication des Figures. *a*. Fleur avec son calice vue postérieurement.—*b*. La corolle avec les étamines.—*c*. Une étamine grossie.—*d*. Estivation des bractées.—*e*. Estivation des sépales.

Ternstroemia Pavoniana, T. XIII.

T. foliis parvis, crassis, utrinque lœvibus, obovatis, obtusis, emarginatis, obsolete serrulatis; pedunculis solitariis.
Hab. in Peruvia.

Les rameaux sont nombreux, opposés et souvent verticillés, anguleux par la décurrence des pétioles, recouverts par une écorce

cendrée et fendillée. Les feuilles sont nombreuses, de 8 à 10 lignes de long, sur 5 à 7 lignes de large, supportées par de courts pétioles, épaisses, opaques et d'une consistance coriace, d'une forme ovée ou obovée, très-obtuses et plus ou moins émarginées à leur sommet; les bords légèrement dentelés et repliés en dessous; la face supérieure luisante réticulée par des veines profondément enfoncées, l'inférieure lisse, presque sans veines apparentes, mais la nervure est épaisse et saillante. Les pétioles sont canaliculés en dessus, et ont à peine une ligne de long. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées par des pédoncules anguleux, courbés et épaissis au sommet, de la longueur des feuilles. Le calice est muni à sa base de deux bractées opposées, ovales-lancéolées, carénées, pointues, denticulées à leurs bords, trois fois plus courtes que lui et caduques. Les sépales au nombre de 5 sont orbiculaires, concaves, coriaces, égaux entre eux, les deux extérieurs ciliés, frangés. Les pétales également au nombre de 5, sont soudés à leur base. Les étamines nombreuses, environ 100, disposées sur plusieurs séries, attachées à l'extrême base des pétales, et trois fois plus courtes qu'eux; les filamens sont courts, réunis à leur base; les anthères oblongues, aiguës-mucronées, immobiles, à 2 loges, s'ouvrant longitudinalement de chaque côté. Le stigmate simple et obtus.

Elle est voisine du T. *meridionalis* Lin. dont elle diffère par ses feuilles plus courtes, denticulées et non très-entières, fortement veinées en dessus, tandis que dans la plante de Linné elles sont privées de veines.

Elle a aussi des rapports avec le T. *carnosa* Camb. Mais elle s'en distingue par ses feuilles lisses et non ponctuées et sca-

bres en dessous, par ses fleurs plus petites et par les sépales extéricurs, frangés ciliés, et non membraneux à leur bord.

Note. J'ai comparé ma plante dans l'herbier de M. Kunth avec l'échantillon du T. *meridionalis* décrit par lui dans les Nov. Gen. et Sp.; dans l'herbier de M. De Candolle avec son T. *brevipes* auquel il rapporte avec doute le T. *meridionalis* de Mutis; avec son T. *peduncularis* auquel il rapporte également avec doute le T. *meridionalis* de Swartz, et avec la figure du T. *meridionalis* de la flore inédite du Mexique qui est le T. *lineata* DC. Je l'ai aussi comparée avec le T. *carnosa* Cambecèdes dans son propre herbier. Le T. *pavoniana* diffère de toutes ces espèces; elle pourrait peut-être se rapporter au T. *quinquepartita* R. Pav. Syst. 180; mais d'après la simple phrase des auteurs de la Flore du Pérou, il n'est pas possible de la reconnaître; d'ailleurs c'est de M. Pavon que j'ai reçu l'échantillon que je décris, et sous le nom de T. *pentapetala*, ce qui exprimerait le contraire de *quinquepartita*, nom également faux, puisque les pétales sont soudées en godet à leur base; les étamines, quoique un peu plus ramassées devant le milieu des pétales, me paraissent en séries continuës, et non en cinq phalanges distinctes.

Hibiscus Tampicensis, T. XIV.

H. pilis stellatis undique asper; caule paniculato, virgato, foliis hastatis, lanceolatis, argute serratis; rameis lanceolatis, basi cordatis; floribus axillaribus terminalibusque; pedunculis petiolo multo longioribus; fructibus pentagonis, angulis subalatis hispidis.

Hab. in Republica Mexicana, prope Tampico de las Tamaulipas. ubi detexit D. Berlandier. Florebat aprili.

La tige est herbacée, droite ainsi que les rameaux, et comme ponctuée par des poils étoilés. Les feuilles caulinaires longues de deux pouces et plus, sont étroites lancéolées, portées sur des pédoncules d'un pouce de long; elles vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles sont plus élevées, et celles des derniers rameaux n'ont qu'une ou deux lignes de long, et sont à peine pétiolées; toutes sont couvertes de poils étoilés, courts et très-nombreux qui les rendent pubescentes, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous avec des nervures saillantes : on remarque sur cette même face inférieure des poils trifides plus longs que les autres et épars sur le duvet de poils étoilés. Les fleurs sont axillaires, solitaires, petites, portées sur des pédoncules un peu hispides, plus courts que la feuille sur la tige, et plus longs qu'elle sur les rameaux. Le calice est quinquéfide, à lobes égaux, pointus, un peu pubescens, ciliés à leurs bords par des poils plus longs; l'involucelle est de moitié plus court que les sépales à 7 ou 9 folioles sétacées et pileuses. La corolle deux fois plus longue que le calice, d'un jaune de soufre, et les pétales hispides en dehors par des poils longs et trifides. Les styles glabres. Le fruit, composé de 5 capsules bivalves et monospermes, est de la grosseur d'un pois; les angles sont presque ailés et ciliés par des poils longs, simples et diaphanes insérés chacun sur un petit tubercule. Les semences sont à côtes, gris fauve, et couvertes de très-petits points élevés qui les rendent rudes au toucher.

Il appartient à la section des Pentaspermum DC., et a des

rapports avec l'H. *pentaspermum* Bert. in DC. Prodr. 1, p. 447, mais il s'en distingue facilement par ses feuilles beaucoup plus étroites, et par les poils de la tige et des rameaux courts et étoilés, et non simples comme dans la plante de Bertero.

Hibiscus Berlandierianus, T. XV.

H. tomentosus; foliis cordatis, subrotundo angulatis, acuminatis, remote denticulatis; involucello 10 phyllo, calyce breviore; corolla calycem paulo superante, capsula ovata, setosa.
Hab. cum præcedente.

Toute la plante est tomenteuse. La tige droite, ferme, épaisse et rameuse. Les feuilles grandes, de 6 pouces de long (je n'ai vu que les supérieures, dans le bas de la tige elles sont sans doute plus grandes encore), celles qui environnent les fleurs beaucoup plus petites; elles sont toutes arrondies et cordiformes à leur base, acuminées à leur sommet à 5 ou 7 nervures, un peu lobées, et chargées sur leurs bords de petites dents droites et écartées. La longueur des pétioles égale à peu près la moitié de celle de la famille. Les stipules sont petites, linéaires, subulées et droites. Les fleurs sont droites, axillaires, rapprochées au sommet de la tige ou des rameaux où elles forment une espèce de corymbe, dépassant un peu les feuilles et portées sur des pédoncules épais. L'involucelle est composé de 10 folioles linéaires, pointues, à une seule nervure, et libres jusqu'à leur base. Le calice est semi quinquéfide à lobes pointus, épais, et à 5 nervures. La corolle est un peu plus longue que le calice, d'une couleur blanchâtre ou jaune sale, autant que l'on en peut juger sur les échantillons

desséchés; les pétales sont épais, obtus, à sommet réfléchi, à 9 nervures, très-tomenteux en dehors, glabres en dedans, et d'environ 2 pouces de long. Les étamines de la longueur de la corolle. Les stigmates au nombre de 5, et d'un pourpre foncé. La capsule est ovale, jaunâtre, mucronée par la base persistante du style, tomenteuse et toute couverte en outre de poils longs, droits et piquans, elle est de la longueur du calice. Les graines nombreuses dans chaque loge sont arrondies, glabres et noirâtres.

Cette espèce appartient à la section des Abelmoschus DC. et a beaucoup de rapports avec l'H. *clypeatum*, mais elle en est bien distincte par ses capsules ovales, point du tout tronquées au sommet.

Explication de la Figure. Calice dont une partie est enlevée pour laisser voir le fruit..

Hibiscus lavateroides, T. XVI.

H. pilis stellatis totus conspersus; foliis deltoideo-ovatis, acutis, basi truncatis, cordatisve, crenato dentatis; pedunculis foliorum longitudine, supra medium articulatis; involucellis 10 phyllis, spathulatis, calyce dimidio brevioribus; corollis pilosis, capsulis ovatis.

Hab. cum præcedente.

La racine est perpendiculaire, presque simple. La tige de 1 à 2 pieds, simple ou peu rameuse, chargée ainsi que toute la plante de poils étoilés qui la rendent rude au toucher. Les feuilles sont distantes, portées sur des pétioles d'un à deux pouces de long, tantôt elles sont deltoïdes et pointues, tantôt ovales ou

plus ou moins arrondies, tronquées ou échancrées en cœur à leur base, un peu plus longues que le pétiole à 5 ou 7 nervures, velues des deux côtés; à doubles dentelures, les dents arrondies un peu mucronées. Les stipules petites, subulées, aculéiformes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, dressés. Le calice semiquinquéfide, à lobes aigus, munis de trois nervures; l'involucelle de 10 folioles très-dilatées au sommet, pointues, ouvertes et réfléchies après la fleuraison. La corolle est de la grandeur de celle du *Lavatera punctata*, une fois et demie plus longue que le calice, rose ou purpurine, parsemée extérieurement de poils étoilés. Les étamines sont de la longueur de la corolle; le style quinquéfide au sommet, pileux, les stigmates capités. La capsule est ovale, de la longueur du calice à 5 loges; chaque loge renferme cinq semences réniformes, brunes, recouvertes de longs poils laineux blanchâtres.

Cette espèce appartient à la section des Bombicella DC. elle a tout-à-fait le port du *Lavatera punctata* et des affinités avec l'*Hibiscus betulifolius*. H. B. et K. Mais elle diffère de celui-ci par sa corolle qui surpasse de beaucoup la longueur du calice, qui est pourprée ou rose, et non blanche, chargée de poils étoilés et non glabres; par ses capsules ovales et non globuleuses, et enfin par ses styles pileux et non glabres.

Explication des Figures. *a*. Section longitudinale de la corolle pour montrer la colonne des étamines.—*b*. Pistil avec les 5 stigmates.—*c*. Graines.

Solanum pogogenum. T. XVII.

S. caule frutescente, ramis puberulis gracilibus, foliis geminis altero minore petiolatis ovato oblongis integerrimis margine ciliatis, floribus axillaribus geminis parvis, calycibus post anthesim valde accretis et uti pedunculi barba longa stipatis.

Hab. in Brasilia, provincia Bahiensi, Blanchet exsic. N° 2110.

Les rameaux sont alternes cylindriques, minces et pubescens. Les feuilles géminées ovales ou ovales-oblongues, acuminées au sommet qui est très-aigu, très-entières, d'une consistance mince et membraneuse, presque glabres à leurs deux faces, finement ciliées sur leurs bords, soutenues par des pétioles pubescens quatre fois plus courts qu'elles; les deux feuilles qui naissent ensemble sur l'un des côtés des rameaux sont fort inégales entre elles, l'une étant de moitié plus petite que l'autre : les plus grandes ont 5 pouces 1/2 de long compris le pétiole. Les fleurs naissent dans l'aisselle formée par les deux feuilles et un jeune rameau, elles sont petites, portées sur des pédoncules de 2 lignes de long. Le calice est quinquéfide, très-court, ouvert, à segmens pointus, hérissés de quelques poils; il n'a pas plus d'une ligne de diamètre dans la fleur épanouie. La corolle a 6 lignes de diamètre, elle est profondément découpée en 5 segmens ovales et pointus, glabres intérieurement et sur le dos, mais ornés en-dessous sur tout leur contour d'une bande de poils blancs très-apparens surtout dans le bouton où ces poils dessinent 5 côtes velues. Les étamines,

beaucoup plus courtes que la corolle, ne sont point conniventes, l'anthère s'ouvre par deux fentes longitudinales et non par des pores, ce qui rapprocherait cette plante du *Witheringia*, si ce genre doit être conservé. Le style est plus long que les étamines et terminé par un stigmate en tête. Après la chute de la corolle les pédoncules s'allongent de près d'un pouce, les calices s'accroissent dans la même proportion, ils ont alors un pouce de longueur; dans cet état ils se couvrent de longs poils blancs, laineux, transparens, très-abondans, particulièrement à la base du calice et sur tout le pédoncule. La baie enfermée dans le calice est ovale, arrondie, rouge (du moins elle le paraît d'après les échantillons desséchés), hérissée principalement au sommet de poils analogues à ceux des calices, mais rouges avant la maturité. Les graines sont nombreuses, comprimées, un peu anguleuses, très-fortement chagrinées ou plutôt alvéolées, étant couvertes de petites excavations dont les bords forment une espèce de réseau saillant.

Solanum lucidum. T. XVIII.

S. caule fruticoso inermi, foliis geminis ovato-oblongis acuminatis, glaberrimis, lucidis, altero minore; cymis axillaribus sessilibus.

α. Foliis sub obovato-lanceolatis. Blanchet, exsic. N° 2694.

β. Foliis elliptico lanceolatis, brevius petiolatis. Blanchet. N° 2179.

Hab. in provincia Bahiensis.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques, revêtus d'une écorce

grise avec des lignes un peu saillantes provenant de la décurrence des bords des pétioles, mais qui ne sont sensibles que sur les vieux; ils sont glabres ainsi que toutes les parties de la plante. Les feuilles géminées sont un peu obovées et portées sur des pétioles de 4 à 6 lignes dans la var. α, elliptiques avec des pétioles de 2 à 3 lignes dans la var. β; dans les deux variétés elles sont acuminées et rétrécies en coin à leur base, très-entières, lisses et luisantes à leurs deux faces; la nervure médiane émet de chaque côté 5 ou 6 nervures secondaires, arquées et saillantes en-dessus et en-dessous. Ces feuilles ont 4 à 5 pouces de long, sur 21 à 27 lignes de large; la petite est moitié moins grande et de même forme que l'autre. Les fleurs naissent en petites cymes sessiles à l'aisselle des deux feuilles; chaque cyme ou plutôt chaque fascicule est composé de 5 à 8 fleurs, blanches, petites, dont le pédicule a 3 lignes de long. Le calice est à 5 dents très-courtes; la corolle, beaucoup plus grande que le calice, a 6 lignes de diamètre; elle est partagée jusqu'à sa base en 5 découpures lancéolées pointues. Les anthères sont ovales, arrondies, attachées par leur base à des filets aussi longs qu'elles, et s'ouvrent latéralement et non par des pores au sommet. Le style qui dépasse les étamines est un peu épaissi et claviforme. Je n'ai pas vu le fruit. Cette espèce ressemble beaucoup au *S. nudum* H. B. K.; mais dans ce dernier les cymes sont pédonculées et opposées aux feuilles.

SOLANUM MANOELII. T. XIX.

S. caule fruticoso aculeato tomentoso, foliis alternis petiolatis sinuato repandis subacuminatis basi cordatis sepius inæ-

qualiter auriculatis subtus albido tomentosis, cymis paniculatis infra axillaribus multifloris dichotomo ramosissimis.

Hab. in provincia Bahiensis. Blanchet exsic. N° 1895.

Les rameaux sont ligneux, arrondis, un peu flexueux, couverts dans leur partie supérieure d'un duvet blanchâtre, épais et floconneux, composé de poils étoilés sessiles, qui se détache facilement, et laisse à découvert dans le bas l'épiderme qui est noirâtre, rude au toucher et muni d'aiguillons rares comprimés droits, horisontaux. Les feuilles (adultes) sont glabres, lisses et d'un vert foncé en-dessus, blanches et tomenteuses en-dessous, portées sur des pétioles également tomenteux, longs d'un pouce et demi canaliculés en-dessus, inermes ou ne portant qu'un ou deux aiguillons. Le limbe varie beaucoup dans sa forme étant plus ou moins élargi à sa base qui est toujours plus ou moins échancrée à l'insertion du pétiole; tantôt il est légèrement cordiforme à côtés presque égaux et comme tronqués, tantôt il se prolonge en deux oreillettes arrondies et inégales, le sommet est toujours pointu et un peu acuminé, et les côtés offrent un ou deux larges sinus et autant d'angles arrondis et irréguliers. Les nervures et les veines sont imprimées à la face supérieure, et saillantes à l'inférieure où elles portent quelques aiguillons rares et qui souvent manquent entièrement. Dans mes échantillons, les plus grandes de ces feuilles ont 6 pouces de long sur 3 1/2 de large. Les panicules sont infra-axillaires, très-rameuses, dichotomes, tomenteuses comme les rameaux, et de la longueur des feuilles. Les fleurs alternes sur les dernières ramifications, portées sur des pédoncules particuliers de 6 à 8 lignes

de long, pendans ou recourbés après la fleuraison, sont de moitié plus petites que celles du *S. tuberosum*. Le calice est profondément divisé en 5 segmens ovales, courts, mucronés, tomenteux en-dehors, glabres en-dedans; il porte quelquefois, mais rarement, des aiguillons fort petits et peu nombreux. La corolle, 4 fois plus grande que le calice, a 9 lignes de diamètre; elle est aussi tomenteuse extérieurement et glabre à l'intérieur; elle paraît blanche du moins sur le sec. Les 5 anthères sont linéaires, glabres, égales entre elles, plus courtes que la corolle, s'ouvrent par deux pores au sommet, et sont portées sur des filets courts, mais bien apparens. Le style est glabre et plus long que les étamines. Je ne connais pas le fruit.

Observ. Il a les plus grands rapports avec le *S. paniculatum*, mais les panicules sont latérales et point terminales comme on le dit de ce dernier qui ne m'est connu que par les descriptions.

Solanum puludosum. T. XX.

S. caule fruticoso aculeato tomentoso rufo, foliis alternis petiolatis ovatis acuminatis subangulatis subinermibus discoloribus subtus albido tomentosis, racemis simplicibus infra axillaribus.

Hab. in paludibus circa Bahiam. Blanchet, exsic. N° 641.

Les rameaux sont cylindriques, ligneux, de la grosseur d'une plume d'oie, recouverts ainsi que les pétioles et les pédoncules d'un duvet tomenteux d'un beau roux doré, formé de poils

étoilés sessiles et armés d'aiguillons épars, quelquefois peu nombreux, comprimés, droits ou un peu recourbés, glabres, très-piquans, et de la même couleur que le duvet. Les feuilles sont ovales, arrondies ou un peu cunéiformes à leur base, pointues et acuminées à leur sommet, entières ou quelquefois légèrement sinueuses, et présentant alors un ou deux angles de chaque côté. Elles ont environ 4 pouces de long sur 2 de large, et sont portées sur des pétioles de 9 lignes de long. Leur face supérieure est glabre, comme grenue, mais point rude au toucher, à nervures et veines enfoncées, d'un vert sombre; l'inférieure est d'un blanc un peu jaunâtre, tomenteuse, à veines saillantes, la nervure médiane en émet 4 à 6 de chaque côté. Ces feuilles sont ordinairement dépourvues d'aiguillons, et ce n'est que fort rarement que l'on en rencontre quelques-uns et forts petits sur la côte principale ou sur la pétiole. Les fleurs sont roses, de la grandeur de celles du *S. tuberosum*, en grappes simples, unilatérales, un peu scorpioïdes, longues d'environ 2 pouces, supportées par des pédoncules partiels de 1 à 1 1/2 ligne de long. Ces grappes naissent à peu près au milieu des entre-nœuds, et sont composées chacune de 6 à 10 fleurs. Le calice est semi quinquéfide à découpures lancéolées, pointues, munies d'une forte nervure dorsale, roux et tomenteux en-dehors, pubescent en-dedans. La corolle est trois fois plus grande que le calice, profondément découpée en 5 segmens lancéolés, glabres en-dedans, tomenteux en-dehors. Les étamines une fois plus longues que le calice, mais plus courtes que la corolle, sont conniventes, glabres, sillonnées, et s'ouvrent par deux pores au sommet qui va en s'amincissant. Le style

dépasse un peu les étamines; il est glabre et terminé par un stigmate déprimé et pubescent. Je n'ai pas vu les fruits.

SOLANUM SPHÆROCARPUM. T. XXI.

S. ramis glabris aculeatis, foliis pinnatifidis quinquelobis ciliatis aculeatis supra pilis simplicibus parce villosis subtus glabris, racemis infra axillaribus paucifloris, calycibus aculeatis, baccis sphœricis.

Hab. in provincia Bahiensis. Blanchet, exsic. N° 547.

Les rameaux sont verts, à peine ligneux, fistuleux, glabres, chargés d'aiguillons subulés, droits, triangulaires, blanchâtres, très-inégaux, les uns ayant moins d'une ligne et les autres jusqu'à 4 lignes de longueur. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, divisées jusqu'à la moitié en 5 lobes irréguliers, lancéolés, pointus, ciliées à leurs bords, chargées en-dessus de poils épars, droits et simples, glabres en-dessous; les nervures principales portent des aiguillons semblables à ceux des rameaux; ils sont plus nombreux à la face inférieure et sur le pétiole; celui-ci a 15 à 18 lignes de long; le limbe de la feuille a environ 4 pouces de long sur 3 ou 4 de large, suivant que les lobes sont plus ou moins prolongés. Les fleurs sont blanches, petites et naissent sur les entre-nœuds en petites grappes ordinairement triflores, à pédoncules capillaires, munis de petits aiguillons et de quelques longs poils blancs; ces trois fleurs en grappe m'ont paru mâles; à la base de leur pédoncule commun naît solitaire sur un pédoncule un peu plus long que les premiers une fleur fertile; après la fleuraison, la

grappe de fleurs mâles se dessèche et tombe, et les rameaux fructifères ne portent que des fruits solitaires. Le calice est à 5 lobes triangulaires, courts, munis d'aiguillons et de quelques longs poils blancs et rares; ces derniers se retrouvent aussi sur la corolle qui est divisée en 5 lobes trois fois plus longs que les sépales; ils ont 4 à 5 lignes de long. Le fruit est une baie jaune, lisse parfaitement sphérique et de la grosseur d'une cerise, supportée par un pédicule cylindrique aiguillonné, un peu recourbé, qui s'est épaissi après la fleuraison; le calice a pris peu d'accroissement, mais les aiguillons se sont épaissis sans s'allonger, et leur base s'est renflée. Les graines sont comprimées et chagrinées.

Solanum polytrichum. T. XXII.

S. ramis sub fruticosis aculeis subulatis horridis et pilis stellatis hispidulis, foliis circumscriptione ovali oblongis utrinque acutis margine angulato repandis aculeatis ciliatis superne pilis stellatis hispidis inferne tomentosis, racemis suboppositifoliis scorpioideis, floribus longe pedicellatis secundis, calycibus dense tomentoso hispidis segmentis linearibus demum valde accretis.

Hab. circa Bahiam. Blanchet, exsic. N° 145.

Cette espèce a des rapports avec le *S. crinitum* de Lamk. Les rameaux que j'en possède sont à peine ligneux, fistuleux, cylindriques, armés de piquans droits, subulés, glabres, à base élargie, entremêlés, surtout dans le haut de la plante, de poils épars, droits, chacun desquels est terminé par une étoile à 4,

5 ou 6 rayons. Les feuilles sont alternes, pointues au sommet, cunéiformes à leur base, sinueuses, présentant 3 ou 4 angles de chaque côté ; elles ont 7 à 8 pouces de long, sur une largeur de 3 1/2 à 4, non compris le pétiole qui a un pouce de long environ. La face supérieure est parsemée de poils étoilés semblables à ceux des rameaux, et les nervures principales, ainsi que les pétioles d'aiguillons, plus ou moins nombreux et aussi forts que ceux des tiges. La face inférieure est couverte d'un duvet blanchâtre très-court et de poils blancs plus longs que le duvet et le plus souvent simples ; les nervures sont très-tomenteuses et aiguillonnées. Ces feuilles sont ciliées par des poils étoilés appartenant à la face supérieure. Les fleurs viennent en grappes simples un peu plus longues que les pétioles dans leur complet développement, presque opposées aux feuilles, enroulées à leur sommet; le pédoncule commun est hispide, couvert de poils semblables à ceux des rameaux et de la face supérieure des feuilles ; les pédoncules particuliers sont unilatéraux et redressés; ils s'allongent successivement et acquièrent un pouce de longueur ; quand ils tombent ils laissent à leur insertion une cicatrice arrondie et blanche, outre des poils longs et étoilés, ils portent encore un duvet plus court semblable à celui du dessous des feuilles et qui est plus abondant près du calice. Celui-ci est à 5 divisions profondes, linéaires, aiguës; il a 6 lignes de diamètre au moment de la fleuraison, et acquiert ensuite un développement beaucoup plus considérable; dans mes échantillons qui n'offrent point encore de fruits murs, quelques-uns ont déjà deux pouces de diamètre; ils sont glabres intérieurement et couverts en-dehors, dans leur jeunesse, d'un

duvet épais et roussâtre, composé de poils étoilés d'un aspect soyeux; mais à mesure que le calice s'accroît, ces poils s'allongent, deviennent plus raides et forment une épaisse crinière au calice fructifère. La corolle est divisée jusqu'à sa base en 5 segments linéaires, pointus, deux fois plus longs que le calice, à une seule nervure, glabres en-dedans, chargés en-dehors, et surtout sur les bords, de longs poils étoilés; elle paraît blanche sur le sec. Les étamines sont linéaires, sillonnées, glabres, de la longueur du calice, et s'ouvrent par deux pores au sommet; le style est glabre, un peu plus long que les étamines.

Solanum stagnale. T. XXIII.

S. tomentosum, caule ramoso aculeis rectis validis armato, foliis alternis petiolatis angulato repandis utrinque acutis in petiolum decurrentibus parce aculeatis, racemis simplicibus infrafoliaceis brevibus subtrifloris.

Hab. in stagnis circa Bahiam. Blanchet, exsic. N° 2085.

Les rameaux sont cylindriques, ligneux, couverts, ainsi que les feuilles, les pétioles, les calices, et l'extérieur de la corolle, d'un duvet épais et cotonneux formé de poils étoilés, armés d'aiguillons épars, comprimés, droits ou légèrement recourbés, très-aigus, jaunâtres, et un peu tomenteux vers leur base; ils sont longs de 3 à 5 lignes; ces mêmes aiguillons se retrouvent sur les pétioles et sur la principale nervure des feuilles à leur face inférieure; mais ils sont très-rares et beaucoup plus petits à la face supérieure. Les feuilles sont grandes; dans mes échantillons elles ont 7 à 8 pouces de long sur 4 à 5 de large,

elles présentent de chaque côté le plus ordinairement 4 angles saillans plus ou moins obtus, et autant de sinus plus ou moins arrondis et peu profonds; elles sont plus pâles en-dessous où les veines sont fortement prononcées et saillantes; la nervure médiane émet de chaque côté 4 ou 5 veines principales; les veines secondaires qui naissent de celles-ci forment un réseau à grandes mailles; ces veines sont à peine visibles en-dessus. La base du limbe est décurrente sur le pétiole qui est ainsi ailé jusque près de sa base. Les pédoncules naissent dans les intervalles d'une feuille à l'autre, souvent à une égale distance de celle qui le précède et de celle qui le suit; ils ont environ un pouce de long, sont recourbés au sommet où ils portent 3 ou 4 fleurs sessiles très-rapprochées; celles-ci ont près de 2 pouces de diamètre; le calice est à 5 divisions oblongues et obtuses, tomenteuses en-dedans comme en-dehors, les poils de la base sont longs et étoilés au sommet. La corolle est profondément divisée en 5 lobes oblongs, un peu pointus, du double plus longs que les sépales, veinés, très-tomenteux en-dehors, glabres en-dedans, et paraît devoir être blanche. Les étamines, au nombre de 5, sont égales entre elles, de moitié plus courtes que le calice, glabres, épaisses, sillonnées au milieu, s'ouvrant au sommet par deux larges pores. L'ovaire est velu, le style glabre, plus long que les étamines, terminé par un stigmate évasé. Je ne connais pas les fruits.

SIDA ANOMALA. St.-Hil. var. *Mexicana*. Nob., T. XXIV.

S. caule cespitoso, foliis linearibus apice dentatis, petiolis stipulisque ciliatis, floribus terminalibus capitato congestis involucratis, carpellis 5—7 monospermis bimucronatis tessellato rugosis. N.

S. caulibus suffruticosis subsimplicibus, foliis erectis linearibus basi cordatis apice tridentato obtusis superne dentato serratis supra glabriusculis subtus pilosis scabris petiolo recurvato apice geniculato, capitulis involucratis, involucri foliolis linearibus, coccis apice birostratis rugosis submuricatis. St.-Hil. Flora Brasil. merid. p. 177, *t.* 33.

Hab. circa Tampico de Tamaulipas. Berlandier. Exsic. N° 66.

Les tiges sont ligneuses à leur base, nombreuses, étalées, plus ou moins rameuses, longues de 5 à 6 pouces, et hispides par des poils étoilés et appliqués. Les feuilles sont alternes, distantes, plus longues que leur pétiole, étroites, linéaires, un peu échancrées en cœur à leur base, chargées à leur sommet d'un petit nombre de dents et le plus souvent simplement tridentées; elles ont de 4 à 10 lignes de long, et à peine une ligne de large; la face supérieure est glabre, l'inférieure couverte de poils étoilés qui la rendent hispide. Le pétiole est de moitié plus court que la feuille, cilié par de longs poils simples, le plus souvent géminés ou fasciculés, implantés sur un petit tubercule, muni de deux stipules linéaires soudées à sa base, aussi longues ou plus

longues que lui, également ciliées. Les fleurs sont réunies au nombre de deux à quatre au sommet des tiges et des rameaux, en têtes sessiles, environnées de stipules et de feuilles qui forment une collerette. Le calice est quinquéfide à lobes pointus, couvert de poils étoilés épars, et d'autres poils plus longs et simples. La corolle ouverte a 9 à 10 lignes de diamètre; elle est trois fois plus grande que le calice, sur le sec elle paraît rose ou lilas. Les étamines sont jaunes, de moitié plus courtes que la corolle et les styles de la longueur des étamines. Les carpelles ont une ligne de long sur un peu moins de diamètre, terminés par deux becs courts, leur surface est réticulée par des veines épaisses, saillantes comme dans les *Onobrychis*, et muriquées sur leurs angles. Les graines sont noirâtres et revêtues d'un duvet tomenteux fort court.

Très-voisine du *S. ciliata*, cette espèce s'en distingue par ses feuilles plus longues, plus étroites, dont la dent terminale est plus longue que les deux latérales, tandis que dans le *ciliata* les deux dents latérales sont plus longues que l'intermédiaire.

Explication de la Table 21. *a*. Carpelle vu par le dos. — *b*. Carpelle vu de côté. L'un et l'autre grossis.

N. B. J'avais d'abord regardé ce Sida comme nouveau, et j'en avais communiqué quelques échantillons sous le nom de *S. involucrata;* il me paraissait différer de l'espèce de la *Flora Brasiliæ meridionalis* par ses fleurs au moins deux fois plus

grandes, par ses feuilles plus étroites, ne portant qu'une ou deux dents de chaque côté, au lieu de cinq à huit, et surtout par les poils de la tige et des rameaux étoilés et appliqués dont M. St.-Hilaire ne parle pas dans la description, et qui dans la figure sont représentés simples et étalés; mais ayant vu la plante elle-même dans l'herbier, déposé par l'auteur au Musée d'Histoire Naturelle de Paris, je me suis convaincu que la mienne devait s'y rapporter comme simple variété.

Sida filiformis. T. XXV.

S. caulibus diffusis filiformibus ramosissimis pruinoso-pubescentibus, foliis parvis oblongo vel lanceolato-cordatis crenato dentatis, stipulis subulatis patulis, pedunculis petiolo longioribus, carpellis 5 monospermis rugosis bimucronatis.

Hab. circa Tampico de Tamaulipas. Berlandier exsic. N° 220.

Les tiges sont ligneuses à leur base, rameuses, filiformes, faibles, étalées, longues d'un pied et plus, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, d'un duvet cendré extrêmement court, en partie dénudées de feuilles; celles-ci, quand la plante est avancée, ne se retrouvent plus qu'aux extrémités supérieures et sur les jeunes rameaux; elles sont petites, 2 à 4 lignes de long sur 1 ou 1/2 de large, ovales-oblongues, un peu élargies et cordiformes à leur base, presque obtuses au sommet, munies de chaque côté de 7 ou 8 crénelures, portées sur des pétioles de la même longueur que le limbe. Les stipules

sont fort petites, subulées, ouvertes, et même souvent réfléchies. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules filiformes, égaux aux feuilles, ou qui les dépassent un peu, articulés au sommet immédiatement sous le calice ; ces pédoncules persistent le long des rameaux après la chute du fruit et des feuilles. Le calice est pubescent à 5 lobes triangulaires pointus. Je n'ai pas vu la corolle. Le fruit est composé de 5 carpelles pubescens, monospermes, bossus, terminés par deux becs aigus, et chargés de plis rugueux, et transversaux sur le dos.

Cette espèce paraît voisine du *S. diffusa*, H. B. K., mais elle en diffère par ses carpelles mucronés et non mutiques, par ses feuilles plus étroites, et par sa tige et ses rameaux couverts d'un duvet fort court et serré presque pulvérulent, et non de poils longs, mols et ouverts. Elle appartient, ainsi que la précédente, à la section des *Malvinda*. D. C.

Explication de la Table 25. *a*. Carpelle vu par le dos. — *b*. Carpelle vu de côté. Tous les deux grossis.

Platanus Mexicanus. T. XXVI.

P. foliis trilobis, lobis integerrimis acuminatis, subtus etiam adultis albo tomentosis.

Hab. circa Mexico, Berlandier.

Les feuilles sont arrondies, un peu plus larges que longues, ayant environ 5 pouces 1/2 de long sur 6 de large, à trois lobes peu profonds, acuminés, très-pointus; elles sont tronquées ou

légèrement cordiformes à leur base, quelquefois même un peu cunéiformes, à trois nervures principales qui ne partent pas de la base, mais d'un demi-pouce environ au-dessus. Elles sont glabres et d'un vert gai en-dessus, à veines réticulées et enfoncées, les nervures sont saillantes à la face inférieure qui est couverte d'un duvet blanchâtre, épais, qui ne paraît point caduc. Les pétioles sont tomenteux, arrondis, point canaliculés, plus ou moins longs, mais toujours plus courts que la feuille. Les chatons femelles sont globuleux, de la grosseur de ceux du *P. occidentalis*, au nombre de deux, sessiles et distans sur un pédoncule glabre, strié, de 6 pouces de long. L'ovaire est glabre, terminé par le style subulé et recourbé, entouré à sa base de poils longs d'un jaune roussâtre. Dans mes échantillons, les fleurs mâles et les stipules étaient déjà tombées.

Cette espèce me paraît distincte de toutes celles décrites et de leurs variétés par ses feuilles tomenteuses en-dessous et à lobes très-entiers, nullement dentés ni sinués.

Obs. Je dois prévenir que dans les douze planches de *Convolvulacées* qui suivent, comme elles n'ont été étudiées que sur le sec, il ne m'a pas toujours été possible de rendre bien exactement la forme des corolles; le limbe, toujours plus ou moins déformé et collé par la dessiccation, ne reprend que très-difficilement sa forme naturelle. Malgré les soins que j'y ai apportés en les ramollissant dans l'eau chaude, je puis avoir commis quelques inexactitudes à cet égard, soit dans mes dessins, soit dans mes descriptions, mais dans tous les cas elles sont de peu d'importance.

JACQUEMONTIA BLANCHETII. T. XXVII.

J. glabra, caule volubili scandente tereti striato, foliis petiolatis basi cordatis apice mucronato acuminatis integerrimis, pedunculis cymoso multifloris folio aqualibus vel multo longioribus, sepalis ovalibus obtusis.

Hab. ad Sepes et in Sylvis, in provincia Bahiensis. Blanchet, exsic. n° 104, 564, 1165.

Les tiges sont minces, striées, grimpantes. Les feuilles cordiformes, plus ou moins profondément échancrées à leur base, très-entières, mucronées et acuminées à leur sommet, portées sur des pétioles un peu plus courts que le limbe, glabres à leurs deux faces, plus pales en dessous; la nervure médiane émet de chaque côté 6 à 8 nervures latérales; les plus grandes ont 3 pouces 1/2 de long sur 2 pouces 1/4 dans leur plus grande largeur.

Les pédoncules sont axillaires, tantôt à peine de la longueur des feuilles, et souvent sur le même rameau 3 ou 4 fois plus longs que la feuille qui les accompagne; ils sont droits, redressés, et se terminent par une cîme de 8 à 12 fleurs bleues, de la grandeur de celles du *Convolvulus arvensis.* Les sépales sont concaves, glabres, obtus, légèrement striés. Les étamines inégales, les plus longues ne dépassent pas le milieu de la corolle, le style plus long que les étamines, terminé par deux stigmates ovales planes. La capsule arrondie, glabre, à peine plus grande que le calice à deux valves et à deux loges, contenant chacune deux semences noires anguleuses.

Jacquemontia Subsessilis. T. XXVIII.

J. pubescens, caule volubili, foliis ovato cordatis longe acuminatis, cymis axillaribus multifloris brevissime pedunculatis.

Hab. in provincia Bahiensis, ad ripas fluminum. Bl. exsic. 2090.

Les tiges sont minces, cylindriques, striées, chargées de poils courts, étoilés, un peu roussâtres, qui les rendent pubescentes, ou même légèrement hispides, elles grimpent et s'entortillent aux plantes voisines. Les feuilles sont cordiformes, profondément échancrées à leur base; celles des jeunes rameaux le sont moins profondément, même quelquefois simplement tronquées, toujours terminées par une longue pointe très-aiguë, entières à leurs bords, parsemées de poils étoilés ou plutôt fasciculés plus abondants à la face inférieure, qui est aussi plus pâle. Ces feuilles ont environ 3 pouces de long sur 1 pouce 1/2 de large, et sont portées sur des pétioles ordinairement de moitié plus courts que le limbe, mais quelquefois presque aussi longs. Les fleurs sont blanches et réunies au nombre de 12 à 15 en cimes axillaires, plus courtes que les pétioles, le pédoncule commun n'ayant que 3 ou 4 lignes de long, et les partiels 1 à 3 lignes. Le calice est glabre, à sépales ovales obtus, réfléchis et comme marcescents au sommet, il a un peu plus de 2 lignes de long. La corolle est glabre, 3 fois plus grande que le calice, campanulée, plissée, les lobes pointus terminés par un très-petit mucrone velu, les sinus très-larges. Les étamines sont velues à

leur base, un peu plus courtes que les sinus des lobes de la corolle; les stigmates qui sont assez grands, pubescents arrondis, mais ne sont pas réellement planes, dépassent les étamines et les sinus, sans atteindre à la longueur des lobes. Je n'ai vu ni les capsules ni les graines.

IPOMÆA ERIOCEPHALA. T. XXIX.

I. tomentosa volubilis, scandens, foliis subcordiformibus mucronatis, floribus capitatis involucratis, capitulis lanuginosis longissime pedunculatis.

Hab. circa Bahiam. Blanchet exsic. 1978.

Les tiges sont cylindriques, grimpantes, volubiles, couvertes de poils courts jaunâtres, dirigés en arrière.

Les feuilles alternes, pétiolées, tantôt ovales, obtuses aux deux extrémités, mais toujours mucronées au sommet, plus souvent élargies à leur base, qui est alors légèrement échancrée ou tronquée; pointues un peu acuminées au sommet; les premières ont une longueur de 3 pouces et 1 p. 1/2 de large, les autres sur la même longueur ont 2 pouces de largeur. Les pétioles sont lanugineux et un peu plus courts que le limbe, celui-ci est couvert de poils couchés, un peu soyeux à la face inférieure, qui est d'un vert jaunâtre, la supérieure d'un vert plus foncé.

Les pédoncules sont axillaires, laineux, surtout à leur sommet, environ deux fois plus longs que les feuilles; ils portent à leur extrémité une tête de fleurs serrées, compactes, entourées de longues bractées ovales, oblongues, acuminées, longues

d'un pouce, couvertes en dehors de longs poils soyeux, jaune-roussâtre, glabres en dedans. Les fleurs sont blanches, d'après M. Blanchet; cependant elles paraissent pourprées dans les échantillons desséchés que j'ai sous les yeux; elles dépassent les bractées d'un pouce.

Les calices sont plus courts que les bractées à sépales lancéolés, égaux, aigus, glabres au dedans, couverts en dehors de longs poils soyeux, semblables à ceux des bractées, mais plus abondants.

Les corolles sont campanulées avec 5 côtes velues, qui se terminent chacune par un pinceau de poils en saillie sur le bord du limbe.

Les étamines de moitié plus courtes que la corolle, ont leurs filaments subulés, élargis et barbus à leur base. Les stigmates capités de la longueur des étamines.

Je n'ai pas vu les capsules.

Ipomæa montana. T. XXX.

I. volubilis, scandens, tomentosa, foliis basi truncatis vel subcordatis ovatis trilobisve lobis acutis mucronatis, dentatis, floribus capitatis bracteatis luteis, pedunculo axillari longissimo.

Hab. in montibus dictis Serra Jacobina. Blanchet exsic. n° 2533.

Les tiges sont minces, cylindriques, tomenteuses, et s'entortillent de droite à gauche autour des plantes voisines. Les feuilles alternes plus courtes que les entre-nœuds, et portées

sur des pétioles plus courts que le limbe, sont tronquées ou légèrement cordiformes à leur base, les unes, particulièrement les inférieures, sont simplement ovées, obtuses au sommet, munies de grandes dents, qui ordinairement en ont de plus petites entre elles, les autres sont trilobées à lobes ouverts; celui du milieu plus grand; dans celle-ci les dents sont mucronées, et chaque lobe est terminé par un mucrone subulé, long de près d'une ligne, les unes et les autres sont couvertes à leurs deux faces d'un duvet épais de poils cotonneux et grisâtres, de même que les pétioles; les nervures, au nombre de 8 ou 9 de chaque côté de la médiane, sont plus saillantes en dessous; les plus grandes de ces feuilles, dans mes échantillons, ont 2 p. 3 lig. de long sur 20 lignes de large; dans celles qui sont trilobées, la largeur, prise entre les pointes des deux lobes latéraux, est égale à la longueur de la feuille.

Les fleurs sont en têtes serrées, portées sur des pédoncules axillaires droits, 2 ou 3 fois plus longs que les feuilles, tomenteux comme les tiges, et qui se bifurquent ou trifurquent un peu au sommet; c'est sur ces divisions du pédoncule, que naissent les fleurs sessiles, enveloppées de bractées lancéolées, pointues, laineuses, plus longues que les calices, et formant par leur réunion une tête serrée d'un pouce et demi de diamètre. Les sépales sont lancéolés, velus en dehors, glabres en dedans. La corolle jaune, glabre, dépassant peu les bractées, elle a environ 6 lignes de diamètre; les étamines enfermées dans le tube, les anthères jaunes, le style de la longueur des étamines, les stigmates petits, globuleux.

Ipomæa floribunda. T. XXXI.

I. pubescens, caule volubili teretiusculo, foliis longe petiolatis cordatis acutis supra glabris subtus pubescentibus, floribus paniculatis, calycibus glabris bracteis deciduis stipatis, paniculis axillaribus et terminalibus multifloris folio longioribus.

Hab. in provincia Bahiensis. Blanchet exsic. 926.

Les fragments de tige ou de rameaux que je possède de cette plante, sont de la grosseur d'une forte plume d'oie, cylindriques, fistuleux, noirâtres, couverts, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de petits poils jaunâtres, couchés et un peu crépus, qui les rendent pubescents. Les feuilles sont exactement cordiformes, pointues au sommet, très-entières, glabres en dessus, excepté sur la nervure principale, qui émet de chaque côté 6 ou 7 nervures latérales, pubescentes et un peu soyeuses en dessous; elles ont, dans la portion de tige que j'ai sous les yeux, 3 pouces 1/2 de long, sur un peu moins de 3 pouces de large, et sont portées par des pétioles un peu comprimés, de 4 pouces de long; celles d'une sommité de tige ou de rameau, sont beaucoup plus petites, et leur pétiole est plus court que le limbe.

Les fleurs sont en panicules rameuses, longuement pédonculées, plus longues que les feuilles, les divisions de la panicule alternes dans le bas, opposées au sommet, souvent trichotomes, chargées d'un duvet plus abondant et plus blanc que le reste de la plante; les pédoncules particuliers sont d'abord très-courts, et munis à leur articulation de deux bractées lancéolées, velues

en dehors, glabres en dedans, qui enveloppent le jeune bouton, et tombent longtemps avant son épanouissement.

Le ealiee est à 5 folioles, glabres, finement striées, obtuses, et terminées par un petit pineeau de poils; leur longueur est de 5 lignes, et leur largeur de 3. Les corolles qui paraissent blan-ehes sont eampanulées, elles ont sur une largeur à peu près égale, 15 lignes de long, et sont presque entières sur leur bord, qui offre 5 petits muerones barbus.

Les étamines sont inégales entre elles, et atteignent à peine le milieu de la eorolle, les anthères ovales, oblongues, obtuses au sommet, sagittées, et à oreilles obtuses à leur base; les filets, subulés dans les 3/4 de leur longueur, sont élargis et aplatis à leur base, qui est barbue par des poils capités. Le style, un peu plus long que les étamines, porte deux stigmates globuleux, divergents, papillés.

Je n'ai pas vu les fruits.

IPOMÆA EVOLVULOIDES. T. XXXII.

I. eaulibus filiformibus adseendentibus apice volubilibus pilosis, foliis parvis petiolatis eordiformibus euspidatis vel obtusiuseulis eum mucrone utrinque tomentosis et pilosis, pedunculis bifloris folio multo longioribus.

Hab. circa Bahiam. Blanchet exsic. n° 1876, 2050.

Cette espèee a le port d'un *evolvulus*. Les tiges, un peu ligneuses à leur base, émettent des rameaux de la grosseur d'une petite ficelle, d'abord redressés ou aseendents, puis deviennent volubiles; ils sont chargés de deux sortes de poils, les uns très-

courts, capités nombreux, les autres fort longs, étalés, blancs, transparents épars. Les feuilles sont alternes, fort petites, 3 ou 4 lignes de long, portées sur des pétioles souvent flexueux, un peu plus courts que le limbe; elles varient dans leur forme; tantôt elles sont exactement cordiformes, acuminées et cuspidées à leur sommet, élargies à leur base, tantôt presque ovales, obtuses, avec un petit mucrone; leurs bords sont un peu sinueux ou simplement ondulés, souvent pliées en deux, mais elles sont toujours échancrées à leur base, munies d'une forte nervure en dessous, tomenteuses des deux côtés, et chargées en outre de poils blancs, plus longs, analogues à ceux des rameaux. Les pédoncules sont filiformes, pubescents axillaires, ou naissent quelquefois un peu au-dessus de l'aisselle, 4 ou 5 fois plus longs que les feuilles; ils portent ordinairement deux fleurs pédonculées bleues. Le calice est à cinq sépales ovales, lancéolés, acuminés, présentant les mêmes poils courts et capités, et les poils blancs de la tige; ils sont longs d'une ligne et demie. La corolle est glabre, d'un beau bleu, campanulée, et a environ 6 lignes de long. Les étamines sont de moitié plus courtes que la corolle, les anthères blanches, les filets subulés, légèrement ciliés à leur base, qui est élargie.

Les stigmates très-rapprochés, ne formant qu'une seule tête arrondie bilobée. La capsule glabre, de la longueur du calice à 2 loges dispermes, les graines triangulaires arrondies sur le dos, noires, raboteuses, et les 3 arêtes ciliées par une petite membrane jaune frangée.

Evolvulus frankenioides. T. XXXIII.

E. caules numerosi prostrati villosi simpliciusculi, foliis oblique ovalibus villosis alternis distichis, floribus axillaribus binis ternisve subsessilibus.

Hab. in arenosis provincia Bahiensi. Blanchet exsic. n°s 115 et 2663.

La racine est ligneuse, longue, descendante, émettant des fibres presque simples. Elle produit à son collet un grand nombre de tiges couchées, souvent simples, quelquefois aussi redressées et rameuses, longues de 6 pouces à un pied, velues et un peu plus épaisses dans le haut qu'à leur base.

Les feuilles sont disposées sur deux rangs, ordinairement plus courtes que les entre-nœuds, velues à leurs deux faces, et ciliées à leurs bords par de longs poils mous et très-fins; elles sont entières, presque sessiles, leurs pétioles étant extrêmement courts, obliquement ovales, leurs côtés n'étant pas égaux, l'inférieur est plus dilaté à sa base, et se rétrécit vers le sommet qui est un peu pointu et légèrement mucroné; le côté supérieur est au contraire plus court et moins dilaté près du pétiole, et un peu plus large vers la pointe, elles varient un peu, mais elles se rapprochent toujours plus ou moins de la forme représentée dans la fig. *a*, elles ont 5 à 7 l. de long sur 3 ou 4 de large. La nervation des feuilles est aussi variable, la nervure principale émet de chaque côté 2 ou 3 nervures latérales, dont la première paire part de la base; souvent les autres manquent, et alors la feuille est trinerve; ces nervures sont imprimées, mais

peu visibles à la face supérieure, saillantes et bien prononcées en dessous.

Les fleurs sont fasciculées au nombre de 2, 3 ou 4, à l'aisselle des feuilles dans presque toute la longueur des tiges; elles paraissent presque sessiles, étant portées sur de très-courts pédicules; les calices atteignent la moitié de la longueur de la feuille, et la corolle épanouie ne dépasse pas la pointe de celle-ci. Les sépales sont lancéolés, pointus, égaux entre eux et velus. La corolle bleu clair en entonnoir, le tube mince et fort étroit à sa base, s'épanouit en un limbe étalé à 5 côtes velues en dehors, et qui forment une étoile jaune en dedans.

Les étamines plus longues que le tube, le sont moins que le limbe; les anthères (fig. *b*) sont linéaires, sagittées, jaunes, les filets filiformes presque capillaires. L'ovaire glabre, les styles bifides très-minces, comme les filets des étamines et de la même longueur qu'eux. La capsule arrondie, glabre, un peu plus petite que le calice. Les graines noirâtres, lisses.

Evolvulus speciosus. T. XXXIV.

E. tomentosus, villosus, caulibus numerosis erectis subsimplicibus, foliis pellucide punctatis inferioribus breviter petiolatis lato ovalibus utrinque obtusiusculis superioribus sessilibus semi amplexicaulibus basi sæpe cordatis, floribus pedunculatis solitariis axillaribus.

Hab. la Serra Jacobina. M. Blanchet exsic. n° 2649.

Du collet de la racine naissent plusieurs tiges droites, ordinairement simples, feuillées dans toute leur longueur, cylindri-

ques; elles sont, ainsi que toutes les parties de la plante, couvertes d'un duvet tomenteux, jaunâtre, fort court, et de poils étalés plus longs. Les feuilles sont alternes, plus longues que les entre-nœuds, celles du milieu de la tige sont les plus grandes, elles ont un pouce de long sur 8 lignes de large; les inférieures sont ovales, obtuses, ou légèrement pointues à leurs deux extrémités portées sur des pétioles d'une ligne à 1 lig. 1/2 de long; celles de la moitié supérieure de la tige sont sessiles, plus élargies à leur base qui est souvent échancrée en cœur; enfin celles qui accompagnent les fleurs sont semi-amplexicaules, toutes sont criblées d'une multitude de petits points transparents, les uns arrondis, les autres oblongs, visibles même sans le secours de la loupe.

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, et occupent le tiers supérieur des tiges, elles sont portées sur des pédoncules d'abord droits, et de la longueur de la feuille ou plus courts qu'elle, qui se tordent et même souvent se réfléchissent après la fleuraison. Le calice est très-velu, à sépales lancéolés, pointus, longs de 3 lignes. La corolle est blanche en cloche, 4 fois plus grande que le calice, très-ouverte, à 5 lobes peu profonds, et à 5 côtes velues.

La capsule est glabre, plus petite que le calice, et contient deux graines noirâtres et lisses.

Les étamines dépassent de peu la longueur du calice, les filets sont très-courts, à peine de la longueur de l'anthère, qui est légèrement sagittée.

Les styles filiformes divisés jusqu'à leur base.

Evolvulus gypsophiloides. T. XXXV.

E. sericeo, candicans, caulibus cæspitosis basi ramosis, ramis filiformibus elongatis, rigidis apice corymbosis, foliis linearibus acutissimis, floribus subternis et subsessilibus ad apices ramulorum.

Hab. in deserto (Sertao) Bahiense. Blanchet exsic. n° 2686.

Du collet d'une racine ligneuse, tortueuse, s'élèvent plusieurs tiges, courtes, mais qui dès leur base émettent plusieurs rameaux alternes, minces, allongés, ouverts, droits, soyeux, blanchâtres; ces rameaux ont 6 à 10 pouces de long, simples et feuillés dans leur moitié inférieure, ils poussent à leur partie supérieure plusieurs rameaux alternes, ouverts, droits, effilés, terminés chacun par une petite tête de 2 ou 3 fleurs, presque sessiles; le rameau central, qui est la continuation du rameau principal, est plus court que les autres, et les inférieurs souvent les plus longs; comme ils ne portent les uns et les autres que des feuilles plus petites et plus rares que dans le bas, leur ensemble forme une panicule corymbiforme, et donne à toute la plante le port du *Gypsophila saxifraga*.

Les feuilles sont nombreuses, plus longues que les entrenœuds, alternes, linéaires, très-aiguës, un peu flexueuses, soyeuses des deux côtés, mais plus blanches en dessous; elles ont environ 6 lignes de long sur 1/2 ligne de large; celles des rameaux de la panicule sont plus petites, les dernières courtes et filiformes. Les fleurs, comme je l'ai déjà dit, sont réunies au nombre de 2 ou 3, à l'extrémité de ces derniers rameaux, ou

si l'on aime mieux, au sommet de pédoncules feuillés, longs de 2 pouces à 2 pouces 1/2; alternes, mais très-rapprochées, presque sessiles, munies à leur base de petites bractées ovales, aiguës, soyeuses, ainsi que les calices, dont les sépales sont ovales, acuminés, ciliés, et ont environ 3 lignes de long. La corolle est bleu clair, avec 5 côtes velues en dehors, 3 fois plus grande que le calice; elle est infundibuliforme, et m'a paru à tube très-court, étranglé au-dessus de l'ovaire, divisée en son bord en 5 lobes peu profonds et arrondis.

Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, blanches, les anthères sagittées. L'ovaire glabre; les deux styles m'ont paru soudés à leur base, et ont ainsi l'apparence d'un seul style profondément divisé en 4 segments filiformes.

La capsule est glabre, biloculaire, à cloison incomplète, se divisant à sa maturité en 4 valves, et renfermant ordinairement 2 semences brunes, un peu raboteuses.

EVOLVULUS ELEGANS. T. XXXVI.

E. ramosissimus, sericeo argenteus, foliis minutis lanceolatis, floribus longe pedunculatis racemosis, corollis quinque partitis.

Hab. in Serra Jacobina. Blanchet exsic. n° 2570.

Cette espèce, remarquable par ses rameaux nombreux, minces, effilés, et par le duvet soyeux et argenté qui couvre ses feuilles, forme des touffes d'un pied à 1 pied 1/2 de haut. De la racine descendante et un peu tortueuse, naissent une ou plusieurs tiges ligneuses, droites, dont l'écorce est brune et cre-

vassée, et qui ont moins d'une ligne d'épaisseur; ces tiges émettent de longs rameaux filiformes, droits, rigides, ouverts sous un angle de 40 à 50 degrés, plus longs que les tiges; ces rameaux en émettent d'autres disposés de la même manière, les plus jeunes sont pubescents, blanchâtres, les plus anciens deviennent glabres dans le bas.

Les feuilles sont éparses, lancéolées, sessiles, aiguës au sommet, couvertes à leurs deux faces de poils blancs et soyeux, qui donnent à toute la plante un aspect argenté; elles ont 3 lignes de long, sur une de large.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, d'abord axillaires, et portées sur des pédoncules uniflores et capillaires, de près d'un pouce de long, les feuilles supérieures avortent, et se réduisent à une petite bractée fort courte et subulée, ce qui fait paraître chaque rameau terminé par une grappe lâche, nue et capillaire, composée de 10 à 20 fleurs. Les pédoncules sont droits, ouverts comme les rameaux à 50 degrés, un peu velus, terminés par deux très-petites bractées ciliées, entre lesquelles naît une, et fort rarement deux fleurs pédicellées.

Le calice est petit, velu, à 5 sépales acuminés, d'une ligne de long. La corolle est d'un bleu clair, le tube de la longueur du calice, le limbe épanoui en roue de 4 lignes de diamètre, profondément découpé en 5 segments obtus, munis chacun sur le dos d'une ligne velue.

Les étamines de moitié plus courtes que la corolle, les filets flexueux blancs, les anthères sagittées jaune clair. L'ovaire glabre, ainsi que les styles qui sont capillaires et bifides depuis le milieu. La capsule est un peu pointue, glabre, plus grande que

le calice; à sa maturité elle se fend en 4 valves, et ne contient qu'une semence ovale, brune et lisse.

EVOLVULUS ECHIOIDES. T. XXXVII.

E. albido villosissimus, caulibus (ramis?) strictis foliosis ovalibus sessilibus, floribus dense spicatis.

Hab. in Serra Jacobina. Blanchet exsic. nº 2558.

Je ne connais point le bas de la plante; les tiges que j'en possède, et qui ne sont peut-être que des rameaux latéraux, ont un pied et plus de longueur; elles sont ligneuses, droites, rigides, feuillées dans toute leur longueur, couvertes, ainsi que toute la plante, de poils laineux, longs, blanchâtres, et se divisent vers leur extrémité supérieure, en quelques rameaux courts, feuillés comme la tige, terminés chacun par un épi de fleurs épais et serré; elles ont tout à fait le port de certains *Echium*.

Les feuilles sont sessiles, éparses, plus courtes que les entrenœuds, souvent fort rapprochées, nombreuses et presque imbriquées, ovales, un peu pointues au sommet, très-velues, les plus jeunes un peu soyeuses; leur longueur est de 8 à 10 lignes, leur largeur de 4 à 5.

Les fleurs sont axillaires au sommet des rameaux, très-rapprochées, formant des épis feuillés, épais et serrés, longs de 2 pouces environ, et de près d'un pouce d'épaisseur; ils s'allongent du double après la fleuraison, et sont alors un peu lâches à leur base. Quelquefois la tige est simple, et ne porte qu'un seul épi terminal; quand elle se ramifie l'épi central est sessile, et plus court que les rameaux latéraux.

Les fleurs sont d'un beau bleu; le calice (fig. *a*) à 5 sépales linéaires, subulés, très-velus en dehors, longs de 3 lignes 1/2, plus courts que la feuille dans le bas de l'épi, de la même longueur qu'elle dans le haut, ils sont munis à leur base d'une petite bractée courte, subulée.

La corolle (fig. *b*) est en entonnoir à tube fort grêle, de la longueur du calice qui s'épanouit en un limbe très-évasé, à 5 lobes arrondis, peu profonds, orné en dehors de 5 côtes velues, qui correspondent aux sinus des lobes.

Les étamines sont blanches, plus courtes que le bord de la corolle, les filets s'insèrent au sommet du tube, les anthères sagittées. Les styles filiformes plus longs que les étamines, bifides depuis leur milieu. L'ovaire glabre; je n'ai pas vu les capsules.

Aniseia cernua. Pl. XXXVIII.

A. herbacea, pubescens, volubilis, foliis petiolatis lineari lanceolatis integerrimis apice acute mucronatis, pedunculis 1—3 floris folia subbrevioribus, pedicellis post anthesin cernuis, sepalis exterioribus cordato ovatis acutis sericeo villosis, floribus albis.

Hab. circa Bahiam. Blanchet exsic. n° 1944.

Les tiges sont minces, volubiles, entrelacées, tordues sur elles-mêmes, cylindriques, pubescentes, à poils réfléchis.

Les feuilles sont étroites, allongées, lancéolées, linéaires, pointues aux deux bouts, mucronées et très-aiguës au sommet, portées sur des pétioles d'un demi-pouce de long, aplatis, canaliculés en dessus; elles ont environ 4 pouces de long sur 6 lig.

de large, les supérieures plus petites et presque sessiles, pubescentes à leurs deux faces, plus pâles en-dessous; la nervure principale émet de chaque côté 7 ou 8 nervures latérales obliques, souvent très-peu visibles. Les pédoncules naissent à l'aisselle de chaque feuille et sont un peu plus courts qu'elle, filiformes, pubescents, à poils réfléchis comme ceux des tiges; ils portent à leur sommet 3 fleurs pédicellées, mais dont une ou deux avortent souvent, et alors ils paraissent uniflores; dans ce cas la fleur qui persiste est portée sur un pédicelle court d'une ligne à une ligne et demie, muni de deux bractées linéaires à peu près de la même longueur que lui; quand les fleurs latérales se développent, leurs pédicelles s'allongent plus que le premier, et atteignent un demi pouce de long; ils sont aussi munis un peu au-dessous de la fleur de deux petites bractées linéaires. Le calice est, comme dans les autres espèces de ce genre, formé de 5 sépales. Les 2 extérieurs sont attachés au pédicule une demi-ligne au-dessus de leur base, qui est ainsi décurrente et un peu cordiforme; ils ont 6 lignes de long sur 4 de large et sont marqués de nervures partant du point d'attache, et de veines réticulées, velus et soyeux en dehors, un peu moins en dedans. Le troisième sépale est d'une ligne plus court que les précédents, plus étroit, tronqué dans sa longueur et du côté intérieur. Les deux autres sont encore plus petits et linéaires. La corolle est blanche, campanulée, un peu plus longue que le calice. Les filets des étamines, insérés au milieu du tube de la corolle, élargis et ciliés à leur base, glabres et filiformes dans le reste de leur longueur, les anthères incluses et sagit-

tées. Le style, filiforme, glabre, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate trilobé à lobes arrondis. La capsule est globuleuse, coriace, glabre et à 4 valves; elle contient 4 graines ovales un peu comprimées, noirâtres, glabres excepté à leur ombilic, qui est chargé d'un duvet blanchâtre.

Ipomæa luxurians. T. XXXIX.

I. caule lignoso volubili scandente glabro ramis pubescentibus, foliis petiolatis lanceolatis integris utrinque acutiusculis mucronato-apiculatis internodiis longioribus supra glabris subtus villosiusculis, pedunculis axillaribus folio longioribus dichotomo-paniculatis, calicibus glabratis, sepalis obtusis, corollis campanulatis albis angulis rufo-villosis.

Hab. in Serra Açurua, provinc. Bahien. Secus flumina. Blanchet exsic. N°. 2914.

Les tiges sont grimpantes, volubiles, ligneuses, recouvertes d'une écorce brun-noirâtre, glabres, excepté à leurs extrémités supérieures, qui sont pubescentes, de la grosseur d'une ficelle ordinaire. Elles émettent un grand nombre de rameaux pubescents. Les feuilles sont lancéolées, oblongues, entières mais un peu ondulées à leurs bords, pétiolées, terminées par un mucrone long d'une ligne qui est le prolongement de la nervure médiane; elles sont glabres à leur face supérieure, velues en-dessous dans leur jeunesse; les poils disparaissent presque entièrement dans les adultes. Les feuilles caulinaires ont (dans mes échantillons) 3 pouces de long sur 15 lignes de large, non

compris le pétiole qui a 6 ou 7 lignes; il est velu et canaliculé en-dessus. Celles des rameaux sont beaucoup plus petites. Toutes les sommités de la plante sont couvertes de fleurs, car de l'aisselle de chaque feuille naît un pédoncule toujours plus long que celle-ci, cylindrique, pubescent, dichotome ou trichotome à son extrémité; ceux qui viennent sur la tige ou sur les forts rameaux se bifurquent deux ou trois fois, avec une fleur solitaire dans chaque bifurcation; ceux des derniers rameaux ne portent souvent que 2 ou 3 fleurs. Toutes ces fleurs sont pédonculées avec de petites stipules velues et caduques à la base de chaque pédoncule, qui est tantôt plus long, tantôt plus court que le calice; celui-ci est glabre, les sépales arrondis, très-obtus, légèrement ciliés sur leurs bords; ils ont 4 lignes de long sur 3 de large. La corolle est large, campanulée, blanche, de 16 lignes de long, les cinq côtes chargées de poils roussâtres et brillants. Les étamines sont courtes, elles ne dépassent pas le tiers de la longueur de la corolle, les filets sont droits, subulés, insérés au fond du tube, qui est très-court, et chargés à leur base de poils glanduleux; les anthères linéaires, sagittées à leur base et fixées par le dos sur le filet. Le style filiforme, de la longueur des étamines. Les stigmates réunis en tête globuleuse. La capsule à deux loges.

Explication des Figures. *a*. L'ovaire avec le style et stigmate. — *b*. Une étamine.

Evolvulus daphnoides. T. XL.

E. caule fruticoso ramoso, ramis virgatis pubescentibus, foliis sessilibus lineari lanceolatis utrinque obtusiusculis adultis glabratis, floribus axillaribus solitariis pedicellatis folio brevioribus.

Hab. in paludibus Ithabira dictis in provincia Bahiensis. Blanchet exsic. N°. 2875.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, dont le bois est blanc et l'écorce brune. Les rameaux sont grêles, effilés, verdâtres, pubescents dans leur jeunesse, surtout à leur extrémité. Les feuilles sont alternes, plus longues que les entrenœuds, sessiles, lancéolées linéaires, obtuses, très-entières, longues de 12 à 13 lignes, larges de 2, 1/2 à 3, un peu velues dans leur jeunesse, parfaitement glabres lorsqu'elles sont adultes, la nervure médiane légèrement imprimée en-dessus, très-saillante en-dessous, les nervures latérales en petit nombre et peu apparentes. Les fleurs sont ordinairement solitaires à l'aisselle des feuilles, de moitié plus courtes que celles-ci, portées sur des pédoncules filiformes un peu velus de 2 à 3 lignes de long; souvent aussi elles viennent trois ou quatre ensemble à l'extrémité d'un petit rameau avorté et simulent un petit corymbe axillaire. Le calice est presque glabre ou chargé de quelques poils blancs et rares; les sépales ovales, obtus, légèrement ciliés à leurs bords, d'une ligne de long. La corolle est très-ouverte, presque en roue à tube très-court, à cinq lobes arrondis d'un bleu clair, le milieu blanc, les côtes velues en dehors; elle a 6 lignes de diamètre. Les étamines sont saillantes, presque aussi longues que la corolle, les filets insérés au milieu du tube, filiformes, glabres; les anthères jaunes, linéaires, sagittées. Les styles filiformes La capsule lisse, glabre, ovale et deux fois plus grande que le calice.

Cette plante porte dans le Certam ou Sertao de Bahia le nom de *Piqui*.

Evolvulus gnaphalioides. T. XLI.

E. sericeo-argenteus, caulibus ramosis diffusis humifusis ramisque foliis ovato-cordatis acutis amplexicaulibus distichis imbricatis dense tectis, floribus axillaribus breviter pedicellatis subternis folio brevioribus.

Hab. in locis arenosis orientem spectantibus prope Serra Açurua. Blanchet exsic. 2826.

Cette espèce qui croît dans un sable blanc quartzeux, et de préférence dans les lieux exposés au levant, est rameuse, diffuse, couchée, s'étend beaucoup sur le sol et est très-remarquable par les longs poils soyeux et argentés qui recouvrent toutes ses parties et lui donnent l'aspect de certains *Gnaphalium*. Les tiges sont ligneuses à leur base, les rameaux irréguliers, alternes, latéraux ou quelquefois ramassés et comme fasciculés à l'extrémité des tiges; ils sont ainsi que ces dernières entièrement couverts de feuilles sessiles, alternes, distiques, ouvertes, amplexicaules et imbriquées; ces feuilles sont ovales-lancéolées, élargies et cordiformes à leur base, pointues au sommet, très-entières, marquées en-dessus de 7 à 9 nervures qui partent de leur base, et que l'abondance des poils rend quelquefois peu visibles; elles ont environ un pouce de long sur 9 lignes de large au milieu des entre-nœuds, où elles sont les plus grandes; car elles vont en diminuant de grandeur aux deux extrémités, en sorte que celles de la base de chaque entre-nœud sont les plus petites, celles du milieu les plus grandes, et qu'elles décroissent de nouveau jusqu'au-dessous du rameau qui suit; les rameaux eux-mêmes offrent la même disposition. Les fleurs naissent

deux ou trois ensemble aux aisselles des feuilles, dans toute la longeur des rameaux et des extrémités supérieures des tiges, presque sessiles, ou portées sur des pédoncules plus courts que le calice; celui-ci est quinquéfide, très-soyeux, les sépales lancéolés, aigus, de 2 lignes de long. La corolle est infondibuliforme, d'un beau bleu avec le centre blanc, les cinq angles extérieurs ornés de longs poils blancs et soyeux, elle a un demi pouce de diamètre. Les étamines sont plus longues que le tube et plus courtes que le limbe; les anthères linéaires, jaunes; les filets filiformes, très-glabres et insérés au fond du tube. Les styles filiformes.

Physostemon intermedium. T. XLII.

P. glaber, caule erecto, foliis lineari subulatis, petalis serrulatis, capsulis linearibus.

Hab. in Brasilia prope villa di Barra et in arenosis vulgo Lencœs prope Itapuam. Blanchet exsic. N°. 1772.

La racine est perpendiculaire, blanchâtre, simple ou très-peu rameuse. La tige droite, herbacée, simple ou rameuse dès sa base et haute de 8 à 10 pouces. Les feuilles alternes, très-étroites presque filiformes, longues de 8 à 12 lignes. Les fleurs naissent sur presque toute la longueur de la tige et des rameaux; elles sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules capillaires de 6 lignes de long et un peu inclinées. Le calice est à 4 sépales, ovales, lancéolés, acuminés. La corolle a 4 pétales, deux fois plus grands que le calice, ovales, lancéolés, rétréeis en onglet à leur base, un peu obtus au sommet, irrégulièrement

denticulés à leurs bords, de couleur jaune. Les étamines inégales; 4 qui sont de la longueur des pétales ont les filets subulés et les anthères oblongues, recourbées en crosse sur elles-mêmes; les 4 autres sont plus courtes que les pétales, leurs anthères de moitié plus petites que les précédentes, et leurs filets subulés et flexueux se terminent au-dessous de l'anthère par le renflement utriculiforme qui caractérise ce genre. Les capsules sont linéaires, pendantes, longues d'une pouce, larges d'une ligne, mucronées par le style; elles renferment des graines fortement muriquées.

La description de cette espèce pourrait se résumer en peu de mots : elle a l'herbe du P. *tenuifolium*, et les capsules du *lanceolatum*. Elle diffère du premier par ses capsules linéaires et non ovales, et du second par ses feuilles beaucoup plus étroites et par ses pétales denticulés et non entiers.

NB. L'on nomme à Bahia *Lencoes* des espaces de sable blanc entourés de verdure qui, vus de loin, font l'effet de grands draps étendus sur la terre.

EXPLICATION DES FIGURES. *a.* La fleur grossie. — *b.* La graine grossie.

KRAMERIA LATIFOLIA. T. XLIII.

K. foliis inferioribus orbiculatis, intermediis subrotundo-ovatis, superioribus lato-lanceolatis, omnibus mucronato-spinosis villoso-pubescentibus, pedicellis axillaribus bibracteatis in racemum longum terminalem dispositis.

Hab. in Brasilia prope villa di Barra. Blanchet exsic. N°. 2681.

Les tiges sont grêles, étalées et couchées sur la terre, très-rameuses, glabres, striées, rougeâtres et ligneuses à leur base. Les rameaux également grêles, étalés, couchés, striés mais velus. Les feuilles petites, alternes, portées sur des pétioles courts et épais, velues à leurs deux faces, terminées par une pointe subulée piquante et noirâtre; elles sont épaisses, à bords un peu repliés en-dessous; celles de la base des rameaux sont arrondies, orbiculaires, celles des extrémités supérieures lancéolées, et les intermédiaires passent graduellement de l'une de ces formes à l'autre. Les fleurs occupent la moitié supérieure de chaque rameau; elles sont rouges, axillaires, portées sur des pédoncules plus longs que la feuille; ce pédoncule est muni de deux bractées lancéolées opposées, situées près de sa base ou quelquefois vers le milieu de sa longueur. Les sépales sont ovales, pointus, velus en dehors, rouges et au nombre de 4. Des 5 pétales les deux antérieurs sont ovales, arrondis, trois fois plus courts que les sépales, et un peu moins longs que les étamines; les trois autres sont unguiculés, rétrécis en filet mince, soudés à leur base et s'épanouissent en lame lancéolée et pointue, les deux latéraux plus larges, celui du milieu plus étroit. Les étamines au nombre de 4, dont deux intérieures plus courtes, les deux extérieures plus longues que l'onglet des pétales. Les anthères coniques, épaisses, orangées, ont leur sommet terminé par un petit godet blanc et frangé. Le fruit est globuleux, couvert de poils blancs laineux et armé d'une vingtaine d'épines fortes et très-piquantes.

Elle diffère du K. *ixina* par ses rameaux allongés, faibles et couchés, par ses fruits munis d'épines plus épaisses et bien moins nombreuses; du K. *secundiflora* dont elle a le port, par

ses pédoncules plus épais, plus courts, point unilatéraux, et de toutes deux par ses feuilles inférieures arrondies et non lancéolées ou linéaires. Elle ne peut non plus se rapporter au K. *cistoidea* de Hook-Arnot, ni à aucune de celles décrites par St-Hilaire.

Explication des Figures. *a*. Les étamines et les 3 pétales postérieurs. — *b*. L'ovaire avec les deux pétales antérieurs.

Dalea agastachya. T. XLIV.

D. tota cinereo-rufescente villosa, eglandulosa, caule basi suffruticoso erecto ramoso, foliis sub quadrijugis, foliolis obovatis obtusis, spicis terminalibus cylindricis maximis densissimis, floribus minimis, bracteis latis ovatis longe cuspidatis calicem duplo longioribus.

Hab. in Texas. Berlandier. N°. 2002, *florebat Julio.*

Je ne connais pas la partie inférieure de cette plante, mais d'après les échantillons que j'en possède elle paraît être ligneuse à sa base et s'élever à deux ou trois pieds. Les rameaux, les feuilles et les épis sont couverts de poils mous, lanugineux, cendrés, un peu roussâtres particulièrement sur les épis. Les feuilles sont nombreuses, très-rapprochées, excepté vers la base des rameaux, qui sont dénudés; elles sont à 7 ou 9 folioles obovées ou ovales, obtuses, presque sessiles, opposées par paires sur un pétiole très-velu, long d'un à deux pouces; l'impaire n'est pas plus grande que les autres; la nervure médiane émet de chaque côté 3 ou 4 nervures secondaires; elles ont ordinairement 6 lignes de long sur 4 de large. Les stipules sont subu-

lées. Les rameaux feuillés jusqu'à la base de l'épi; mais celui qui termine la tige est porté sur un pédoncule de 4 ou 5 pouces de long; ces épis sont cylindriques, obtus, velus et roussâtres, plus gros et plus touffus que dans aucune autre espèce de ce genre à moi connue; ils ont 9 lignes d'épaisseur et souvent plus de 4 pouces de long; ils sont couverts de fleurs imbriquées en spirales très-nombreuses et très-serrées. Les bractées sont larges, ovales, rétrécies en onglet à leur base, prolongées à leur sommet en une longue pointe aiguë, deux fois plus longues que le calice, très-velues et roussâtres sur le dos, glabres en dedans, nullement glanduleuses. Le calice est petit, campanulé, très-velu en dehors, glabre en dedans, à 5 dents subulées, sans glandes. La corolle, qui sur le sec paraît être blanche ou rose, est une fois plus grande que le calice; elle n'en est pas moins une des plus petites du genre; l'étendard est pédiculé, ovale, de la longueur de la carène. Le légume très-velu, la graine brune et lisse.

Cette espèce se distingue aisément de ses congénères par la grosseur de ses épis et la petitesse de ses fleurs.

Explication des Figures. *a*. La fleur grossie. — *b*. La bractée de grandeur naturelle. — *c*. Le calice idem. — *d*. Le légume idem. — *e*. La graine idem.

Dalea penicillata. T. XLV.

D. ramosissima glabra, foliolis 9 linearibus obtusis subtus glandulis nigris tuberculatis, spicis terminalibus laxiusculis, bracteis late ovatis mucronatis complicatis, glandulis nigris crebris tuberculato-punctatis, calicibus villosissimis, dentibus subulatis plumosis bracteis longioribus, inter costas pellucido-punctatis.

Hab. in Texas. Inter Rio della Trinidad et Bexar legit Berlandier. N°. 1747, 2023.

Cette espèce dont je ne connais pas les racines ni le bas de la plante se présente sous la forme d'un petit arbuste ligneux à bois blanc recouvert d'une écorce glabre, lisse et jaunâtre, nu dans la partie inférieure, très-rameux dans le haut, les rameaux minces, feuillés et terminés chacun par un épi de fleurs. Les feuilles sont alternes, pinnées à 9 folioles glabres, linéaires, obtuses, qui se replient sur elles-mêmes en dessus; alors elles paraissent filiformes et ne montrent que leur face inférieure qui est toute parsemée de glandes noires et saillantes; ces mêmes glandes sont moins nombreuses sur les pétioles et plus rares encore sur les rameaux. Les épis sont lâches, composés de 8 à 15 fleurs, souvent un peu flexueux. Sous chaque fleur est une bractée large, arrondie, mucronée, pliée en deux, glabre et couverte de glandes noires très-rapprochées; elle enveloppe exactement le calice dans sa jeunesse; avant l'épanouissement de la fleur celui-ci présente ses dents velues et plumeuses qui comme un pinceau soyeux s'échappent de la bractée, et par leur couleur jaunâtre contrastent agréablement avec celle-ci qui est presque noire. Le calice est très-velu en dehors, glabre en dedans, à cinq dents plumeuses, subulées, presque égales entre elles et de la longueur du tube; celui-ci est de la longueur de la bractée, à dix côtes saillantes; les intervalles de ces côtes offrent une série longitudinale de 4 glandes ovales, pellucides, très-visibles à l'œil nu, surtout à l'intérieur, où elles ne sont pas masquées par des poils. L'étendard est ovale, oblong, rétréci à sa base en onglet; cet onglet est de la longueur des dents du

calice; la carène également onguiculée est plus petite et plus courte que l'étendard, les ailes ovales de la longueur des onglets des autres pétales. Je n'ai pas vu le légume mûr, mais dans sa jeunesse il est très-velu.

Cette description se rapporte pour le port à l'exemplaire figuré sous N°. 1, et quant à la fructification à celui sous N°. 2, qui était plus avancé; ce dernier qui offre tous les caractères que j'ai assignés à l'espèce diffère du précédent par une consistance plus herbacée, moins rigide, des tiges plus grêles, inclinées, moins rameuses, les feuilles planes et non-repliées en dessus, les glandes des bractées moins nombreuses. Ces différences tiennent probablement à l'âge de la plante ou à la localité. J'en ai vu plusieurs de l'une et de l'autre forme, et l'on ne peut pas les séparer; ce sont ces derniers (fig. 2) qui figurent sous le N°. 2023 dans les collections de Mr. Berlandier; ils sont aussi du Texas, mais sans indication précise de localité.

Explication des Figures. *a.* La fleur munie de sa bractée. — *b.* La bractée pliée comme elle se présente sous la fleur. — *c.* Le calice vu en dehors. — *d.* Le même ouvert pour montrer la disposition des glandes.

Alsodeia bahiensis. T. XLVI.

A. ramulis tortuosis, foliis ovalibus obtuse acuminatis integerrimis glabris reticulato-venosis, paniculis subterminalibus, floribus pubescentibus, filamentis integerrimis glabris.

Hab. circa Bahiam. Blanchet exsic. N°. 1476, 1496.

Les rameaux sont tortueux, l'écorce grisâtre et gercée. Les feuilles alternes, ovales, plus ou moins pointues à leur base,

obtusément acuminées à leur sommet, réticulées en-dessous entre les nervures, glabres et luisantes, elles ont 1 pouce 1/2 à 3 pouces de long sur une largeur de 12 à 18 lignes. Les pétioles n'ont qu'une ou deux lignes de long et sont canaliculés en-dessus. Les stipules sont linéaires, pointues, de la longueur du pétiole, très-caduques. Les panicules rameuses, pubescentes, terminales ou axillaires près de l'extrémité des rameaux. Les fleurs moins nombreuses que dans l'espèce suivante et de la même grosseur. Les sépales pubescents sur toute leur surface, les extérieurs obtus, arrondis; les trois autres triangulaires. Les pétales une fois plus longs que les sépales, oblongs, élargis à la base, pubescents dans toute leur surface extérieure à l'exception des bords vers la base, intérieurement glabres dans leur moitié inférieure, et pubescents dans la moitié réfléchie. Les filets des étamines presque de moitié plus courts que les pétales, lancéolés, glabres et entiers, marqués sur le dos d'une tache rougeâtre comme calleuse et qui correspond à la place qu'occupe l'anthère sur l'autre face; ils portent en outre à cette même base extérieure une petite écaille arrondie d'un rouge obscur ornée dans le centre d'une petite touffe de poils blancs. L'anthère placée à la base du filet est conique, terminée supérieurement par un petit filet court et pointu, elle est à deux loges qui s'ouvrent latéralement. L'ovaire est velu, le style glabre.

Cette espèce diffère de l'A. *physiphora* par ses fleurs en panicules, les filaments des étamines glabres et non barbus, les feuilles entières; de l'A. *racemosa* par les filaments entiers et non dentés et les fleurs beaucoup plus grosses; de l'A. *pani-*

culata par les filaments entiers, point barbus, et par la grosseur de ses fleurs.

Explication des Figures. *a*. La fleur grossie. — *b*. Une étamine vue en dedans avec l'anthère. — *c*. L'étamine vue en dehors montrant la tache calleuse qui correspond à l'anthère et la petite écaille située à sa base.

Alsodeia floribunda. T. XLVII.

A. foliis ovato-lanceolatis obtuse acuminatis grosse laxeque serratis glabris, floribus paniculatis, paniculis axillaribus terminalibusque numerosis, filamentis integris dorso glabris, sepalis petalisque dorso pubescentibus.

Hab. circa Bahiam. Blanchet exsic. N°. 1626.

Les rameaux sont cylindriques, recouverts d'une écorce grisâtre. Les feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, bordées de dents lâches et obtuses, pointues à leur base, coriaces, très-glabres à leurs deux faces, vertes en-dessus, ferrugineuses en-dessous; elles ont de 3 à 5 pouces de long sur 15 à 25 lignes de large, et sont portées par des pétioles de trois lignes, canaliculés en-dessus. Les fleurs sont disposées en panicules rameuses, solitaires ou plus souvent géminées et ternées dans les aisselles des feuilles et au sommet des rameaux; on peut les considérer peut-être comme des panicules solitaires qui se ramifient dès leur base; elles sont plus courtes ou plus longues que les feuilles, suivant que celles-ci sont plus ou moins développées. Les rameaux de ces panicules sont alternes, pubescents; à la base de chaque pédicelle floral on remarque deux petites écailles opposées, ovales, pointues et caduques; ces pédicelles sont géniculés vers leur milieu et à peu près de la lon-

gueur des fleurs, qui ont deux lignes de long. Les sépales sont réunis à leur base, presque triangulaires, pubescents sur le dos et légèrement ciliés à leurs bords. Les pétales trois fois plus longs que le calice, linéaires, recourbés à leur sommet, entiers, pubescents sur le dos, glabres à leur base et sur les bords, qui sont très-légèrement ciliés, un peu pubescents intérieurement dans leur moitié supérieure. Les filaments des étamines sont un peu plus courts que les pétales, glabres, pointus, connivents par leurs sommets; ils portent près de leur base l'anthère, qui est conique, terminée supérieurement par un filet court et pointu; elle est à deux loges qui s'ouvrent sur les côtés; une tache obscure sur le dos du filament correspond à la place que l'anthère occupe sur la face opposée. L'ovaire est velu; le style glabre, de la longueur des filets des étamines. Je n'ai pas vu les fruits.

Cette espèce diffère de l'A. *physophora* Mart. par ses fleurs en panicules composées, par les filaments glabres et non barbus sur les dos, par les pétales et les sépales pubescents; de l'A. *racemosa* Mart. par ses feuilles dentées, son inflorescence, les filaments non dentés, et par les fleurs beaucoup plus grandes; de l'A. *paniculata* Mart. par ses feuilles dentées, les filaments entiers et les fleurs quatre fois plus grosses.

Explication des Figures. *a*. La fleur grossie. — *b*. Les étamines. — *c*. L'ovaire avec une étamine. — *d*. Une étamine.

Larrea mexicana. T. XLVIII.

L. foliis petiolatis bilobis villosis, lobis profundis extus rotundatis intus abcissis.

Hab. prope St-Louis di Potosi. Berlandier. N°. 1362.

C'est un petit arbuste diffus et très-rameux, qui paraît ne s'élever qu'à un ou deux pieds. Les tiges sont noueuses, recouvertes d'une écorce brune, velue. Les rameaux alternes, ouverts, génieulés et noueux, couverts de poils courts et dressés. Les feuilles sont opposées, très-nombreuses, stipulées, brièvement mais très-distinctement pétiolées, de la longueur des entre-nœuds vers le bas des rameaux, et plus longues qu'eux vers leurs extrémités, chargées à leurs deux faces de poils nombreux, courts, roides et couchés; elles ont 3 à 4 lignes de long sur 4 à 5 lignes de large, ordinairement pliées en deux; étendues, leur circonscription est arrondie, une large échancrure triangulaire, qui du sommet se prolonge au delà du milieu de la feuille, les partage en deux lobes pointus, arrondis en dehors, coupés en ligne droite en dedans, et marqués chacun de quatre nervures parallèles. Le pétiole n'a guère plus d'une demiligne de long. Les stipules sont triangulaires, un peu plus courtes que le pétiole et persistent sur les petits rameaux après la chûte des feuilles. Les fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux sont solitaires, axillaires et de la grandeur de celles du fraisier des bois; elles sont portées sur des pédoncules de la longueur des feuilles. Le calice est à cinq sépales concaves, obtus, velus et soyeux en dehors, les deux extérieurs de moitié plus courts que les autres. La corolle a cinq pétales ovales lancéolés, obtus, glabres, très-entiers et plus grands que les sépales; elle paraît jaunâtre sur le sec, peut-être est-elle naturellement blanche. Les étamines, au nombre de dix, sont hypogynes, plus longues que l'ovaire; leurs filets sont subulés,

chacun d'eux porte à sa base interne une écaille membraneuse, bifide, de moitié plus courte que lui et trois fois plus large. Les anthères sont ovales, arrondies, s'ouvrant du côté intérieur par deux fentes longitudinales. L'ovaire est sphérique velu. Le style filiforme incliné, long d'une ligne et terminé par un stigmate petit et capité. Le fruit est formé de 5 capsules réunies, mais qui se séparent à la maturité; il est couvert de longs poils cendrés. Les carpelles sont monospermes. La semence, fixée par le centre à l'angle intérieur du carpelle, est oblongue, un peu réniforme, d'un roux noirâtre; l'albumen corné, la radicule droite, les cotylédons oblongs et foliacés.

Obs. Elle ressemble beaucoup au L. *divaricata*. Cav., mais elle en diffère par ses feuilles très-manifestement pétiolées et non-sessiles, et dont les lobes ne sont point divariqués.

Je crois que c'est la même plante figurée dans les Icones Mex. ined. de Moc. et Sess. citée par De Candolle Prod. 1, p. 706, N°. 18, sous *Zygophyllum tridentatum;* du moins cette figure imparfaite quant aux feuilles que j'ai vue chez cet auteur, s'y rapporte bien, et je pense que c'est par quelque erreur typographique que la diagnose qu'il en donne indique les pétales tridentés; car dans la figure citée ils sont représentés entiers comme dans ma plante, et les autres détails de la fructification de cette figure conviennent aussi à la mienne.

Ayant mis infuser des feuilles de ce Larrea dans de l'eau pure, je la trouvai le lendemain couverte d'une pellicule d'un jaune d'or brillant, et l'ayant enlevée avec un papier blanc celui-ci en est resté comme doré.

Explication des Figures. *a.* Une feuille dépliée et vue par-dessous. — *b.* Le fruit. — *c.* Un carpelle séparé. — *d.* Le même carpelle ouvert pour montrer la position de la

graine. — *e*. Section longitudinale de la graine. — *f*. La radicule et les cotylédons. — *g*. Une étamine avec son écaille vue extérieurement. — *h*. Une étamine vue du côté intérieur.

Scleria macrocarpa. T. XLIX.

S. culmis acute triangularibus lævibus glabris, foliis latis elongatis glabris margine lævibus versus apicem pagina superiori scabris, vaginis triangularibus superne trialatis angulis retrorsum scabridis, ligula abbreviata rotundata glabra, paniculis axillaribus et terminalibus simplicibus inferioribus pedunculatis superioribus sessilibus, bracteis elongatis angustissimis, pedunculis complanato triangularibus lævibus, spicis fœmineis unifloribus masculis numerosioribus intermixtis, achenio magno lapideo globoso lævi glabro nitido albo basi styli mucronato, disco trilobo margine cinnamomeo reflexo incrassato glabro adnato.

Hab. Bahia. Blanchet exsic. N°. 690.

Cette plante est robuste et paraît s'élever à plusieurs pieds, la tige dans le haut au-dessous des premières panicules a une épaisseur de 2 à 3 lignes, elle est triangulaire à angles aigus lisses et point accrochants, glabre. Les feuilles (supérieures) sont longues d'environ un pied sur 13 à 14 lignes de largeur, glabres et lisses à leurs deux faces et sur leurs bords, excepté vers leur extrémité qui est acuminée et scabre en dessus; elles sont marquées de cinq nervures principales dont la médiane et les deux extérieures sont saillantes en-dessous et les deux intermédiaires saillantes en-dessus; la gaine est striée, glabre, et à trois ailes membraneuses saillantes qui vont en diminuant de-

puis l'orifice et s'évanouissent près de l'articulation; ces ailes sont scabres sur les bords; la languette est courte, arrondie, point ciliée. Les panicules sont terminales et axillaires dans les cinq ou six dernières feuilles, redressées; elles forment par leur ensemble une grappe un peu inclinée à la maturité des graines et longue au moins d'un pied et demi. Les panicules inférieures sont pédonculées, les supérieures sessiles; les pédoncules comprimés; les axes triangulaires, glabres, verts, un peu rudes mais point accrochants. Les rameaux de chaque panicule son simples, plus ou moins redressés, munis à leur base d'une bractée étroite, presque sétacée, scabre et plus longue que le rameau. Les épilets femelles sont sessiles, uniflores, les écailles en sont larges, concaves, munies au sommet d'un court mucrone, glabres ou légèrement pulvérulentes, à peine ciliées à leurs bords, grisâtres et piquetées de rouge sangüin. Les épilets mâles sont solitaires et sessiles à la base des fleurs femelles, ou réunis deux ou trois ensemble à l'extrémité des petits rameaux; ils sont ovales, multiflores, les écailles extérieures élargies, mucronées, ciliées, pubescentes et stériles, les intérieures étroites, pellucides, rayées de rougeâtre, et renferment chacune 2 ou 3 étamines dont les filets sont de la longueur de l'écaille. La graine est globuleuse ou oviforme, dure, blanche, lisse et luisante, mucronée par la base du style, elle a trois lignes de long sur un peu plus de deux de large, et est très-adhérente au disque; celui-ci est brun rougeâtre foncé, à trois lobes ondulés et réfléchis de couleur cannelle.

CRYPTOCARPUS CORDIFOLIUS. T. L.

C. foliis petiolatis basi profunde cordatis apice obtusissimis

emarginatisve crassiusculis subtus tomentoso pulverulentis, paniculis axillaribus elongatis, perigonio quinque-dentato fructifero pyriformi.

Hab. in Peruvia prope Hayaquil.

Je ne possède de cette espèce que le fragment de tige ou de rameau dont je donne la figure. Cette tige? est couverte d'un duvet court, serré, pulvérulent et cendré qui revêt également les panicules et les feuilles particulièrement à leur surface inférieure où il est plus abondant. Les feuilles sont alternes, plus grandes que les entre-nœuds, cordiformes, obtuses et un peu émarginées à leur sommet, profondement échancrées à leur base, longues de plus d'un pouce sur une largeur à peu près égale, portées sur des pétioles de six lignes. Il est probable que leurs dimensions sont plus grandes dans le bas de la plante et moindres dans le haut. Les panicules sont axillaires, étroites, solitaires, trois ou quatre fois plus longues que les feuilles; leur axe est simple, les rameaux rapprochés, courts, très-rameux, presque glomeruliformes, tomenteux ainsi que les fleurs. Celles-ci ont une ligne de long. Le périgone est pyriforme à quatre divisions obtuses; les étamines au nombre de 4 et saillantes; le fruit noirâtre, glabre, pyriforme et inclus dans le périgone persistant.

Cette plante fait partie d'un herbier que j'ai acquis de M. Pavon, elle y est indiquée sous le nom de *Chenopodium Sp. nov.* et comme provenant de Hayaquil au Pérou; mais comme plusieurs des étiquettes de cet auteur portent des localités évidemment fausses, il reste toujours quelque doute sur le vrai lieu natal de celle-ci.

Bauhinia (*Pauletia*) Açuruana, t. LI.

B. inermis, ramulis racemis foliisque cordatis, obtusiusculis, 5-7 nerviis brevissime petiolatis utrinque velutino hirsutis.

Hab. in sylvis cæduis montium, vulgo dictis Serra Acurua, *provincia Bahiensis. Blanchet. Exsic. N°* 2825.

Les anciens rameaux sont cylindriques, glabres et grisâtres ; les jeunes, ainsi que les grappes de fleurs, les pétioles et les deux faces des feuilles, sont couverts de poils roussâtres, courts, étalés et doux au toucher. Les feuilles sont obovées, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, obtuses et souvent un peu émarginées au sommet, avec un petit mucrone, à cinq nervures, réticulées, les veines et les nervures enfoncées en-dessus et saillantes à la face inférieure qui est plus pâle que la supérieure ; elles ont environ deux pouces de long sur 14 ou 15 lignes de large, et sont portées sur des pétioles très-courts. Les grappes sont terminales, nues dans leur partie supérieure, longues de trois à cinq pouces, et composées de 15 à 20 fleurs ternées ou géminées ; les pédoncules ont six lignes de long. M. Blanchet dit qu'elles sont blanches, mais dans mes échantillons elles sont toutes détruites par les larves. Les boutons avant leur épanouissement sont longs de 18 lignes, pentagones, renflés aux deux extrémités, veloutés. Les étamines, au nombre de 10, dont 5 alternativement plus courtes, monadelphes à leur base et adhérentes au calice. L'ovaire est longuement stipité, le style allongé, terminé par un stigmate infondibuliforme, tronqué obliquement. Les légumes (jeunes encore dans mes exem-

plaires) sont linéaires, comprimés, droits ou courbés, tomenteux, et ont dans cet état deux pouces de long, non compris leur pédicule, qui a plus d'un pouce, et le style dont il ne reste que des fragments; leur largeur est à peine de deux lignes.

Voisine du *Pauletia holophylla*. Bong., elle en diffère par ses feuilles velues des deux côtés, non glabres en-dessus, à cinq nervures, très-rarement à sept, mais non à neuf ou onze, par ses pétioles longs d'une ligne et non de neuf.

BAUHINIA (*Pauletia*) ODORATISSIMA, t. LII.

B. aculeata, glabra, foliis integris oblongo, lanceolatis trinerviis, basi truncatis vel leviter cordatis, apice acuminatis et setoso mucronatis, racemis sub terminalibus bifloris, petalis oblongis longe stipitatis.

*Hab in Brasiliâ, prope Nagè, provincia Bahiensis. Blanchet. Exsic. N*os 2010 et 2387.

Les vieux rameaux sont recouverts d'une écorce grise, et armés d'aiguillons crochus et recourbés, qui naissent à la base des feuilles, et persistent après la chute de celles-ci; les jeunes rameaux sont rougeâtres. Les entre-nœuds sont de la longueur des pétioles, qui ont de neuf lignes à un pouce de long, et supportent des feuilles lancéolées, entières, membraneuses, lisses et luisantes en-dessus, mates en-dessous, longues de trois à quatre pouces sur un et demi de large, tronquées ou un peu cordiformes à leur base, très-pointues au sommet qui se termine par un petit mucrone sétacé; elles portent trois grandes nervures, qui parcourent toute la longueur de la feuille, et deux autres

plus petites naissant également du pétiole, qui atteignent promptement les bords du limbe où elles s'évanouissent; ces nervures sont enfoncées en-dessus et saillantes et pubescentes en-dessous, elles émettent un grand nombre de veines latérales. Les pétioles sont pubescents et munis à leur base de deux stipules sétacées et caduques, de moitié plus courtes qu'eux, et d'un aiguillon solitaire, comprimé et recourbé qui naît de côté et un peu au-dessous, presque entre le pétiole et l'une des stipules; celui de la feuille suivante vient vis-à-vis du précédent, en sorte que tous les aiguillons sont disposés sur la même moitié du rameau. Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux, en grappes biflores opposées aux feuilles ou tout à fait terminales. Le pédoncule commun est très-court et se partage en deux pédoncules particuliers, longs d'un pouce, munis, vers le tiers de leur longueur, de deux petites bractées courtes et subulées. Les fleurs sont grandes, blanches, très-odorantes; le calice est glabre et se fend latéralement; les pétales sont glabres, entiers, stipités, longs de deux pouces, dont le limbe ne forme que les deux tiers; les étamines, un peu plus courtes que la corolle, sont inclinées ainsi que le pistil autour duquel elles forment à leur base une gaîne courte; les filaments sont chargés de quelques poils blancs dans leur moitié inférieure. L'ovaire est stipité, tomenteux, terminé par un style plus long que lui; le stigmate est bilobé. Les légumes sont comprimés, longs de cinq à six pouces sur huit lignes de large, pointus, supportés par un pédoncule d'un pouce, glabres en dehors et tomenteux intérieurement; ils renferment six ou sept graines noires, lisses et fort aplaties.

Bauhinia (*Caulotretus*) flexuosa, t. LIII.

B. scandens, foliis cordatis ultra medium bilobis, lobis parallelis, obtusis novem nerviis, ramis teretibus apice flexuosis velutinis cirrhiferis.

Hab. in Serra Açurua, *provincia Bahiensis, ad radices montium. Blanchet. N°* 2853.

Cette espèce est grimpante, très-rameuse et remarquable par ses derniers rameaux fortement fléchis en zig-zag. Les tiges et les anciens rameaux sont cylindriques, recouverts d'une écorce grise gercée, et chargés de nombreux petits points blancs (stomates). Les rameaux florifères ainsi que les vrilles, les pédicules et les calices, sont couverts de poils ferrugineux, soyeux et couchés; ceux qui terminent les principales branches sont allongés et fléchis en zig-zag à chaque articulation de chacune desquelles naît une feuille et une grappe de fleurs, dont les inférieures sont rameuses et les supérieures simples et fortement réfléchies en arrière; elles sont munies à la base des fleurs d'une vrille simple, qui manque quelquefois; les entre-nœuds sont longs d'un pouce et demi à deux pouces. Dans les rameaux latéraux, touffus et moins allongés que les autres, on observe bien aussi une disposition à se fléchir, mais souvent ils sont simplement redressés; j'ai figuré ces deux états dans la planche. Les feuilles sont alternes, cordiformes à leur base, partagées jusqu'aux deux tiers de leur longueur en deux lobes ovales, arrondis aux deux bouts, chacun à quatre nervures saillantes en-dessous, dont une au bord extérieur plus petite et moins appa-

rente; la nervure médiane qui réunit les deux lobes, se termine par un mucrone sétacé de près d'une ligne de long. Chacun des folioles a 12 à 14 lignes de long sur 8 de large; comme ils ne sont pas divergents, la feuille entière n'a que 16 lignes de large; elle est réticulée par les veines plus apparentes en-dessus, glabres, excepté sur les nervures de la face inférieure, qui est plus pâle que la supérieure. Le pétiole est mince, presque filiforme, et d'un quart plus court que la feuille. Les fleurs viennent en grappes axillaires et terminales, simples vers l'extrémité des rameaux et en panicules rameuses dans leur partie inférieure; les divisions de ces petites panicules étant accompagnées à leur base de très-petites feuilles, et le plus souvent d'une vrille simple, roulée en hélice, qui naît au-dessous de la première fleur. Chaque grappe est composée de 15 à 25 fleurs blanches de quatre lignes de diamètre, portées sur des pédicelles d'une à deux lignes de long. Le calice est court, à trois lobes obtus, couverts de poils couchés et ferrugineux. Les pétales, au nombre de cinq, sont stipités à limbe ovale et obtus, glabres, une fois plus longs que le calice. Les étamines, au nombre de dix, sont un peu plus courtes que les pétales, glabres et tout à fait libres; les anthères oblongues. L'ovaire est sessile, ovale, comprimé, couvert de poils pourprés; le style raide, épais, d'une ligne de long, terminé par un stigmate élargi en chapeau. Je n'ai pas vu les fruits.

Explication des figures. 1. calice; 2. ovaire entouré des étamines; 3. pétale.

Evolvulus phyllanthoides, t. LIV.

E. suffruticosus, ramulis alternis distichis patentibus pilis adpressis strigoso-villosis, foliis ovalibus utrumque obtusis pilosiusculis, floribus pedicellatis in ultimis axillis foliorum 1-3 et ad apices ramulorum subfasciculatis, corollis luteis.

Hab. in sylvis paludibus Olhos d'agua *dictis*, *provincia Bahiensis. Blanchet. Exsic. N°* 3116.

Cette espèce, qui paraît s'élever à une hauteur de plusieurs pieds, a le port de certains *Phyllanthus;* les rameaux sont minces, étalés, alternes, distiques, couverts de poils courts et couchés, qui les rendent âpres au toucher; les entre-nœuds sont distants d'un à deux pouces. Les feuilles sont alternes, ovales, obtuses au sommet avec un très-petit mucrone, obtuses ou très-légèrement rétrécies à leur base, portées sur des pétioles extrêmement courts, parsemées des deux côtés de poils courts et couchés, à peine visibles à l'œil nu, plus nombreux en-dessous qu'en-dessus; elles ne naissent que sur les petits rameaux; les plus grandes en occupent le milieu, et ont 12 à 13 lignes de long sur 6 à 7 de large; elles décroissent rapidement vers les deux extrémités; celles du bas, près de l'insertion du rameau, sont beaucoup plus petites et plus arrondies; celles de l'autre bout sont aussi plus petites que les intermédiaires et proportionnellement plus étroites. La nervure médiane émet de chaque côté trois ou quatre nervures latérales, obliques. Les fleurs viennent au nombre de une à trois dans les aisselles des feuilles supérieures; les dernières de ces feuilles étant réduites aux pro-

portions de simples bractées, et les fleurs se trouvant plus rapprochées, elles forment ainsi de petits fascicules à l'extrémité des rameaux; elles sont petites et supportées par des pédicules d'une ligne de long, velus. Les sépales sont lancéolés et pointus sans être acuminés, velus et ciliés à leurs bords, de moitié plus courts que la corolle. Celle-ci est d'un jaune doré, le tube est court et évasé, le limbe de trois lignes de diamètre à cinq divisions peu profondes, ouvertes en étoile, chargées en dehors de longs poils droits et un peu raides. Les étamines sont saillantes, mais plus courtes que la corolle, les filets capillaires, les anthères longues, minces, profondément sagittées à leur base, jaunes. Les styles filiformes, profondément bifides, les stigmates en massue. L'ovaire turbiné, glabre.

Cette espèce a des rapports avec l'E. *latifolius* et l'E. *daphnoïdes;* mais, indépendamment de la couleur de ses fleurs, elle en est bien distincte par la forme de ses feuilles point cordiformes ni tronquées à leur base comme dans le premier, ni allongées comme dans le second, et par ses fleurs la plupart terminales. En outre, les sépales sont lancéolés et simplement pointus, tandis qu'ils sont très-acuminés dans l'E. *latifolius*, et tout à fait obtus dans l'E. *daphnoïdes*.

Explication des figures. 1. calice et corolle vus par-dessous; 2. corolle avec les étamines et les pistils.

ADENOBASIUM OBTUSIFOLIUM, t. LV.

A. foliis obovatis obtusis sub emarginatis obsolete crenatis glabris.

Hab. circa Bahiam. Blanchet. Exsic. N° 1659.

Voici une seconde espèce de ce nouveau genre de la famille des Homalinées, institué par Presel.

Les rameaux sont nombreux, rapprochés, recouverts d'une écorce brune et gercée. Les feuilles alternes, obovées ou ovales, très-obtuses et souvent échancrées au sommet, plus ou moins cunéiformes à leur base, d'une consistance ferme et un peu coriace, portées sur de courts pétioles ; elles ont environ deux pouces de long sur un et demi de large ; la nervure médiane est très-saillante en-dessous ; elle émet de chaque côté sept ou huit nervures latérales également fort saillantes qui aboutissent chacune à une légère échancrure sur le bord du limbe, qui est ainsi un peu crénelée. Les fleurs sont disposées en petites panicules axillaires beaucoup plus courtes que la feuille ; chaque fleur est portée sur un pédicelle de 3 à 4 lignes de long, muni à sa base d'une petite bractée pointue. Le calice est à 4 lobes larges et pointus, pubescent et comme pulvérulent à l'extérieur, blanchâtre, tomenteux en dedans. La glande qui enveloppe la base de l'ovaire, et qui n'est qu'un développement du torus, est également tomenteuse et couverte de petites excavations, dans lesquelles sont logées les bases des filets des étamines ; celles-ci sont au nombre d'environ 50, plus longues que l'ovaire, mais plus courtes que le style ; les filets sont cylindriques, tomenteux ; les anthères, de moitié plus courtes que les filets, sont pubescentes, ovales, à deux loges qui s'ouvrent depuis leur sommet jusqu'au milieu de leur longueur. L'ovaire est formé de quatre carpelles soudés ensemble, tomenteux, qui se prolongent en quatre styles soudés aussi en un seul plus long que l'ovaire,

et qui s'épanouissent au sommet en quatre stigmates courts. Je n'ai pas vu les fruits.

Cette espèce diffère de l'A. *salicifolium*. Presl., par ses feuilles larges et obtuses, et par ses anthères courtes et non allongées.

Explication des figures : 1. calice ; 2. fleur ouverte montrant le torus, dont la plupart des étamines ont été enlevées ; 3. une étamine.

TOCOYENA HIRSUTA, t. LVI. Nob. in DC. Prod. 4, p. 375.

F. foliis ellipticis cuspidatis utrinque villosis, ciliatis.
Hab. in Brasiliâ meridionali prope Rio de Janeiro. Raddi.

Les rameaux sont cylindriques, couverts d'une écorce grisâtre, marqués de cicatrices en fer à cheval provenant de la chute des pétioles; ils sont plus ou moins hérissés de poils grisâtres et deviennent glabres en vieillissant. Les feuilles sont opposées, rapprochées les unes des autres aux extrémités des rameaux, ovales, un peu acuminées et pointues, longues de 6 à 7 pouces, larges de 3 à 3 1/2, supportées par des pétioles de 9 à 10 lignes, canaliculés en-dessus; elles sont épaisses, souvent un peu bulleuses, ciliées à leurs bords et chargées sur les deux faces de poils redressés assez nombreux, mais plus abondants sur les nervures. Les stipules sont larges à leur base, acuminées, pointues, glabres, de moitié plus courtes que le pétiole et caduques. Les fleurs ramassées au nombre de sept à huit et presque sessiles au sommet des rameaux. Le calice est turbiné, glabre, tronqué à son bord, qui est un peu évasé et muni de cinq petites dents

droites et pointues; il n'a que trois lignes de long. Le tube de la corolle est mince, grêle, long de cinq pouces; le limbe a cinq divisions ovales, épaisses et coriaces, pulvérulentes sur les bords, longues d'un pouce. Les anthères et les stigmates sont saillants au-dessus de la gorge de la corolle. Cette plante devient toute noire par la dessiccation.

Ottonia Blanchetii.
Serronia acuminata. Nob. t. LVII.

O. ramis striatis petiolis foliisque utrinque glabris, his subæquilateris ovalibus apice longe acuminato angustatis basi cuneatis leviter inæqualibus membranaceis minutissime pellucido punctatis, pedicellis glabris fructum ellipticum tetragonum apice conicum brevioribus.

Hab. circa Bahiam. Blanchet.

Les rameaux sont cylindriques, striés, glabres comme toutes les parties de la plante, mais comprimés aux deux ou trois derniers entre-nœuds, ce qui est peut être un effet de la dessiccation. Les articulations sont noueuses, et à chacune d'elles il naît une feuille et une grappe de fleurs qui lui est opposée. Les feuilles sont alternes, membraneuses, d'un vert gai, à peine plus pâles en-dessous, rétrécies en coin à leur base, dont les deux bords sont un peu inégaux et acuminées à leur sommet qui se termine par une pointe longue et obtuse, entières et un peu ondulées en leurs bords; la nervure saillante en-dessous émet de chaque côté 7 ou 8 veines latérales; leur surface n'est

luisante ni en-dessus ni en-dessous, elle n'est pas non plus ponctuée, mais, vues à la loupe, les feuilles paraissent criblées de points transparents fort petits et très-nombreux; elles ont de quatre à cinq pouces et demi de long sur dix-huit à vingt lignes de large. Le pétiole, qui a deux lignes de long, est canaliculé et légèrement membraneux à ses bords; il embrasse la tige par sa base. Les stipules sont enroulées, pointues, opposées aux feuilles, et n'ont qu'une ligne et demie de long. Les grappes naissent au-dessous de la stipule, et avant la fleuraison elles ne dépassent pas la longueur du pétiole, mais fructifères elles ont trois pouces de long, et comme sur tous les échantillons des diverses espèces de ce genre que j'ai vus, on n'observe point d'intermédiaire entre ces jeunes grappes, en forme de chatons, de deux ou trois lignes de long des nœuds supérieurs, et les grappes chargées de fruits et considérablement allongées des nœuds qui les précèdent immédiatement. Ces grappes sont pédiculées, horizontales, droites ou courbées; le pédicule, qui a trois lignes de long, est glabre et anguleux, ainsi que le rachis. Les pédicelles sont glabres, un peu épais, horizontaux, plus courts que le fruit. Celui-ci est long d'une ligne, elliptique, conique au sommet, à quatre sillons longitudinaux qui lui donnent une forme tétragone, terminé par 4 stigmates épais et courts, et muni à sa base de 4 points saillants qui sont les restes des étamines. Il est glabre, brun en-dehors, et sa section transversale montre un albumen blanc en forme de croix. Les bractées sont en capuchon comme dans les autres espèces et très-courtes; mais dans mes échantillons, dont la fructification est

bien avancée, elles sont flétries et en trop mauvais état pour pouvoir les figurer et les décrire convenablement.

Explication des figures. 1. Coupe transversale du fruit grossi.

Obs. J'avais d'abord nommé cette plante *Serronia acuminata*, et la planche où elle était figurée sous ce nom était gravée et les épreuves tirées depuis longtemps, lorsqu'ayant reçu le dernier cahier du Linnea de 1839, j'ai vu que le *Serronia* de Guillemain et Gaudichaud était le même genre que l'*Ottonia* de Sprengel, et en outre qu'il y en a plusieurs parmi celles décrites dans le nouveau travail du célèbre Kunth sur les Pipéracées, dont les feuilles sont aussi très-acuminées, et par conséquent j'ai dû adopter le nom du genre le plus ancien et changer le nom spécifique qui n'était plus convenable. Du reste, il me semble que l'espèce que je viens de décrire ne peut se rapporter à aucune de celles de Kunth.

En voici une autre qui ne me paraît non plus rentrer dans aucune de celles décrites, et que je nomme

Ottonia pteropoda.

O. ramis compressis striatis glabris, ramulis scabriusculis, foliis subæquilateris oblongis apice longe acuminatis basi rotundatis æqualibus vel inæqualibus membranaceis supra glabris subtus in nervo et venis pulverulentis obscure et minutissime pellucido punctatis, petiolis membranaceo alatis ; racemis erectis, pedicellis hirtellis fructum ovatum tetragonum triplo longioribus.

Hab. circa Bahiam. Blanchet. Exsic. N° 1946.

Les rameaux sont striés et très-décidément comprimés, surtout dans la moitié inférieure des entre-nœuds, qui ont quatre à cinq pouces de long ; les supérieurs sont beaucoup plus courts et un peu scabres. Les feuilles ovales, oblongues, presque équilatérales, arrondies à leur base, qui est tantôt égale, tantôt inégale, un des bords du limbe descendant quelquefois un peu plus bas que l'autre sur le pétiole, longuement acuminées à leur sommet, membraneuses, d'un vert gai, plus pâles en-dessous, entières, les bords légèrement ondulés, glabres des deux côtés, à l'exception de la nervure et des veines principales qui sont saillantes et pulvérulentes en-dessous ; la nervure médiane émet de chaque côté cinq veines arquées, et les veinules sont lâchement réticulées ; elles ont environ quatre pouces de long sur quinze lignes de large et ne sont point luisantes ; vues à la loupe, elles paraissent criblées de points transparents fort petits et extrêmement nombreux. Le pétiole est long de quatre à six lignes, pulvérulent, bordé d'une membrane deux ou trois fois plus large que lui, un peu scarieuse, très-dilatée à sa base, qui embrasse complétement la tige et qui se prolonge plus ou moins vers le sommet ; tantôt elle n'atteint que la moitié de la longueur du pétiole, tantôt elle arrive jusqu'au limbe de la feuille, et se termine alors par deux oreillettes arrondies ou même se continue avec lui et simule une feuille décurrente. Je dois faire observer que vers le sommet des rameaux cette membrane est souvent plus étroite, et même dans quelques feuilles le pétiole paraît nu, tandis qu'il est d'autant plus fortement ailé que les feuilles sont plus inférieures. Les stipules sont enroulées, subulées, pulvérulentes, longues de deux ou trois lignes opposées

aux feuilles embrassant par leur base dilatée les jeunes rameaux axillaires. Les grappes de fleurs sont opposées aux feuilles, naissent au-dessous de la stipule, et avant la floraison sont un peu plus courtes qu'elles, ne présentant alors, comme dans les autres espèces qu'un chaton serré, cylindrique, d'une demiligne d'épaisseur, et presque sessile. Quand elles sont en fructification, elles sont redressées ou rarement divergentes, pédiculées et longues d'environ trois pouces. Le pédicule est long de trois ou quatre lignes, un peu pulvérulent ainsi que le rachis. Les pédicelles sont filiformes, longs de deux lignes, hérissés de petits poils courts et horizontaux, et sont implantés à angle droit sur le rachis. Le fruit est ovoïde, un peu conique au sommet, à quatre sillons larges et profonds qui le rendent tétragone; il n'a guère que le tiers de la longueur du pédicelle, et porte à sa base les rudiments des quatre étamines, et à son sommet quatre stigmates courts et réfléchis. Ces fruits sont verdâtres, légèrement pulvérulents; l'albumen très-blanc présente une croix quand on le coupe en travers. Les bractées sont petites, éparses sur le rachis, en capuchon, membraneuses sur les bords, un peu pulvérulentes sur le dos, brièvement pétiolées et quatre fois plus courtes que les pédicelles.

Dorstenia longifolia, t. LVIII.

D. Caulescens, caulibus petiolisque pilis reflexis pubescenti-villosis, foliis oblongo lanceolatis utrinque obtusis sub crenulatis glabris, pedunculis glabris elongatis, receptaculo ovali.

Hab. in provinciâ Bahiensis. Blanchet exsic. N. 1960.

Cette espèce est caulescente, peut-être même grimpante, et les échantillons que je prends pour des sommités de tiges pourraient être des rameaux. Ces tiges sont de la grosseur d'une plume d'oie, faibles, herbacées ; les entre-nœuds longs de deux pouces à deux pouces et demi, chargés, ainsi que les pétioles, de poils mous, grisâtres, serrés et réfléchis. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, glabres en-dessus, parsemées de quelques poils rares et courts à leur face inférieure. Les supérieures sont beaucoup plus grandes que les autres ; elles ont huit à neuf pouces de long sur deux de large, non compris le pétiole qui a dix-huit lignes ; elles diminuent de grandeur en descendant, et celles qui sont situés aux quatrième et cinquième nœuds au-dessous du sommet n'ont tout au plus que la moitié de ces dimensions. Elles ont les unes et les autres une côte saillante en-dessous qui émet de chaque côté douze ou quinze nervures latérales et des veines réticulées ; leurs bords sont légèrement repliés en-dessous, un peu ondulés et comme crénelés ; le limbe se termine au sommet par une pointe obtuse, et sa base également rétrécie est imperceptiblement cordiforme. A la base de chaque pétiole naissent deux bractées opposées, lancéolées, pointues, longues de trois à six lignes, ciliées à leurs bords, plus ou moins velues sur le dos et appliquées contre la tige. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs de sept à huit pouces, un peu plus courts cependant que la feuille, glabres et droits ; ils soutiennent un disque ovale couvert de fleurs mâles entremêlées de fleurs femelles ; il succède à ces dernières des graines globuleuses, un peu triangulaires et pointues au sommet, blanches et tuberculeuses, nichées dans l'épaisseur

du réceptacle. Celui-ci a dix-huit lignes dans son plus grand axe sur douze de large et n'est pas attaché par le centre au pédoncule, mais celui-ci s'insère au quart à peu près de son diamètre.

Elle se distingue du D. *elata*, Hook. ic. t. CCXX, près de laquelle elle doit être placée, par ses réceptacles ovales et non quadrangulaires, dont le pédoncule s'insère près du bord et non au centre; par ses feuilles plus longues, plus étroites, et dont les pétioles sont beaucoup plus longs que les stipules; ce dernier caractère la distingue également du D. *hispida* du même auteur, qui en outre paraît avoir des pédoncules bien plus courts.

Du reste, quoique Hooker dise que son D. *elata* est glabre, j'observe, sur l'échantillon que j'en possède, et qui provient comme les siens de M. Gardner, n° 621, que la partie supérieure des tiges est couverte de poils grisâtres, appliqués et dirigés en arrière comme dans mon D. *longifolia*.

Explication des figures. 1. réceptacle chargé de graines; 2. une graine détachée et grossie.

Dorstenia excentrica, t. LIX.

D. acaulis, foliis oblongis obovatisque obtusis basi cordatis subdenticulatis, receptaculis orbiculatis, pedunculo excentrico.

Hab in Mexico circa Tampico de Tamaulipas. Berlandier. Exsic. N° 30.

Le collet de la racine est renflé en tubercule ovale, de la grosseur d'une noisette, émettant en-dessous de grosses fibres

épaisses, jaunâtres, descendantes et latéralement d'autres fibres plus minces et rameuses; son sommet est garni d'écailles stipulaires membraneuses, triangulaires d'une ligne de long, d'entre lesquelles s'élèvent les pétioles et les pédoncules. Les pétioles ont un à deux pouces de long et sont pubescents; le limbe de la feuille est généralement ovale ou oblong, souvent obové, obtus au sommet, échancré en cœur à sa base, à bords entiers ou légèrement denticulés, les nervures fortes et saillantes en-dessous, un peu pubescentes, le reste de la feuille glabre, d'une consistance ferme, rude au toucher, un peu scabre des deux côtés, d'une couleur plus pâle en-dessous; il a deux ou trois pouces de long sur un à un et demi de large. Les pédoncules naissent entre les feuilles; ils sont à peu près de la longueur des pétioles et pubescents comme eux; ils ne s'insèrent point au centre du réceptacle, mais près de l'un des bords; ces réceptacles sont orbiculaires, denticulés à leur contour, pubescents en-dessous, et portent un mélange de fleurs mâles et de fleurs femelles; les anthères sont fort petites et les filets si courts qu'elles paraissent sessiles; les graines nichées dans la pulpe sont d'un beau blanc et tuberculeuses, elles ont un peu plus d'une demi-ligne de diamètre.

Cette espèce paraît très-voisine du D. *brasiliensis*. Lam. et du D. *tubicina*. R. Pav. Mais elle diffère de la première par ses feuilles moins arrondies et par ses étamines fort courtes, tandis que Lamark attribue à la sienne des filets d'une ligne de longueur, et de la seconde par ses feuilles presque entières, non munies de doubles dentelures, et par ses pédoncules plus longs, moins épars et redressés, au lieu d'être recourbés, comme

les représentent les auteurs du Flora peruviana ; de toutes deux par le réceptacle placé excentriquement sur le pédoncule, caractère dont Lamark ne parle point, et que l'on ne retrouve pas dans la figure du D. *tubicina*.

Elle diffère encore de la plante que j'ai reçue du Brésil, qui lui ressemble beaucoup, et que je rapporte au D. *brasiliensis* par la surface supérieure des feuilles qui, vues à la loupe, paraissent finement chagrinées et sans aucun poil, tandis que celle de Bahia n'est point chagrinée et porte des poils assez longs sur cette même face supérieure.

LUZIOLA BRASILIANA, t. LX.

L. paniculis fœmineis subradicalibus ramis divaricatis inferioribus deflexis, cariopside striata.

Hab. in locis inundatis ad ripas flumine S. Francisco, *prope* Utinga. *Blanchet. Exsic. N°* 2749.

Les racines, qui paraissent traçantes, émettent de petites touffes de tiges et de feuilles hautes d'environ un pied. Les feuilles sont linéaires, étroites, très-pointues, d'un vert tendre ; les radicales sont le plus souvent plus longues que les tiges, et dépassent les panicules mâles de plusieurs pouces ; leur gaîne est longue de quatre pouces, membraneuse à ses bords, striée, point renflée, la ligule blanche, diaphane, lancéolée, se terminant en pointe sétacée ; elle a trois ou quatre lignes de long. Les tiges qui portent le panicule mâle sont munies de deux ou trois feuilles dont les gaînes égalent les entre-nœuds ; celle de

la supérieure est longue de quatre à six pouces; le limbe est tantôt plus court, tantôt plus long que la gaîne, et dépasse la panicule ou reste plus court qu'elle. La panicule mâle est terminale, longue de deux à trois pouces, à rameaux capillaires redressés, pauciflores, quelques-uns uniflores et naissent trois ou quatre ensemble à chaque nœud; les pédicelles sont plus longs que les fleurs. Celles-ci n'ont point de glume et sont composées de deux bâles ovales, entières, un peu pointues, transparentes, d'un blanc d'abord rosé, et qui après la fleuraison prend une couleur jaune citron; elles renferment des étamines à anthères linéaires d'un beau jaune doré, dont le nombre varie de huit à dix-huit. Le contraste de cette couleur d'or avec le rose tendre des bâles donne à ces panicules un aspect d'autant plus agréable qu'il est bien rare dans la famille des graminées. Les anthères sont réunies en faisceau, d'abord presque sessiles et un peu plus courtes que les bâles; ce n'est qu'au moment de l'émission du pollen que leur filet se développe, s'allonge, et les anthères alors pendent en-dehors des bâles et tombent; ces filets sont d'une finesse extrême et plus courts que l'anthère, qui, dans cet état, est bifurquée à sa base. L'on n'aperçoit dans ces fleurs mâles aucun rudiment de pistil. Les fleurs femelles viennent en panicules radicales, solitaires, enveloppées, jusqu'à la naissance des premiers rameaux, dans la gaîne des feuilles. Ces panicules ont environ trois pouces de long depuis le premier rameau à la pointe; ces rameaux sont alternes, distants, solitaires à chaque nœud, ramifiés deux ou trois fois, les inférieurs réfléchis. Les fleurs femelles sont beaucoup plus petites que les mâles; elles n'ont que 3/4 de ligne de long; elles sont ovales,

arrondies, pédicellées, également sans glumes et formées de deux bâles égales, concaves, obtuses, striées, qui enveloppent le caryopse. Celui-ci est globuleux et tout chargé de stries nombreuses, longitudinales; il rappellerait tout à fait les graines de Chara, si ces stries étaient spirales.

Cette espèce diffère évidemment du L. *peruviana* par ses fruits striés et non lisses; en outre, elle n'a point les nœuds et les gaînes renflés et radicifères, comme les indique Meyer Esseq. t. II.

Explication des figures. 1. fleur mâle avant l'émission du pollen; 2. la même dont quelques étamines subsistent après l'émission du pollen avec leurs filets allongés; 3. caryopse.

Centrosema heptaphylla, t. LXI.

C. caule humili ascendente subflexuoso villoso pubescente, petiolis velutinis heptaphyllis, foliolis ovato-oblongis utrinque obtusis lateribus subparallelis apice mucronatis reticulatis, pedunculis axillaribus 1-2 floris folio brevioribus, leguminibus linearibus puberulis.

Hab. in sabulosis ad ripas flumine S. Francisco, *propè* Utinga. *Blanchet. Exsic. N°* 2705.

Les tiges ne s'élèvent guère qu'à six ou sept pouces; elles sont ascendantes, souvent flexueuses à chaque nœud, striées et plus ou moins chargées, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de poils blancs, mous et étalés. Les pétioles sont plus longs que les entre-nœuds, nus dans le tiers ou la moitié de leur partie inférieure, et portent trois paires de folioles opposées,

rapprochées avec une impaire. Ces folioles sont longues de neuf lignes et larges de quatre, un peu inéquilatérales, arrondies et presque tronquées aux deux extrémités, quelquefois même émarginées au sommet qui est muni d'un petit mucrone; les côtés sont droits et presque parallèles; elles varient un peu dans leur forme, étant quelquefois un peu plus étroites à leur base; mais le plus ordinairement elles représentent un parallélogramme dont les angles seraient arrondis; elles sont d'une consistance ferme, réticulées, presque glabres en-dessus, d'un vert clair, plus pâles et velues en-dessous, les stipelles subulées. Les stipules ovales aiguës, pileuses en dehors, glabres en dedans, appliquées, marquées d'une douzaine de nervures, et longues de trois lignes. Les pédoncules sont axillaires, à peu près de la longueur de la partie nue du pétiole, simples et ne portant qu'une fleur, ou bifides dès leur base, et en portant deux. Celles-ci sont de la grandeur de celles du *pisum sativum*. Le calice est campanulé à cinq dents, dont l'inférieure est trois ou quatre fois plus longue que les autres, un peu pileuses; il est enveloppé par deux bractées opposées, ovales, pointues, semblables aux stipules, mais deux fois plus grandes et striées par des nervures du double plus nombreuses. L'étendart est grand, arrondi, échancré au sommet, chargé de poils courts, épars, plus serrés et plus nombreux sur la ligne médiane; il porte, près de sa base, un éperon court, conique, obtus; les ailes plus longues que la carène qui est saillante, arrondie, et suivant la forme des étamines, dont les neuf réunies en faisceau linéaire sont fortement courbées en demi-cercle. Le filet de la dixième

est filiforme, séparé jusqu'à sa base, et écarté des autres. Le style est de la longueur des étamines et velu. Les légumes linéaires droits, pointus, pubescents et terminés par le style persistant long de cinq à six lignes. Le légume lui-même a dix-huit lignes de long sur deux de large; la nervure qui accompagne chacune des sutures est bien marquée.

Explication des figures. a. Etendart vu de profil, de grandeur naturelle; *b.* Etamines et pistil, *id.*

Commilobium abruptum, t. LXII.

C. pubescens, foliis abrupte pinnatis foliolis 10-14 ovalibus apice emarginatis, paniculis foliosis terminalibus, ovario stipitato glabro.

Hab. in serra Açurua, *provincia* Bahiensis. *Blanchet. Exsic. N°* 2805.

Les feuilles sans impaire de cette élégante espèce la distinguent facilement des deux autres décrites par Bentham. C'est un arbre de moyenne taille, dont les anciens rameaux sont un peu anguleux et paraissent devoir être dénués de feuilles. Ceux de l'année sont grisâtres, parsemés de poils courts, ouverts, blanchâtres; ils ont environ un pied de long, sont chargés de feuilles pubescentes beaucoup plus longues que les entre-nœuds, très-rapprochées vers leur base, et terminées par une belle panicule de fleurs roses. Les feuilles supérieures et les inférieures sont plus courtes que les intermédiaires. Le pétiole commun

des plus grandes a trois pouces de long; il est cylindrique, point canaliculé, sans stipules à sa base, et porte 10 à 14 folioles pédicellées, sans stipelles, ovales, quelquefois un peu ovées ou obovées, arrondies à leur base, obtuses et échancrées en cœur à leur sommet, point mucronées, la nervure et les veines saillantes des deux côtés; celles-ci, au nombre de sept à huit de chaque côté de la nervure médiane, parallèles entre elles, anastomosées à leur extrémité, les veinules réticulées; ces folioles ont huit lignes de long sur six de large; les plus rapprochées de la base du pétiole sont plus petites et proportionnellement plus larges; toutes sont criblées de glandes transparentes très-visibles à l'œil nu. La panicule est terminale, étalée, les rameaux inférieurs naissent de l'aisselle d'une feuille, et sont eux-mêmes rameux, les supérieurs sont simples et nus à leur base. Chaque pédoncule commun porte huit à douze fleurs éparses, rarement subopposées ou subgéminées, soutenues par des pédicelles longs à peu près d'une ligne. Le calice est long de cinq lignes, le tube extrêmement court, les deux lobes supérieurs très-grands pétaliformes d'un rose un peu vineux, ovales, obtus, pubescents et appliqués sur la corolle qu'ils recouvrent complétement; ils sont eux-mêmes enveloppés dans leur jeunesse par deux bractées ovales, velues, mucronées, très-caduques, car elles tombent avant que le bouton ait atteint la moitié de sa grosseur. La lèvre inférieure du calice est très-courte, très-petite, divisée en trois lobes couverts de poils blancs, terminés par une petite pointe noire, calleuse et glanduliforme; cette lèvre inférieure ne paraît à la vue sim-

ple que comme trois points blancs à la base des grandes ailes. La corolle est glabre, d'un rose violet, l'étendart plié en deux sur les ailes qui sont à peu près de même longueur que lui, obtuses, jaunes vers leur base qui est ridée transversalement, la carène parfaitement semblable aux ailes. Les étamines glabres au nombre de dix, monadelphes, la gaine fendue supérieurement, les filets libres dans leur moitié supérieure, subulés, les étamines arrondies, l'ovaire glabre un peu stipité, renfermant un seul ovule, le style filiforme.

Je ne connais pas les légumes.

Explication des figures. a. Les grandes ailes du calice ouvertes pour voir la corolle; *b.* Pétales séparés; *c.* faisceau des étamines ouvert; *d.* ovaire.

Helicteres involucrata, t. LXIII.

H. decandra, ramis petiolis foliisque subtus pilis brevissimis stellatis cinereis pulverulento-tomentosis, foliis subrotundo ovalibus basi inæqualiter cordatis apice breviter acutis sub duplicato serratis suprà pilis stellatis sparsis punctatis, pedunculis bifloris, calycibus cylindricis pulverulentis quinque dentatis basi stipulis latis integris eis multò brevioribus involucratis, petalis calyce longioribus dilatatis, gonophoro sulcato pilosiusculo calyce duplo longiore, capsulis tomentosis spiraliter contortis.

Hab. circà villa di Barra. *Blanchet. Exsic. N°* 2682.

Les rameaux sont cylindriques, couverts de petits poils grisâtres un peu floconneux dans le haut. Les feuilles alternes, distiques, ovales arrondies, plus ou moins inéquilatérales, l'un des côtés étant presque toujours de deux à quatre lignes plus large que l'autre; échancrées en cœur à leur base, le sommet tantôt un peu acuminé, tantôt simplement pointu, quelquefois même tout à fait arrondi et obtus; leur contour est fortement denté, les dents inégales et arrondies, la surface supérieure est verte et comme ponctuée par de très-petits poils étoilés; ces mêmes poils, plus nombreux et plus rapprochés sur la surface inférieure, la rendent pubescente et grisâtre; ils sont également abondants sur les pétioles qui ont environ un pouce de long, et donnent naissance à cinq ou sept nervures principales, saillantes en-dessous, et un peu enfoncées en-dessus, la surface inférieure est en outre réticulée par de petites veinules qui paraissent transparentes vues à la loupe. Ces feuilles varient beaucoup dans leur grandeur; dans mes échantillons, les plus grandes ont 3 pouces 3/4 de long sur 3 de large; celles des extrémités supérieures des rameaux sont de moitié plus petites. Les stipules sont subulées, plus courtes que les pétioles et caduques. Les fleurs viennent sur de petits rameaux axillaires, feuillés, de la longueur des feuilles ou même plus courts. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, solitaires, plus longs que le pétiole de la petite feuille qui leur est opposée; ils portent à leur sommet deux fleurs dont les pédicelles ont à peine une ligne de long, munis chacun à leur base de deux larges bractées qui leur forment un involucre; ces bractées ont cinq lignes

de long sur quatre de large; elles sont entières ou un peu ondulées sur les bords, le plus souvent obtuses au sommet, ovales ou rhomboïdales et pubescentes à leurs deux faces, à nervures longitudinales peu visibles. Les calices sont cylindriques, du double plus longs que les bractées. D'après le sec ils paraissent devoir être rouges ou rougeâtres; leur bord est divisé en cinq dents triangulaires, longues d'une ligne, leur surface extérieure pulvérulente, l'intérieure glabre. Les pétales sont rouges incarnat; leur onglet filiforme et de la longueur du calice, porte à une ligne au-dessus de leur base deux appendices auriculaires opposés ouverts à angle droit, le limbe saillant de trois ou quatre lignes hors du calice est ovale, entier, légèrement cilié sur les bords. Le gonophore est droit, roide, long de dix-huit lignes, rouge, marqué de quatre sillons qui lui donnent une forme carrée, hérissé de très-petits poils glanduleux rares et ouverts, à peine visibles sans le secours de la loupe; il porte à son sommet un ovaire tomenteux muni de cinq styles capillaires plus longs que lui, souvent un peu tordus. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filets plus longs que l'ovaire, et plus courts que les styles, terminés par des anthères peltées; en outre de ces dix étamines fertiles qui forment le rang extérieur, il y a un rang intérieur de cinq filets stériles linéaires lancéolés plus courts que les autres. Le fruit est composé de cinq capsules pointues, pubescentes, grisâtres, contournées en spirale, ne formant qu'un tour et demi de spire.

Explication des figures. a. Pétale de grandeur naturelle; *b.* gonophore *idem; c.* extrémité du gonophore grossi avec une partie seulement des étamines fertiles et des filets stériles plus dilatés que les autres; *d.* fruit de grandeur naturelle.

Dorstenia setosa, t. LXIV.

D. caule erecto folioso superne foliisque pilis rigidis patulis setoso, foliis longe petiolatis oblongo lanceolatis acuminatis basi cordatis, stipulis setaceis, pedunculis axillaribus petioso brevioribus, receptaculo peltato orbiculari margine dentato.

Habitat in provinciâ Bahiensis. *Blanchet.*

La racine est perpendiculaire, noueuse, garnie de paquets de fibres rougeâtres et rameuses. Les tiges, de la grosseur d'une plume d'oie, sont hautes de sept à huit pouces, herbacées, droites, chargées surtout dans leur partie supérieure de poils ouverts, roides, pointus, transparents, tout à fait analogues à ceux des orties; elles sont feuillées dans les deux tiers de leur longueur, et nues à leur base. Les feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, acuminées et pointues au sommet, rétrécies et échancrées en cœur à leur base, un peu ondulées sur les bords; les pétioles ont environ deux pouces de long, et sont hérissés des mêmes poils que la tige; le limbe a 4 à 6 pouces de long sur 1 1/2 de large, parsemé à ses deux faces de poils écartés moins abondants que sur les pétioles, d'un vert gai en-dessus, un peu plus pâles en-dessous. Les stipules sétacées longues de deux à trois lignes, hispides et persistantes. Le pédoncule est axillaire, un peu plus court que le pétiole, hispide, et supporte un réceptacle orbiculaire, plane, de sept lignes de diamètre, chargé de fleurs serrées et nombreuses qui ne le couvrent pas en entier, mais laissent tout autour un rebord nu, large d'une demi-

ligne; le contour est muni extérieurement de dents écartées, courtes, coniques, terminées chacune par un petit faisceau de poils. Ces réceptacles sont attachés par leur centre au pédoncule. Les fleurs mâles m'ont paru occuper plus particulièrement la partie la plus extérieure du disque, et les femelles tout le centre. Les anthères sont fort petites, ovales, rougeâtres, presque sessiles. Les graines ont une demi-ligne de diamètre; elles sont arrondies, blanches et tuberculeuses.

Cette espèce est sans doute très-voisine du *D. hispida* Hook., mais en paraît bien distincte par ses feuilles longuement pétiolées et cordiformes à leur base, tandis que dans la plante de Hooker cette base est cunéiforme, et les pétioles très-courts.

Dans les échantillons que j'ai sous les yeux j'observe qu'ils ne portent chacun qu'un seul pédoncule floral, et qui naît un peu au-dessous du sommet de la tige de la troisième à la cinquième feuille en descendant; mais ces échantillons sont trop peu nombreux pour que je puisse indiquer ce caractère comme constant.

Chaque tige porte de dix à quinze feuilles.

Hiræa Blanchetiana, t. LXV.

H. foliis ovali oblongis acuminatis glabriusculis nervo medio subtus petiolisque apice biligulatis adpresse pubescentibus, umbellis axillaribus solitariis vel geminatis dichotomis sub qua-

drifloris, calycibus glandulosis, samaræ alis puberulis lateralibus dorsali majoribus.

Hab. in Guianâ *gallicâ.*

Les rameaux sont cylindriques, finement striés et pubescents. Les feuilles ovales oblongues un peu acuminées, terminées par un petit mucrone pointu, très-glabres en-dessus, la côte saillante en-dessous, pubescente, et l'on observe en outre quelques poils rares et épars vers la base de la feuille; les nervures latérales sont obliques parallèles, au nombre de huit à dix de chaque côté; ces feuilles ont environ quatre pouces de long sur dix-huit lignes de large; celles des rameaux secondaires sont beaucoup plus petites. Le pétiole qui a trois lignes de long est pubescent, canaliculé en-dessus, et porte à son sommet deux glandes subulées longues d'une ligne et demie. Les fleurs viennent en ombelles axillaires solitaires, ou quelquefois géminées, beaucoup plus courtes que les feuilles, simples ou dichotomes. Quand elles sont simples, un pédoncule d'une ou deux lignes de long, muni à son sommet de petites stipules triangulaires et pointues, porte trois ou quatre fleurs dont les pédicelles ont un demi-pouce de long. Lorsqu'elles sont dichotomes, le pédicule se divise en deux autres de la même longueur, soutenant chacun une ou plus ordinairement deux fleurs; en sorte que dans les deux cas l'ombelle est le plus souvent quadriflore; ces pédicules, ainsi que les bractées qui forment une très-petite collerette à leurs divisions, sont pubescentes. Les sépales

sont ovales, obtus, pubescents, et portent chacun deux grosses glandes ovales, blanchâtres, glabres, très-saillantes. Dans l'échantillon que je décris les fleurs sont passées, et les fruits ne sont pas encore mûrs; chaque carpelle porte une aile dorsale oblongue, aiguë, pubescente, d'un blanc jaunâtre; les ailes latérales sont plus grandes, larges, arrondies, aussi pubescentes, mais grises; il est probable qu'elles deviennent glabres dans leur entier développement.

Cette espèce a les plus grands rapports avec l'*H. fagifolia;* les feuilles ont la même forme, la même consistance, la même nervation, les fleurs disposées de la même manière, et le seul caractère qui l'en distingue nettement, c'est les glandes du calice qui manquent dans l'*H. fagifolia.*

Obs. C'est par suite d'une transposition d'étiquettes que cette plante de la Guyane paraît sous le nom de *H. Blanchetiana*, qui devait être appliqué à l'espèce du Brésil que M. Ad. de Jussieu a nommé *H. Moricandiana;* mais le synopsis des Malpighiacées de cet auteur ayant paru avant ce cahier, j'ai dû admettre ce changement pour ne pas introduire de la confusion dans la nomenclature.

J'ajouterai ici une autre espèce qui paraît bien distincte, mais dont je ne possède pas d'échantillon assez complet pour pouvoir la figurer et la décrire d'une manière satisfaisante.

H. BAHIENSIS.

H. foliis oblongo lanceolatis acutis junioribus villosis adultis glaberrimis, petiolis sub apice biligulatis, umbellis axillaribus solitariis quadrifloris, calycibus pubescentibus glanduliferis, petalis fimbriato-denticulatis.

Hab. ad Nazareth das Farinhas, *propè* Bahiam. *Blanchet. Exsic. N°* 311.

Cette espèce est très-voisine de la précédente, et encore plus de l'*H. Salzmanniana*. A. Juss.; elle a, comme cette dernière, des rameaux glabres, striés par des côtes saillantes, les feuilles sont allongées, rétrécies à leurs deux bouts, très-pointues au sommet; elles ont quatre pouces de long sur quatorze à quinze lignes de large; elles sont couvertes, dans leur jeunesse, de poils longs, mous et blanchâtres; mais dans leur entier développement elles deviennent entièrement glabres; le pétiole qui est canaliculé en-dessus, et long de quatre lignes, porte, aux deux tiers de sa longueur, deux glandes longues, subulées, plus distantes du limbe que dans l'*H. Blanchetiana*. Les ombelles sont solitaires dans les aisselles des feuilles; le pédoncule long de trois lignes et pubescent, porte à son sommet une collerette de petites bractées courtes et aiguës, et quatre fleurs dont les pédicelles également pubescents ont six lignes de long. Le calice est obtus, et chaque sépale est muni de deux

glandes saillantes ovales. Les pétales sont onguiculées à limbe arrondi denté et comme frangé à son contour, glabres, trois fois plus grands que le calice.

HETEROPTERYS CORDIFOLIA, t. LXVI.

H. foliis magnis cordato-ovatis acutis suprà glabris subtus ferrugineo pubescentibus, paniculis axillaribus ferrugineo-tomentosis, calyce eglanduloso, samaræ ala longa ascendente.

Hab. in provinciâ Bahiensis. *Blanchet. Exsic. N°* 1604.

Les rameaux sont hexagones, tordus, ce qui indique que cette plante est sarmenteuse ou grimpante, ferrugineux. Les feuilles sont opposées dans le bas, et subopposées dans le haut; elles sont grandes, larges, ovales, pointues et obliquement mucronées à leur sommet, cordiformes à leur base, les oreilles arrondies se prolongent au-delà du pétiole qui est très-court et épais; elles ont sept pouces et plus de long sur quatre à cinq pouces de large; leur surface est un peu bullée, la supérieure est glabre, d'un vert foncé à côtes et nervures enfoncées; celles-ci sont au nombre de six à sept de chaque côté; l'inférieure est chargée de poils étoilés ferrugineux, plus abondants sur les nervures qui sont très-saillantes, et tout à fait tomenteuses, les veines réticulées, le bord du limbe replié en-dessous. Les panicules sont axillaires, plus courtes que les feuilles, tomenteu-

ses, ferrugineuses comme la tige et les nervures de la face inférieure des feuilles; elles se ramifient en pédoncules courts opposés ou subopposés, pauciflores, munis à leur base et à celle des pédicelles de petites bractées cucullées, enveloppées par les poils ferrugineux mêlés de glandes noires glabres arrondies. Je n'ai pas vu les fleurs, et d'après l'échantillon en fruits que je possède, il paraîtrait que deux des carpelles avortent habituellement; car je n'en trouve qu'un seul dans chaque calice; celui-ci est tomenteux, semiquinquéfide à lobes obtus et sans glandes. Les samares sont pubescents sur les côtés striés, et se prolongent en une aile droite; ils ont trois lignes de long, et l'aile en a dix-huit.

Malpighia peruviana, t. LXVII.

M. foliis ovali-lanceolatis basi acutis apice obtuse acuminatis glaberrimis, umbellis sub sexfloris glabris, calyce 10-glanduloso.

Malpighia lucida. Pav. in litt. non Swartz.

Hab. in Peruviâ.

L'écorce des rameaux est d'un gris rougeâtre, irrégulièrement striée; les bourgeons couverts de poils roides, dont quelques-uns se retrouvent épars sur les très-jeunes feuilles. Celles-ci, une fois développées, n'en conservent aucune trace; elles

sont ovales-lancéolées, aiguës à leur base, très-entières, un peu ondulées sur les bords, plus ou moins acuminées au sommet qui cst obtus; cllcs sont d'un vert gai, membraneuses et luisantes, les plus grandes ont quatre pouees dc long sur seize à dix-sept lignes de large; leur pétiole est extrêmement eourt, la côte saillante en-dessus eomme en-dessous émet dc ehaque côté sept ou huit nervures latérales. Les ombclles sont axillaires, opposées, beaucoup plus eourtes que les feuilles, ayant à peine un pouee de long; ellcs portent ordinairement six fleurs, dont les pédicellcs à peu près de la même longueur que le pédieule commun, sont quelquefois réunis au sommet de eelui-ei, mais plus souvent étagés ct opposés, munis, ehaeun à sa base, d'une petite braetée laneéolée, pointue et vclue, et un peu au-dessus de lcur base au quart de leur longueur, dc deux autres bractées scmblables aux précédcntes, mais eneore plus petites. Le ealiee cst glabre à sépales ovales, obtus, chargés chacun de deux grosses glandes ovales qui le rceouvrent entièrement. Les pétales sont onguieulés, les onglets plus longs que le ealiee, le limbe arrondi, quatre d'entre cux sont entiers au sommet et dans la plus grandc partie de leur eontour, dentés seulement à leur base, qui est un peu eordiforme, le einquième est laeéré dans tout son pourtour, et point éehancré à sa base. Les étamines sont soudées entre elles à leur base, les filets un peu plus longs que le ealice, les anthères grosses et jaunes; l'ovaire glabre; les styles dépassent à peinc les étamincs. Je ne connais pas le fruit.

J'ai reçu cette plante de M. Pavon, sous le nom de *Malpighia lucida;* ce n'est point le *M. lucida* de Swartz, et quoique cette dernière ait passé dans le genre *Byrsonima*, j'ai cru devoir changer le nom de Pavon qui n'a point été publié pour éviter toute confusion.

Explication des figures. a. Fleur grossie.

Malpighia tomentosa, t. LXVIII.

M. foliis ovatis suprà glabriusculis subtus ramulisque tomentosis, umbellis axillaribus pedunculatis solitariis quadrifloris, calycibus glandulosis.

Malpighia tomentosa. Pav. in litt.

Hab. in Peruviâ.

Les anciens rameaux sont cylindriques à écorce grise, glabre, un peu gercée; les jeunes sont opposés assez courts, mais plus longs que les entre-nœuds, chargés, ainsi que la panicule et la face inférieure, des feuilles de poils courts tomenteux, d'un gris jaunâtre; ils ne portent ordinairement que deux ou trois paires de feuilles à l'aisselle de chacune desquelles naît une ombelle de fleurs. Les feuilles de la première paire naissent à la base du rameau, et sont ordinairement plus petites que les autres et plus arrondies; elles n'ont souvent que sept ou huit lignes de long sur cinq de large, obtuses et même émarginées au sommet;

celles de la paire suivante sont de même forme, mais du double plus grandes, et les dernières tantôt plus grandes que les secondes, tantôt plus petites, sont toujours plus pointues. Ces feuilles sont presque entièrement glabres en-dessus, finement réticulées, point luisantes, tomenteuses en-dessous. Les pétioles ont une ligne et demie de long. Les ombelles sont solitaires dans l'aisselle de chaque feuille, plus courtes que celle-ci. Leur pédoncule commun a quatre lignes de long, et porte à son sommet quatre fleurs soutenues chacune par un pédicelle long de deux à trois lignes, muni un peu au-dessus de sa base de deux petites bractées opposées, pointues; des bractées semblables s'observent en outre au sommet du pédoncule, au-dessous des pédicelles particuliers. Les sépales sont ovales, obtus, velus, munis de deux grosses glandes ovales, glabres, de couleur de cire. Les pétales sont stipités, étalés, les onglets minces et linéaires, plus longs que le calice, sortent des sinus de celui-ci et se réfléchissent en-dehors de la fleur; le limbe est arrondi, presque orbiculaire, légèrement cordiforme à l'insertion de l'onglet, denticulé sur les bords, sans nervures. L'ovaire est ovale, glabre, ainsi que les styles. Les étamines un peu plus longues que le calice, et un peu plus courtes que les styles, sont réunies en anneau à leur base et glabres. Les capsules que je n'ai pas vues en maturité sont en forme de poire renversée, glabres, et sur le sec paraissent noirâtres.

Explication des figures. a. Fleur grossie; *b.* ovaire; *c.* trois des étamines pour montrer leur mode de réunion à leur base.

Berberis trifoliolata, t. LXIX.

B. spinis nullis, foliis trifoliatis, foliolis sinuato dentatis spinosis, pedunculis erectis racemosis paucifloris.

Hab. in Respublicâ mexicanâ, *inter* Laredo *et* Bejar. *Legit Berlandier. Mense martio florebat.*

C'est un arbrisseau rameux, dont le bois est jaune, et l'écorce des rameaux grise cendrée et gercée longitudinalement. Les bourgeons sont enveloppés d'écailles d'un rouge noirâtre, pointues, imbriquées, qui sont les bases des pétioles avortés, et qui persistent à la base des rameaux. Les feuilles sont alternes ou quelquefois subfasciculées, pétiolées; le pétiole est rond, dur, rigide, jaunâtre et long d'un pouce à 1 pouce 1/2. Sa base est dilatée et membraneuse sur les bords qui portent de chaque côté deux appendices sétacés spinuliformes; il se dilate à son sommet en un petit disque sur lequel s'articulent les trois folioles; celles-ci sont longues d'un à deux pouces, lancéolées, fermes, coriaces, glabres, lisses, sinuées, soit armées de chaque côté de deux à trois dents ouvertes à angle droit, triangulaire, se terminant, ainsi que le sommet de la feuille, par une pointe épineuse; les bords sont épais en bourrelet un peu replié en-dessous. Les pédoncules sortent des bourgeons écailleux et axillaires; ils sont de la longueur des pétioles, et portent trois à cinq fleurs jaunes, dont les pédicelles sont opposés par paires ou ternés au sommet,

plus longs que le diamètre de la fleur; ils mesurent environ quatre lignes, et chacun est muni à sa base d'une bractée étroite linéaire, longue d'une ligne ou quelquefois de deux petites feuilles entières ou dentées à la paire inférieure.

Le calice est à six sépales, dont les trois intérieurs sont larges et arrondis, presque orbiculaires; les trois extérieurs ovales, obtus, environnés à leur base par trois bractéoles plus courtes qu'eux, dont deux sont lancéolées, pointues, et la troisième un peu plus grande, ovale, obtuse. Les pétales, au nombre de six, sont plus étroits que les sépales, et portent à leur base deux glandes oblongues peu apparentes. Les étamines sont opposées aux pétales, édentées, le filet élargi, l'anthère adnée biloculaire s'ouvrant par une valve blanchâtre qui se roule sur elle-même de la base au sommet. Les baies que je n'ai pas vues dans leur état de maturité sont à trois graines.

Explication des figures. *a*. Le calice vu par dessous avec ses trois bractéoles; *b*. l'étamine placée devant le pétale; *c*. une anthère avec la valve ouverte; *d*. le pétiole privé de ses folioles pour montrer les appendices de la base et le disque du sommet.

Ipomea albiflora, t. LXX.

I. caule repente tereti piloso hispidulo, foliis sessilibus 5-lobis, lobis in inferioribus oblongo lanceolatis eroso dentatis in superioribus lineari filiformibus integerrimis, pedunculo brevi sub 3-floro, sepalis lanceolatis acuminatis glabris, corolla infundibuliformi-campanulata alba.

Hab. in provinciâ Bahiensis, *prope* Igregia Vehla. *Blanchet. Exsic. N°* 3330.

Les tiges sont longues, couchées, flagelliformes, simples ou rameuses de la grosseur d'une petite ficelle, chargées de poils courts, roides, ouverts, qui les rendent très-âpres au toucher. Les feuilles sont absolument sessiles, divisées jusqu'à leur base en cinq lobes atténués et pointus à leurs deux extrémités. Dans la partie inférieure de la tige ces lobes sont lancéolés, longs de quinze lignes sur deux de large, munis de quelques dents rares, irrégulières et très-saillantes; celles de la partie moyenne sont linéaires; elles n'ont qu'une ligne de large, et les supérieures sont presque filiformes : toutes sont fermes, un peu épaisses, souvent pliées en deux dans leur longueur, presque glabres ou munies seulement de quelques poils épars analogues à ceux des tiges, plus abondants dans la partie supérieure des tiges et des rameaux. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, un peu hispides, et portent trois fleurs pédonculées, dont une ou deux avortent souvent; en sorte qu'ils paraissent quelquefois biflores, et plus fréquemment uniflores; chaque pédicule particulier est long de deux à trois lignes, muni à sa base d'une bractée subulée moins longue que lui. Le calice est glabre, les sépales lancéolés, acuminés et très-aigus au sommet, membraneux sur les bords, lisses et sans nervures, les deux extérieurs un peu plus courts que les trois autres; ils ont six lignes de long sur une et demie de large. La corolle est longue d'un pouce, blanche, glabre. Les filets des étamines

sont un peu velus dans leur partie inférieure, qui est dilatée et soudée à la corolle sur une longueur de trois lignes; la partie libre est filiforme, glabre et de la longueur du tube; les anthères sont jaunes linéaires, mais se contournent en spirale serrée après l'émission du pollen, et prennent alors une forme ovale globuleuse. L'ovaire est glabre, le style plus long que les étamines, capillaire; le stigmate à deux lobes arrondis grumeux, la capsule ovale, lisse, d'un tiers plus courte que le calice; les graines ovales, assez grosses, deux lignes et demie de long sur deux de large, couvertes d'un duvet épais velouté d'un brun foncé tirant sur le pourpre violet.

Cette espèce a de grands rapports avec l'*I. flagellaris* dont elle a le port, sauf cependant que celui-ci paraît être volubile, et celle-là seulement rampante; mais elle s'en distingue par ses tiges hispides et non glabres; les lobes des feuilles moins nombreux, les bractées des pédoncules moins longues que les pédicelles, tandis que dans l'*I. flagellaris* ils sont plus longs qu'eux. En outre, dans mes échantillons de l'*I. flagellaris* toutes les feuilles sont pétiolées, et les pétioles ont même souvent jusqu'à un pouce de long, tandis que dans l'*I. albiflora* ils sont absolument nuls. Elle se distingue de l'*I. delphinoides*, avec laquelle elle a aussi des rapports par ses fleurs blanches et non pourpres.

Styrax subcordatum, t. LXXI.

S. foliis late-ovatis apice breviter et obtuse acuminatis basi subcordatis supra glabris lucidis subtus cano tomentellis, racemis axillaribus numerosissimis folio brevioribus, calycibus petalis pedunculisque tomentellis cano flavescentibus.

Hab. in Brasilia prov. Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 3248.

C'est un arbre qui s'élève à quinze ou vingt pieds. Les rameaux sont chargés, surtout à leur extrémité, de poils étoilés tomenteux blanchâtres et roux sur les bourgeons. Les feuilles sont très-rapprochées, longues de trois à quatre pouces sur deux et demi à trois pouces de large; le sommet quelquefois obtus, mais plus souvent rétréci en une pointe courte et obtuse; leur plus grande largeur est au tiers de leur longueur; elles sont obtuses ou tronquées et souvent même un peu cordées à leur base, glabres lisses et luisantes à leur face supérieure, blanches et tomenteuses en dessous; les veines obliques au nombre de cinq ou six de chaque côté, enfoncées en dessus, saillantes en dessous et un peu ferrugineuses dans les jeunes. Les pétioles sont longs de trois à cinq lignes, canaliculés en dessus. Les grappes de fleurs naissent aux aisselles de presque toutes les feuilles dans la partie supérieure des rameaux, et sont par conséquent très-nombreuses, les entrenœuds n'ayant en général qu'un pouce ou un

pouce et demi, et les rameaux secondaires étant eux-mêmes très-rapprochés. Elles sont de moitié plus courtes que les feuilles, simples et composées d'environ huit fleurs, portées chacune sur un pédicelle anguleux de la longueur du bouton; celui-ci, lorsqu'il est prêt à s'épanouir, a six lignes de long et présente cinq côtes saillantes à la commissure des pétales; le calice est campanulé à bord tronqué, muni de cinq petites dents; il a deux lignes de long: l'on observe à sa base une petite bractée linéaire cylindrique, mais qui plus souvent est située plus bas sur le pédicelle ou plus fréquemment encore manque tout à fait. La base du pédicelle est aussi munie d'une bractée semblable, mais plus longue, très-caduque, qui se développe quelquefois en petite feuille. Toutes les parties de la grappe sont couvertes d'un duvet extrêmement court, d'un blanc plus jaunâtre que le dessous des feuilles, mais point ferrugineux. Les pétales sont blancs, linéaires, obtus, un peu pubescents ou plutôt pulvérulents en dedans et légèrment soudés seulement à leur extrême base. Les étamines un peu plus courtes que les pétales, les filets dilatés comme dans les autres espèces sont de même longueur que l'anthère et ornés un peu au-dessous du point d'insertion de celle-ci, d'une touffe de poils soyeux, redressés, d'un jaune pâle. L'ovaire est tomenteux, le style glabre, dépassant un peu les étamines et s'allongeant davantage après la fleuraison.

Explication des figures. a. Le faisceau d'étamines ouvert; *b.* le calice coupé laissant voir l'ovaire.

Pavonia prostrata, t. LXXII.

P. fructicosa, tomentosa, prostrata, foliis hastato-quinque lobis acutis serratis pellucido punctatis, floribus solitariis terminalibus luteis, calyce exteriore polyphyllo plumoso interiore longiore, carpellis bituberculatis.

Hab. in dumetis circa Japira. Blanchet Exsic. N° 3149; *et in prov. Alagoas. Gardner Exsic. N°* 1244.

Les tiges sont ligneuses, couchées sur la terre, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, striées, rougeâtres du côté exposé à la lumière et vertes du côté opposé, chargées de poils étoilés qui les rendent rudes au toucher; elles émettent des rameaux axillaires, alternes, très-ouverts, divariqués. Les feuilles sont à cinq lobes pointus, triangulaires, dentés, les dents tantôt aiguëes, tantôt arrondies en crenelures; le lobe du milieu est plus grand et plus allongé que les autres : l'un des deux inférieurs se développe souvent plus que celui qui lui est opposé et se partage de manière à rendre la feuille irrégulière et à six lobes; elles ont deux à trois pouces de long sur autant de large, portées sur un pétiole canaliculé en dessus, long d'un pouce et quart; les supérieures sont beaucoup plus petites; elles sont vertes en dessus, chargées de poils étoilés moux et doux au toucher, surtout à la face inférieure qui est plus pâle et plus abondamment tomenteuse; les ner-

vures sont saillantes, les veines lâchement rétieulées; les intervalles criblés de petits points transparents, qui ne sont visibles qu'à la loupe. Les stipules sont velues, subulées, caduques. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, aux aisselles des dernières feuilles, qui sont souvent très-petites, soutenues par des pédoncules d'un pouce de long, tomenteux, articulés vers le milieu; le calice extérieur est composé de quinze à dix-huit folioles linéaires subulées, plumeuses, longues de huit à neuf lignes; l'intérieur est à cinq sépales presque transparents, blanchâtres, marqués de quatre à cinq nervures longitudinales vertes; il est toujours plus court que l'extérieur, mais dans des proportions qui varient d'un quart aux trois quarts. La corolle est jaune et d'un pouce et demi de diamètre à peu près. Les carpelles, qui ont trois lignes de long sur une et demie de large, sont triangulaires, pubescents, ornés de rides transversales dentelées, ainsi que la suture médiane, et ont de chaque côté, aux deux tiers de leur longueur, en partant de la base, une saillie mucroniforme. La graine qui a la même forme que le carpelle est lisse, pubescente vers sa base et d'un rouge brun.

Explication des figures. a. Carpelle vu par sa face interne ; *b.* le même vu par sa face extérieure; *c.* le même vu de profil.

PAVONIA GEMINIFLORA, t. LXXIII.

P. fruticosa, pilosa, foliis cordatis longe acuminatis dupli-

cato dentatis pellucido punctatis, pedunculis axillaribus subgeminis elongatis unifloris, calyce exteriore octophyllo interiore longiore, carpellis glabris venoso-reticulatis sub apice mucronatis.

Hab. circa Bahiam. Blanchet Exsic. N° 944, 1334.

Les rameaux sont ligneux, chargés surtout dans leur partie supérieure de petits poils courts très-simples, un peu crépus, ferrugineux, et de longs poils blanchâtres étalés, également simples; ces mêmes poils se retrouvent aussi sur les pétioles, les pédoncules et les calices extérieurs. Dans leur partie inférieure dénudée de feuilles, les rameaux deviennent presque glabres, et l'écorce qui est un peu rougeâtre est réticulée par de fines striés anastomosées. Les pétioles sont striés, pileux surtout à leur sommet, longs de deux pouces, munis à leur base de deux stipules linéaires pileuses, longues de trois lignes qui persistent quelque temps après la chute de la feuille; celle-ci est cordiforme, longuement acuminée à son sommet, dentée, les dents inégales, arrondies avec un petit mucrone; elles sont parsemées en dessus de poils rares, simples, courts et peu apparents, excepté sur les nervures, pubescentes en dessous, à sept nervures pileuses; elles ont ordinairement trois pouces de long sur deux de large; mais celles des petits rameaux avortés, qui paraissent à presque toutes les aisselles, sont beaucoup moins grandes et n'atteignent souvent qu'un pouce ou un pouce et demi de long, compris le pétiole. Les fleurs garnissent toute la partie supérieure de la tige et des rameaux et

sont supportées par des pédoncules uniflores, droits, raides, quoique minces, pileux, articulés aux deux tiers de leur longueur, plus longs que le pétiole, mais plus courts que la feuille et ordinairement géminés à chaque aisselle. Le calice extérieur est composé de huit à dix folioles étalées, linéaires, subulées, pubescentes et pileuses comme les rameaux. Le calice intérieur de moitié plus court que l'extérieur, est blanchâtre, pubescent, partagé jusqu'au milieu en cinq lobes ovales, pointus, marqués de trois fortes nervures vertes très-pileuses. La corole est jaune, très-ouverte de quinze lignes de diamètre, parsemée en dedans et en dehors de petits poils étoilés, distants. Les carpelles de la longueur des sépales sont triangulaires, bombés et arrondis sur le dos, réticulés par des veines saillantes surtout sur les côtés et munis à leur sommet, un peu au-dessus de leur point d'attache, d'une pointe spinuliforme comprimée, droite, qui est la continuation de la nervure médiane; ces carpelles ont trois lignes de long. La graine est d'un brun noirâtre, couverte de petites rides rouges, saillantes, interrompues et arquées sur les côtés, droites et parallèles sur le dos, où elles forment de fort jolies stries.

Explication des figures. a. Capelle vu de côté; *b.* le même vu par le dos.

Pavonia varians, t. LXXIV.

P. velutino-tomentosa; foliis cordatis profunde quinque-

lobis lobis obtusis denticulatis in sinubus limbo ampliato superne flexo undulatis pellucido-punctatis, pedunculis sub unifloris folio longioribus, calyce exteriore 8-10 phyllo foliolis subulatis interiore breviore, carpellis glabris reticulatis trispinosis.

Hab. in Brasilia prope Japira in dumetis. Blanchet Exsic. N° 3148.

Cette plante s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les rameaux sont herbacés, fistuleux, cylindriques, droits et élancés; ils sont couverts, ainsi que toutes les parties de la plante, excepté les corolles et les carpelles, d'un duvet épais court, velouté, grisâtre, formé de poils étoilés. Les entrenœuds sont plus courts que les feuilles; celles-ci sont alternes, pétiolées, arrondies, profondément découpées en cinq lobes obtus un peu ondulés et crénelés; les crénelures munies sur les bords de petites dents écartées, saillantes à angle droit; le lobe du milieu est un peu plus grand que les deux latéraux, et les deux inférieurs sont quelquefois divisés, et alors la feuille est à sept lobes; la base est profondément échancrée, et l'échancrure est fermée par les lobes qui se croisent l'un sur l'autre; les sinus des lobes sont arrondis, mais le limbe y étant trop développé pour l'écartement des lobes, il se replie en dessus comme dans le *malva crispa* et montre ainsi dans chaque sinus, surtout dans les feuilles supérieures, une collerette ou fraise d'un aspect élégant. Les pétioles sont de la longueur du lobe du milieu, et les lobes inférieurs des-

cendent jusqu'au milieu du pétiole : du reste, la grandeur des feuilles est très-variable ; dans mes échantillons, les plus grandes ont cinq pouces et demi de long, y compris le pétiole, sur quatre de large, mais celles du bas de la plante sont probablement beaucoup plus grandes, car elles décroissent rapidement en se rapprochant du sommet des rameaux, où les dernières ont à peine un pouce de long. Les nervures principales sont épaisses et saillantes à la face inférieure, qui est plus pâle que la supérieure ; le limbe est criblé de petits points transparents. Les stipules subulées très-caduques. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, de la longueur du pétiole dans la partie inférieure des rameaux, et plus longs que les feuilles dans la partie supérieure ; à côté de chaque pédoncule et de la même aisselle naît souvent un petit rameau nud grêle, portant à son sommet deux à quatre fleurs ramassées, munies à la base de leur pédicule de petites feuilles très-peu développées et qui simulent ainsi un pédoncule multiflore. La fleur est articulée sur le pédoncule à deux lignes de distance du calice ; celui-ci (l'intérieur) est à cinq lobes triangulaires pointus, marqués de trois à cinq nervures ; par une disposition analogue à celle que nous avons signalée dans les feuilles, les sinus forment une espèce de cornet, soit bosse arrondie très-saillante ; le calice extérieur est formé de huit à dix folioles linéaires, presque subulées, de moitié plus courtes que le calice intérieur. La corolle est jaune, très-ouverte, de deux pouces de diamètre. Le style a un pouce de long et se termine par dix stigmates comme dans les autres espèces ; les étamines sont disposées

en plusieurs étages autour du style. Le fruit est formé de cinq carpelles un peu plus longs que le calice, glabres, réticulés, convexes sur le dos, se prolongeant au sommet en une forte épine et munis en outre de chaque côté, un peu au-dessous de leur milieu, d'une épine droite horizontale; dans le fruit enveloppé du calice les cinq épines supérieures se prolongent d'une ligne au moins au delà des sépales qui sont appliqués sur lui, et les épines latérales sont saillantes à la base des sinus du calice, comme dans *P. spinifex*, mais un peu plus épaisses et moins longues que dans cette dernière espèce. Chaque carpelle contient une graine rougeâtre, pointue aux deux bouts, arrondie sur le dos, avec deux gibbosités saillantes qui correspondent aux deux épines latérales des carpelles.

Cette espèce présente une variété remarquable.

P. varians v. *subintegrifolia*.

Les feuilles, au lieu d'être profondément découpées, comme je les ai décrites ci-dessus, et de former ces sinus réfléchis, sont simplement à cinq angles et même quelquefois à trois peu prononcés; du reste, même toment velouté, même disposition et entière similitude dans les fleurs et les fruits.

Explication des figures. *a*. Calice fructifère de grandeur naturelle; *b*. carpelle vu de côté; *c*. le même vu par le dos.

Zornia sericea, t. LXXV.

Z. bifoliolata, sericeo canescens, eglandulosa, foliolis lanceolatis acutis, bracteis nervosis acutis basi obtuse auriculatis, leguminibus quadri-articulatis villosis et aculeatis bracteis longioribus.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet. Exsic. N° 2690 *et* 3873.

Les rameaux sont cylindriques, minces, élancés, rameux, couverts ainsi que les feuilles et les bractées de poils blanchâtres, soyeux, les entrenœuds beaucoup plus longs que les feuilles; celles-ci sont composées de deux folioles lancéolées, pointues au sommet, partagées inégalement par une nervure très-saillante en dessous, le côté intérieur étant plus étroit et l'extérieur plus dilaté et arrondi à sa base; elles ne sont ni glanduleuses, ni perforées; elles ont douze à quinze lignes de long sur cinq à six de large; le pétiole est un peu plus court que les folioles. Les stipules sont lancéolées, pointues, striées, se prolongeant en bas en pointe lancéolée; elles représentent une navette fixée par son milieu à la base du pétiole et appliquées contre la tige, et sont caduques. Les épis terminent les rameaux et sont composés de six à neuf paires de bractées ovales, obliques, longues de huit à neuf lignes, larges de quatre, pointues au sommet, prolongées obliquement au-dessous de leur point d'insertion en

oreille arrondie, striées sur le dos par six à sept nervures saillantes; elles sont, ainsi que les feuilles, dépourvues de glandes; les aréoles formées par les veinules, vues à la loupe, sont bien translucides, mais ce ne sont pas des points glanduleux et transparents, comme l'on en voit dans beaucoup d'autres espèces. Les fleurs sont jaunes, saillantes latéralement hors des bractées, quoique de moitié plus courtes que celles-ci; l'étendard glabre, un peu plus long que les ailes et la carêne; le calice strié, velu. Le légume est à quatre articles velus et couverts sur leur disque d'aiguillons subulés, droits, hispides, à poils dirigés en arrière; ceux de ces aiguillons les plus rapprochés du centre du disque sont les plus courts, et les plus extérieurs ont une longueur égale à un demi-diamètre du légume; le dernier article est mucroné et dépasse le sommet des bractées qui l'enveloppent.

ZORNIA FLEMMINGIOIDES, t. LXXVI.

Z. quadrifoliolata, suffruticosa, glabra, glandulis pellucidis crebris tota conspersa, foliolis ovato cuneiformibus obtusis mucronulatis, bracteis late ovalibus basi obliquis margine ciliatis.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet Exsic. N° 3670.

Les tiges sont ligneuses, rameuses; l'écorce brune, glanduleuse; les rameaux dénudés à leur partie inférieure et

garnis dans la supérieure de feuilles nombreuses, rapprochées, les pétioles étant plus longs que les entrenœuds. Ces pétioles glanduleux, comme les rameaux, sont longs de deux à trois lignes, arrondis, à peine canaliculés en dessus, munis à leur base de deux stipules lancéolées, pointues, auriculées, glanduleuses et caduques; ils portent à leur sommet quatre folioles digitées, fermes, un peu épaisses, cunéiformes à leur base, obtuses à leur sommet, avec un petit mucrone pointu, très-glabres, à l'exception de quelques petits poils blancs autour du mucrone, criblées de glandes transparentes, saillantes, formant à leurs deux faces une granulation très-visible à l'œil nud, et en outre on observe à leur surface supérieure, entre les glandes, des petits points noirs opaques, qui ne sont visibles qu'à la loupe; les deux folioles du milieu ont huit à douze lignes de long sur quatre à cinq de large; les deux latérales sont presque de moitié plus petites. Les épis sont solitaires aux aisselles des feuilles supérieures, au nombre de trois ou quatre sur chaque rameau, longs d'environ deux pouces au moment de la fleuraison et par conséquent dépassant de beaucoup les feuilles; leur rachis est flexueux et pileux; les bractées membraneuses, imbriquées, longues de sept lignes, larges de quatre à cinq, arrondies au sommet et à leur base, qui est oblique, le bord extérieur étant plus large et plus prononcé que l'autre, mais ne formant pas d'auricule; glabres, excepté leurs bords, qui sont ornés d'une frange de poils blancs, criblées comme les feuilles de glandes transparentes, striées par dix ou douze nervures longitudinales presque parallèles, peu mar-

quées. Ces épis, par la forme et la disposition des bractées, rappellent en plus petit ceux du *Flemmingia strobilacea.* Les fleurs sont jaunes, saillantes hors des bractées. Le calice blanchâtre, glabre, chargé de glandes d'un jaune orangé, à cinq dents peu profondes, dont quatre sont obtuses, et l'inférieure aiguë, avec quelques poils blancs à la pointe. La corolle glabre, sans glandes, l'étendard a sept lignes de long; il dépasse de deux lignes les ailes, qui sont de même longueur que la carène; l'ovaire est pileux aux sutures. Je n'ai pas vu les légumes.

ZORNIA GARDNERIANA, t. LXXVII.

Z. quadrifoliolata, suffruticosa, ramosissima, pubescens; foliolis obovato-linearibus minutissime punctatis et parce pertusis, bracteis ovalibus appendiculatis utrinque obtusis pellucido punctatis, leguminibus tri-quadri articulatis glandulosis aculeis retrorsum scabris breviusculis obsitis.

Hab. in Brasilia, prov. Piauhi. Gardner Exsic. N° 2102.

Les tiges sont ligneuses, un peu flexueuses, pubescentes ainsi que les rameaux qui sont nombreux, alternes, distiques. Les feuilles à quatre folioles digitées, oblongues-linéaires, rétréeies à leur base, presque obtuses, mais mucronées à leur sommet, glabres et à nervure médiane enfoncée en dessus, légèrement velues en dessous, surtout à la nervure qui est

saillante; elles sont couvertes sur les deux faces de points noirs opaques et de quelques glandes translucides; elles ont dix lignes de long sur deux de large; le pétiole a trois lignes de long; celles des rameaux et de l'extrémité de la tige sont plus petites; les deux folioles latérales sont un peu plus courtes que celles du milieu. Les stipules sont obliques, ovales, larges d'une ligne et demie à leur point d'insertion, terminées en pointe aiguë à leur sommet et prolongées à leur base en oreillette obtuse; elles ont environ trois lignes de long et sont glanduleuses et un peu velues sur le dos. Les épis qui terminent tous les rameaux sont composés de dix à quatorze fleurs; le rachis flexueux et pubescent; les bractées lachement imbriquées, ovales, obtuses au sommet, arrondies en bas, d'un vert très-pâle, ornées sur le dos de nervures parallèles et de veinules anastomosées, criblées de glandes transparentes, ciliées surtout vers leur sommet par des poils blancs et mous; elles n'ont que quatre lignes de long sur deux et demie de large. Le légume dépasse de fort peu les bractées; il est composé de trois ou quatre articles; la suture supérieure droite, l'inférieure festonée, le dernier article mucroné à son sommet, munis d'aiguillons faibles, dont les plus longs ne dépassent pas le demi-diamètre du légume; ces aiguillons naissent sur les veines qui sont saillantes et lachement réticulées; les interstices sont ornés de petites glandes arrondies, transparentes, jaunes, qui ressemblent à de petites goutelettes d'ambre.

Zornia virgata, t. LXXVIII.

Z. quadrifoliolata, glabra, caule elongato rigido virgato superne aphyllo, foliis breve petiolatis, foliolis lanceolato-linearibus acutis glanduloso-punctatis, spicis terminalibus paniculatis, bracteis latis obtusis basi oblique auriculatis quinque at septem nerviis reticulatis pellucido punctatis, leguminibus biarticulatis in disco longe aculeatis bracteis brevioribus.

Hab. in Brasilia e Gardnerianis sed (schedulâ deperdita) locus natalis incertus.

La plante est entièrement glabre. L'échantillon que je possède et qui a trois pieds et demi de long, offre une tige (ou peut-être seulement un rameau) simple, droite, ferme, striée et fistuleuse, feuillée dans sa moitié inférieure, nue dans la partie supérieure, qui ne présente que des stipules assez écartées entre elles et semblables à celles qui accompagnent les feuilles; elles sont lancéolées, aiguës, à nervures parallèles, longues de six lignes au-dessus de leur point d'insertion et se prolongent à leur base en une oreillette longue de trois lignes et sont criblées de glandes transparentes. Le pétiole n'a que deux lignes de long et porte à son sommet quatre folioles redressées, allongées, linéaires, rétrécies à leur base et pointues à leur sommet, deux ou trois fois plus longues que les entrenœuds; les deux du milieu ont deux pouces et demi de

long et trois lignes de large; les deux latérales sont un peu plus courtes; la nervure est forte et saillante en dessous; les veines obliques peu nombreuses et peu apparentes; elles sont ponctuées à leurs deux faces par des glandes les unes opaques, les autres translucides. La tige se termine par cinq ou six épis pédonculés, alternes, munis chacun à leur base de deux stipules appliquées semblables à celles décrites plus haut; ils sont donc axillaires, mais les feuilles avortent; ils portent chacun cinq à sept fleurs; les bractées sont d'un vert pâle, membraneuses, larges, ovales, obtuses, obliquement auriculées à leur base, distiques, imbriquées, longues de huit à neuf lignes compris l'oreillette qui en a deux, larges de cinq lignes; celles de la base de l'épi un peu plus écartées et un peu plus petites que les autres, marquées de cinq à sept nervures longitudinales et de veines réticulées, criblées de glandes transparentes. Je n'ai pas vu les fleurs. Les légumes, renfermés dans les bractées, sont formés de deux articles ovales, comprimés, glabres, réticulés et armés d'aiguillons subulés assez longs, qui portent des petits poils très-courts, dirigés en arrière; ces aiguillons naissent tous sur les nervures et point sur les bords, soit sutures du légume qui est mucroné à son sommet.

Zornia tenuifolia, t. LXXIX.

Z. quadrifoliolata, erecta, ramosa, caule glabro tereti, fo-

liolis filiformibus petiolo longioribus, spicis elongatis laxis tomentoso-pubescentibus, bracteis oblique lanceolatis brevissime appendiculatis striatis pellucidopunctatis, leguminibus sub quadri-articulatis reticulatis villosis parce aculeatis.

Hab. in Brasilia prope S. Thomé prov. Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 3794.

Les échantillons que je possède ne sont que des sommités : ils ont quinze pouces de long et permettent de croire que cette plante s'élève au moins à deux ou trois pieds. Les tiges sont minces, arrondies, fermes, rigides, un peu fistuleuses; elles émettent des rameaux alternes plusieurs fois subdivisés et terminés par les épis. Ces rameaux sont tous axillaires, mais les feuilles tombant de bonne heure, ils sont, à l'exception des plus jeunes, dénudés à leur base. Les feuilles sont à quatre folioles glabres, ponctuées, extrêmement étroites, pliées en deux, ce qui les rend tout à fait filiformes, longues de neuf à quinze lignes; le pétiole a deux ou trois lignes de long. Les stipules sont fort petites, lancéolées, pointues, non appendiculées et tellement fugaces, que j'en ai à peine trouvé quelques traces sur mes échantillons; elles m'ont paru un peu amplexicaules, et le rameau les détache et les entraîne avec lui en se développant. Les épis sont axillaires et terminaux, composés de dix à quinze fleurs distinctes, point embriquées; les bractées étant plus courtes que les entrenœuds, elles n'ont que deux lignes et demie de long sur une de large. Le rachis est couvert de poils blancs, courts et étalés. Les bractées sont

lancéolées, un peu cultriformes, le bord intérieur étant droit et l'extérieur convexe, légèrement pointues à leur sommet, obtuses à leur base qui se termine par un appendice extrêmement court; elles sont striées par sept à neuf nervures parallèles, dont les intervalles sont occupés chacun par une série de glandes transparentes visibles à l'œil nud à la face intérieure, mais moins apparentes à l'extérieure, à cause des poils qui la recouvrent. Le calice est pellucide, un peu velu; la lèvre supérieure obtuse et élargie, l'inférieure étroite, pointue et presque aussi longue que les bractées. La corolle jaune, très-saillante; l'étendard un peu velu sur le dos; la carêne glabre, fortement fléchie au milieu et de la longueur de l'étendard. Le légume est deux ou trois fois plus long que les bractées, le plus souvent de quatre articles semi-orbiculaires, velus, réticulés, glanduleux et armés de très-petits aiguillons courts qui ne sont point saillants sur le pourtour du légume et même manquent fréquemment.

Explication des figures. a. Bractée vue en dedans grossie; *b.* légume grossi.

Evolvulus helichrysoides, t. LXXX.

E. albido sericeo villosissimus, caulibus erectis, foliis ovali-lanceolatis acutis, floribus capitatis foliis arcte imbricatis circumdatis.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet Exsic. Nº 3632.

Cette espèce a de très-grands rapports avec l'*E. echioides;*

elle a, comme cette dernière, les tiges et les rameaux ligneux, le plus souvent dichotomes ou trichotomes, velus ainsi que les feuilles; mais elle en diffère par ses poils plus soyeux, les feuilles plus pointues, et surtout par ses fleurs disposées à l'extrémité des rameaux et à leurs bifurcations en têtes, soit capitules et non en épis; ces têtes de fleurs sont environnées de plusieurs rangs de feuilles imbriquées et serrées, plus longues que les calices, et qui rappellent les capitules de certains *Helichrysum*. La corolle est bleue, à cinq lobes, saillante en dehors du capitule et prolongée en un tube très-mince, de la longueur du calice comme dans l'*echioides*. Les étamines plus courtes que la corolle, les anthères sagittées, les filaments capillaires, insérés un peu au-dessus du milieu du tube. Le style filiforme deux fois bifide.

EVOLVULUS JACOBINUS, t. LXXXI.

E. caulibus cespitosis filiformibus basi suffruticosis pubescentibus simplicibus vel parce ramosis, foliis sessilibus ovato-lanceolatis basi rotundatis apice acutis villosis, floribus axillaribus subsolitariis folia sub æquantibus.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet Exsic. N° 3630.

D'une racine ligneuse s'élèvent un grand nombre de tiges cylindriques, filiformes, mais fermes et droites, pubescentes, blanchâtres dans leur partie supérieure, feuillées dans toute

leur longueur, le plus souvent simples, mais émettant quelquefois des rameaux irréguliers, divariqués presque à angle droit. Les feuilles sont ovoïdes-lancéolées, un peu plus larges vers leur base, qui est arrondie, le sommet pointu, surtout dans les supérieures, chagrinées à leurs deux faces, qui sont plus ou moins couvertes de poils blanchâtres assez longs, qui rendent un peu difficile à observer les points transparents oblongs dont elles sont parsemées. Les plus grandes ont cinq lignes de long sur deux et demie de large et sont situées vers le milieu de la tige, d'où elles vont en diminuant vers les deux extrémités, en sorte que les premières à la base des tiges, ainsi que les dernières à leur extrémité, n'ont plus que deux lignes de longueur. Elles sont à peu près égales aux entrenœuds, ou même un peu plus courtes que ceux-ci dans la partie moyenne et inférieure de la tige, plus rapprochées dans la supérieure et souvent tournées toutes du même côté. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles presque toujours solitaires, sur un pédoncule velu, filiforme, plus ou moins tordu ou recourbé et ordinairement plus court que la feuille. Le calice a deux lignes de long, à cinq sépales acuminés, velus et ponctués de petites lignes transparentes. La corolle bleue, deux fois plus longue que le calice, à cinq lobes et à cinq raies velues en dehors, le tube nul ou excessivement court. Les étamines courtes, les filets capillaires, insérés près de la base de la corolle. La capsule glabre, globuleuse, de la longueur du calice.

Très-rapprochée de l'*E. thymiflorus* Chois., cette espèce

s'en distingue par ses tiges plus minces, filiformes et par ses fleurs solitaires.

EVOLVULUS CORDATUS, t. LXXXII.

E. villosus, caulibus numerosis elongatis debilibus sparse ramosis, foliis pellucido-punctatis sessilibus cordatis, floribus axillaribus subsolitariis, pedunculis filiformibus folio longioribus.

Hab. in Brasilia. Gardner (Piauhi) Exsic. N° 2258.

La racine est horizontale, ligneuse; elle émet plusieurs tiges herbacées, fistuleuses, longues d'un ou deux pieds, cylindriques, minces, faibles, étalées, irrégulièrement rameuses; les rameaux supérieurs filiformes, chargés plus abondamment que la tige de poils blanchâtres, étalés, plus longs que le diamètre des rameaux. Les feuilles sont de la longueur des entrenœuds; celles de la tige ont huit à neuf lignes de long sur cinq de large, leur sommet est obtus et elles sont échancrées en cœur à leur base; celles des rameaux et des extrémités supérieures des tiges sont un peu pointues et de moitié plus petites, toutes sont à trois nervures, entières, parsemées à leurs deux faces de poils rares semblables à ceux des tiges et ciliées; vues à la loupe, elles paraissent criblées de petits points oblongs transparents. Les fleurs naissent aux aisselles de toutes les feuilles des rameaux et de quelques-unes de celles

de la tige; elles sont solitaires ou quelquefois géminées; les pédoncules uniflores, filiformes, velus, longs de cinq à six lignes; comme ils sont partout d'une longueur à peu près uniforme, ceux peu nombreux qui occupent la partie moyenne des tiges se trouvent un peu plus courts que la feuille, mais tous ceux des rameaux sont presque du double plus longs qu'elle. Le calice est à cinq sépales lancéolés, étroits, très-pointus, égaux entre eux, couverts de poils longs étalés comme ceux des rameaux; ils n'ont point de nervure et sont perforés de points transparents comme ceux des feuilles, mais plus allongés; ils ont une ligne et demie de long. La corolle d'un beau bleu a cinq à six lignes de diamètre; le tube est nul ou extrêmement court, le limbe partagé jusqu'au milieu en cinq divisions larges et arrondies et velu extérieurement au-dessous des sinus des lobes. Les étamines jaunes, de moitié plus courtes que la corolle. La capsule arrondie, glabre, un peu plus courte que le calice. Les graines, que je n'ai pas vues en état de maturité, sont au nombre de quatre et m'ont paru très-finement ponctuées.

Cette espèce se rapproche beaucoup de l'*E. speciosus* par la forme et la ponctuation des feuilles, la disposition des fleurs, etc.; mais elle s'en distingue facilement par l'absence d'un duvet tomenteux, par ses tiges plus minces, faibles, diffuses et rameuses et non droites, par ses fleurs et surtout ses calices beaucoup plus petits et dont les pédoncules sont filiformes et plus longs que les feuilles.

Evolvulus linoides, t. LXXXIII.

E. caulibus fruticosis, ramosissimis, ramis filiformibus virgatis glabriusculis, foliis sessilibus angusto-linearibus utrinque acutis supra glabriusculis subtus sericeo argenteis, pedunculis axillaribus folio subæqualibus sub unifloris, corollis quinque partitis.

Hab. in prov. Bahiensis loco dicto Pouço d'Areia. Blanchet Exsic. N° 3898.

Je ne possède que des sommités de cette plante (qui paraît former un petit buisson touffu d'un port élégant), dont les tiges très-rameuses sont minces, droites, recouvertes d'une écorce brune, glabre et luisante ; les rameaux sont droits, élancés, filiformes, pubescents vers leur sommet, garnis de feuilles nombreuses, linéaires, fort étroites, d'un pouce et demi de long sur une ligne ou une ligne et demie de large, pointues aux deux bouts, glabres ou parsemées de quelques poils rares en dessus, couvertes en dessous de poils couchés, longs, soyeux et d'un blanc argenté, munies d'une seule nervure saillante à la face inférieure, à peine apparente à la supérieure et sans veines ni nervures latérales. Ces feuilles sont en général trois fois plus longues que les entrenœuds ; aux aisselles des huit ou dix supérieures de chaque rameau naissent les pédoncules qui sont filiformes, tantôt un peu plus longs,

tantôt un peu plus courts que la feuille, supportant ordinairement une seule fleur et rarement deux ou trois; le pédoncule est articulé à une ligne au-dessous de la fleur et l'articulation est munie de deux petits stipules; le pédicelle souvent fléchi au moment de la floraison. Le calice est long d'une ligne, campanulé, velu, à cinq dents beaucoup plus courtes que le tube. La corolle est bleue, de quatre à cinq lignes de diamètre; le tube court, ne dépassant pas le bord du calice; le limbe partagé jusqu'à la gorge en cinq découpures obtuses, velues sur le dos. Les filets des étamines sont filiformes; les anthères ovales-oblongues, atteignant le milieu du limbe; les styles filiformes, plus longs que les étamines.

Explication des figures. a. Fleur grossie.

Evolvulus pterocaulon, t. LXXXIV.

E. totus sordide lanuginoso-villosus, caule ramoso basi suffruticoso, ramis erectis strictiusculis, foliis lanceolatis acutis basi in caule ramisque longe alato decurrentibus, spicis terminalibus solitariis vel aggregatis, bracteis lanceolato-subulatis laciniisque calycinis setaceis dense villosis.

Hab. in prov. Bahiensis, prope Tamandua. Blanchet Exsic. *N°* 3824.

Cette espèce, très-voisine de l'*E. pterygophyllus* et de l'E.

niveus Mart., par ses feuilles décurrentes, me paraît bien distincte de l'une et de l'autre; elle n'est ni d'un vert gai, ni peu velue comme le premier, ni blanche comme le second, mais couverte sur toutes ses parties de poils grisâtres ou d'un blanc sale, très-touffus, longs et laineux. Ses tiges sont ligneuses, épaisses d'une ligne, un peu anguleuses à leur base par les traces des bords décurrents des feuilles qui ont disparu et recouvertes d'un épiderme brun, presque glabre; plus haut, elles sont couvertes de feuilles alternes, lancéolées, aiguës et même acuminées, longues d'un pouce sur trois lignes de large, dont les bords se prolongent en ailes longuement décurrentes; les rameaux sont garnis vers leur base de feuilles semblables et qui sont, comme celles de la tige, deux fois plus longues que les entre-nœuds, mais qui, diminuant progressivement de grandeur en s'écartant davantage, finissent par n'avoir plus que deux ou trois lignes de long et par être séparées par des intervalles de un à deux pouces, en sorte que plus de la moitié supérieure des rameaux est presque nue. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en épis compactes, lagopoïdes, longs d'un pouce à un pouce et demi, épais de six à neuf lignes, solitaires ou plus rarement agrégés au nombre de deux ou trois plus ou moins pédonculés. Le calice a un tube court et cinq dents sétacées, au moins quatre fois plus longues que le tube, ornées de longs poils blanchâtres; elles ont deux lignes de long; la bractée est ovale-lancéolée à sa base et se termine par une longue pointe sétacée, semblable aux divisions du calice et un peu plus longue qu'elles. La co-

rolle est bleue; le tube grêle, un peu plus court que les dents du calice; le limbe velu extérieurement et de cinq à six lignes de diamètre; les capsules arrondies, glabres, de la grosseur d'une graine de chanvre.

Explication des figures. a. Capsule dans le calice, grossie, double de nature.

Siphocampylus thomesianus, t. LXXXV.

S. caule (seu ramo) herbaceo crasso nervoso-angulato puberulo medulla farcto, foliis imbricatis sessilibus alternis ovatis basi subcordatis apice obtusiusculis margine calloso-dentatis valde nervosis et reticulato venosis glabris, pedicellis folio brevioribus calyceque turbinato hirtello-pubescentibus, corolla tubulosa curvula hirtello pubescente, staminibus exsertis glabris 2 inferioribus barbatis.

Hab. in Brasilia prope S. Thomè prov. Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 3796.

Les échantillons assez nombreux que j'en ai reçus sont tous des extrémités de tiges ou de rameaux d'environ un pied de long, droits, simples, herbacés (mais peut-être ligneux dans le bas de la plante), remplis de moelle, anguleux par la décurrence des bords des feuilles, presque glabres dans le bas, pubescents dans le haut par de petits poils horizontaux raides et très-courts. Ces rameaux sont épais et à un pied au-dessous du sommet n'ont pas moins de trois à quatre lignes de dia-

mètre; ils sont couverts dans toute leur longueur de feuilles ovées, sessiles, alternes, très-rapprochées et imbriquées, longues de deux pouces sur treize à quatorze lignes de large, les supérieures de moitié plus petites, et les inférieures (que nous ne connaissons pas) probablement beaucoup plus grandes; la surface supérieure est très-glabre, luisante, les nervures et les veines enfoncées; l'inférieure a une côte forte et saillante ainsi que les nervures au nombre de trois à quatre de chaque côté dont les inférieures partent de la base, et l'on y découvre à la loupe de très-petits poils raides et rares qui les rendent un peu âpres au toucher; elles sont légèrement cordées à leur base et les bords un peu repliés en dessous, dentés en scie, les dents calleuses, le sommet paraît mucroné par l'effet du repli à droite et à gauche. Les fleurs sont solitaires à l'aisselle de chaque feuille; le pédicule, de moitié plus court que celle-ci, est chargé ainsi que les calices et les corolles des mêmes petits poils courts, raides et droits que l'on remarque sur la tige. Le calice est turbiné à cinq fortes nervures, et a cinq dents droites, lancéolées, pointues, de la longueur du tube, les sinus tronqués; il a, y compris les dents, cinq lignes de long. La corolle est tubulée, étroite, longue de deux pouces, les divisions pointues; sur le sec je ne puis en reconnaître la couleur. Les étamines saillantes, glabres, les deux inférieures barbues au sommet. Le style filiforme, un peu épaissi au sommet. Les stigmates ovales, planes et velus en dessous, saillants hors du faisceau d'étamines. La capsule coriace, bivalve, biloculaire.

Cette espèce paraît avoir de très-grands rapports avec le

S. imbricatum Cham. et Schl., mais elle a les tiges bien plus fortes que ce dernier, et les feuilles éparses ne formant point des verticilles ou des demi-verticilles, absolument sessiles et même un peu amplexicaules.

PATAGONULA BAHIENSIS, t. LXXXVI.

P. ramis subdichotomis divaricatis, foliis lanceolatis obovatisque acutis vel obtusissimis apice mucronulatis integerrimis vel raro dentibus callosis vix conspicuis versus apicem instructis, supra glabris, subtus pilis heteromorphis pubescentibus, paniculis amplis, divaricatis.

Hab. ad radices montium serra Açurura in provincia Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 2855, 2902.

C'est un arbrisseau peu élevé à rameaux ordinairement plusieurs fois dichotomes, à écorce grise et finement striée. Les feuilles alternes, mais souvent très-rapprochées au sommet des derniers rameaux où elles paraissent presque opposées; elles sont supportées par des pétioles très-courts, d'une ligne de long, canaliculés en dessus; leur forme est assez variable, les unes sont ovales-lancéolées, pointues au sommet avec un très-petit mucrone; les autres, obovées, très-obtuses et même quelquefois légèrement émarginées, en général très-entières à leurs bords; cependant quelques-unes offrent de très-petites dents rares et mucroniformes qui ne sont que le prolongement en saillie de quelques-unes des nervures ou des veines; leur

longueur est de deux pouces à deux pouces et quart, et leur largeur varie de huit à dix-huit lignes; leur surface supérieure est verte, glabre et un peu luisante; la nervure médiane et les nervures secondaires, au nombre de huit à dix de chaque côté, enfoncées, mais fortes et saillantes à la face inférieure qui est couverte d'un duvet court, serré, d'un blanc sale, lequel est parsemé de poils blancs plus épais, couchés, qui rappellent par leur disposition ceux de certaines melastomacées. Les panicules qui terminent tous les jeunes rameaux ont trois à quatre pouces de long, leurs divisions très-divariquées, dichotomes, couvertes d'un duvet très-court, pulvérulent, un peu ferrugineux. Les fleurs sont blanches, supportées par de très-courts pédicelles sur les dernières divisions des panicules, qui sont un peu scorpioïdes; elles ont deux lignes de diamètre. Le calice est partagé jusqu'au milieu en cinq divisions obtuses, pulvérulentes, alternes avec celles de la corolle et de moitié plus courtes que celle-ci, qui est profondément découpée en cinq lobes ovales, pointus et glabres. Les étamines sont plus longues que la corolle; l'ovaire glabre, conique, surmonté d'un style assez épais, deux fois bifurqué; après la floraison, le calice s'accroît considérablement. Dans mes échantillons, où le fruit est loin d'être mûr, il offre cinq sépales soudés à leur base de sept à huit lignes de long, larges de deux lignes au-dessous du sommet qui est pointu, se rétrécissant vers le bas en forme de spatule : dans cet état ils sont réticulés.

Explication des figures. a. Fleur vue en dedans; *b.* fleur vue en dessous; *c.* portion inférieure de la feuille vue à la loupe.

Heliotropium strictissimum, t. LXXXVII.

H. totum pilis erectis incanescens, foliis sessilibus crebris lineari-oblongis erectis acutis margine revolutis, spicis densifloris sessilibus terminalibus solitariis subgeminisve, bracteis oblongo-acuminatis flore subæqualibus, lobis calycinis oblongo-lanceolatis uno latiore, tubo corollæ longitudine calycis superne extus piloso, nucibus externe pubescentibus.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet Exsic. N° 3402.

Cette plante se présente sous deux formes très-différentes par le port. Dans l'une, les tiges sont hautes de six à douze pouces, droites, simples ou rameuses, les rameaux alternes, dressés, simples ou bifurqués; dans l'autre, les tiges sont inclinées ou couchées, émettant des rameaux très-nombreux, fort rapprochés (les entre-nœuds n'ayant que six à douze lignes de long), la plupart opposés, mais tous redressés du même côté de la tige. Dans l'une et l'autre forme, les tiges sont ligneuses, surtout vers le bas; le bois blanc, extérieurement de couleur cannelle; l'épiderme, qui est pileux comme tout le reste de la plante, se fend d'une feuille à l'autre et se détache facilement, en sorte que la partie inférieure des tiges et même des rameaux est souvent tout à fait dénudée. Les poils qui recouvrent toute la plante sont longs, redressés, blanchâtres et implantés chacun sur un petit tubercule. Les feuilles des tiges ont

six à sept lignes de long, celles des rameaux quatre à cinq, toujours plus longues que les entre-nœuds; elles sont alternes, sessiles, ovales-oblongues, mais paraissent linéaires par la contraction des bords qui sont repliés en dessous, pointues à leur sommet, couvertes également de poils à leurs deux faces; la nervure médiane forte et très-saillante à l'inférieure. Les épis terminent les tiges et tous les rameaux, ils sont presque toujours solitaires et très-rarement géminés, feuillés jusqu'à leur base; d'abord courts et roulés en crosse à leur sommet, ils s'allongent sous la fructification et acquièrent une longueur de trois pouces à trois pouces et demi. Les fleurs sont disposées sur deux rangs d'un seul côté du rachis, très-serrées, petites, blanches, munies de bractées de la longueur et de la forme des sépales. Le calice est divisé jusqu'à sa base en cinq sépales ovales-oblongs, pointus, velus sur le dos, ciliés à leurs bords, dont l'un est plus long que les quatre autres, longs d'une ligne, redressés et serrés contre le tube de la corolle pendant la floraison, ouverts en étoile après la chute des graines et longs alors d'une ligne et demie. Le tube de la corolle est glabre à sa base et intérieurement, il ne dépasse pas le calice; le limbe est à cinq lobes triangulaires, velus en dehors. Les anthères sont insérées à la partie moyenne du tube. Le style s'épanouit à son sommet en un disque cupuliforme, supportant un stigmate conique. Le fruit est de moitié plus court que le calice, formé de quatre nucules arrondies et pubescentes sur le dos; les faces de l'angle interne sont glabres et offrent chacune une fossette arrondie comme dans l'*H. occellatum*.

Explication des figures. a. Corolle grossie; *b.* fruit grossi avec le style et le stigmate; *c.* nuculle vue par sa face interne et grossie.

Cordia leucocephala, t. LXXXVIII.

C. ramis teretibus, junioribus petiolis pedunculisque tomento brevi cano vestitis et pilis longioribus hirto-setosis, foliis petiolatis ovato-lanceolatis basi sæpius cuneatis margine serratis supra setoso-scabriusculis subtus pallidioribus et pilis mollioribus sub-pubescentibus, pedunculis sub-terminalibus capitulo multo longioribus, calycibus conicis in capitulum globosum arcte collectis dentibus triangularibus tomentosis, corolla magna alba.

Hab. in serra Açurua. Blanchet Exsic. N° 2854, 3880.

L'écorce des anciens rameaux est glabre, d'un brun noirâtre et striée; les jeunes sont revêtus, ainsi que les pétioles et les pédoncules, d'un duvet très-court, serré et blanchâtre, et de poils étalés beaucoup plus longs, souvent un peu ferrugineux vers les extrémités des rameaux et particulièrement sur les pédoncules, plus ou moins abondants. Les feuilles varient beaucoup dans leur grandeur et dans leur forme plus ou moins allongée; sur quelques échantillons elles sont ovales-oblongues et ont quatre à cinq pouces de long sur dix-huit à vingt et une lignes de large, pointues aux deux bouts, avec un pétiole de six à neuf lignes, canaliculé en-dessus, et la nervure

médiane émet huit à dix nervures secondaires obliques; sur d'autres elles sont presque obtuses aux deux extrémités, de moitié plus petites, proportionnellement plus larges et à six à sept nervures. Elles sont dentées en scie sur leurs bords, excepté vers leur base, les dents mucronées, très-variables; sur le même rameau l'on voit des feuilles de même grandeur, dont les unes sont munies de chaque côté de vingt-huit à trente-quatre dents et d'autres qui n'en ont que douze à quatorze. La surface supérieure est chargée de poils blancs, épars, couchés, qui la rend âpre au toucher; l'inférieure est plus pâle, couverte de poils plus mous et plus courts, quelquefois très-serrés et très-abondants, surtout dans les jeunes feuilles qui sont presque tomenteuses, quelquefois assez rares pour que dans son entier développement la feuille soit à peine pubescente. Les pédoncules sont droits, latéraux, quoiqu'ils paraissent le plus souvent terminaux, les rameaux qui partent de leur base se développant rarement comme je les ai figurés, mais on en voit toujours le rudiment; leur longueur varie de deux à cinq pouces, et par conséquent ils sont tantôt plus courts, tantôt beaucoup plus longs que les feuilles; toujours revêtus du duvet court et blanchâtre dont nous avons parlé, mais les poils longs et étalés, souvent très-abondants, manquent quelquefois entièrement; ils portent à leur sommet une tête arrondie, de la grosseur d'une noisette, composée de trente à quarante fleurs sessiles, extrêmement serrées. Les calices sont pentagones, glabres intérieurement, longs d'environ trois lignes; le tube en coin à dix nervures, tantôt presque glabre,

tantôt pubescent; le limbe est à cinq dents, à estivation valvaire, très-tomenteuses en-dehors et souvent, outre ce duvet blanchâtre, parsemées de petits poils noirs comme dans quelques espèces d'Astragales. Les corolles, dont cinq ou six s'épanouissent à la fois sur le même capitule, sont grandes (au moins un pouce de long), blanches, campanulées à cinq divisions arrondies, glabres en dedans et en dehors. Les étamines sont inégales, attachées au fond de la corolle, des deux tiers plus courtes que celle-ci et à moitié adnées; les anthères sagittées. L'ovaire est glabre; le style deux fois plus long que les étamines et trois fois plus long que le calice, filiforme, deux fois bifurqué; quelquefois les deux premières branches se bifurquent immédiatement et le style paraît alors quadrifide. L'axe sur lequel reposent les fleurs est ovale et aréolé, il faut donc considérer ces têtes comme des épis très-raccourcis.

Cette espèce paraît très-voisine du *C. patens*, mais elle en diffère par plusieurs caractères, entre autres par sa corolle glabre et non velue intérieurement, par ses étamines beaucoup plus courtes que la corolle et attachées au fond du tube et non à son orifice, etc.

Explication des figures. *a.* Calice ouvert avec l'ovaire et le style; *b.* le même vu extérieurement; *c.* le même avant l'épanouissement.

ICHTYOTHERE CURVIFOLIA, t. LXXXIX.

J. herbacea, glaberrima, caule striato, ramis oppositis, fo-

liis sessilibus 3-5 nervis elongatis sub-integerrimis basi sub-cordatis sæpe plicatis et curvatis.

Hab. in Brasilia ad Jgregia velha. Blanchet Exsic. N° 3318.

La tige, qui paraît s'élever de huit à quinze pouces, est herbacée, glabre ainsi que toute la plante, droite, striée, rameuse; les rameaux axillaires et opposés. Les feuilles sont sessiles, légèrement cordées à leur base, longues de trois à cinq pouces, larges de huit à neuf lignes, longuement rétrécies à leur sommet, trinerves; les veines réticulées, celles des rameaux de moitié plus petites; les deux inférieures caulinaires sont courtes et obtuses, ordinairement très-entières; cependant sur quelques échantillons elles sont munies sur leurs bords de dents rares, peu saillantes et obtuses; sur les rameaux et sur les tiges peu rameuses ces feuilles ont une tendance remarquable à se plier en deux et à se recourber en demi-cercle. Les capitules sont blancs, réunis trois à six ensemble aux sommets des tiges et des rameaux, presque sessiles entre les deux feuilles terminales. Chaque capitule est composé de deux à trois fleurs extérieures, femelles et fertiles, et de vingt à trente fleurs intérieures stériles; il est muni à sa base d'un involucre formé de trois écailles fort petites. Les écailles des fleurs femelles sont larges, arrondies, concaves, entières, marquées en dehors et en dedans de quinze à vingt stries longitudinales, saillantes des deux côtés; celles des fleurs stériles qui viennent après sont un peu rhomboïdales, rétrécies à leur base, marquées sur le dos de cinq

stries ou nervures qui se réunissent vers le haut, entourées d'un large bord membraneux, frangé; les écailles supérieures sont un peu plus allongées, également membraneuses et frangées sur les bords, mais n'ont que trois nervures. Les fleurs stériles sont tubuleuses, à cinq dents; les étamines peu saillantes hors du tube, dentées à leur base; le style simple en massue, pubescent, plus long que les étamines. Dans les fleurs femelles l'ovaire est ovale, un peu comprimé, surmonté d'une petite corolle en forme de gaine courte, garnie extérieurement de quelques poils crêpus; le style est glabre, les stigmates divergents, pulvérulents et canaliculés à leur face intérieure. L'akène dans son état de maturité est rugueux et tuberculeux, recouvert d'un épiderme blanchâtre et enveloppé à moitié par l'écaille dans laquelle il est niché comme dans une capsule.

Cette espèce est extrêmement voisine de l'*I. suffruticosa*, Gardn.; mais elle m'en paraît distincte, parce que sa tige est décidément herbacée et non sous-ligneuse; que les feuilles sont bien moins dentées et trinerves et non triplinerves; dans la plante de Gardner, les deux nervures latérales naissent alternativement à des hauteurs différentes sur la nervure médiane, tandis que dans mon espèce les trois nervures, larges et bien prononcées, ainsi que les deux autres extérieures quand elles existent, naissent toutes de la base de la feuille; ce caractère me paraît décisif; celui tiré de la courbure de la feuille l'est beaucoup moins, car si dans quelques échantillons elles sont toutes pliées en deux et courbées de manière à offrir

une section de cercle, sur quelques autres elles sont planes et peu ou point recourbées.

Explication des figures. a. Fleur femelle; *b.* fleur stérile; *c.* akène mûr; *d.* écaille des fleurs fertiles; *e.* écaille des fleurs stériles inférieures; *f.* écaille des fleurs stériles supérieures.

BELANGERA DENTICULATA, tab. XC.

B. foliis trifoliolatis, foliolis obovatis basi cuneatis denticulatis glabris, ovariis albido tomentosis.

Hab. in sylvis, prov. Bahiensis. Blanchet. Exsic. N° 3253.

Arbrisseau de cinq à six pieds de haut. Les rameaux très-rapprochés et touffus vers les extrémités des branches sont opposés, revêtus d'une écorce gris-noirâtre; les dernières divisions qui portent les feuilles et les fleurs sont un peu comprimées et élargies aux articulations. Les feuilles sont à trois folioles, glabres à leurs deux faces, la côte saillante en dessous, creusée en dessus, les nervures parallèles, dix à douze de chaque côté, les veines peu apparentes formant un réseau très-fin et très-serré, les bords dentés, les dents courtes et petites. Ces folioles varient un peu dans leur forme qui est cependant toujours rétrécie en coin à leur base; celle du milieu, plus grande que les autres, est distinctement pétiolée, les latérales sessiles ou presque sessiles à côtés égaux et symétriques; elles sont généralement obovées et obtuses avec une petite pointe à leur

sommet et ont deux pouces de long sur quatorze lignes de large; quelquefois elles sont un peu plus étroites et plus pointues; mais elles me paraissent constamment différentes de celles du *B. glabra*, avec lequel cette espèce a de très-grands rapports, en ce que la foliole du milieu est rétrécie en pétiole court mais sensible, et que les folioles latérales sont aussi rétrécies en coin et ont leurs deux côtés égaux; tandis que dans le *B. glabra* les folioles latérales ne sont point rétrécies en coin et ont leur côté extérieur plus développé que l'intérieur; les dentelures sont aussi beaucoup moins profondes. Les grappes de fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles, très-nombreuses, deux ou trois fois plus longues que la feuille, c'est-à-dire, qu'elles ont trois à quatre pouces de long; le rachis est un peu velu; les pédicules pubescents, longs de deux lignes, articulés un peu au-dessus de leur base et munis à cette articulation d'une petite manchette de poils. Le calice est pubescent et grisâtre surtout en dedans et sur les bords; le bouton est un peu plus allongé et plus pointu que dans le *B. glabra*. Les étamines plus longues que le calice. L'ovaire ovale, couvert de poils laineux, très-touffus, blanchâtres; les styles glabres.

L'échantillon du *B. glabra* avec lequel j'ai comparé ma plante provient des collections de M. Claussen sous N° 324.

DIPTERACANTHUS BAHIENSIS, tab. XCI.

D. Fruticosus, caulibus geniculato-effusis articulis longis

tetragonis adultioribus glabrescentibus ad angulos tuberculatis juvenilibus dense velutino-pubescentibus, foliis ovali ovatove oblongis obtusis in petiolum brevem decurrentibus juvenilibus subtilissime holosericeis adultis glabrescentibus, floribus axillaribus geminis subsessilibus, bracteolis nullis, calycibus laciniis setaceis pubescentibus, corollæ tubo faucibus anguste obconicis paulo breviore.

Hab. in prov. Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 262, 466.

Les tiges sont ligneuses, diffuses, rameuses, glabres, noueuses, l'écorce d'un gris blanchâtre, parsemée de lenticelles saillantes; les rameaux opposés, inégaux; à chaque articulation l'un des deux est ordinairement beaucoup plus fort et plus long que l'autre. Les feuilles sont ovales ou un peu ovées, oblongues, obtuses, entières à leurs bords, rétrécies à leur base en un pétiole court, canaliculé; elles ont dix-huit à vingt lignes de long sur huit à neuf de large, les supérieures sont de moitié plus petites; la nervure médiane émet de chaque côté quatre à cinq nervures secondaires, obliques et peu saillantes. Dans leur jeunesse, les feuilles et les rameaux sont couverts de poils courts, cendrés, que ces parties perdent en vieillissant. Les fleurs sont géminées et presque sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est pileux, divisé jusqu'à sa base en cinq lanières subulées, longues de trois lignes. La corolle est infondibuliforme, pubescente, longue de dix-huit lignes (sur le sec elle paraît violette); le tube est étroit, il a cinq lignes de long, et s'évase subitement en gorge

campaniforme longue de sept lignes et large de quatre; le limbe est à cinq divisions larges, arrondies, presque égales entre elles, légèrement ciliées à leur bord et de douze à treize lignes de diamètre, veinées et parsemées ainsi que la gorge de petites glandes transparentes, visibles à la loupe. Les étamines sont glabres, les anthères sagittées, la plus longue paire n'atteint que le milieu de la gorge. La capsule est ovale, un peu pointue aux deux bouts, pileuse, glanduleuse vers son sommet, de la longueur du calice, terminée par le style qui est persistant, grêle, pileux et qui après la floraison atteint une longueur d'un pouce. Elle contient deux semences orbiculaires et comprimées.

Cette plante est variable dans son port; dans quelques-uns de mes exemplaires la tige est couchée et même radicante, les rameaux longs de six à huit pouces, ouverts à angle droit; elle paraît s'élever à un pied ou un pied et demi; d'autres exemplaires, quoique complets, ne s'élèvent qu'à deux à trois pouces; la tige est droite et pousse près de sa base deux ou trois rameaux simples et redressés.

Jacobinia (gen. nov. Acanthacearum).

Calyx magnus, herbaceus, profunde quinquefidus, laciniis æqualibus, acuminatis. Corolla ringens, labio superiore recto, oblongo-lineari, inferiore cuneiformi, apice dilatato trifido laciniis subæqualibus oblongis obtusis; palato æquali. Stamina

2 longitudine labii superioris. Antheræ bilocellatæ oblongæ, basi profunde sagittatæ, locellis in connectivo angusto parallellis utroque basi calcarato altero paulo demissiore. Stylus apice hamatus. Stigma capitatum transversim bilobum lobis ovatis obtusis arcte conniventibus inferiore paulo longiore. Capsula a basi usque ad medium fere depressa plana transversim undulato-rugosa, hinc compressa bilocularis ad originem dissepimenti tetrasperma; semina discoidea, calloso-marginata, glabra et lævia; retinaculis validis truncatis suffulta.

Inflorescencia : Pedunculi in angulis foliorum superiorum 1-2 flori, bracteolis duabus parvis sub flore instructi (1).

Jacobinia lepida, tab. XCII.

J. frutescens, glabra, ramis rectis, foliis ovali-oblongis obtusis sub-coriaceis utrinque punctatis nitentibus, floribus magnis coccineis.

Hab. in Brasilia, prov. Bahiensis. Blanchet. Pouça d'A-

(1) Ces nouvelles Acanthacées, que je publie, ont été examinées par M. Nees d'Esenbeck, qui s'occupe en ce moment de la monographie de cette famille; il a eu la complaisance d'en faire les diagnoses, afin qu'elles fussent en harmonie avec son travail général; il a, de même, fixé les caractères du genre *Jacobinia* et je lui en témoigne ici ma sincère reconnaissance.

Je comptais en figurer un plus grand nombre, mais je me suis abstenu pour toutes celles dont l'état des échantillons ne m'a pas permis de reconnaître (assez distinctement) la forme des corolles pour en donner un dessin correct.

reia. *N*° 3908. *Jgregia Velha.* *N*° 3441. *Solidada in sylvis.* *N*° 3279.

C'est un arbrisseau qui paraît devoir s'élever à quelques pieds, et dont je ne possède que des rameaux; ceux-ci sont cylindriques, striés, simples ou bifurqués vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, très-entières, marginées, glabres, excepté les supérieures qui, dans leur jeunesse surtout, sont eiliées à leurs bords, luisantes, un peu coriaces; la nervure médiane épaisse et saillante en dessous, émettant de chaque côté einq à six nervures secondaires; elles sont d'un beau vert gai, un peu plus pâle en dessous et finement ponctuées à leurs deux faees. Le pétiole a trois lignes de long, le limbe trois pouces à trois pouees et demi sur quinze lignes de large. Dans les éehantillons d'Jgregia Velha que j'ai lieu de eroire recueillis dans un site montueux et plus sec, les feuilles sont plus épaisses, plus eoriaces, plus petites et plus arrondies; les plus grandes n'ont que deux pouces de long sur quatorze à quinze lignes de large; elles sont aussi plus fortement eiliées par des poils blancs raides qui s'étendent aussi sur les nervures et sont abondants sur l'extrémité des rameaux. Les fleurs naissent dans les aisselles des deux ou trois dernières paires de feuilles, sur des pédoncules droits uni ou biflores, de la longueur à peu près du pétiole; elles sont plus longues ou plus courtes que les feuilles suivant que ees dernières sont plus ou moins développées. Le calice est long d'un pouce, d'un vert clair, divisé

Page 176–178

jusqu'à sa base en cinq lanières égales, acuminées, minces, membraneuses, ciliées, glabres ou parsemées sur le dos de petits poils rares, courts et couchés. La corolle est rouge et de deux pouces de long, à tube droit plus long que le calice, glabre, ou munie extérieurement sur ses divisions de quelques poils courts et étalés; la lèvre supérieure est droite, oblongue-linéaire, tronquée au sommet; l'inférieure a trois lobes larges, oblongs, obtus. Les étamines saillantes, de la longueur de la lèvre supérieure, glabres; les anthères jaunes, longues de trois lignes. Le style dépasse un peu la lèvre supérieure. La capsule est plus courte que le calice, glabre, comprimée dans sa moitié inférieure qui est ornée de rides transversales ondulées, la moitié supérieure renflée, sillonnée de rides longitudinales anastomosées, un sillon profond règne sur le dos; elle est à deux loges dispermes. Les graines orbiculaires, planes, lisses, marginées, blanchâtres, retenues chacune par un fort crochet canaliculé et tronqué.

Explication des figures. a. Capsule entr'ouverte avec les graines et le style persistant sur l'une des valves, grandeur naturelle; *b.* valve de la capsule vue extérieurement; *c.* valve de la capsule vue en dedans.

HERPETACANTHUS LONGIFLORUS, t. XCIII.

H. caule suffruticoso inferne granulato-aspero apicem versus strigiloso-pubescente, foliis oblongo-ovalibus utrinque attenuatis glabris, spica terminali composita densa, bracteis

cuspidulatis acutisve, corolla bractea duplo longiore pubescente.

Hab. in sylvis opacis prov. Bahiensis. Blanchet Exsic. N° 3130, A.

Les tiges (ou rameaux) dont je ne possède que des sommités, sont cylindriques, granuleuses, pubescentes vers le haut, de couleur brune; elles paraissent dichotomes à leur extrémité supérieure, parce que l'axe central se développe peu ou avorte tout à fait, et que les deux rameaux latéraux et florifères prennent beaucoup plus de développement. Les entre-nœuds ont deux à trois pouces et sont plus courts que les feuilles. Celles-ci sont ovales-oblongues, rétrécies à leurs deux bouts, pétiolées, membraneuses, glabres à leurs deux faces, opaques en dessus et luisantes en dessous, la nervure médiane, saillante à la face inférieure, émet de chaque côté sept à neuf nervures secondaires obliques, courbées, les veines sont réticulés; dans mes échantillons, les plus grandes des feuilles ont sept pouces de long compris le pétiole (qui a sept à neuf lignes) sur deux pouces à deux pouces un quart dans leur plus grande largeur, les supérieures sont plus petites, quelquefois à peu près égales entre elles au même nœud, mais le plus souvent, l'une des deux beaucoup plus petite que celle qui lui est opposée. Les épis sont rameux à leur base ou plus exactement peut-être géminés ou ternés à l'extrémité des rameaux, longs de trois à quatre pouces, compactes, à peu près égaux aux feuilles qui les accompagnent; les bractées sont

imbriquées sur trois rangs, sessiles, ovales, pointues, aiguës ou cuspidées à leur sommet, trinerves, ciliées à leurs bords, glabres en dessus, légèrement pileuses en dessous, principalement sur les nervures, longues de dix lignes, larges de cinq. Les fleurs sont violettes, deux fois plus longues que les bractées, pileuses extérieurement, le tube est étroit, les divisions linéaires, la lèvre supérieure droite, entière, atténuée et recourbée en dehors au sommet, l'inférieure pendante, tricuspidée à son extrémité. Les anthères saillantes, presque de la longueur des lèvres, les filets filiformes, glabres, attachés à un même point au milieu du tube, une paire dépassant l'autre de toute la longueur des anthères; celles-ci sont versatiles, linéaires et ont à peine une ligne de long. Le style est filiforme, glabre, de la longueur des étamines; le stygmate est bilobé. Le calice est à cinq divisions profondes, subulées, pileuses, il n'a que deux lignes de long, et sa base est munie d'une bracteole linéaire longue de quatre lignes. Je n'ai pas vu les capsules.

STROBILORACHIS BLANCHETIANA, tab. XCIV.

S. herbacea glabra, bracteis oblongis brevimucronulatis, foliis oblongis in petiolum alatum decurrentibus.

*Hab. circa Bahiam. Blanchet Exsic. N^os^* 739, 2086.

La tige est herbacée (je n'en possède que des sommités),

glabre, épaisse, charnue, et paraît cylindrique. Les feuilles sont grandes, membraneuses, glabres, ovales-oblongues, acuminées au sommet, rétrécies à leur base et décurrentes sur le pétiole, dont la partie nue a moins d'un pouce de long et se prolonge sur la feuille en une côte épaisse, saillante en dessous, qui émet de chaque côté quinze à dix-huit nervures obliques assez fortes. Ces feuilles ont douze pouces de long sur quatre de large. Dans d'autres échantillons elles sont plus allongées et ont quinze à seize pouces de long sur une largeur de trois et demi à quatre pouces. Les épis sont presque sessiles à l'extrémité des tiges, ternés, celui du centre terminal, les deux latéraux axillaires, mais ces derniers avortent quelquefois, et alors il n'y a qu'un seul épi, terminal, remarquable par ses belles couleurs jaune et rose et par ses dimensions, car il a environ un pied de long et un pouce et demi d'épaisseur. Les bractées sont embriquées sur quatre rangs, linguiformes, glabres, pointues au sommet, marquées de sept nervures parallèles et longues d'un pouce et demi; M. Blanchet m'écrit qu'elles sont jaune et rose; ces couleurs sont fort altérées dans les échantillons desséchés, mais je crois distinguer qu'elles sont d'abord jaunes et que les plus jeunes au sommet de l'épi sont entièrement de cette couleur, puis que la partie supérieure et visible de chaque bractée se colore en rose et qu'ainsi, lorsque la fleuraison est un peu avancée, la sommité de l'épi est jaune, et le reste est plus ou moins mélangé de jaune et de rose. Les fleurs sont solitaires à l'aisselle des bractées; le calice est glabre, long d'un pouce, divisé jusqu'à

sa base en cinq lanières étroites, très-aiguës, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est jaune, saillante d'un pouce en dehors des bractées, pubescente en dehors, glabre en dedans excepté au bas du tube qui est muni autour de l'ovaire de poils touffus; le tube est grêle, la lèvre supérieure droite, concave, obtuse, l'inférieure réfléchie, cunéiforme, divisée en trois lobes oblongs et obtus. Les étamines sont de la longueur de la lèvre supérieure, égales entre elles, une paire est insérée à la base de cette même lèvre, les deux autres étamines sont opposées aux lobes latéraux de la lèvre inférieure; les filets sont assex forts, glabres, les anthères linéaires renfermées dans la concavité de la lèvre supérieure. Le style est capillaire, un peu pileux vers son sommet, le stigmate large et pelté. Je ne connais pas les fruits.

Les feuilles, quoique minces et membraneuses, sont couvertes, comme dans la précédente (*Herpetacanthus longiflorus*), de jeunes cryptogames, ce qui indique qu'elle croît aussi dans les forêts sombres et humides, et que si on l'introduisait dans nos jardins, il conviendrait de le placer dans une serre à orchidées.

Dipteracanthus Blanchetianus, tab. XCV.

D. caule humili hirsuto, foliis oblongis obtusis in petiolum brevem attenuatis repando subdentatis supra subtusque in costis pilosis infimis obovatis, floribus axillaribus subgeminis

sessilibus, bracteolis nullis, calycis laciniis lineari-setosis hirsutissimis corolla infundibuliformi tubo faucis æquante, fructu oblongo pubescente tetraspermo.

Hab. ad Jgregia Velha. Blanchet Exsic. N° 3454.

C'est une petite espèce voisine du *D. geminiflorus*, dont la tige n'a que deux ou trois pouces de haut, est simple ou rameuse, ligneuse à sa base, et couverte de poils blanchâtres longs et étalés. Les feuilles sont sessiles, opposées, ovales-oblongues, les plus grandes ont un pouce de long sur un demi-pouce de large, elles sont souvent, sur le même échantillon, plus étroites ou plus larges, très-obtuses ou un peu pointues, chargées sur leurs deux faces et principalement sur leurs bords de poils semblables à ceux des tiges, et en outre de très-petits poils courts et couchés, presque entières ou légèrement dentées et ondulés à leurs bords. La nervure médiane, saillante en dessous, donne naissance, de chaque côté, à cinq ou six nervures secondaires. Les fleurs sont géminées ou plus souvent solitaires et sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est partagé en cinq lanières linéaires subulées, égales entre elles, chargées des deux espèces de poils décrites plus haut, ils ont six ou sept lignes de long; le tube de la corolle est de la longueur du calice, et s'élargit au delà en une gorge de huit à neuf lignes; elle s'épanouit en un limbe à cinq divisions étalées, arrondies, émarginées au sommet, de quinze lignes de diamètre. La fleur est ainsi presque aussi grande que le reste de la plante, elle est violette et légèrement pubescente.

Les étamines sont eourtes, les filets glabres, insérés au haut du tube, la plus grande paire, qui dépasse l'autre de la longueur des anthères, n'atteint eependant pas le milieu de la gorge. Le style est un peu plus long que les étamines et se termine par un stigmate à deux lobes planes et oblongs. La eapsule est un peu plus eourte que le ealiee, oblongue, pointue aux deux bouts et pubeseente.

THYRSACANTHUS RAMOSISSIMUS, tab. XCVI.

T. frutieosus, eaule ramisque teretiuseulis striatis, foliis ovato-laneeolatis obtusis subsessibus parvis, thyrsulis in ramis terminalibus parvis seabris eompositis, eorolla bilabiata limbo brevi, staminibus sterilibus nullis.

Hab. in dumetis serra Açurura. Blanchet Exsic. N° 2893.

C'est un arbrisseau très-rameux, les rameaux eylindriques, finement striés, de la grosseur d'une plume de pigeon, légèrement pubeseents, les entre-nœuds longs d'un à deux pouees; les feuilles sont opposées, ovales, laneéolées, presque sessiles, obtuses, très-glabres, la nervure médiane saillante en dessous, les nervures seeondaires au nombre de deux ou trois de ehaque eôté, arquées, vues à la loupe, les deux faees sont ponetuées ou plutôt ehagrinées par des points saillants très-rapproehés, elles ont un pouce de long sur einq lignes de large, les supérieures sont de moitié plus petites. Les fleurs sont ramassées en thyrses très-courts (un pouee au plus) et grêles à l'extré-

mité des rameaux. Le calice n'a que deux lignes de long, il est pubescent, conique, divisé jusqu'au milieu en cinq dents lancéolées, subulées, pointues, et qui se recourbent un peu en dehors. La corolle est d'un beau rouge, longue de quinze lignes, droite, pubescente en dehors dans sa moitié inférieure, le tube est très-court, la gorge a huit à neuf lignes de long et se termine en bas par un petit sac ou éperon là où finit le véritable tube; la lèvre supérieure est étroite, entière, pointue, longue de quatre lignes; la lèvre inférieure est à trois lobes, les deux latéraux oblongs très-obtus, l'intermédiaire pointu et situé un peu plus bas que les deux latéraux, c'est-à-dire que l'échancrure qui divise ces trois lobes est si profonde que les deux lobes latéraux paraissent appartenir aussi bien à la lèvre supérieure qu'à l'inférieure. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées à la poche dont j'ai parlé, les filaments sont glabres, applatis et, dans la fleur complétement développée, dépassent d'une ou deux lignes l'extrémité de la lèvre supérieure. Sur le petit nombre de fleurs que j'ai pu observer dans cet état, elles étaient toujours dépourvues d'anthères, celles-ci que je n'ai pu retrouver que dans le bouton, ont leurs deux loges réunies vers le haut par un connectif très-court et sont séparées et presque divergentes dans leur moitié inférieure. L'ovaire est légèrement pubescent, le style filiforme, pubescent à sa base, glabre dans le reste de sa longueur qui égale à peu près celle des étamines. Je ne connais pas les fruits.

Explication des figures. a. Calice; *b.* corolle; *c.* étamines dans le bouton.

Prockia villosa, t. XCVII.

P. ramulis, foliis inflorescentia que villosis, foliis ovatis acutis grosse serratis, stipulis semi-cordatis glanduloso dentatis, racemis paucifloris terminalibus, floribus apetalis, sepalis sex inæqualibus.

Hab. in Brasilia prope Tamandua. Blanchet Exsic. N° 3852.

Les anciens rameaux sont bruns, striés, glabres et plus ou moins chargés de lenticelles ovales assez grosses. Les rameaux de l'année sont velus; les feuilles alternes ovales ou ovoïdes, pointues et même acuminées à leur sommet, tronquées ou quelquefois légèrement échancrées en cœur à leur base, régulièrement dentées en scie, les dents fortes pointues au nombre de dix à quinze de chaque côté, velues et d'un vert grisâtre en dessous, plus foncées et parsemées de poils moins abondants en dessus; le pétiole, qui a deux ou trois lignes de long, s'épanouit à son sommet en trois ou cinq nervures principales, les veines sont réticulées. Les feuilles de l'extrémité supérieure des rameaux sont les plus grandes, elles ont jusqu'à trois pouces et demi de long sur à peu près deux de large, les inférieures sont souvent de moitié plus petites. Les stipules sont opposées à la base du pétiole et à peu près de la longueur de celui-ci, semi-cordées, les inférieures plus petites et obtuses, les supérieures plus grandes, acuminées, fortement dentées en scie, les dents glanduleuses. Chaque rameau est terminé

par une panicule de deux à quatre fleurs, les pedicelles alternes longs d'un pouce, munis à leur base et un peu au-dessus de leur base de bractées linéaires, pointues, entières. Les calices sont à six sépales inégaux, ovales, pointus, soudés à leur base, dont les trois extérieurs plus grands ont quatre lignes de long, les trois autres alternes avec ceux-là sont de moitié plus petits; les uns et les autres sont couverts extérieurement et intérieurement de poils grisâtres, plus longs et plus abondants sur le dos et à la base des trois extérieurs. Les étamines sont très-nombreuses, un peu plus longues que le calice, les filets glabres, filiformes, paraissent rouges sur le sec, les anthères jaunes, petites et arrondies. Le style droit, un peu épais, dépasse à peine les étamines et se termine par un style tronqué. Je ne connais pas les capsules.

Cuphea pulchra, t. XCVIII.

C. caule fruticoso ramosissimo pubescente, foliis sessilibus ovato-lanceolatis acutis basi sub-cordatis pubescentibus, racemis terminalibus, floribus apetalis, calycibus pubescenti-glutinosis 12-striatis, staminibus 10-12 ad faucem tubi, filamenta brevia basi lanata.

Hab. in serra Jacobina. Blanchet Exsic. N° 2603.

C'est un arbrisseau fort élégant dont les nombreux rameaux sont tous terminés par une grappe de belles fleurs rouges. Ces

rameaux sont cylindriques, recouverts d'une écorce brune, pubescente, presque tomenteuse qui se détache facilement, et la base de la tige en est dénudée. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues à leur sommet, sessiles et un peu en cœur à leur base, pubescentes particulièrement en dessous sur les nervures, la côte saillante à la face inférieure, les nervures au nombre de sept à neuf de chaque côté ; les plus grandes de ces feuilles ont quinze à dix-huit lignes de long sur cinq à six de large ; les entre-nœuds sont généralement de moitié plus courts. Les grappes de fleurs sont terminales, pubescentes, glutineuses, longues de deux à trois pouces, composées d'une vingtaine de fleurs naissant deux ou trois ensemble à l'aisselle d'une bractée semblable aux feuilles de deux à trois lignes de long dans le bas de la grappe et beaucoup plus petites vers le sommet ; les pédicelles sont longs de deux lignes, pubescents, portant un peu au-dessous de la fleur deux petites bractéoles opposées. Le calice est long de neuf lignes, d'un beau rouge vermillon, excepté à son orifice qui est verdâtre, marqué de douze stries couvertes en dehors et en dedans de petits poils un peu glutineux ; l'éperon est arrondi, obtus, long d'une ligne ou un peu plus ; l'orifice est tronqué, les nervures y forment des petits dents peu saillantes. Les pétales nuls. Les étamines, au nombre de dix à douze, sont insérées à la gorge du tube, très-courtes, les filets laineux à leur base. L'ovaire est glabre, le style filiforme, velu, un peu saillant hors du calice ; celui-ci se fend souvent de lui-même de bas en haut et s'ouvre complétement de manière à mettre à nud l'ovaire

et le style; comme dans toutes ces fleurs ainsi ouvertes, l'ovaire était ouvert aussi et dépourvu d'ovules; je pense que ce phénomène est dû à la piqure de quelque insecte.

Lavoisiera reticulata, t. XCIX.

L. fruticosa, ramosissima, tota pilis brevibus capitato-glandulosis glutinosis conspersa, ramis sub tetragonis, foliis quadrifariam imbricatis integerrimis oblongis sessilibus basi multinerviis semiamplexicaulibus apice obtusiusculis reticulato venosis, floribus terminalibus solitariis sessilibus, calyce tubo ovato globoso costato lobis sex lanceolatis acutis ciliatis longiore, antheris 12 dissimilibus.

Hab. in montibus ad Jgregia Velha. Blanchet Exsic. N° 3333.

C'est un arbuste à rameaux nombreux, touffus, très-rapprochés vers les extrémités des branches, obscurement tetragones, couverts de poils serrés, courts, droits et glanduleux; ces mêmes poils se retrouvent sur les calices et sur les feuilles quoique moins abondants sur celles-ci qui sont un peu visqueuses surtout vers le sommet des rameaux. Ces feuilles sont d'un vert gai, ovales-oblongues, longues de dix-huit lignes sur six de large, imbriquées sur quatre rangs, semi-amplexicaules et multinerves à leur base; la nervure médiane et les deux les plus rapprochées des bords se prolongent seules jusqu'au

sommet qui est obtus; les veines sont enfoncées en dessus, saillantes en dessous et forment un réseau fortement prononcé. Les fleurs sont sessiles et solitaires à l'extrémité des rameaux, mais souvent deux autres petits rameaux également florifères naissent à la base de la première fleur et le fruit de celle-ci persiste dans la dichotomie. Le calice est ovale ou turbiné et devient tout à fait globuleux et à six côtes arrondies, le limbe est campanulé à six lobes lancéolés, ciliés et caduques. La corolle est grande, couleur de rose et a près de deux pouces de diamètre, les pétales élargis et à peine émarginés à leur sommet. Les étamines, au nombre de douze, de moitié plus courtes que les pétales, ont les filets rouges, les anthères jaunes et les connectifs alternativement de moitié plus courts les uns que les autres. L'ovaire n'est point réellement libre, il est si fortement appliqué au calice que dans la fleur on ne peut pas les séparer; ce caractère éloignerait beaucoup cette plante du genre auquel je la rapporte et dont elle a le port et tous les autres caractères; cependant dans le fruit on peut détacher le calice, au moins dans la plus grande partie supérieure, et découvrir la capsule qui est pubescente, tandis que la partie de l'ovaire qui est visible dans la fleur est glabre et conique; le style est beaucoup plus court que les étamines, en massue et pileux. La capsule est globuleuse, à six côtes comme celles d'un melon et s'ouvre par sa base en six valves. Ella a trois lignes de diamètre et contient un très-grand nombre de graines oblongues, anguleuses, presque trigones.

Rhopala Thomesiana, t. C.

R. foliis alternis integerrimis ellipticis apice obtusis basi attenuatis margine revolutis coriaceis utrinque glabris supra saturate viridibus nitidis subtus fuscescentibus opacis racemo axillari æqualibus vel brevioribus, rachi et pedicellis fulvo-villosis, perianthii foliolis glabris, germine ferrugineo pubescente.

Hab. prope S. Thomè. Blanchet Exsic. N° 3578.

Les rameaux sont cylindriques, les plus jeunes recouverts d'un duvet court ferrugineux. Les feuilles nombreuses, rapprochées (les entre-nœuds étant toujours plus courts que les pétioles), alternes, quoique quelques-unes paraissent opposées, ovales, obtuses à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, les bords un peu repliés en dessous et décurrents sur le pétiole, coriaces, glabres, les veines lâches réticulées, saillantes sur les deux faces, la supérieure luisante, d'un vert foncé, l'inférieure plus pâle et matte, souvent d'une couleur un peu brune; les plus grandes de ces feuilles ont deux pouces de long sur un et demi de large, non compris le pétiole qui est d'environ un pouce. Les grappes sont axillaires, droites, presque sessiles, solitaires ou géminées à chaque aisselle, plus longues que les feuilles, elles ont de deux à quatre pouces de long. Le rachis et les pédicelles sont couverts du même

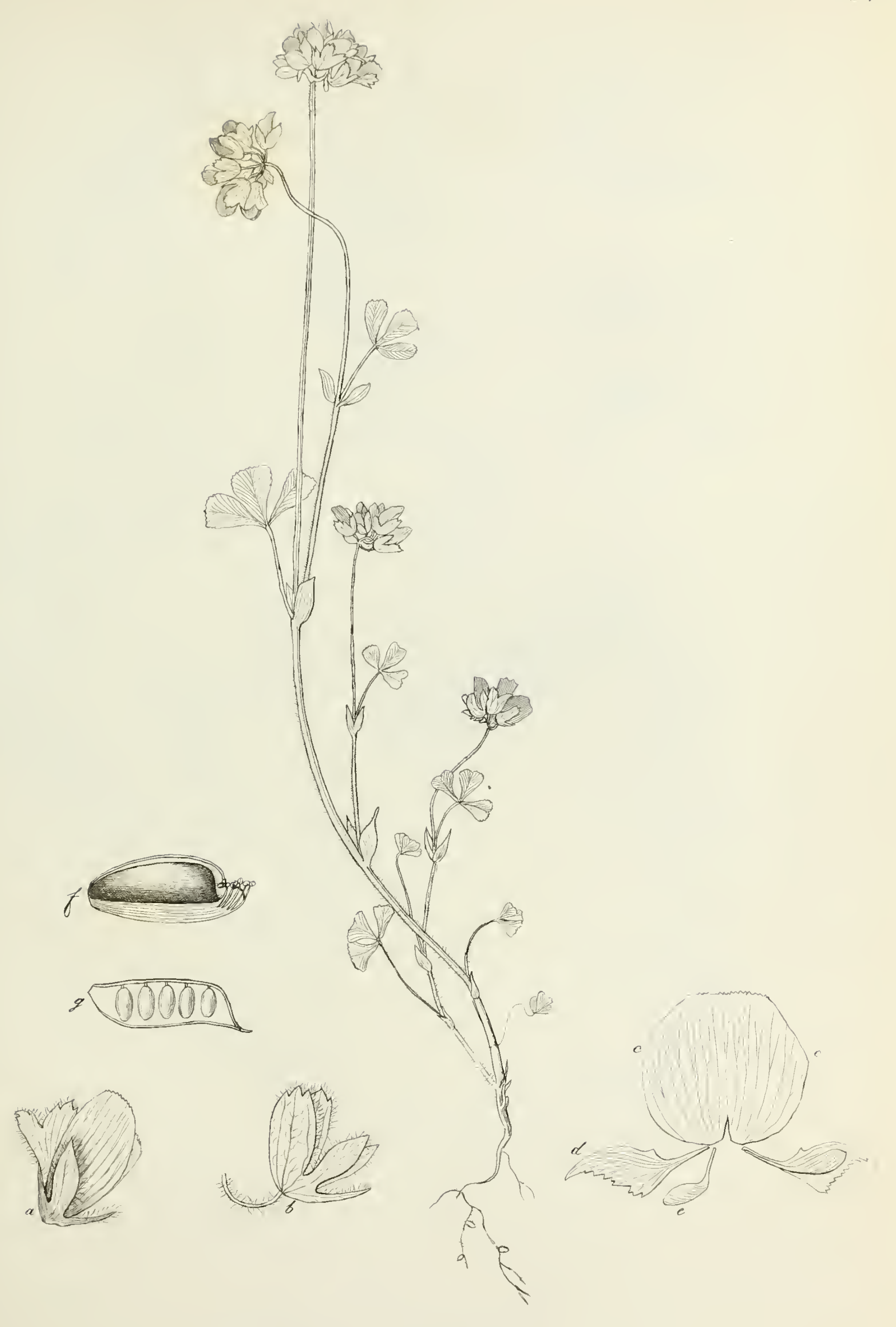
duvet roux que les jeunes rameaux; les pedicelles sont géminés et ont à peine une ligne de long, les entre-nœuds sont à peu près de la même longueur qu'eux, ensorte que les grappes les plus courtes se composent d'une cinquantaine de fleurs et les plus longues d'une centaine. Le bouton de la fleur est en massue. Dans la fleur épanouie, qui paraît rougeâtre d'après le sec, les divisions du périanthe ou sépales sont linéaires, glabres, obtuses, recourbées en dehors, les anthères blanches, situées au-dessous de l'extrémité du sépale et pendantes par le recourbement de celui-ci. L'ovaire est ferrugineux, le style glabre, saillant, claviforme.

Cette espèce paraît se rapprocher beaucoup du *R. obtusata Klotz. Linn.* 15, *p.* 74; mais elle s'en distingue par ses feuilles plus petites, par les rachis et les pédicelles pubescents et non glabres et par l'ovaire ferrugineux et non blanchâtre.

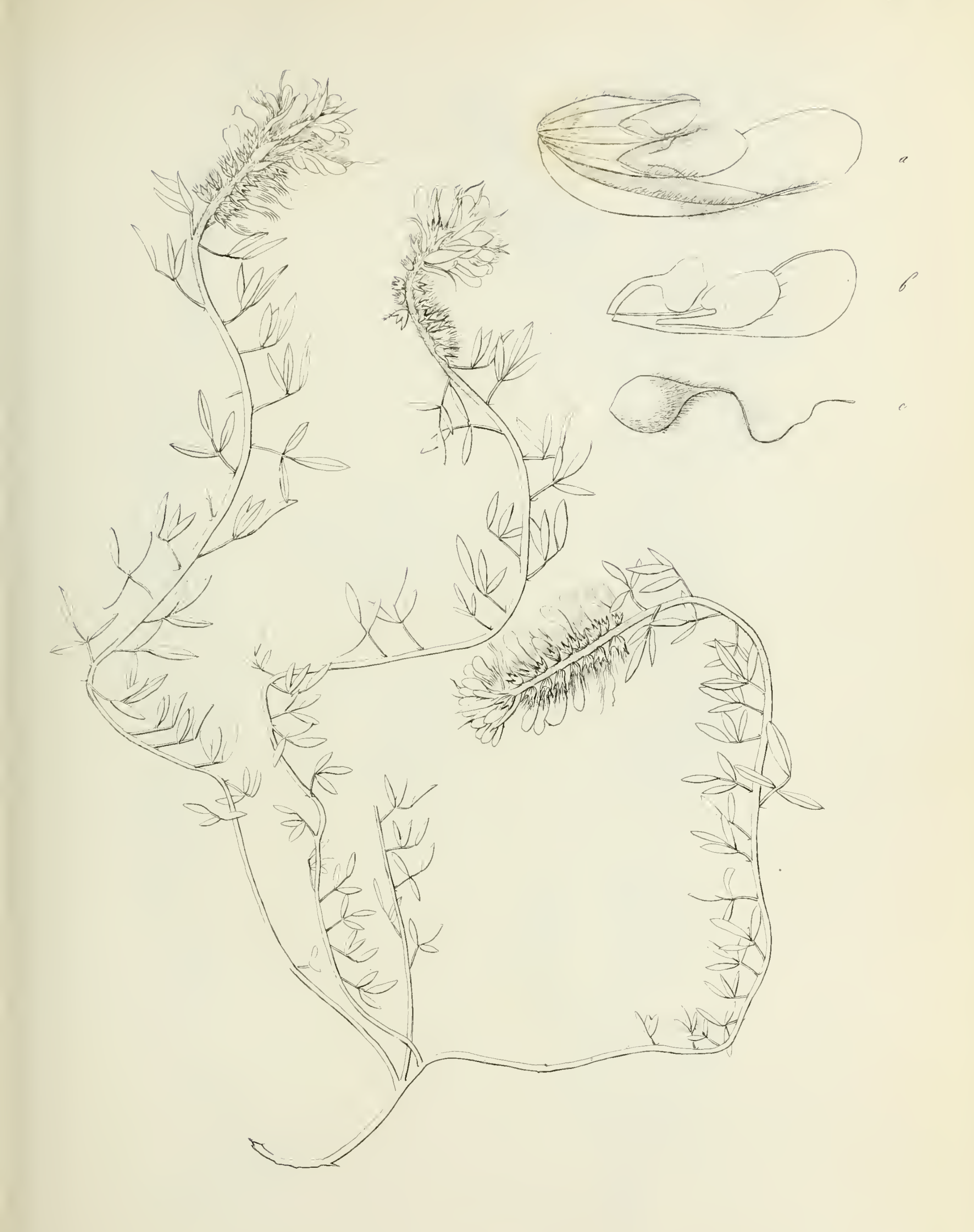
TABLE ALPHABÉTIQUE.



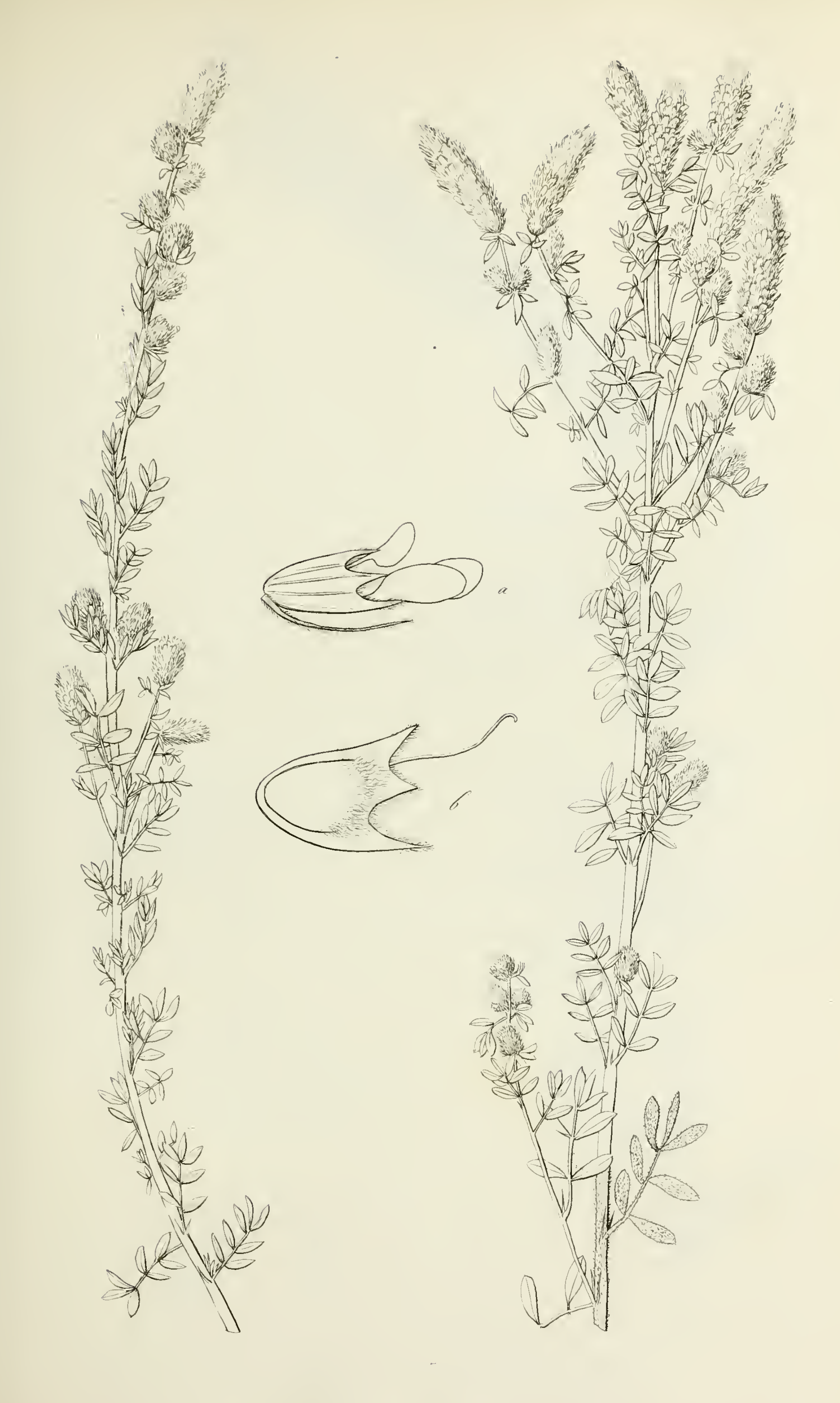
COPAIFERA *himenaefolia*



TRIFOLIUM *Bejariense*



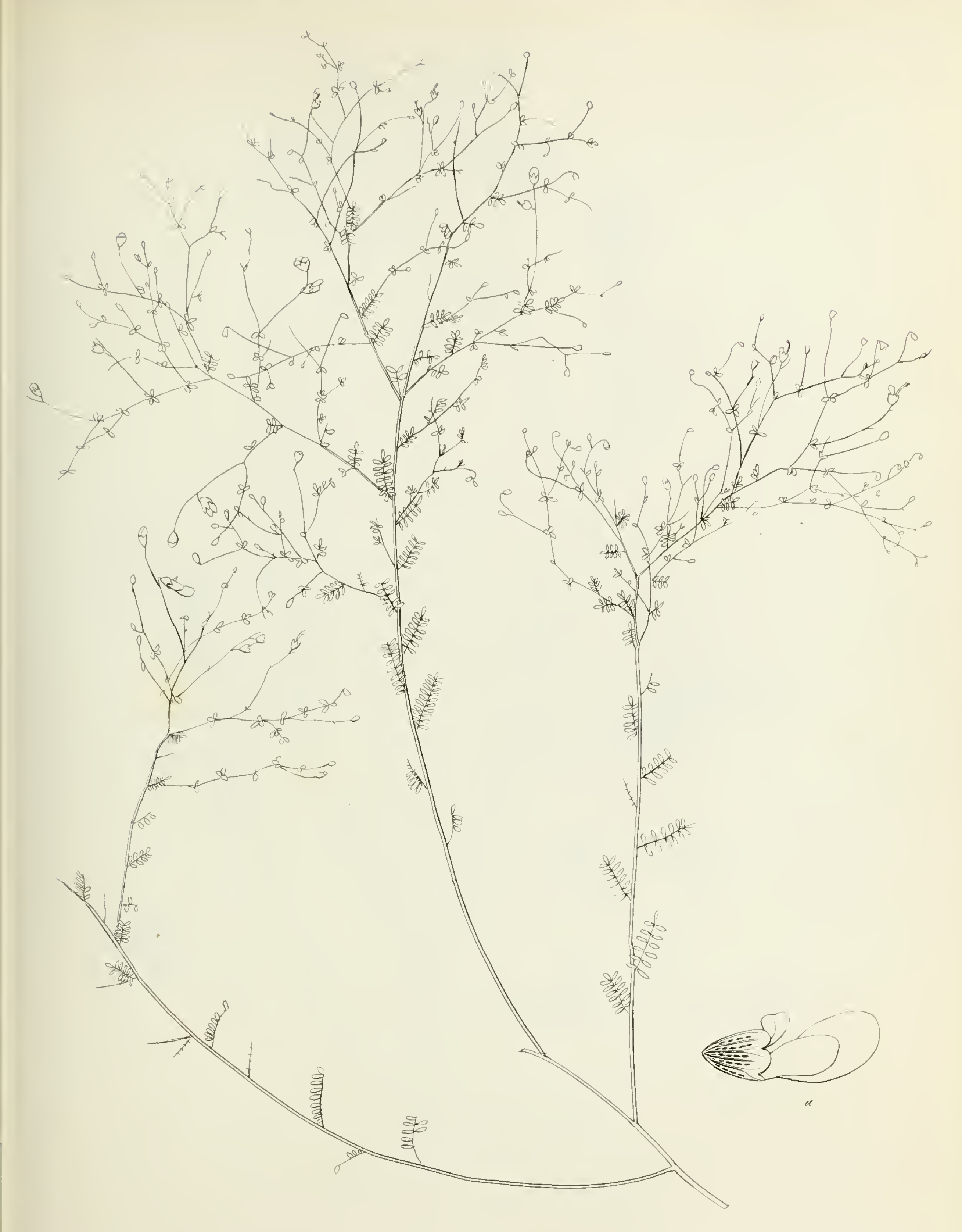
DALEA *trifoliolata*



DALEA *psoraleoides*



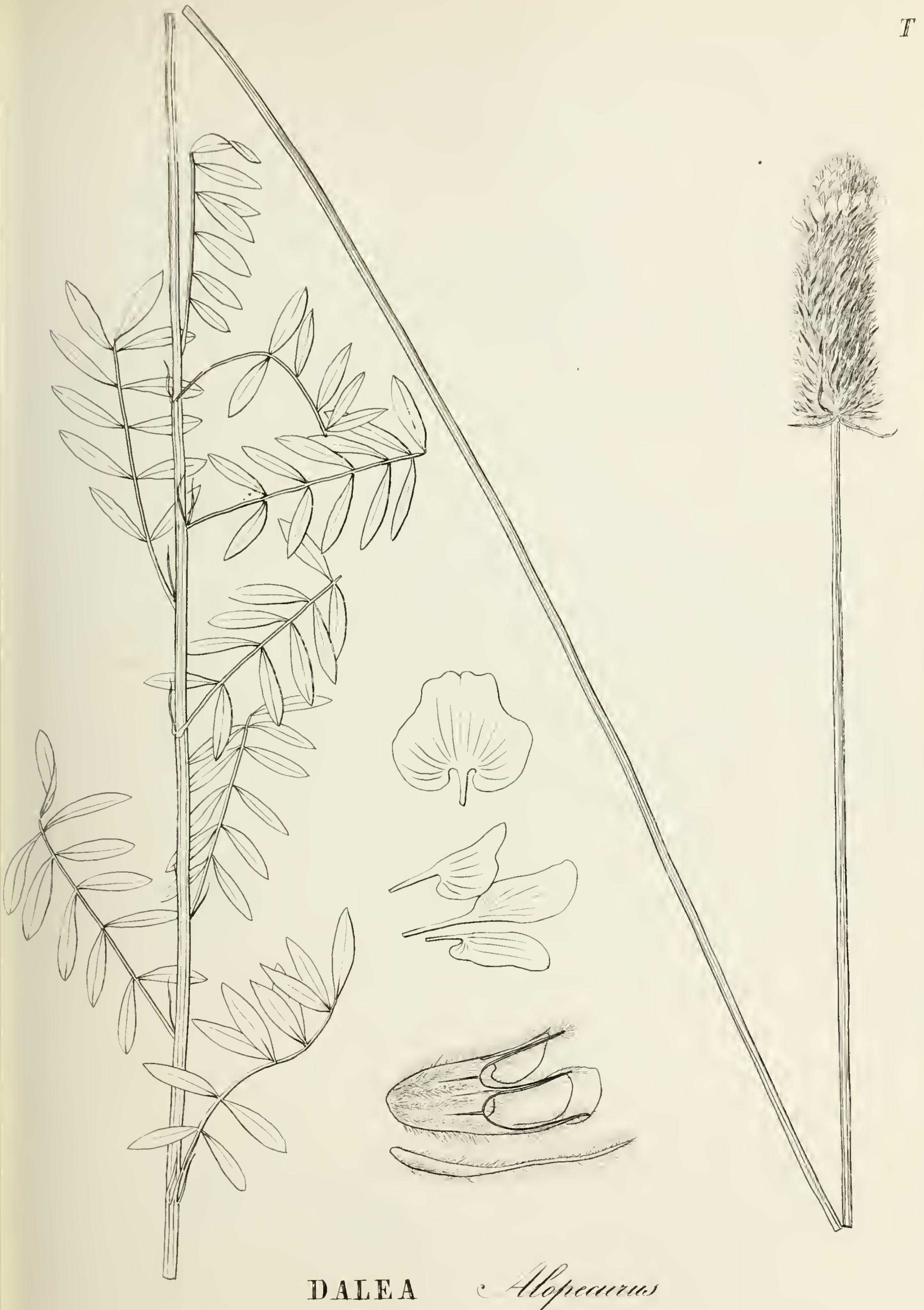
DALEA *macrostachya*



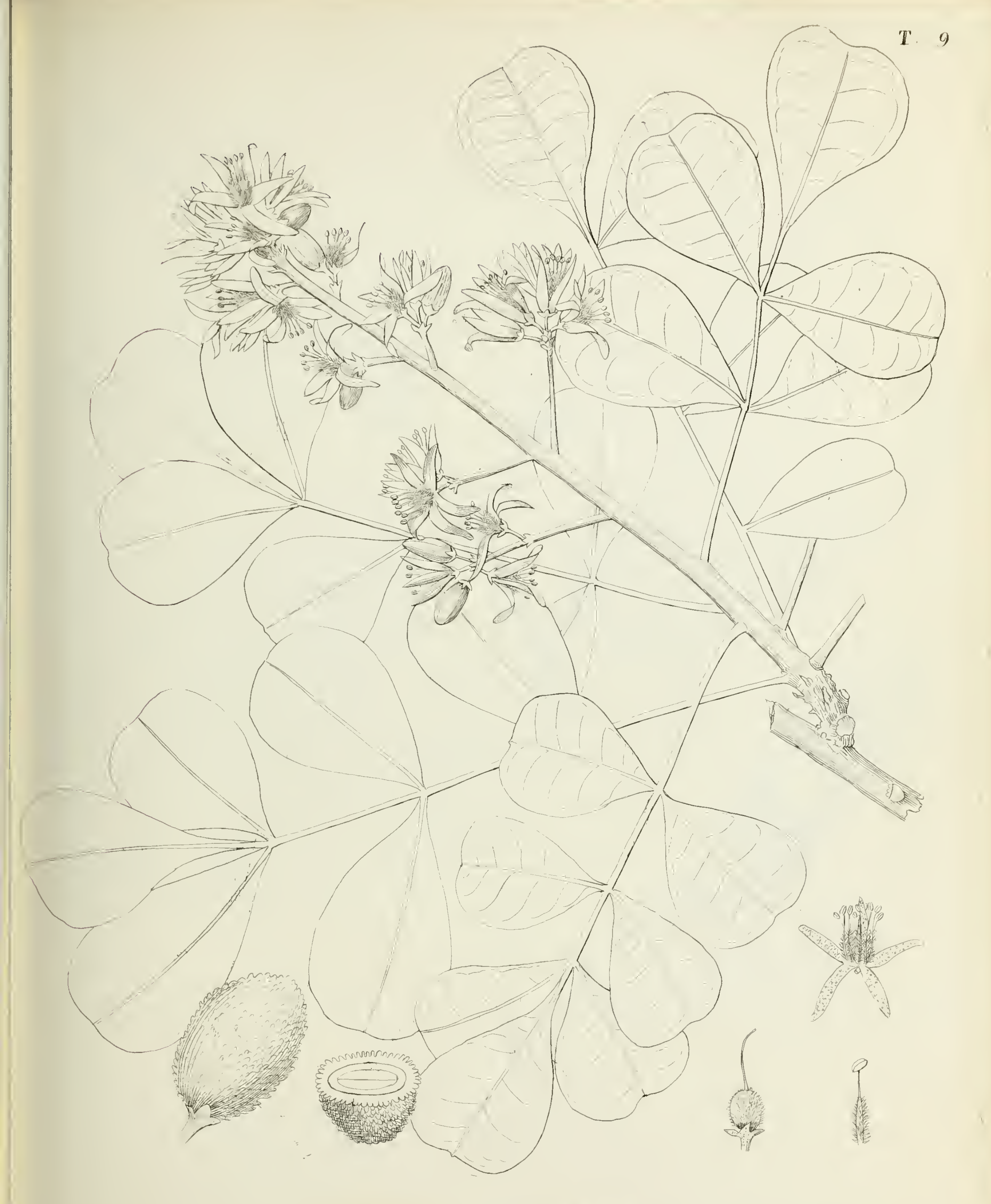
DALEA *diffusa*



DALEA *Pulchella*



DALEA *Alopecurus*



SIMABA *Bahiensis.*

b a

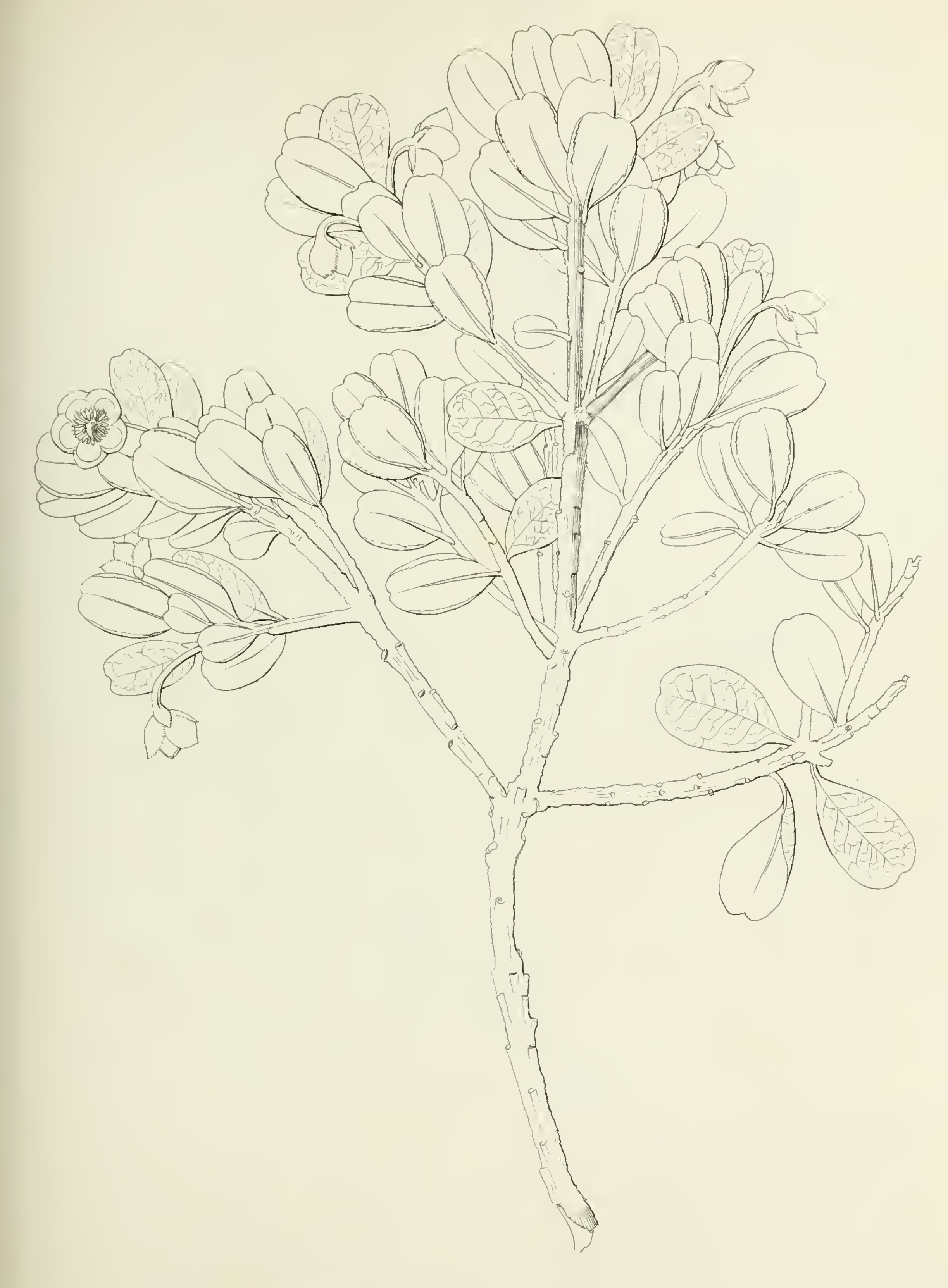
BRONGNIARTIA *Intermedia*



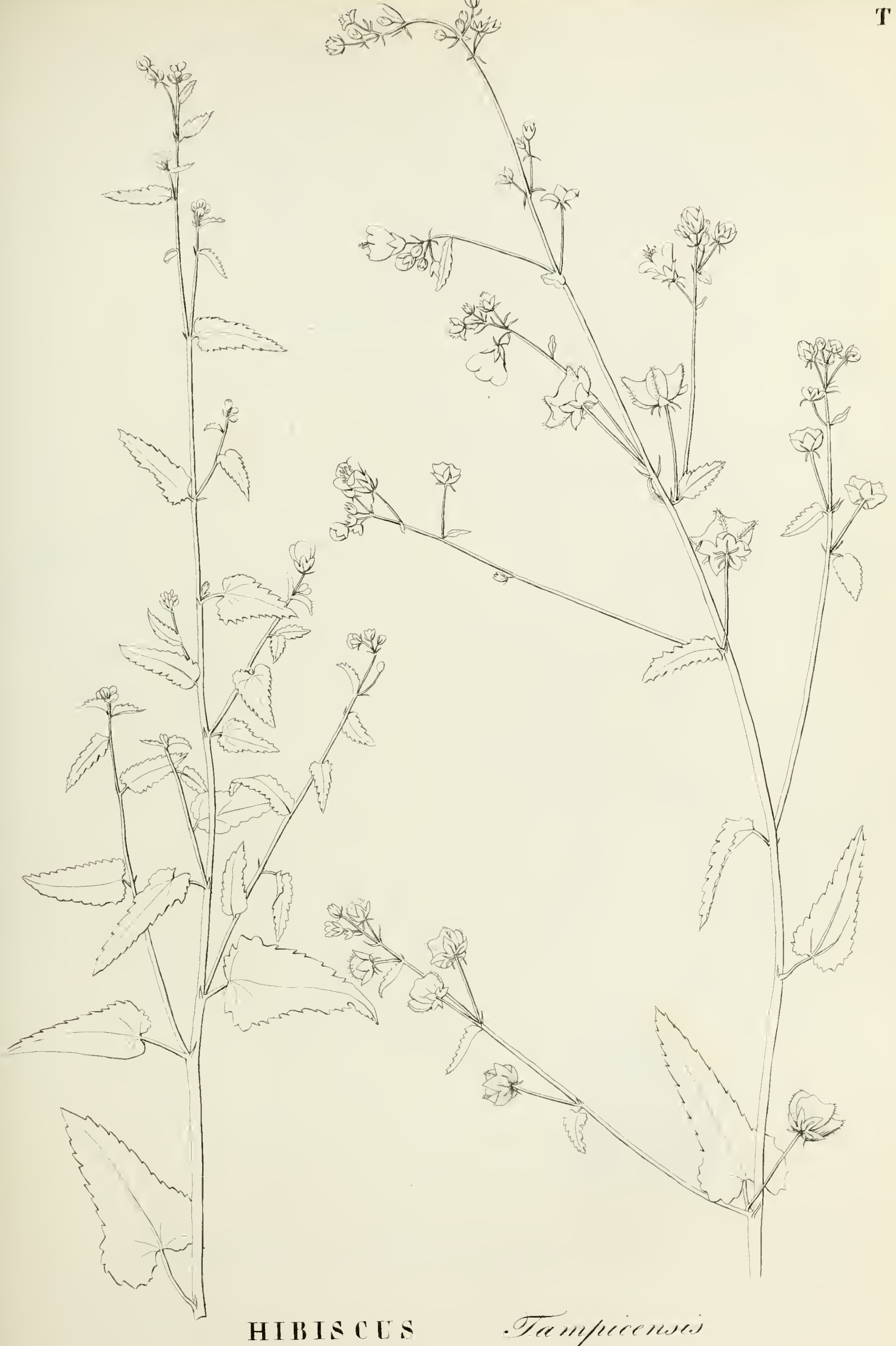
LAPLACEA *Barbinervis*



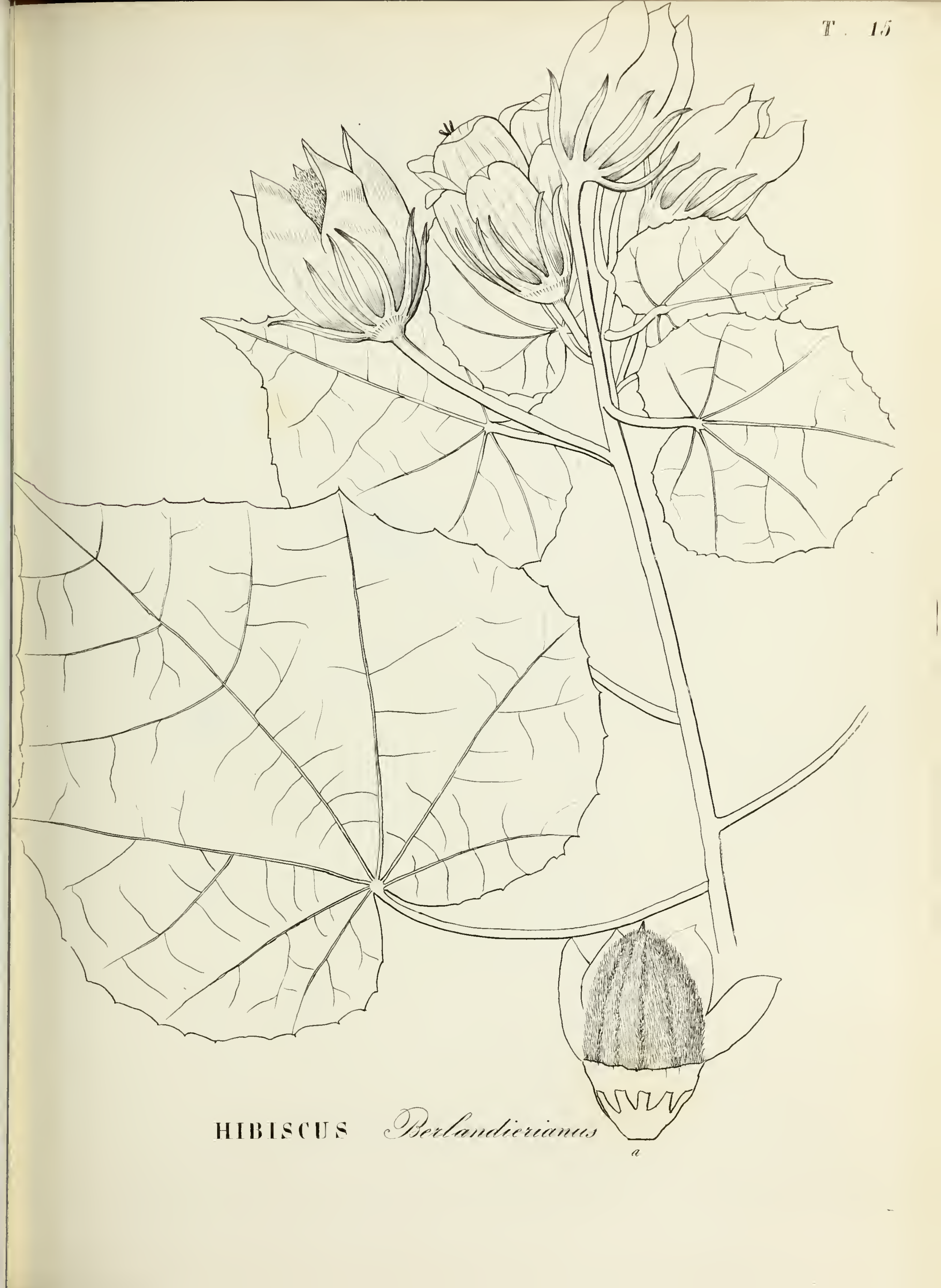
TERNSTROEMIA *Ruiziana*



TERNSTROEMIA *Pavoniana*



HIBISCUS *Tampicensis*



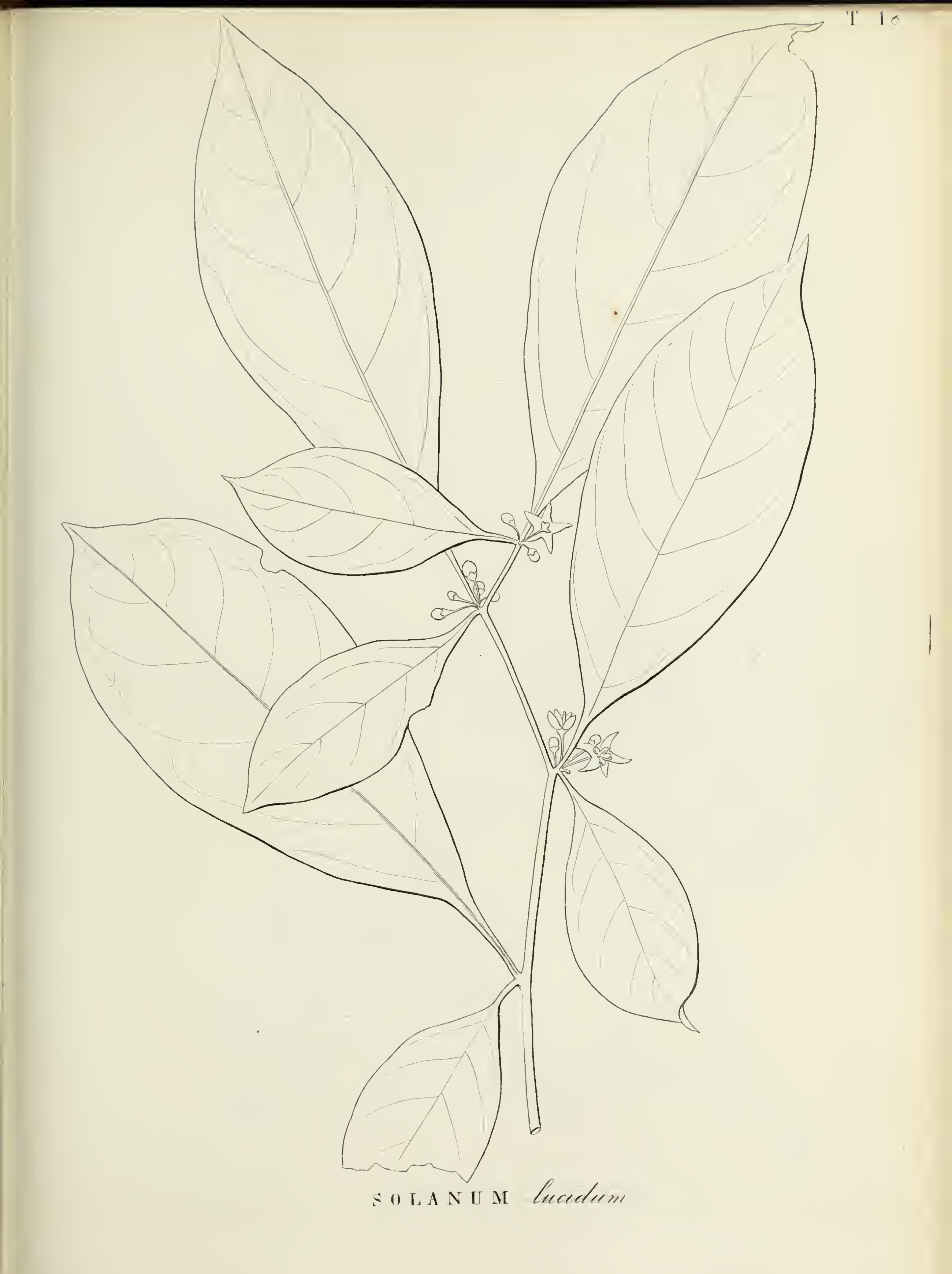
HIBISCUS *Berlandierianus*



HIBISCUS *Lavateroides*

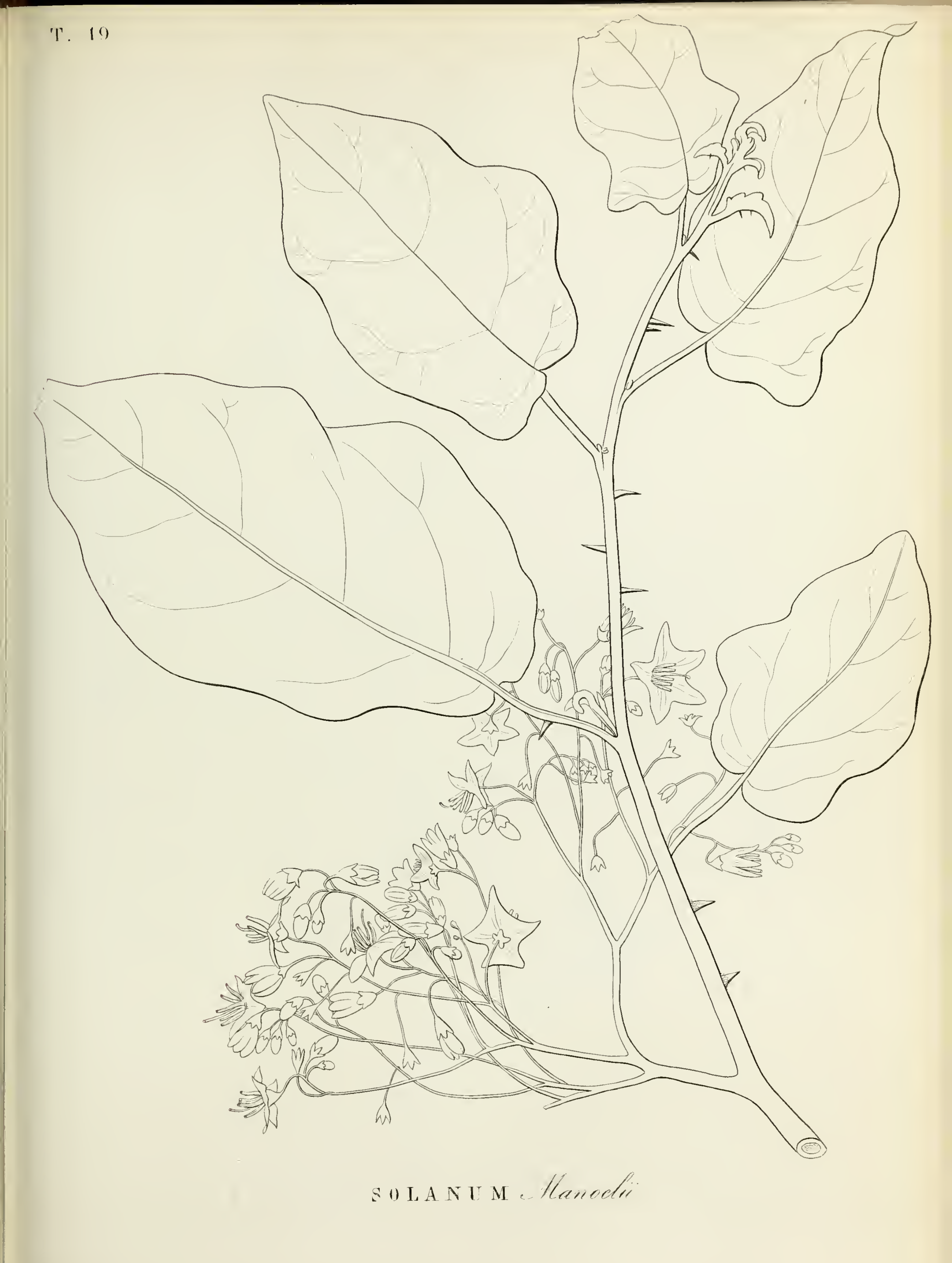


SOLANUM *pogogenum*

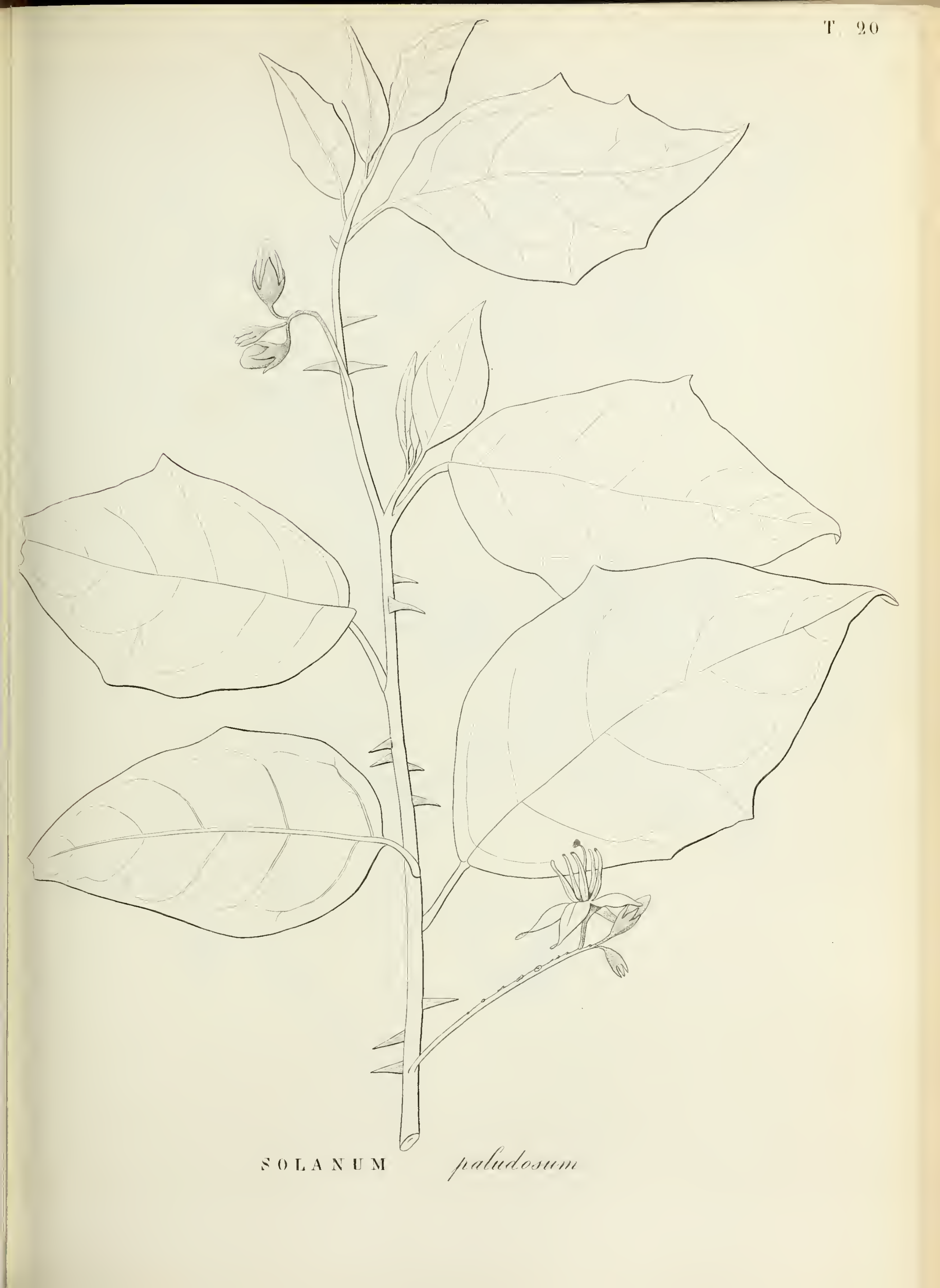


SOLANUM *lucidum*

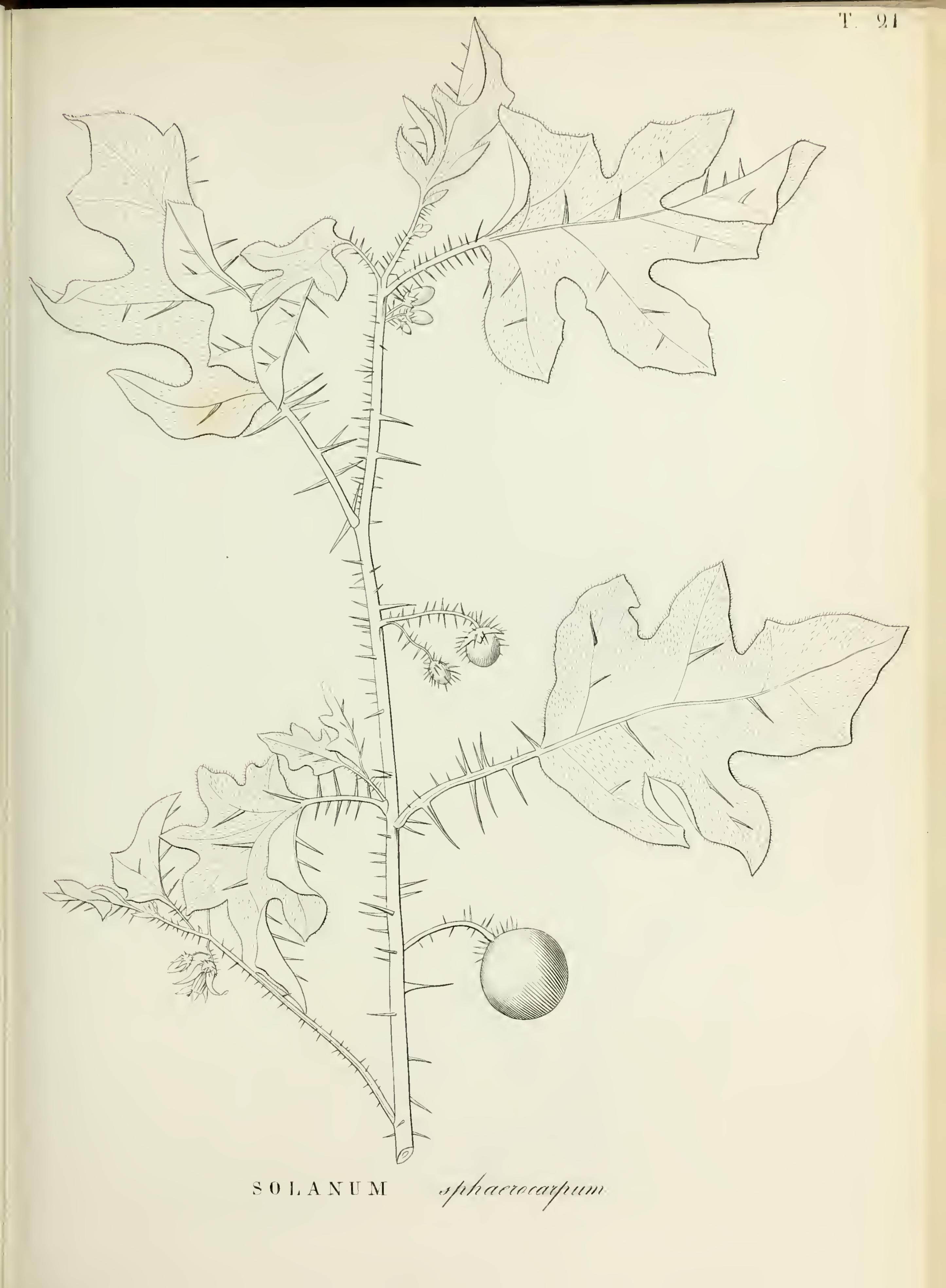
T. 19



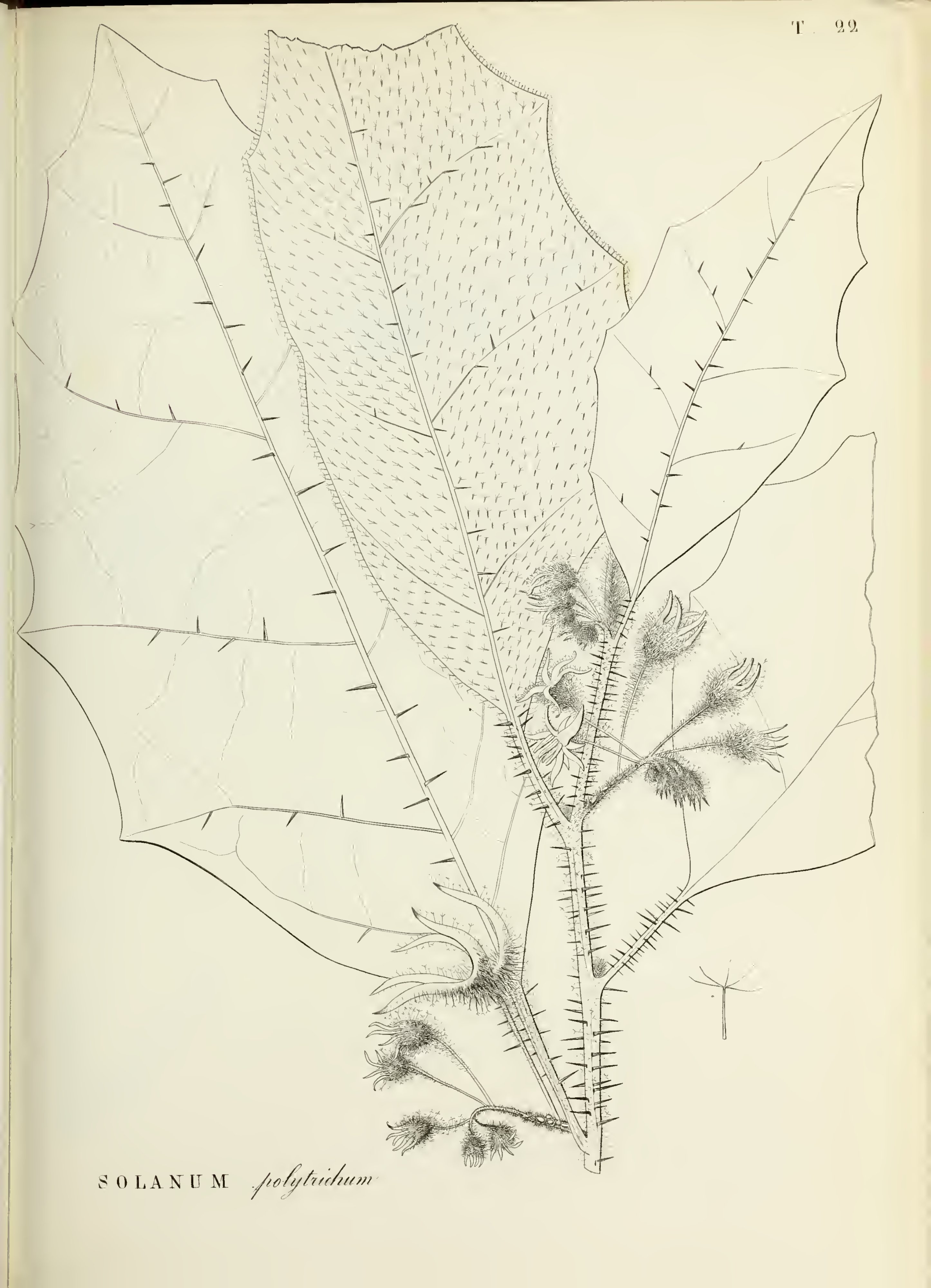
SOLANUM *Manoelii*



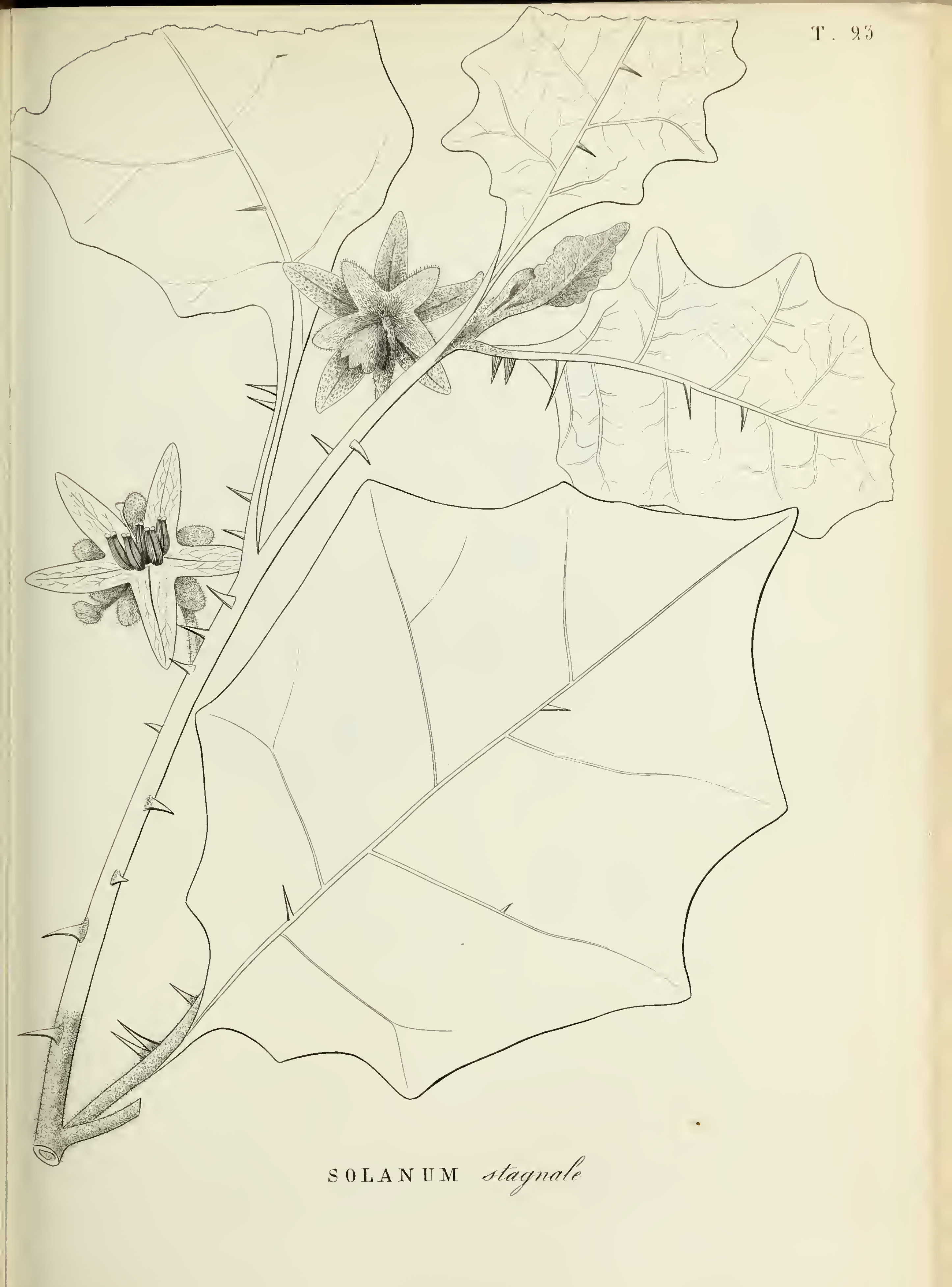
SOLANUM *paludosum*



SOLANUM *sphaerocarpum*



SOLANUM *polytrichum*



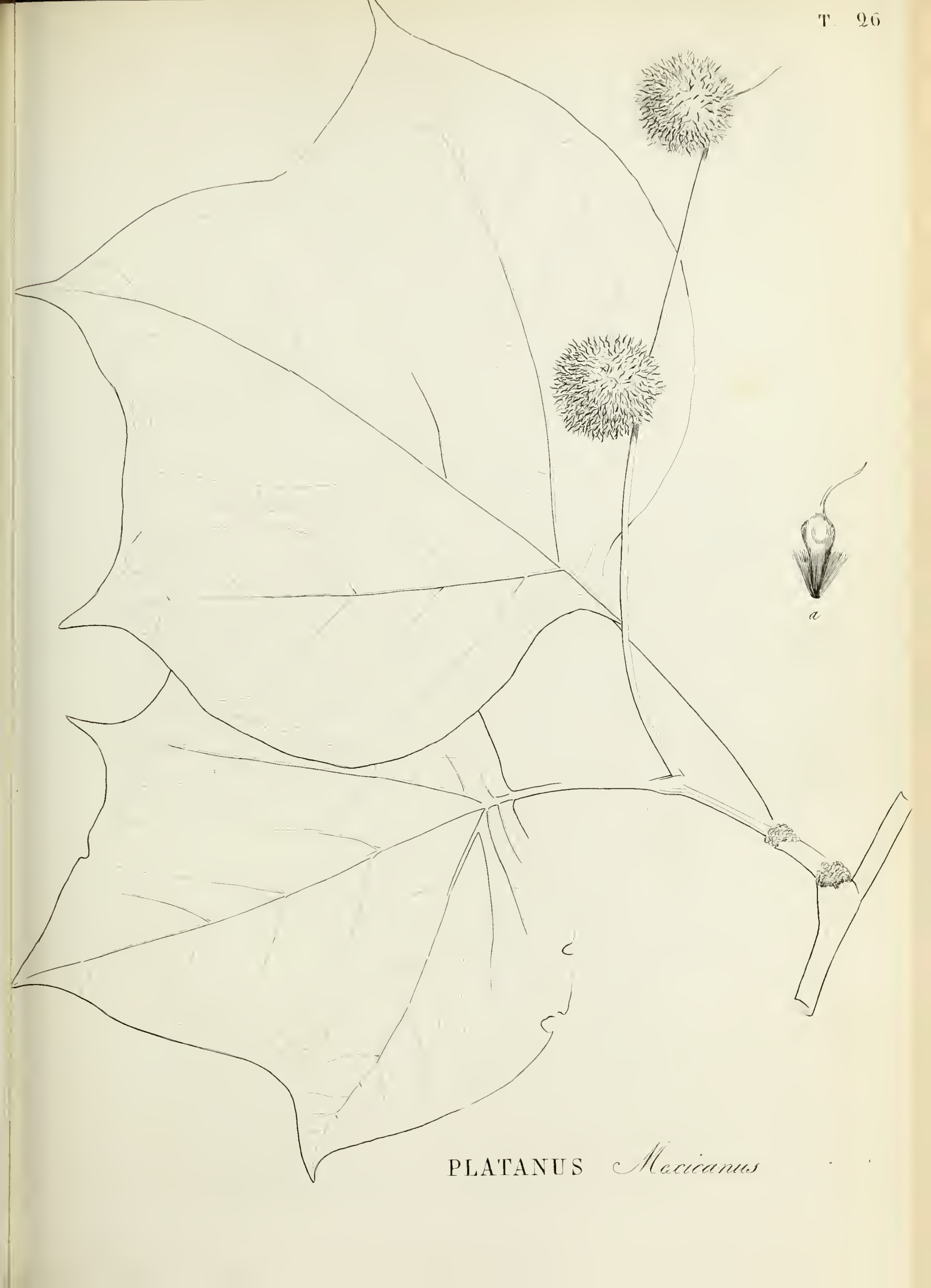
SOLANUM *stagnale*



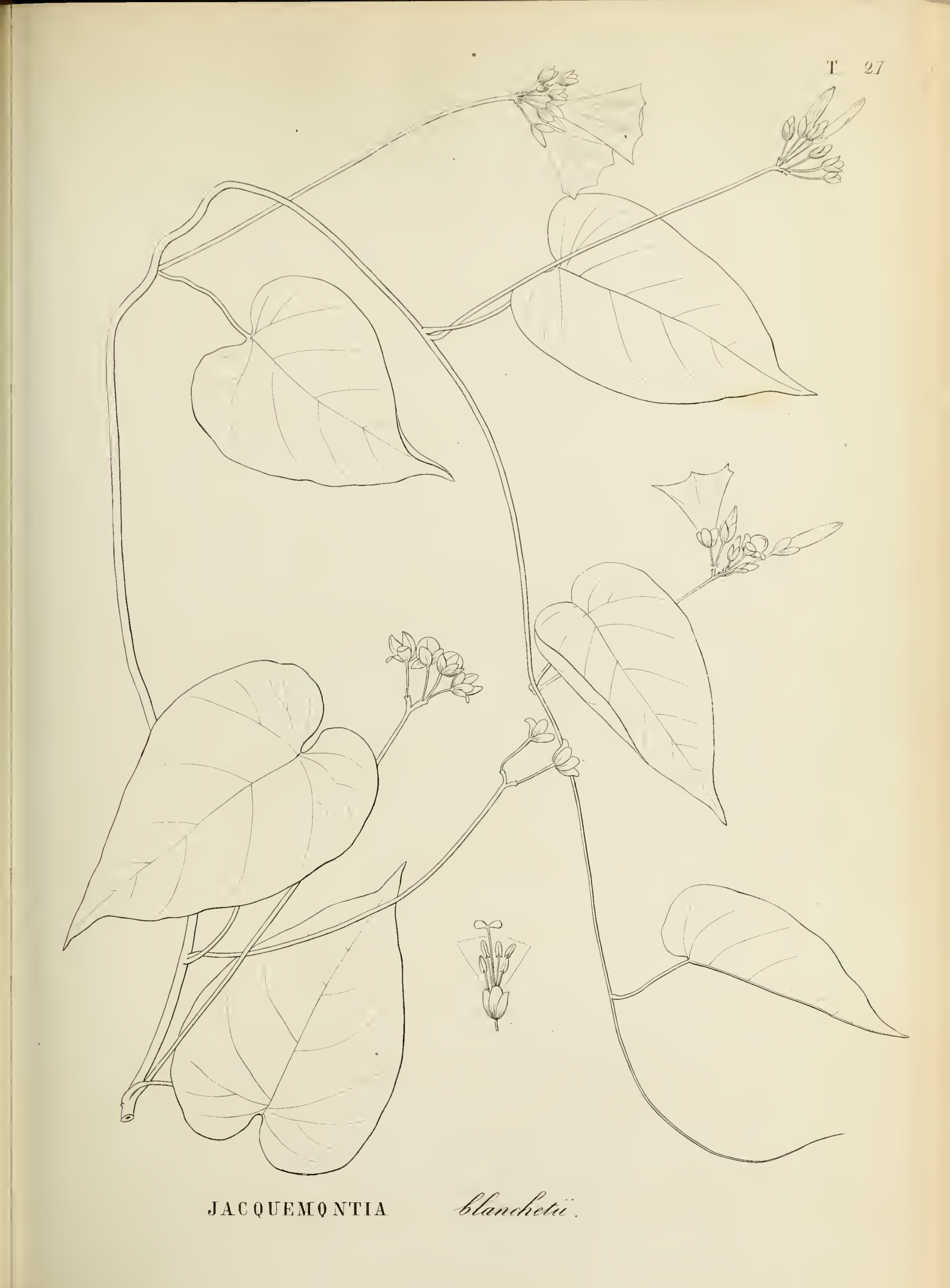
SIDA ANOMALA. *var. Mexicana*



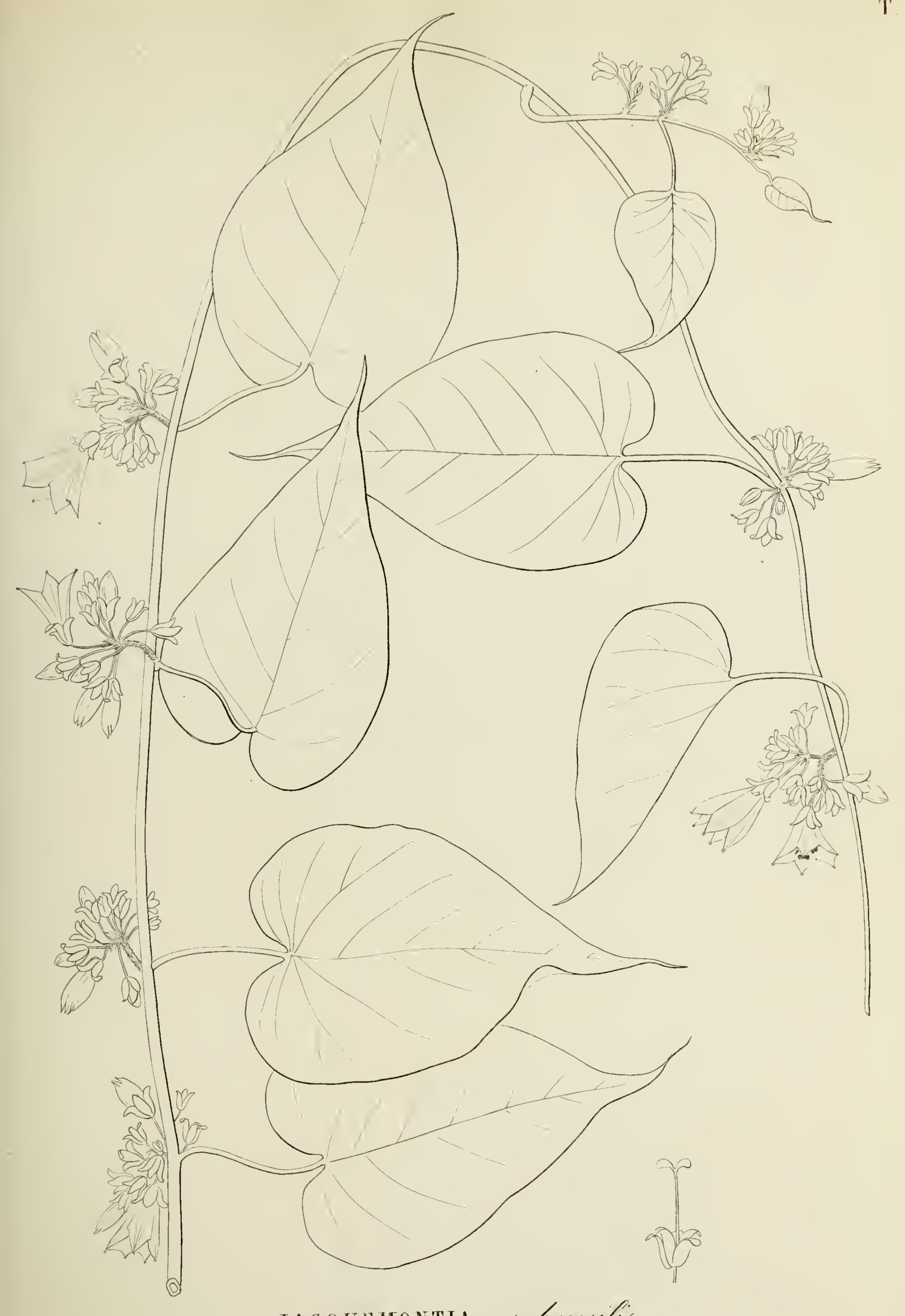
SIDA. *filiformis*



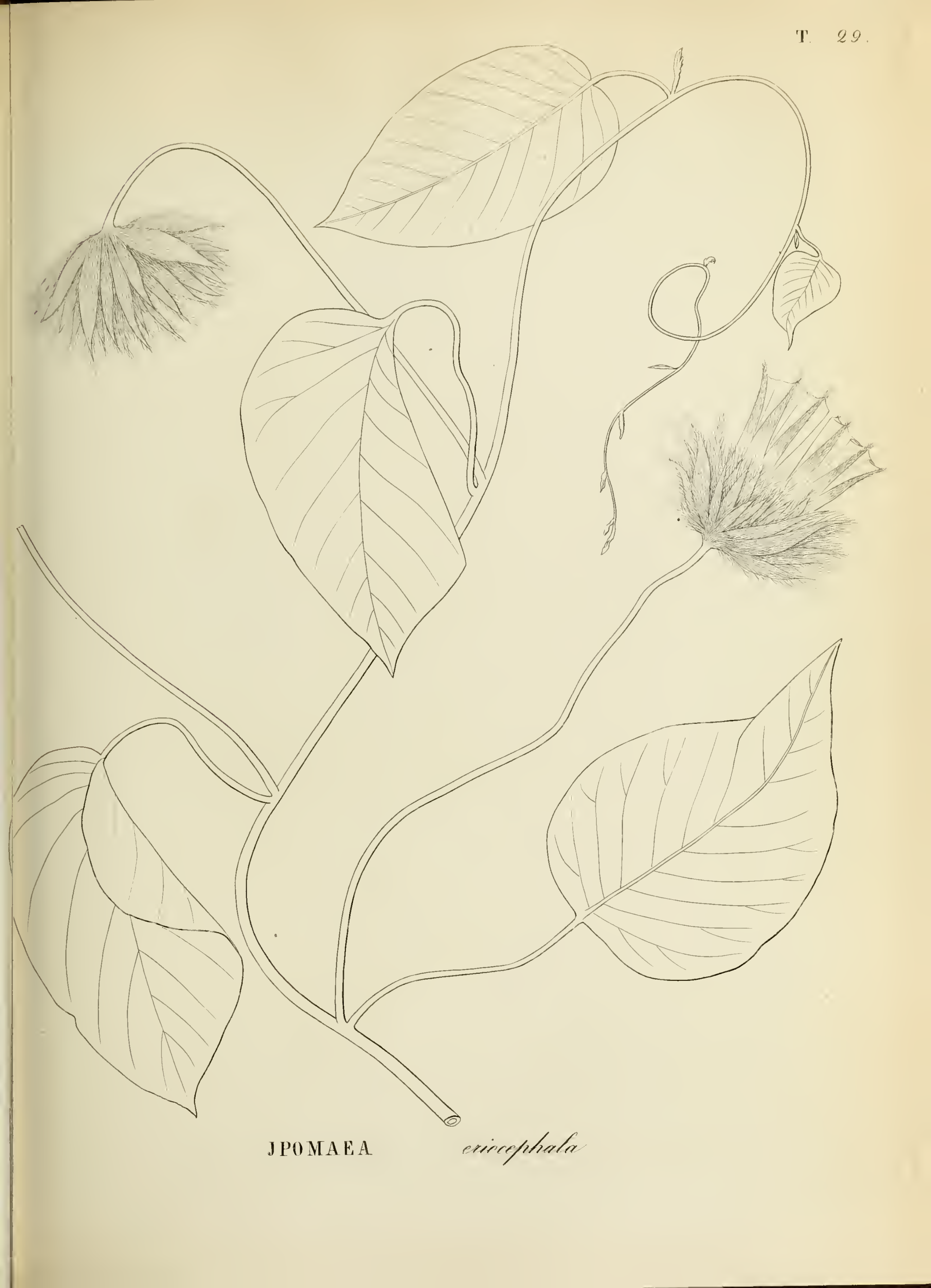
PLATANUS *Mexicanus*



JACQUEMONTIA *blanchetii*.

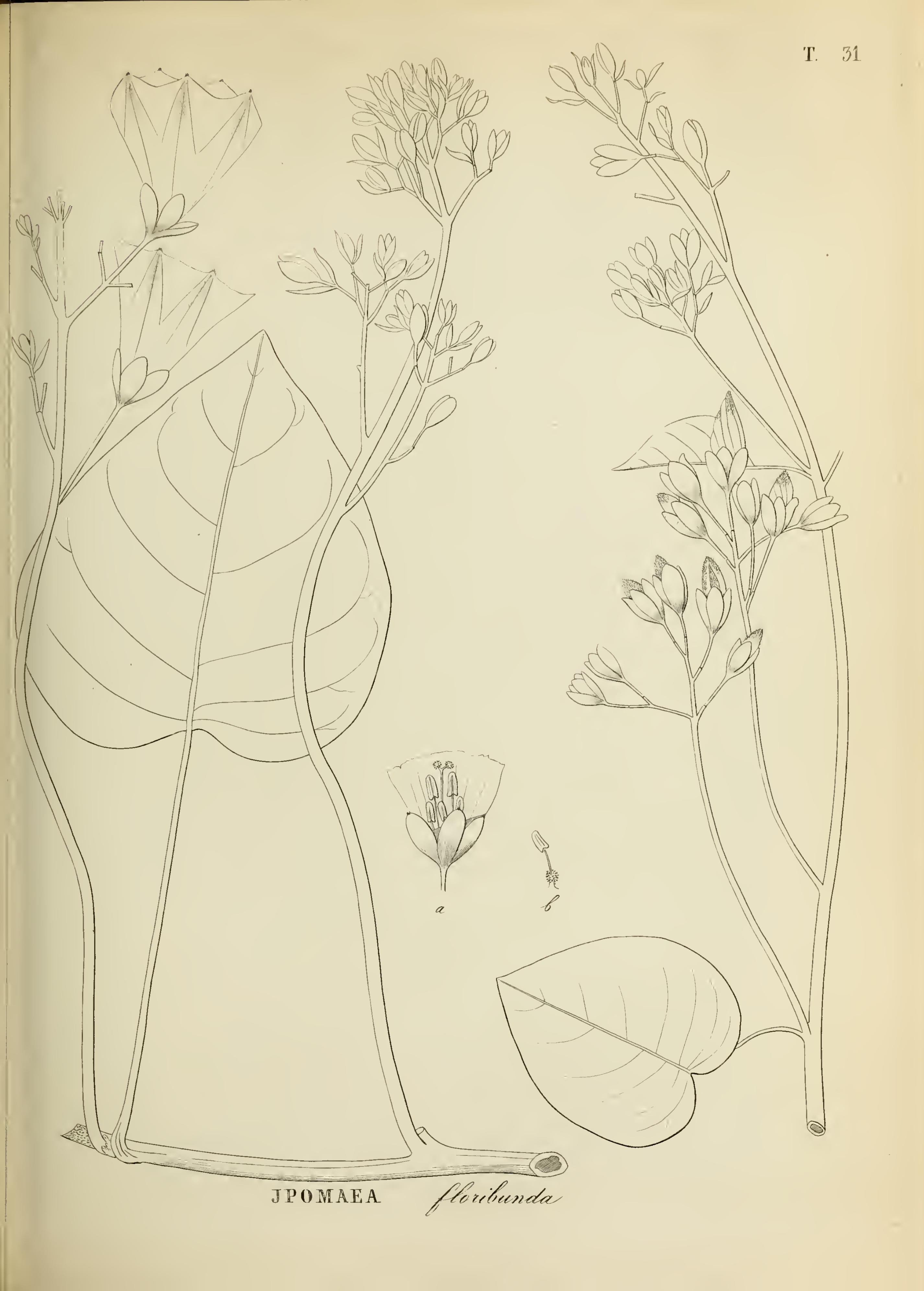


JACQUEMONTIA *subsessilis*

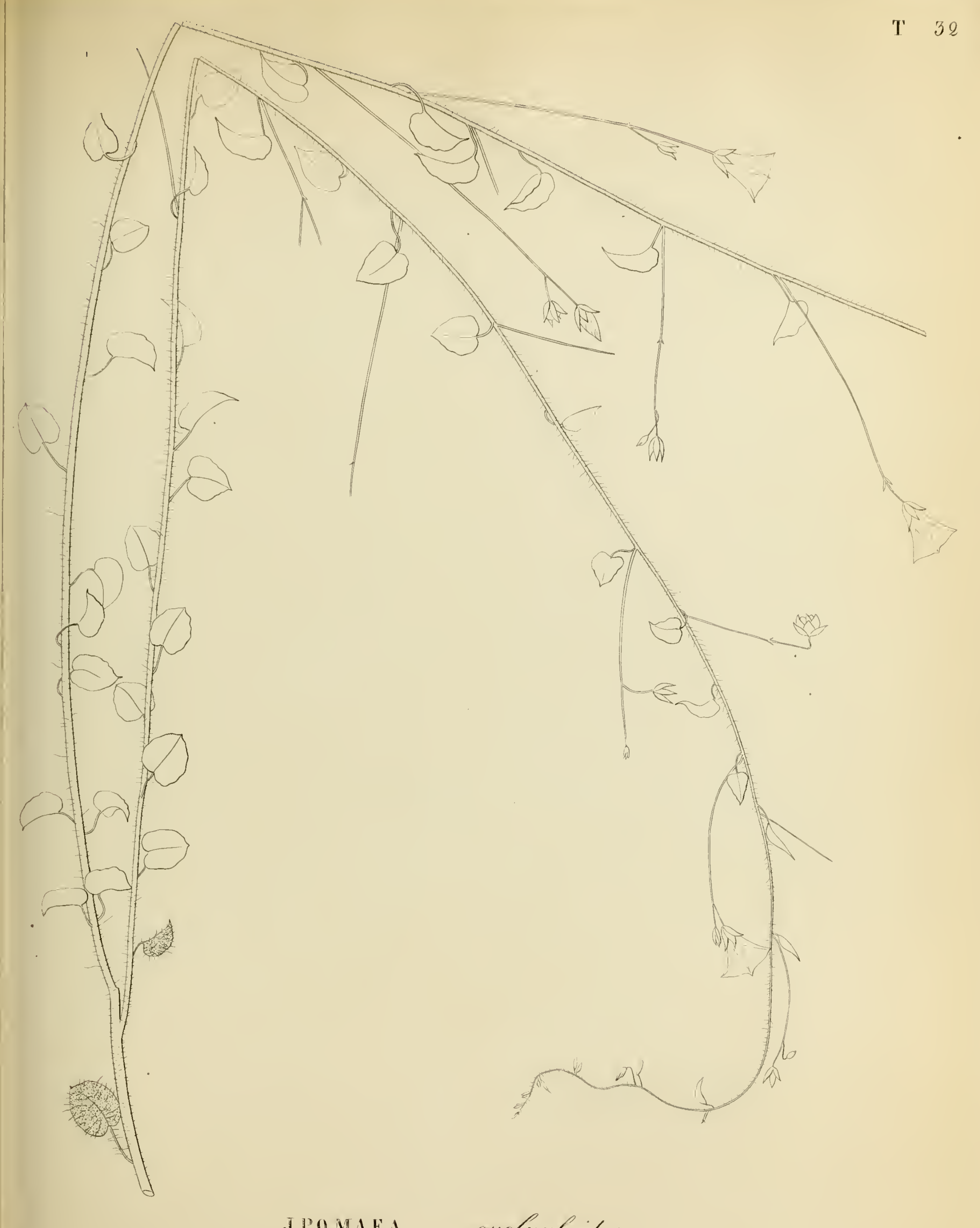


JPOMAEA *eriocephala*

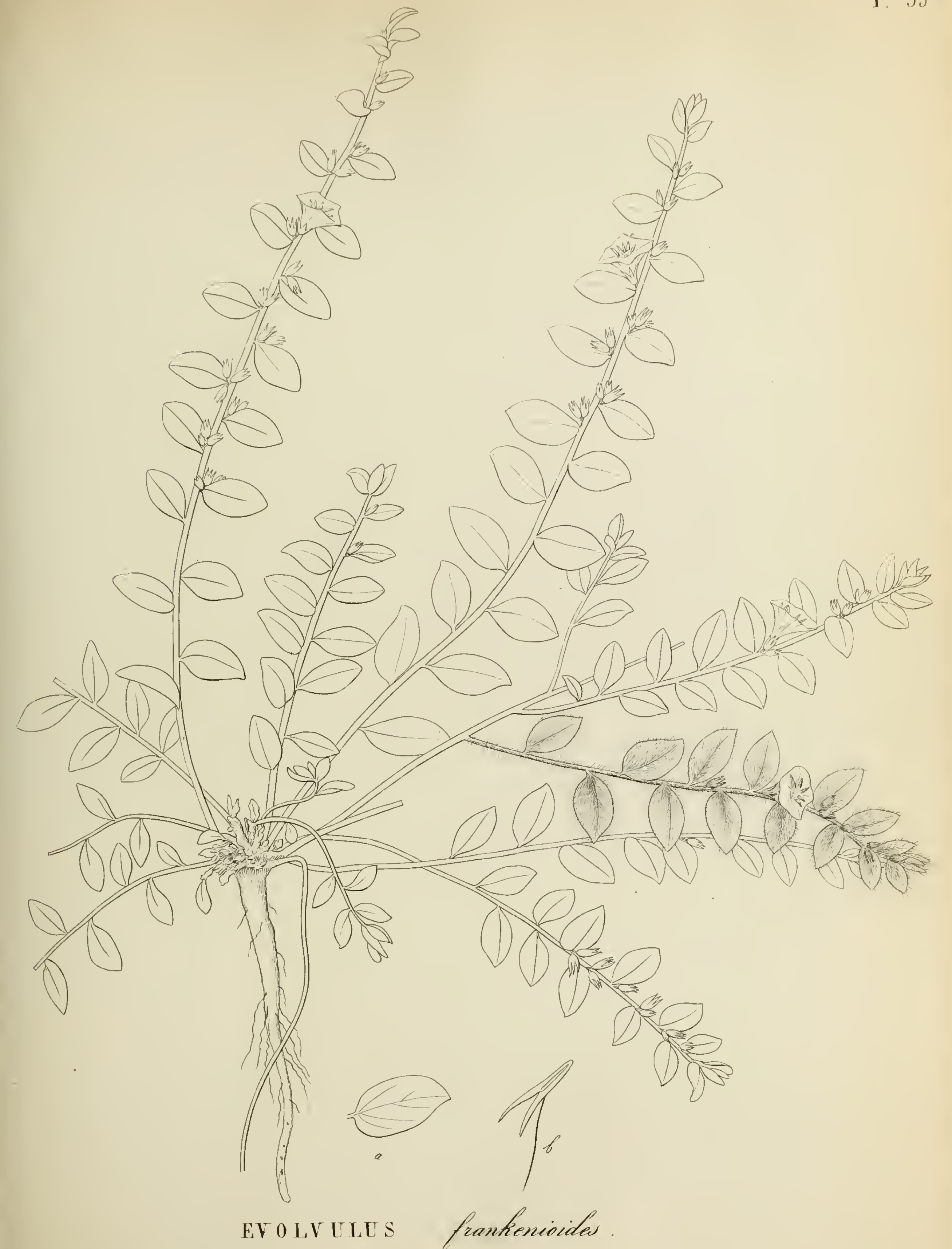
JPOMAEA *montana*



JPOMAEA *floribunda*



JPOMAEA *evolvuloides.*



EVOLVULUS *frankenioides.*



EVOLVULUS *speciosus*

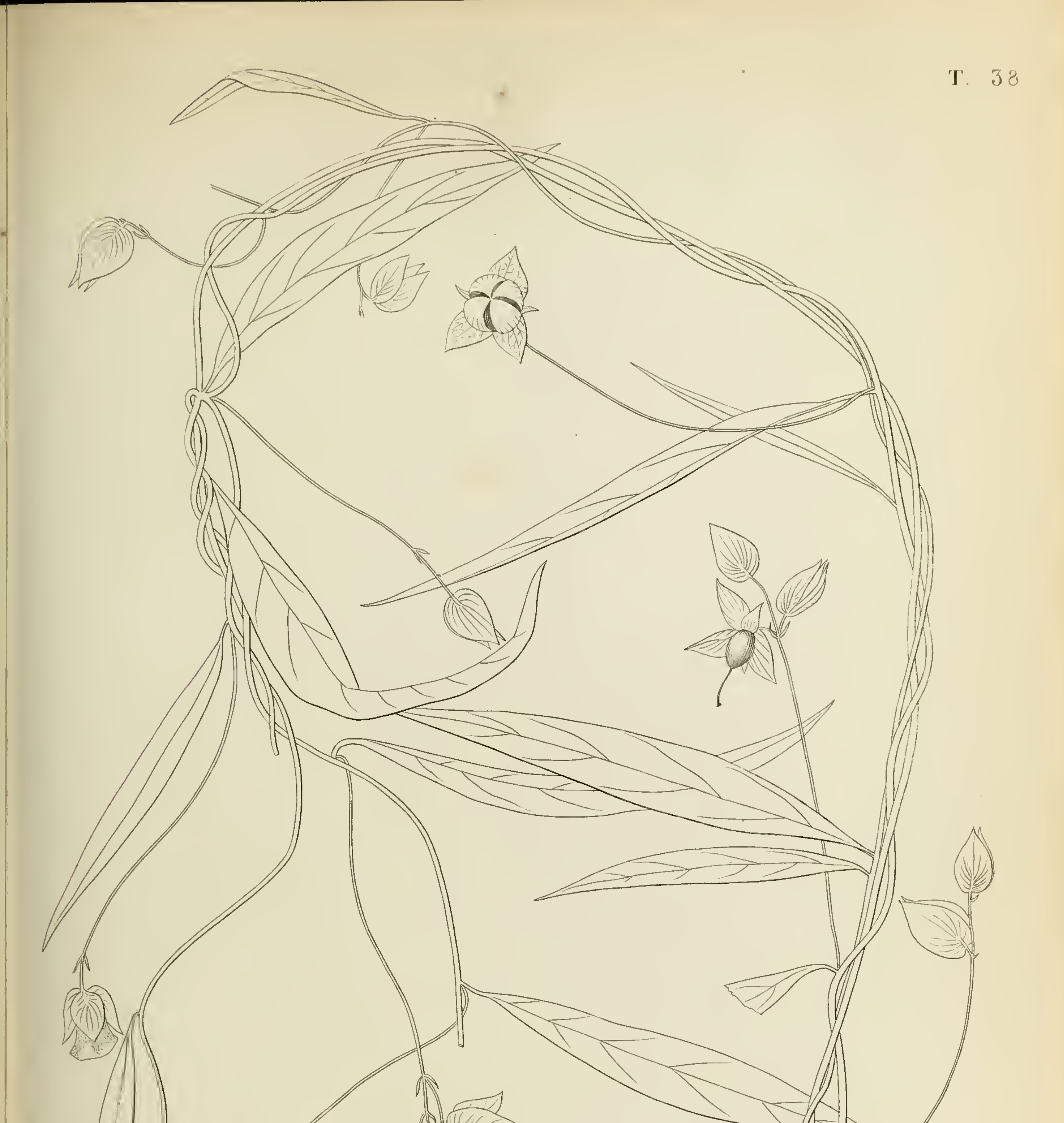
EVOLVULUS *gypsophiloides.*



EVOLVULUS *elegans.*



EVOLVULUS *echioides.*



ANISEIA *cernua*



IPOMAEA *luxurians*.



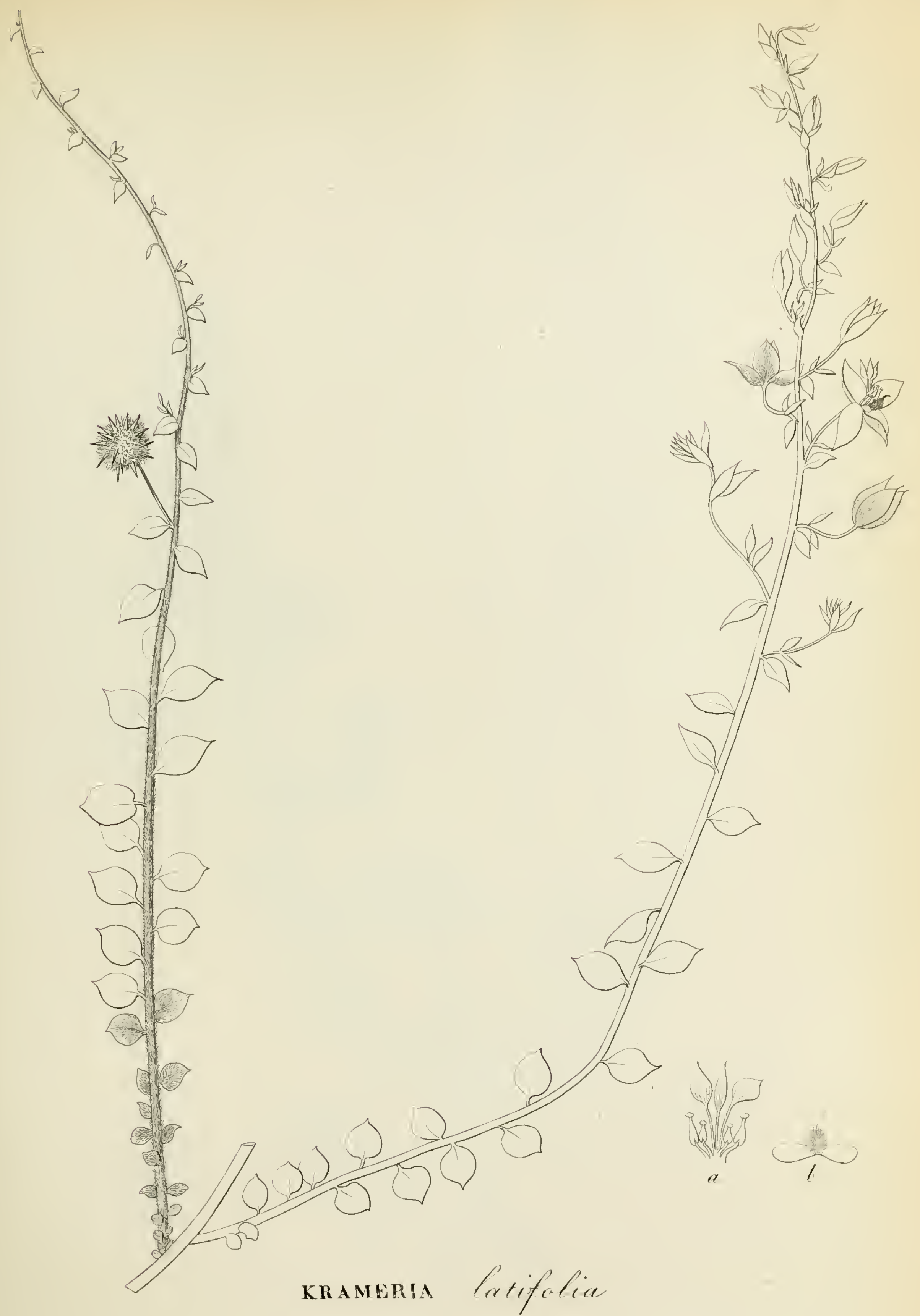
EVOLVULUS *daphnoides*



EVOLVULUS *gnaphalioides*



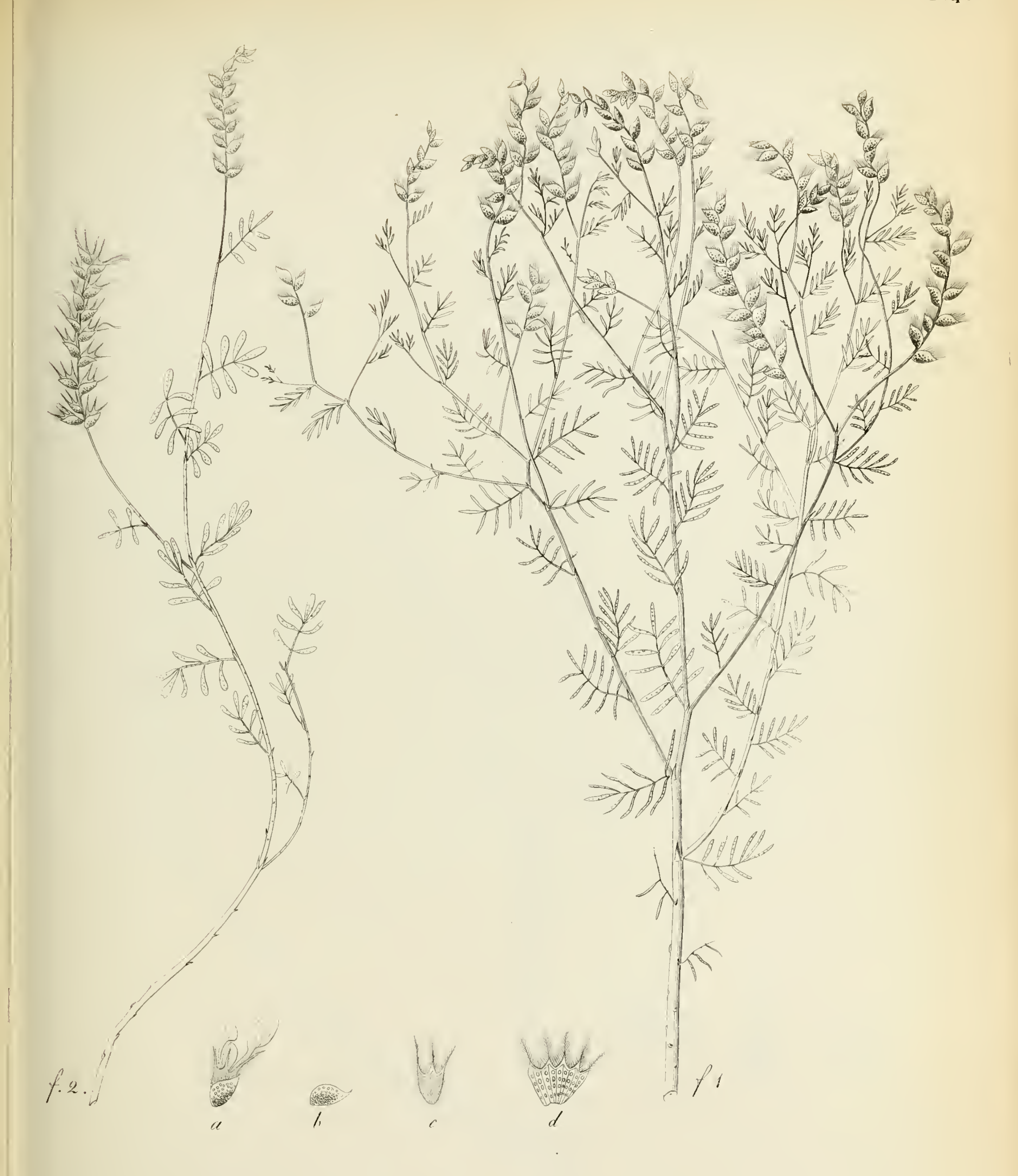
PHYSOSTEMON *intermedium*



KRAMERIA *latifolia*



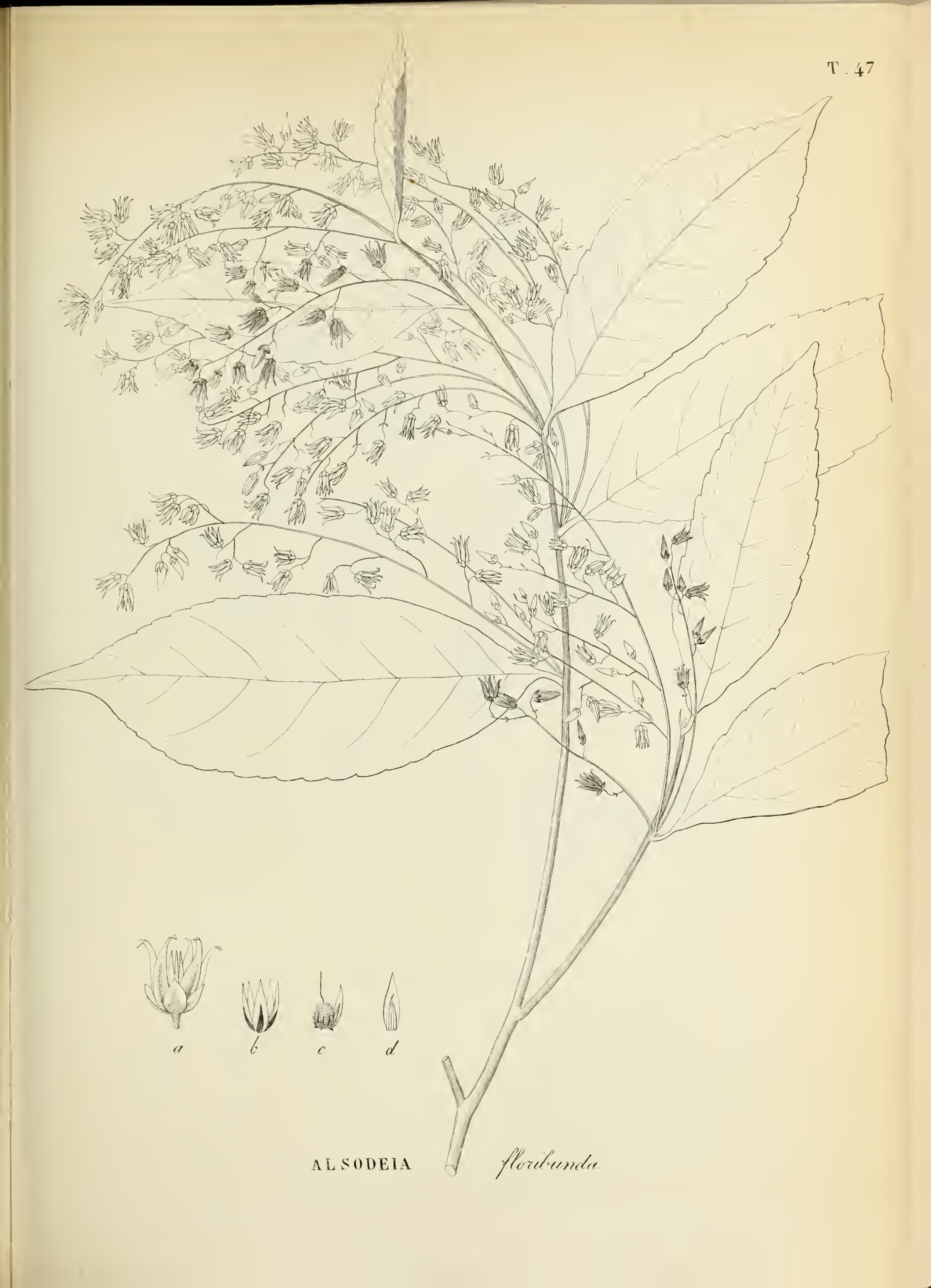
DALEA *agastachya*



DALEA *penicillata*

a b c

ALSODEIA *bahiensis*



ALSODEIA *floribunda*



LARREA *mexicana*



SCLERIA *macrocarpa*



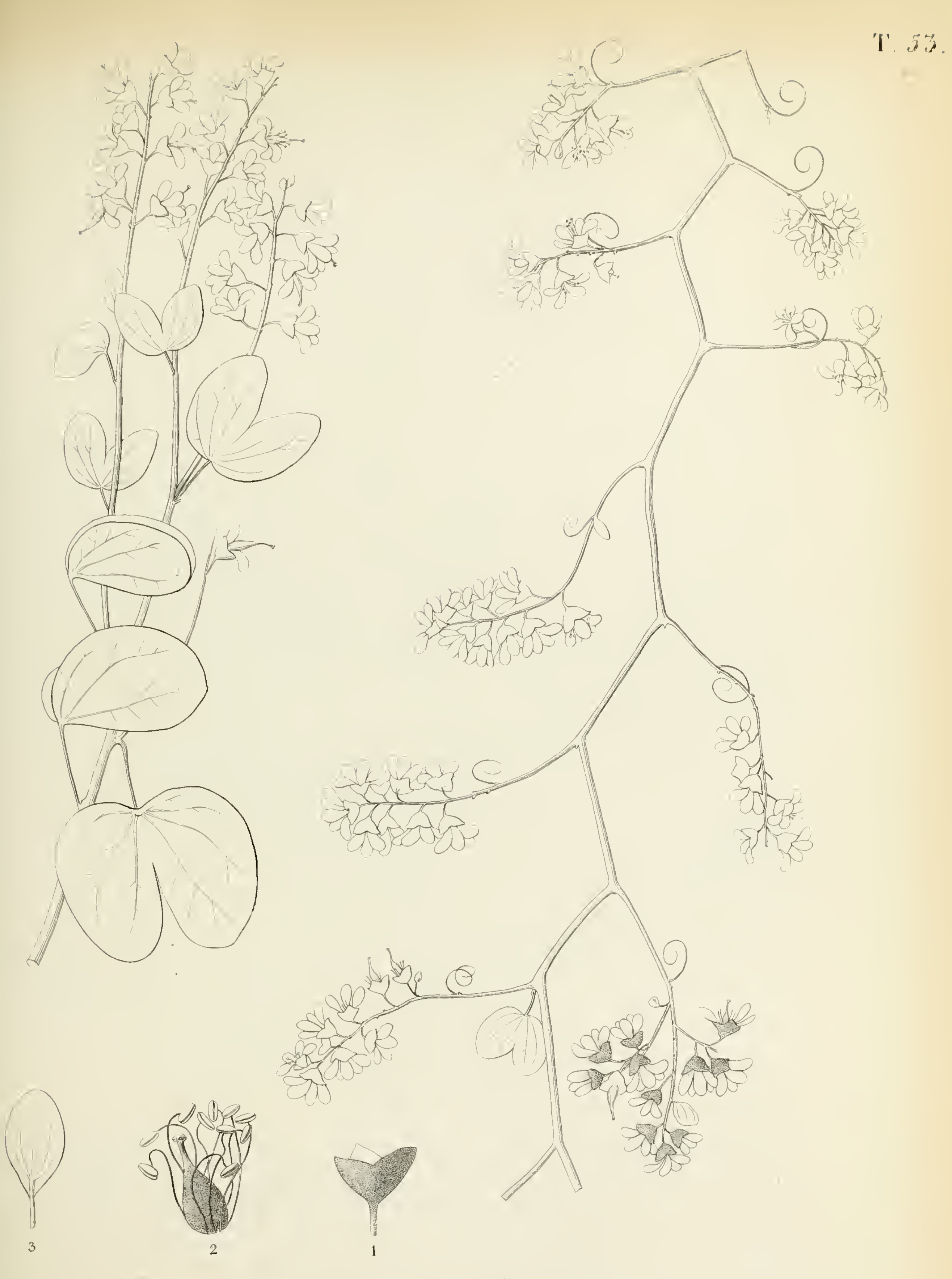
CRYPTOCARPUS *cordifolius*



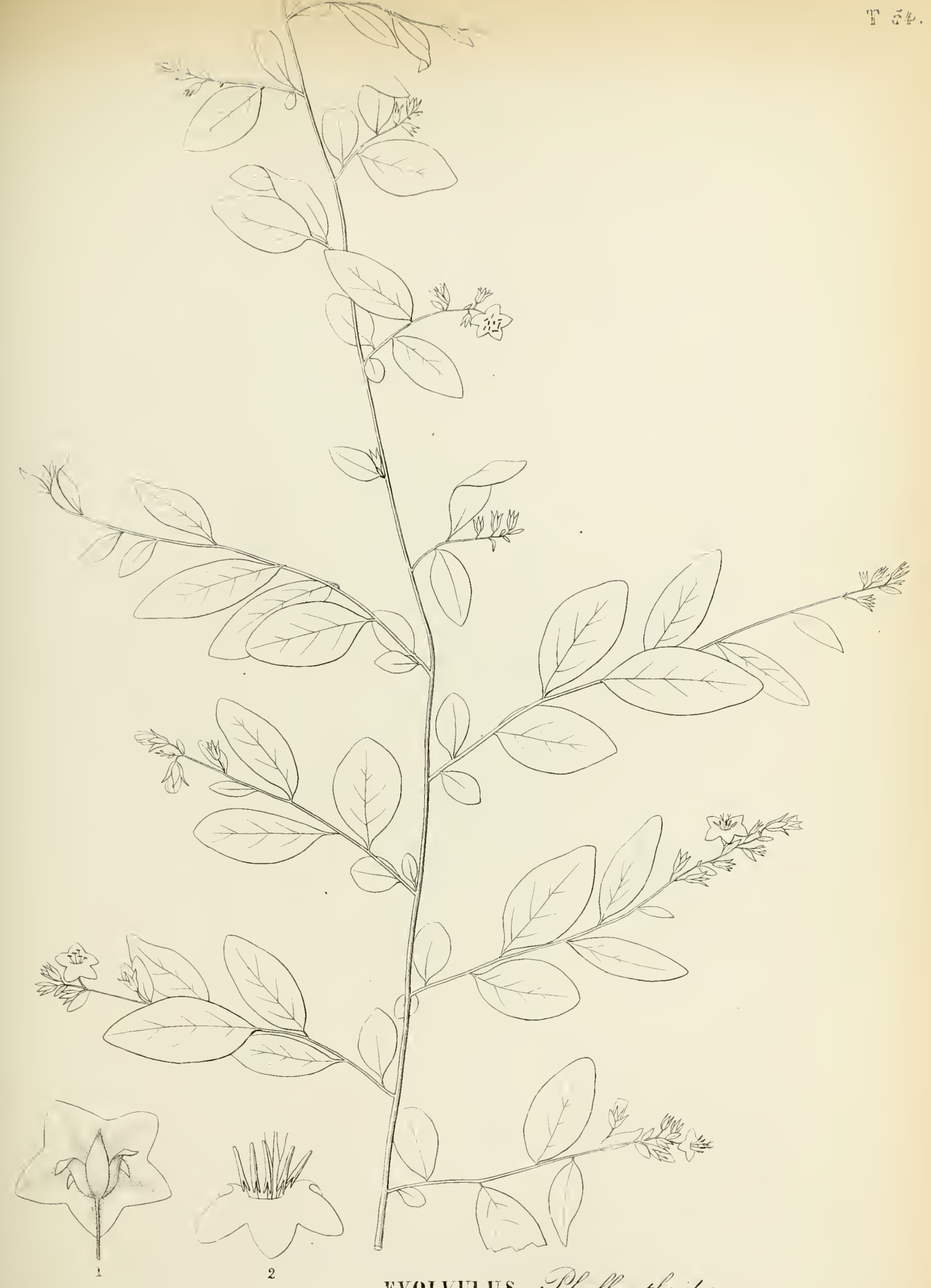
BAUHINIA *Acuruana*.



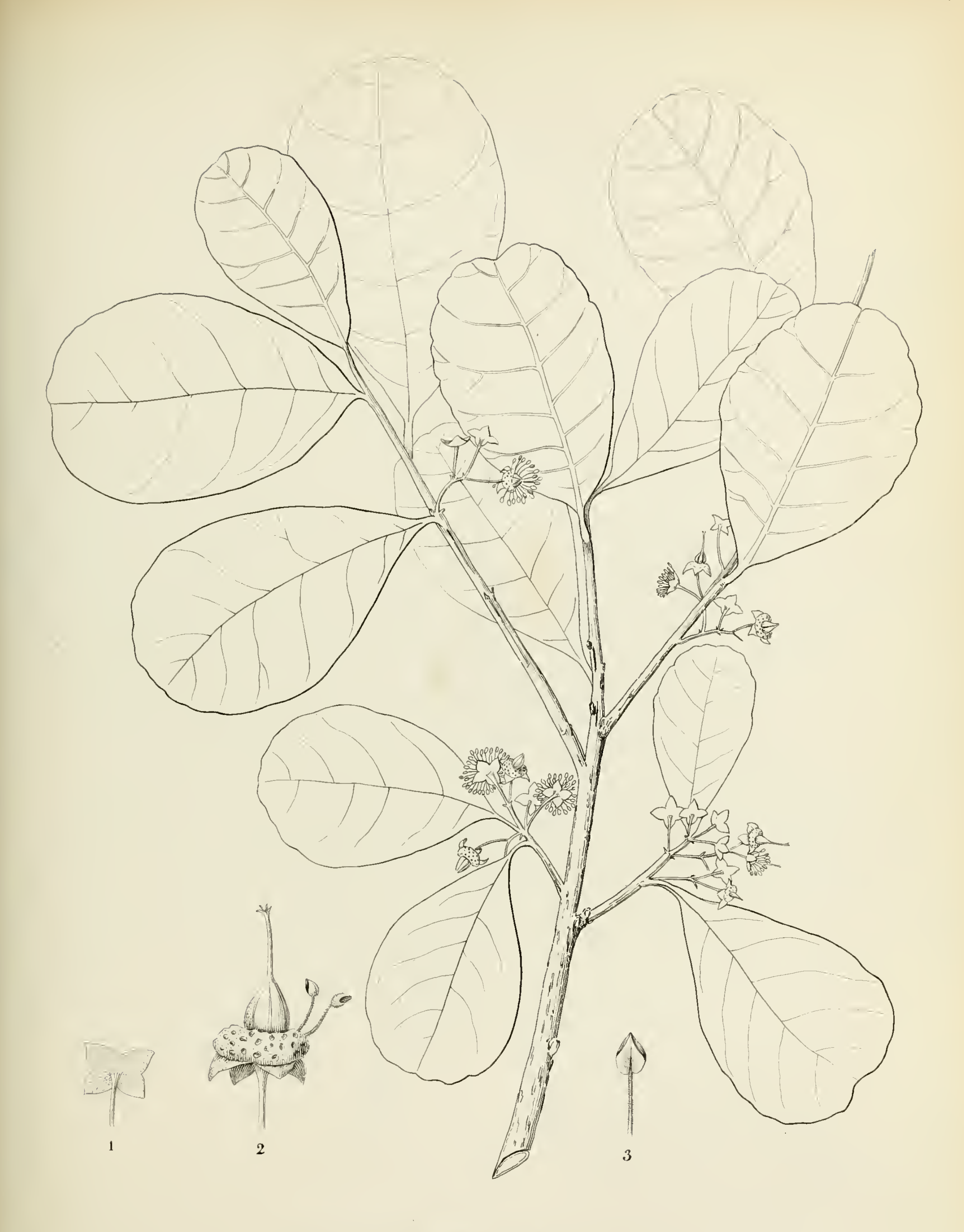
BAUHINIA *Odoratissima*



BAUHINIA *Flexuosa.*



EVOLVULUS *Phyllanthoides*

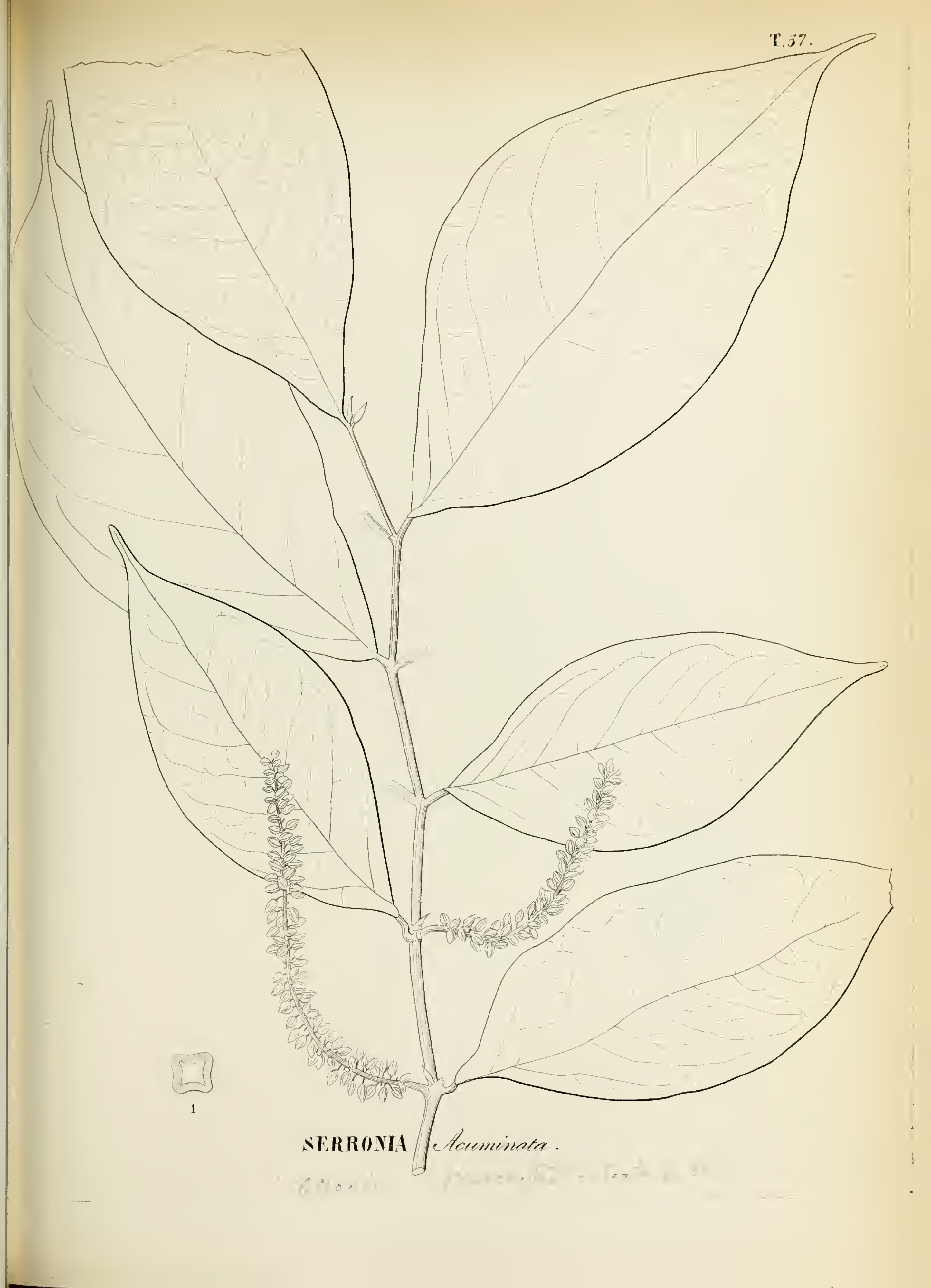


ADENOBASIUM *Obtusifolium.*

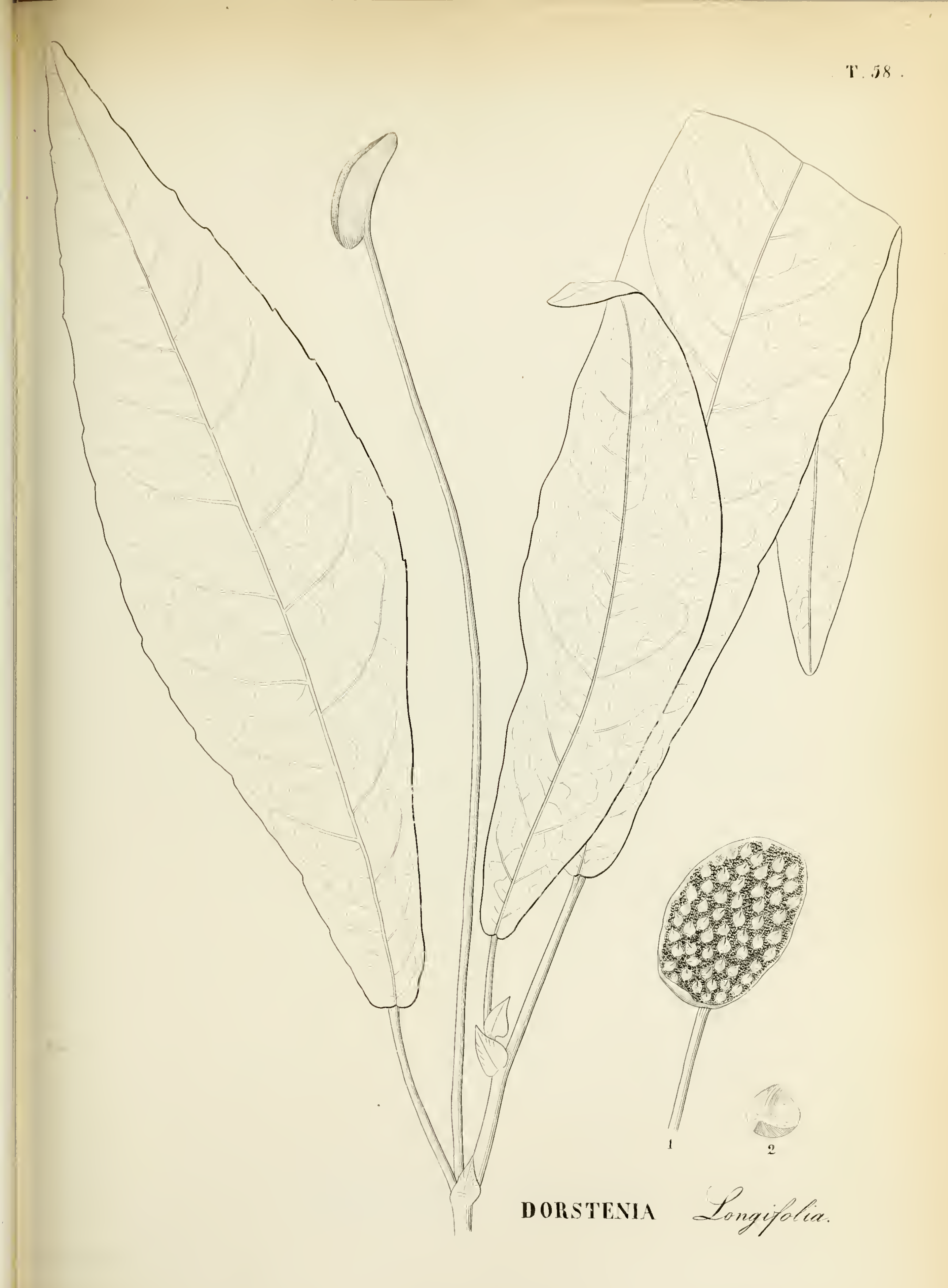
T. 56.



TOCOYENA *Hirsuta.*



SERRONIA *Acuminata.*



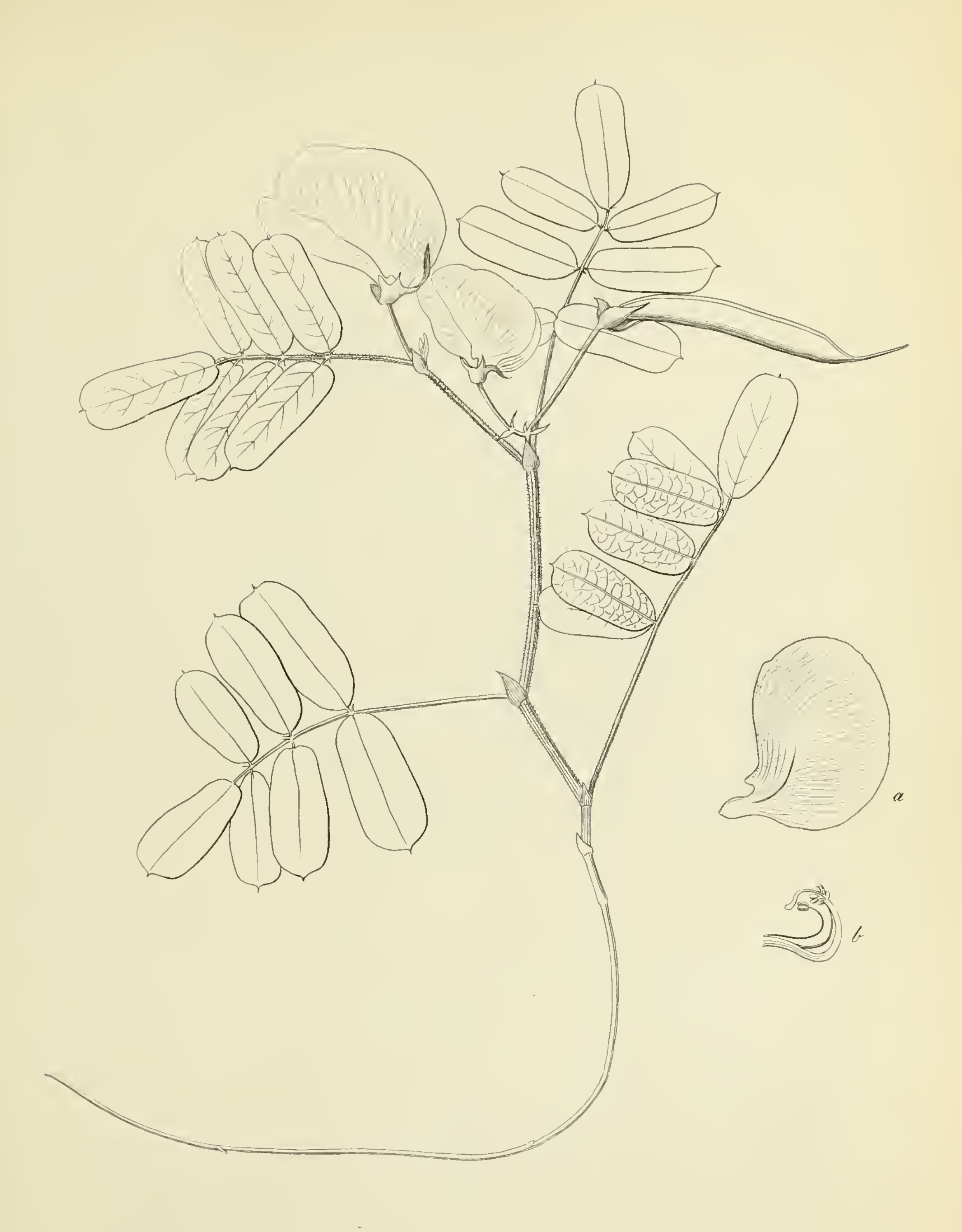
DORSTENIA *Longifolia.*



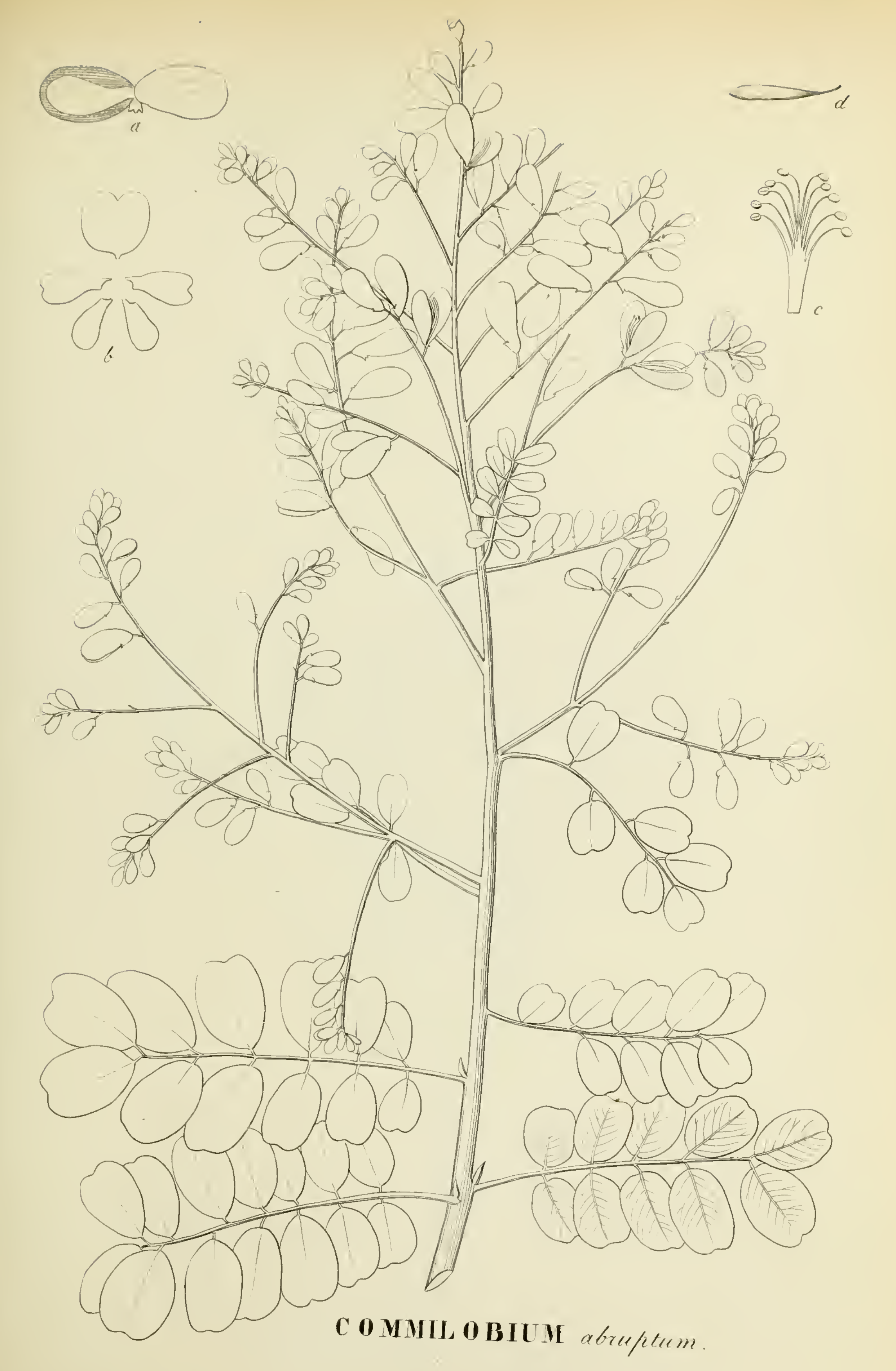
DORSTENIA *Excentrica*



LUZIOLA *Brasiliana*.



CENTROSEMA *heptaphylla*.



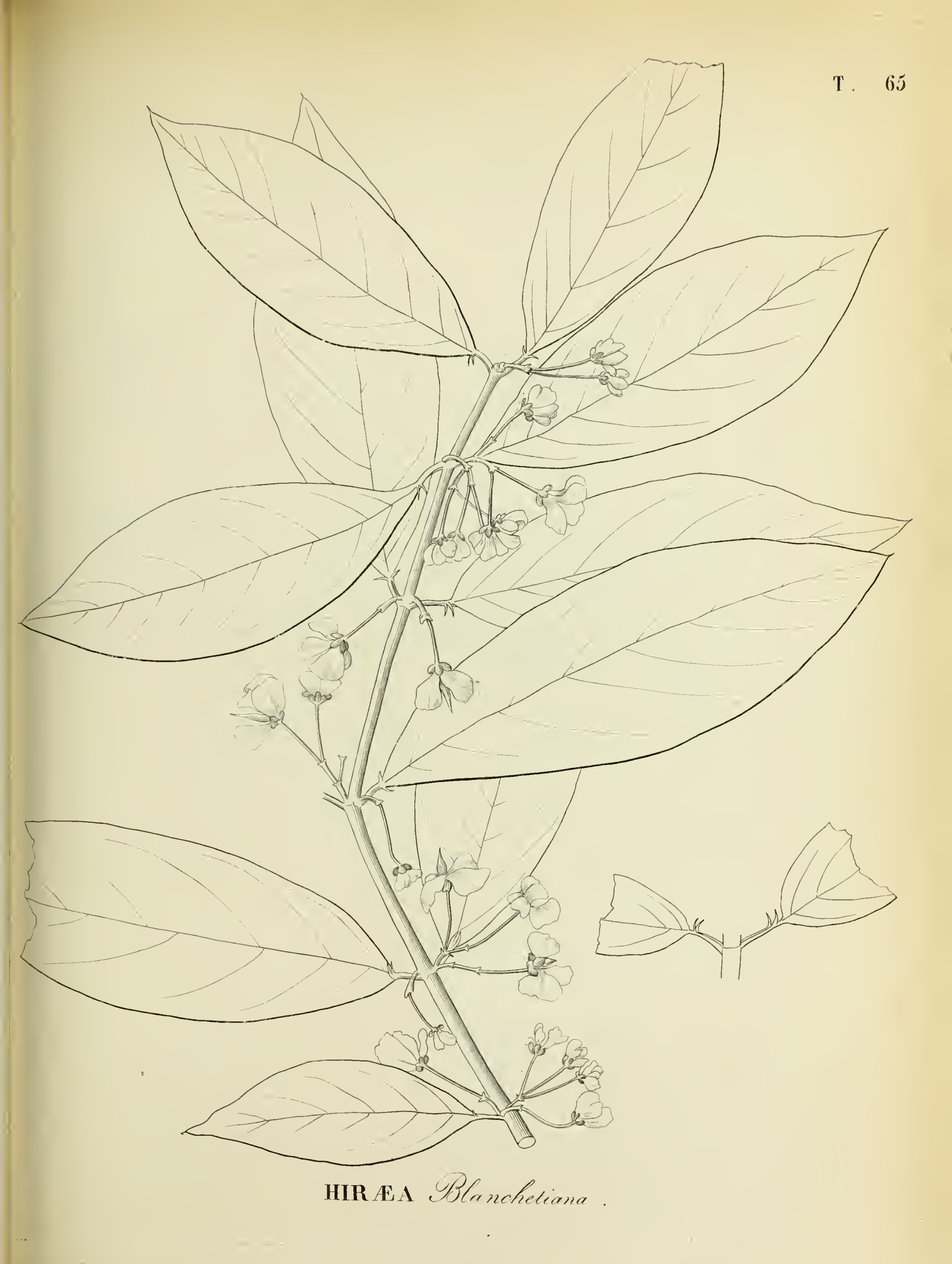
COMMILOBIUM *abruptum*.



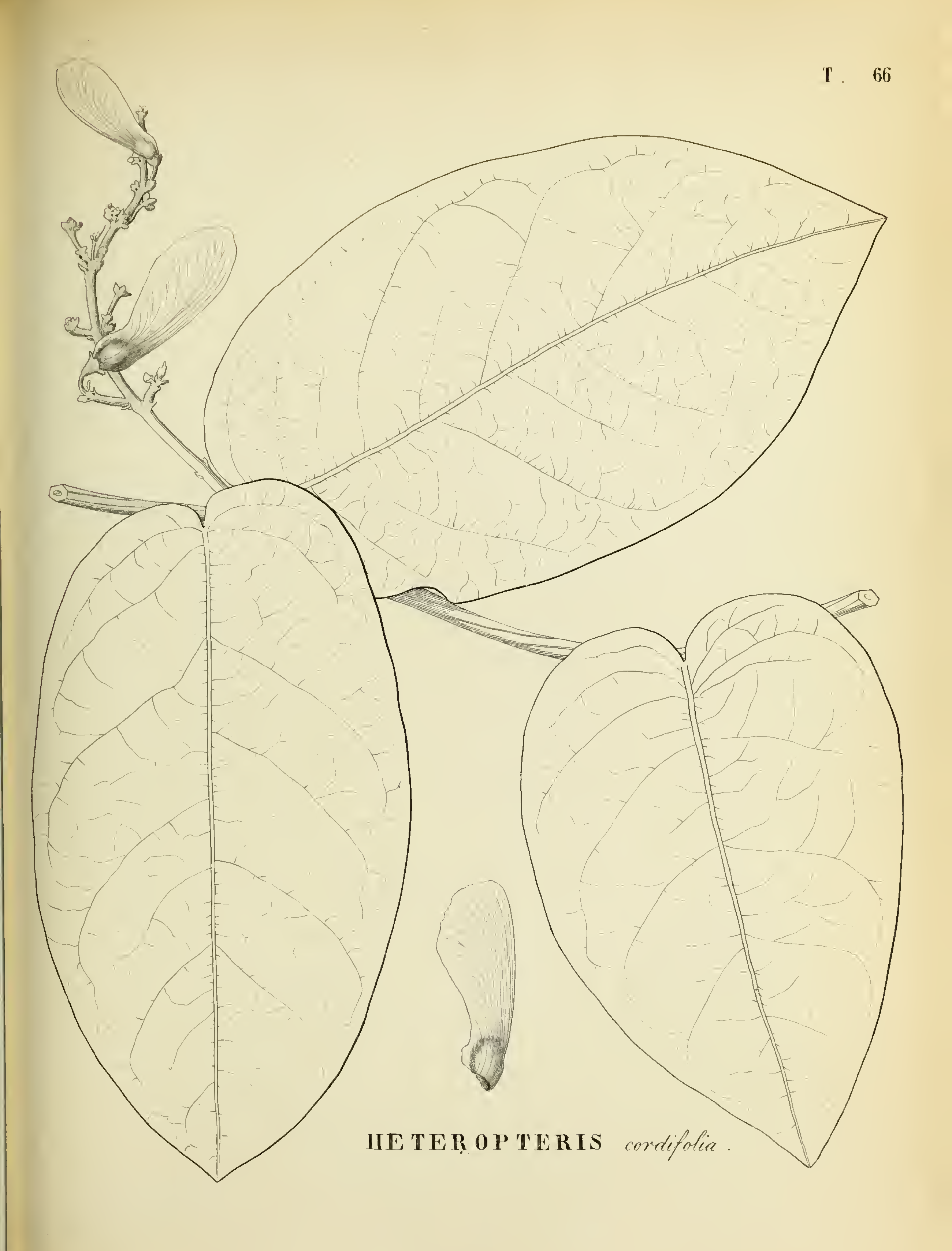
HELICTERES *involucrata*.



DORSTENIA *setosa.*



HIRÆA *Blanchetiana*.



HETEROPTERIS *cordifolia*.



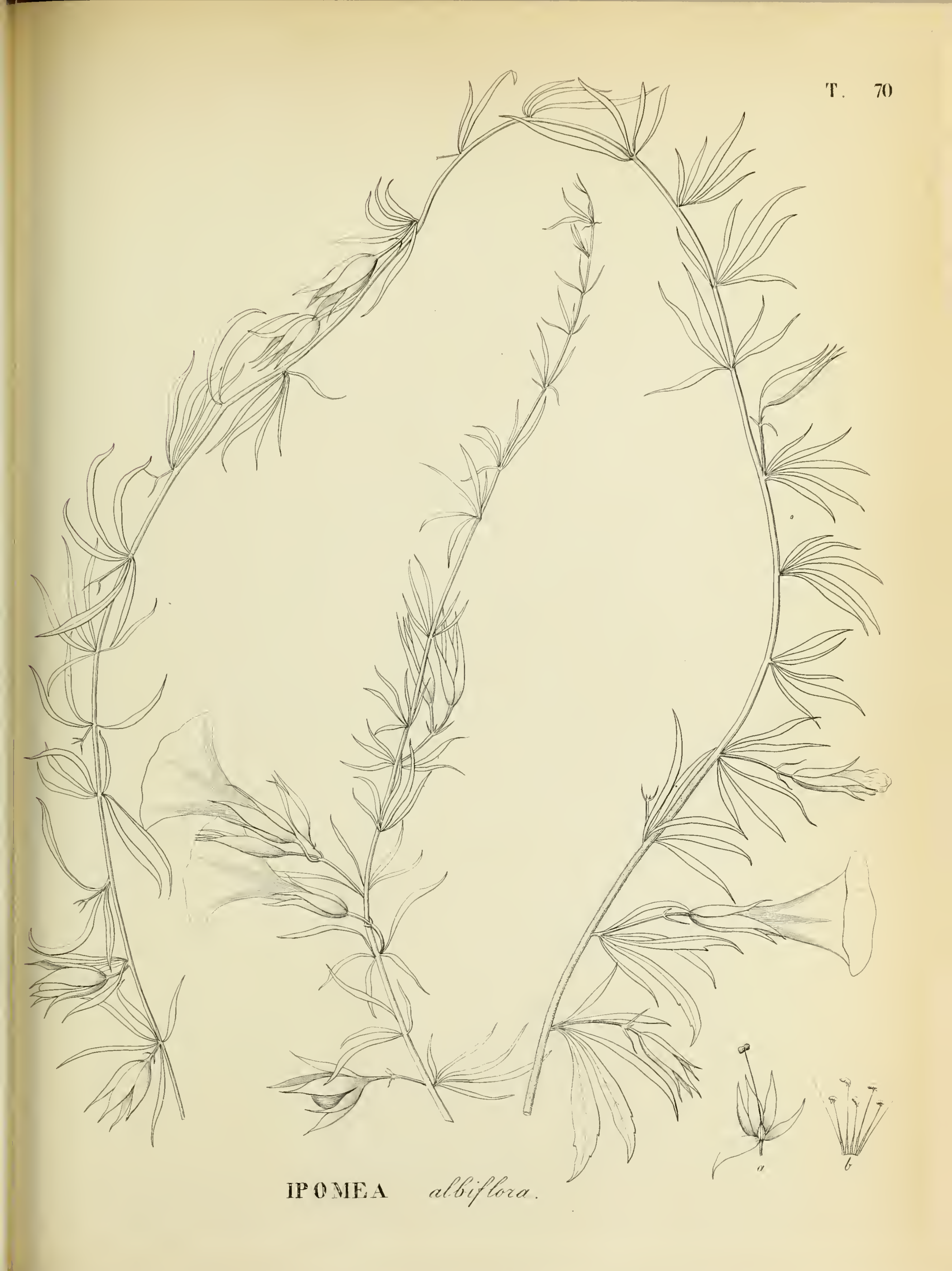
MALPIGHIA *peruviana*.



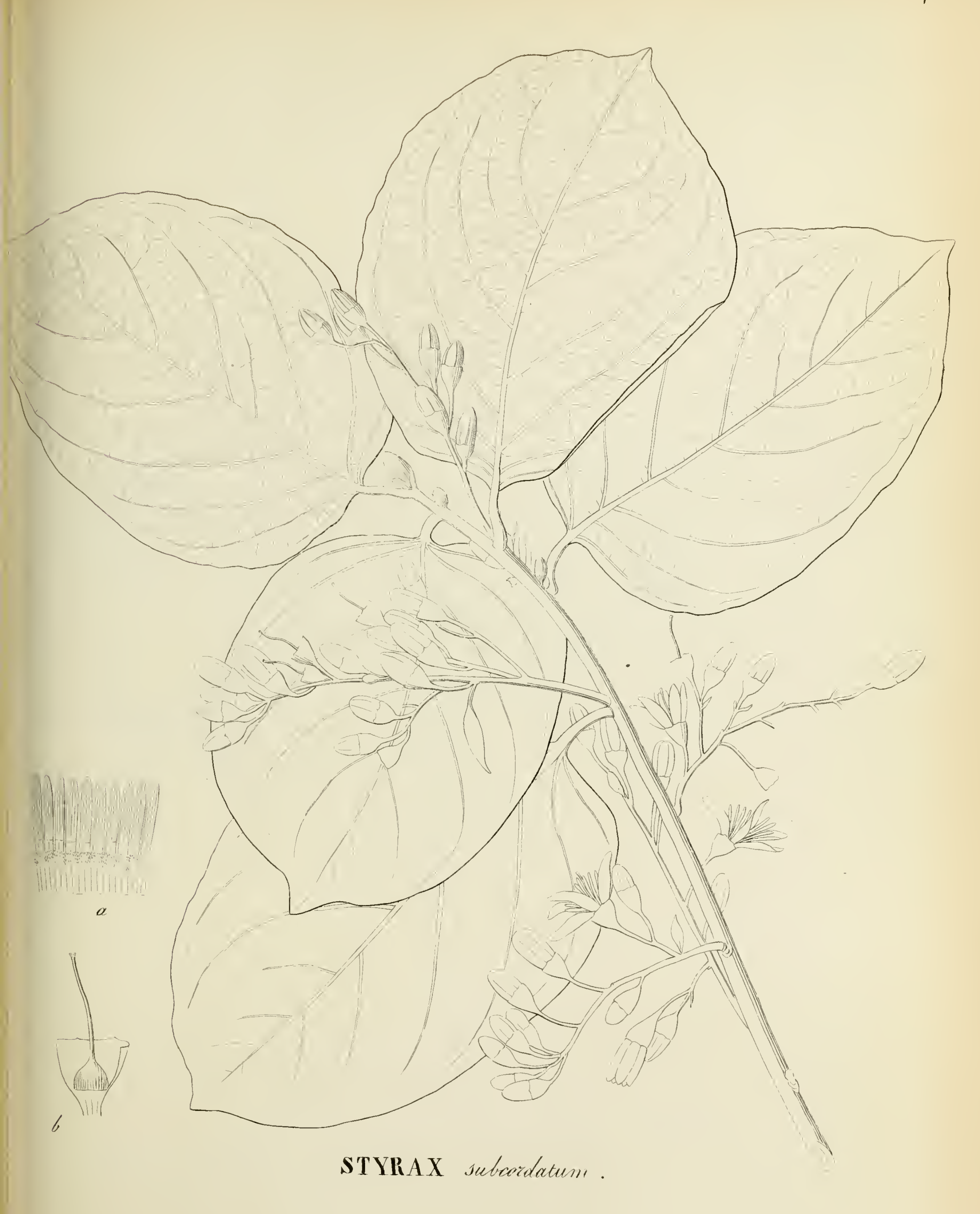
MALPIGHIA *tomentosa. Pav.*



BERBERIS *trifoliolata.*



IPOMEA *albiflora.*



STYRAX *subcordatum*.

a b c

PAVONIA *prostrata*



PAVONIA *geminiflora*.



PAVONIA *varians.*



ZORNIA *sericea.*



ZORNIA *flemmingioides.*



ZORNIA *Gardneriana*.

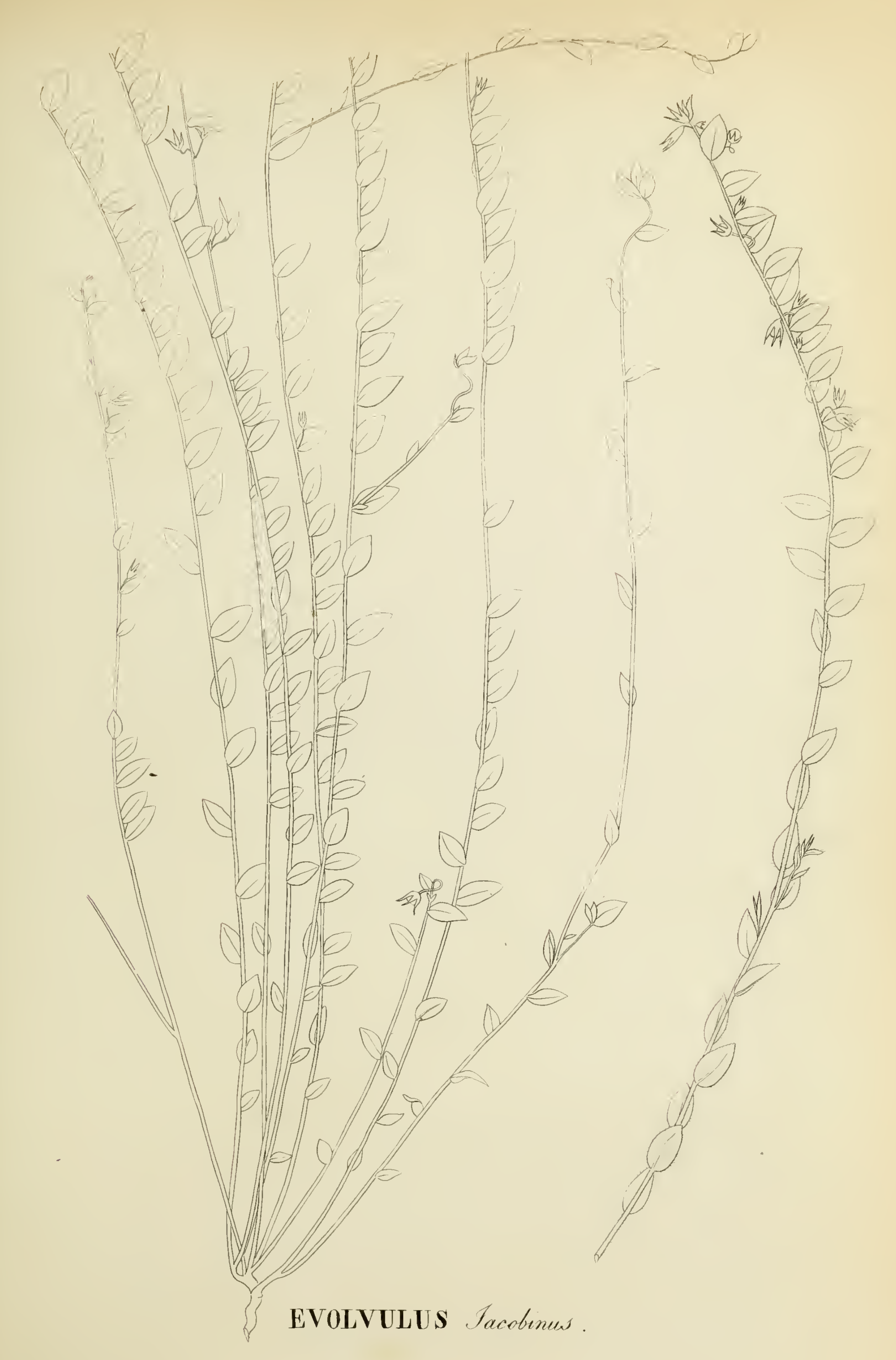
ZORNIA *virgata*



ZORNIA *tenuifolia*

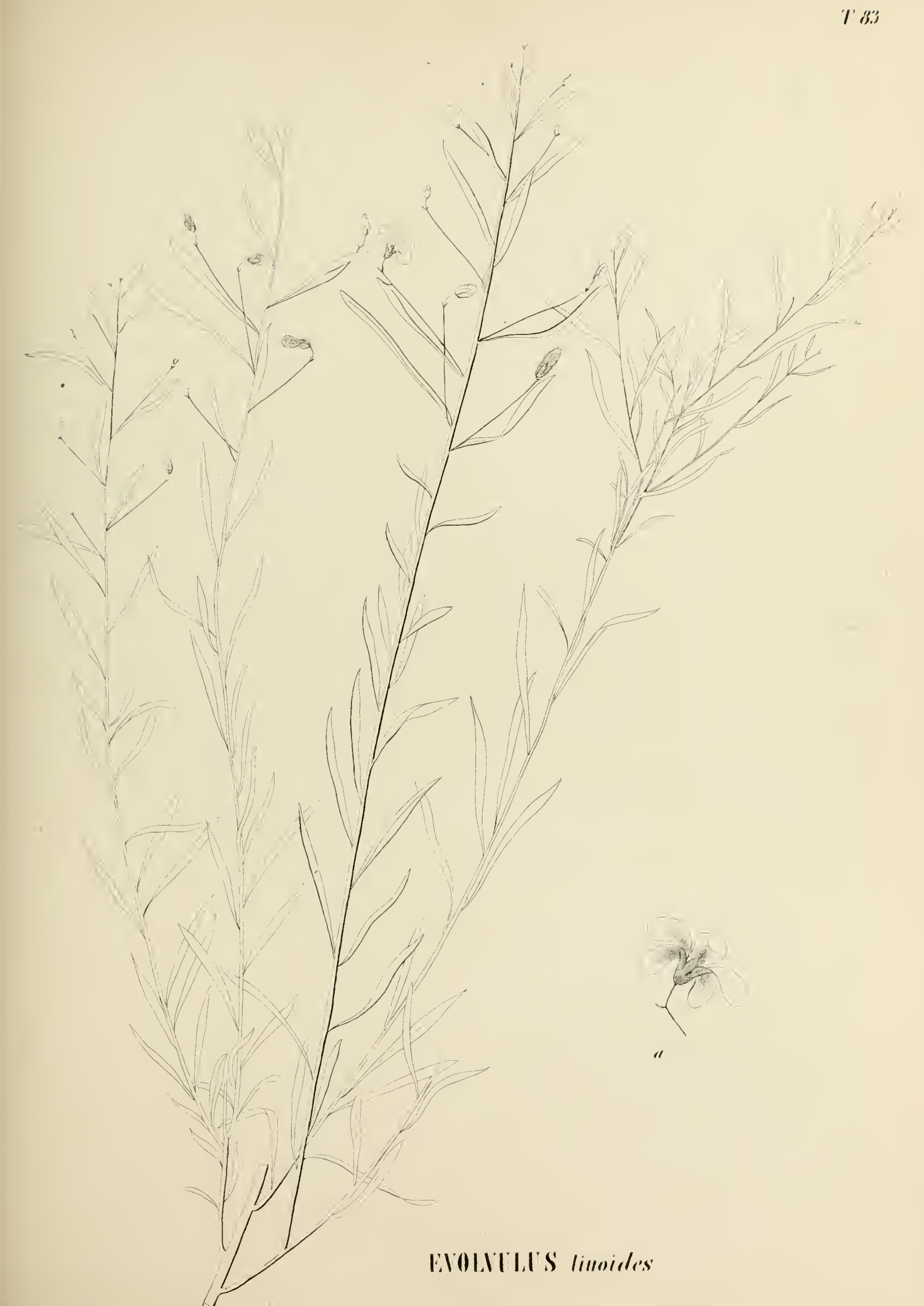


EVOLVULUS *helichrysoides.*



EVOLVULUS *Jacobinus*.

EVOLVULUS *cordatus.*



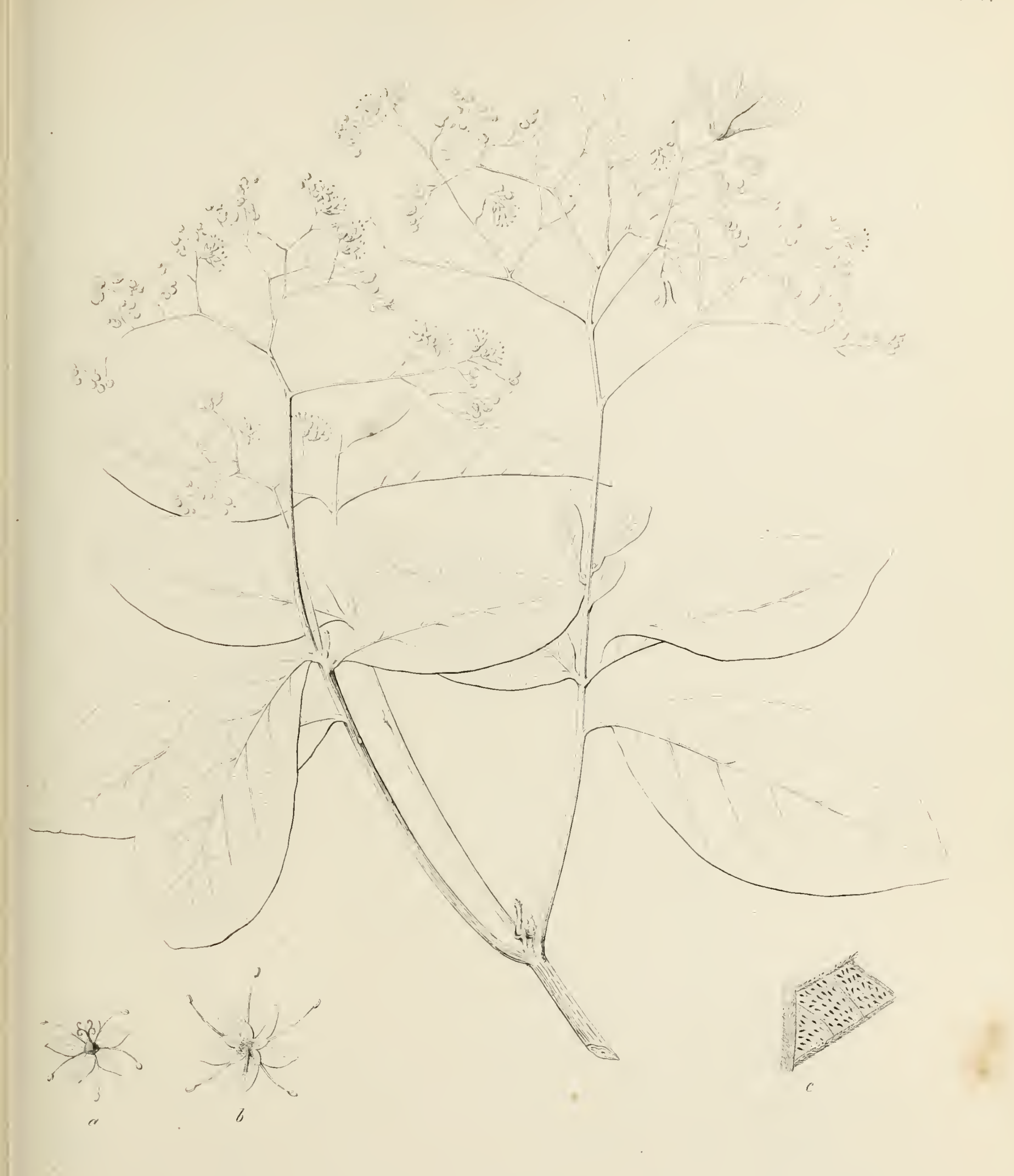
EVOLVULUS *linoides*

T 84

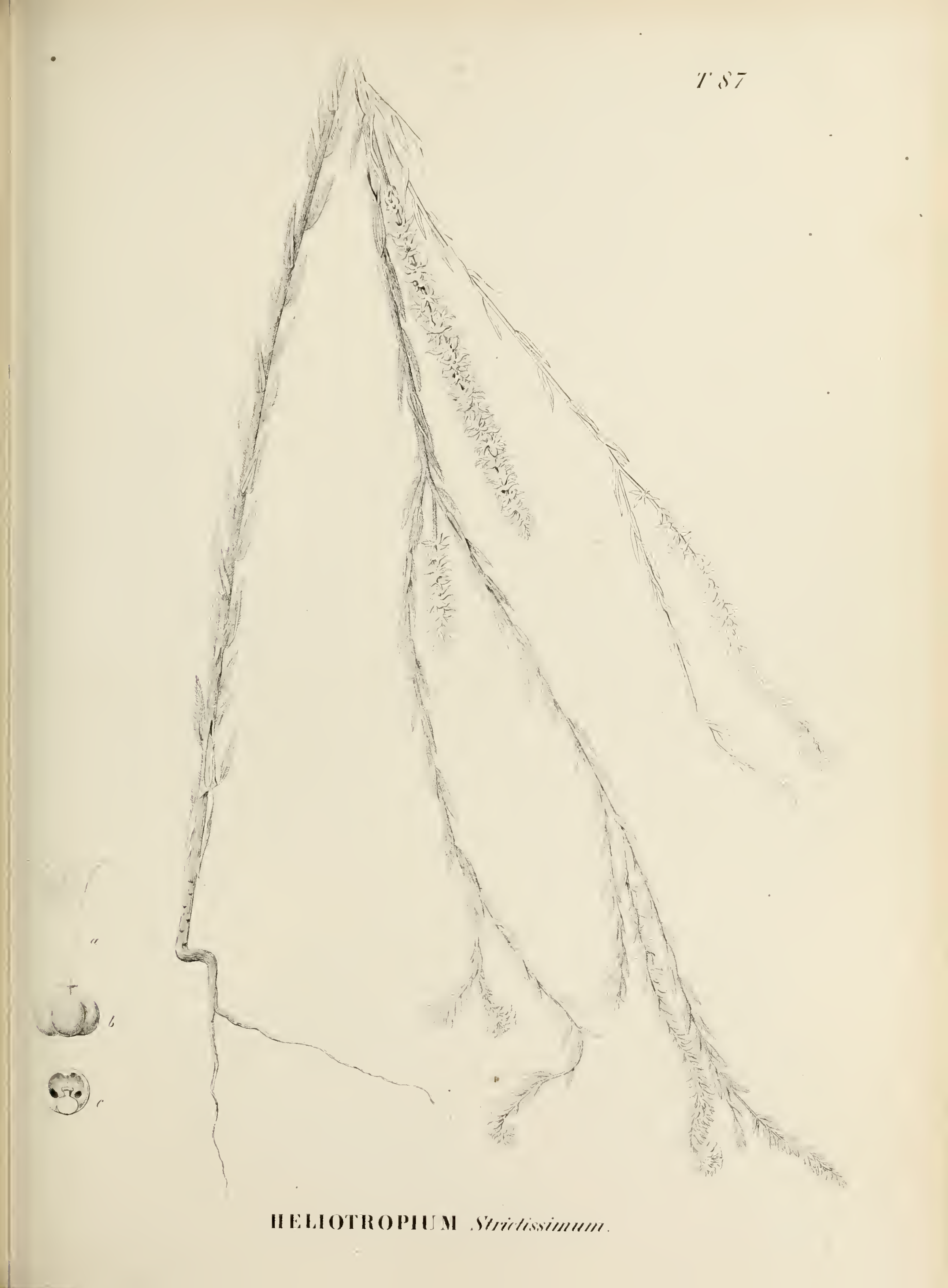
EVOLVULUS *pterocaulon*



SIPHOCAMPYLUS *Thomesianus.*



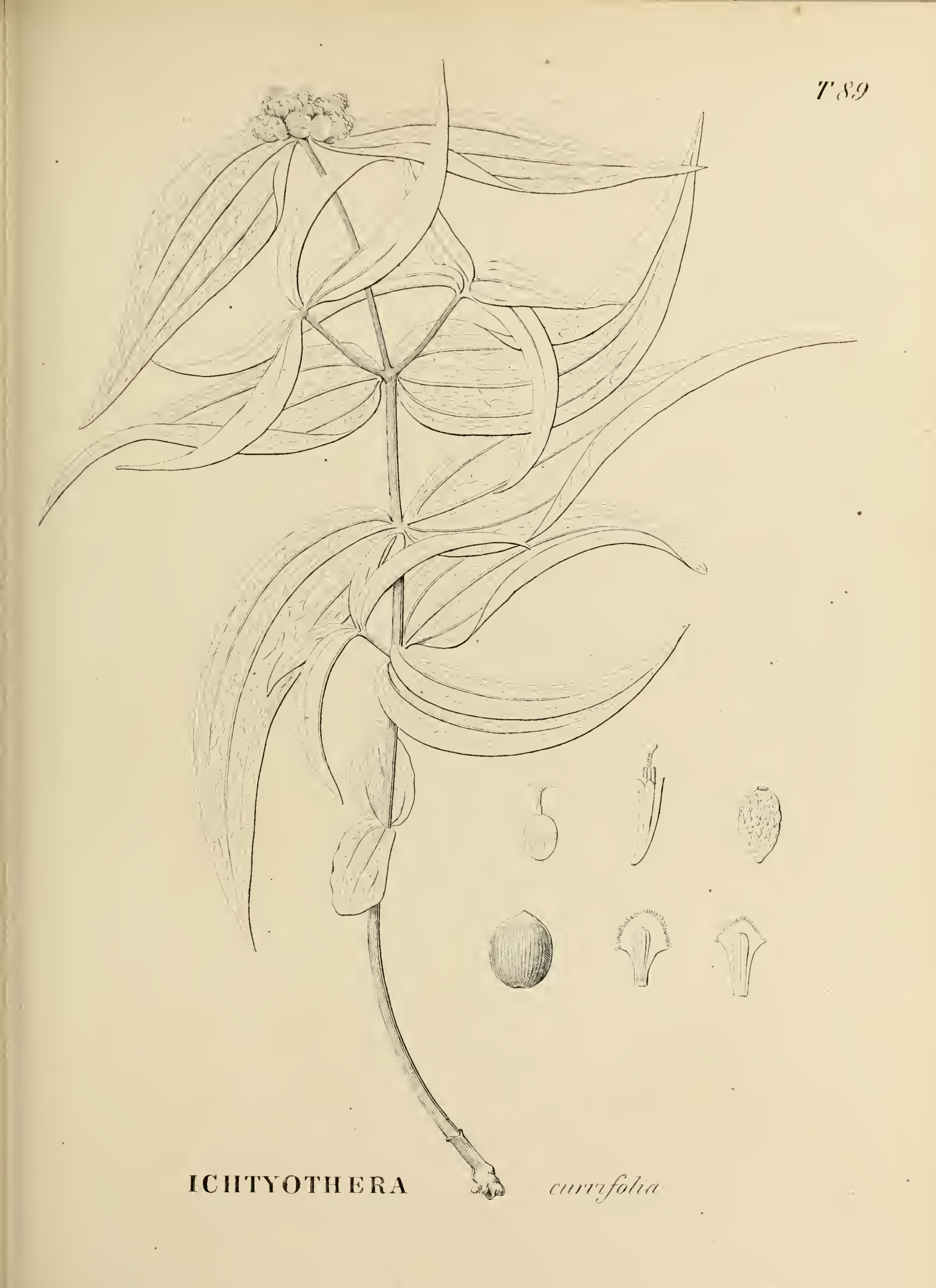
PATAGONULA *bahiensis.*



HELIOTROPIUM *Strictissimum.*



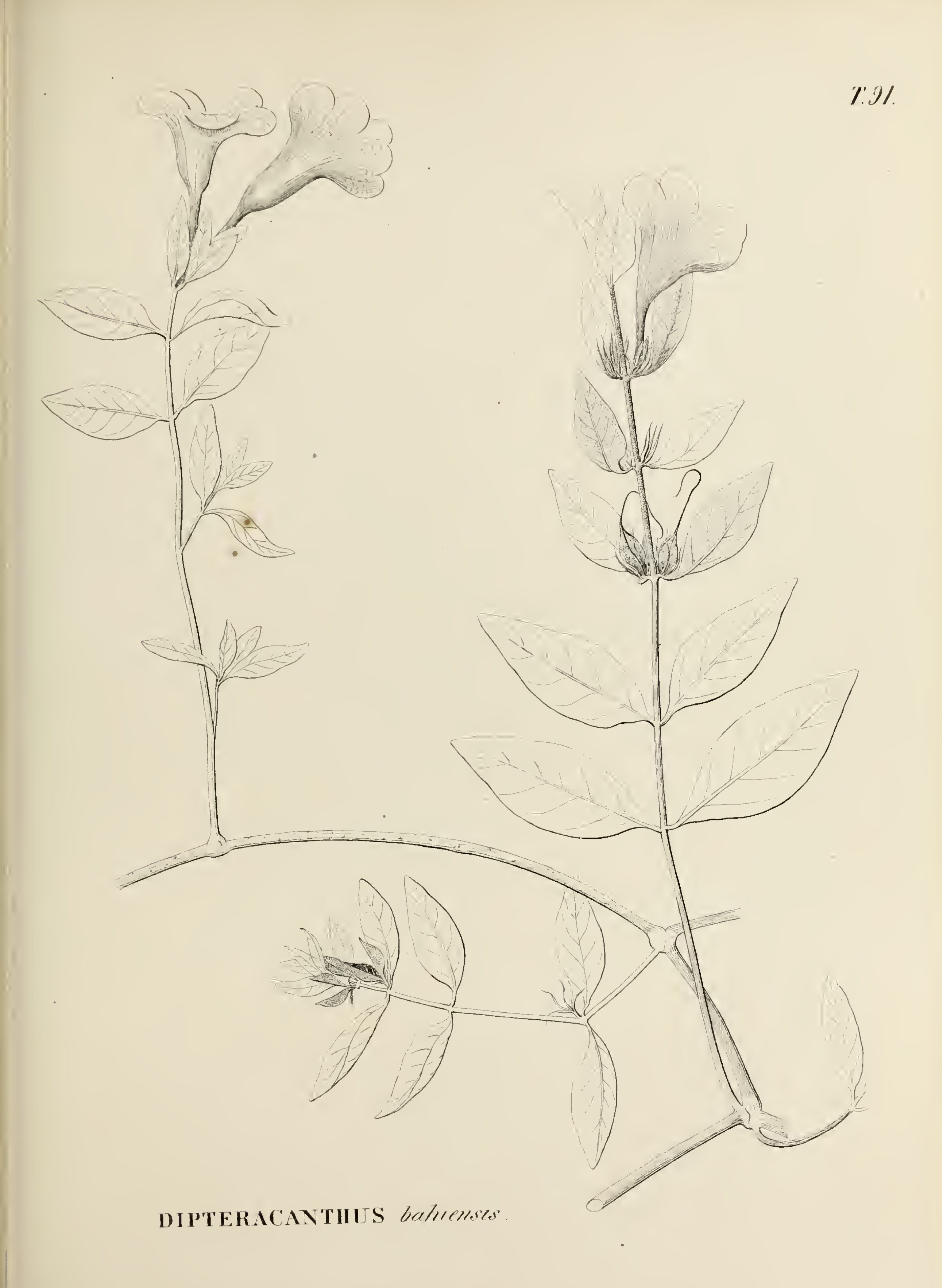
CORDIA *leucocephala*.



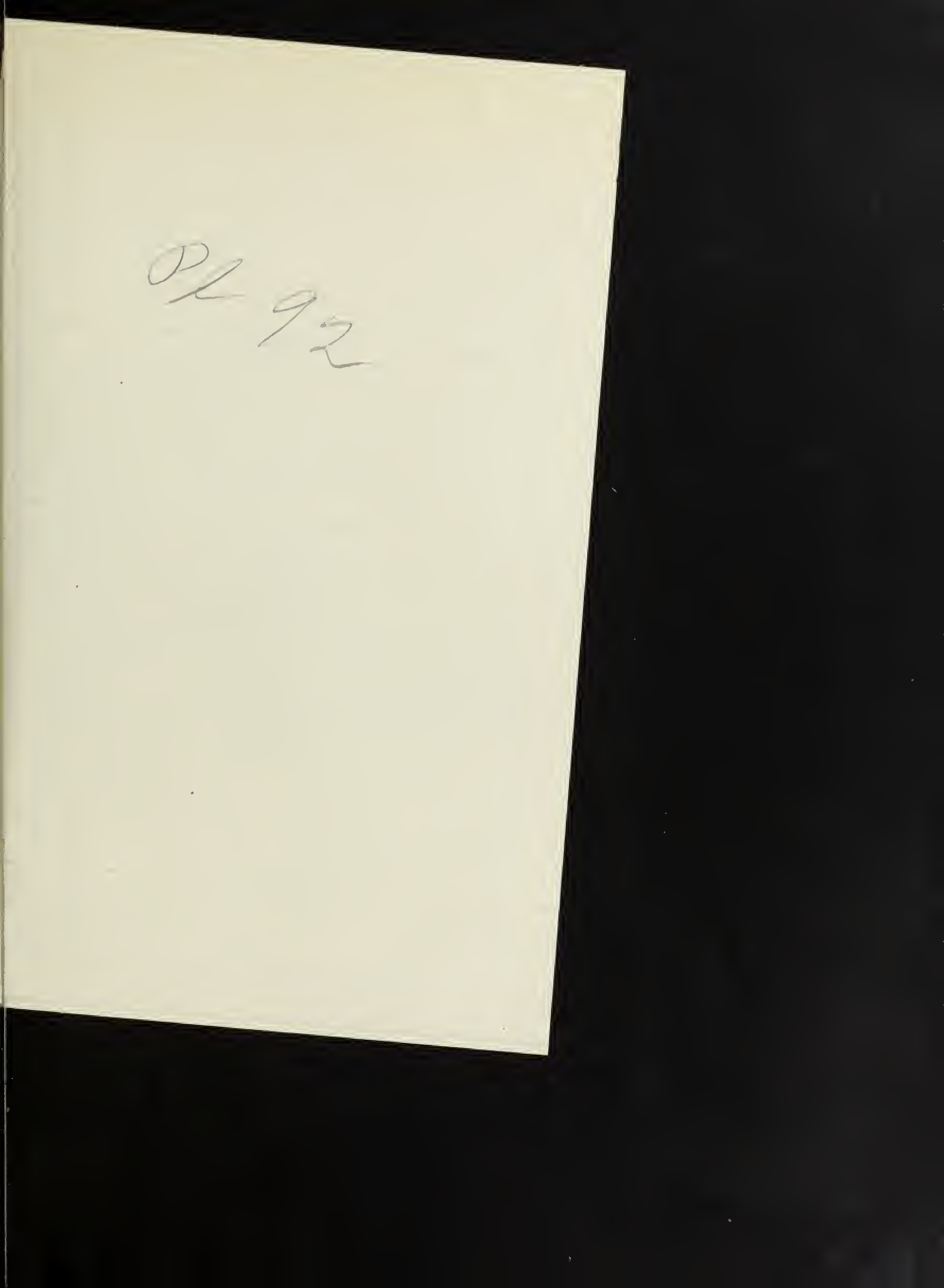
ICHTYOTHERA *curvifolia*



BELANGERA *denticulata*.



DIPTERACANTHUS *bahiensis*.


Pl 92



JACOBINIA *lepida*

HERPETACANTHUS *longiflorus.*

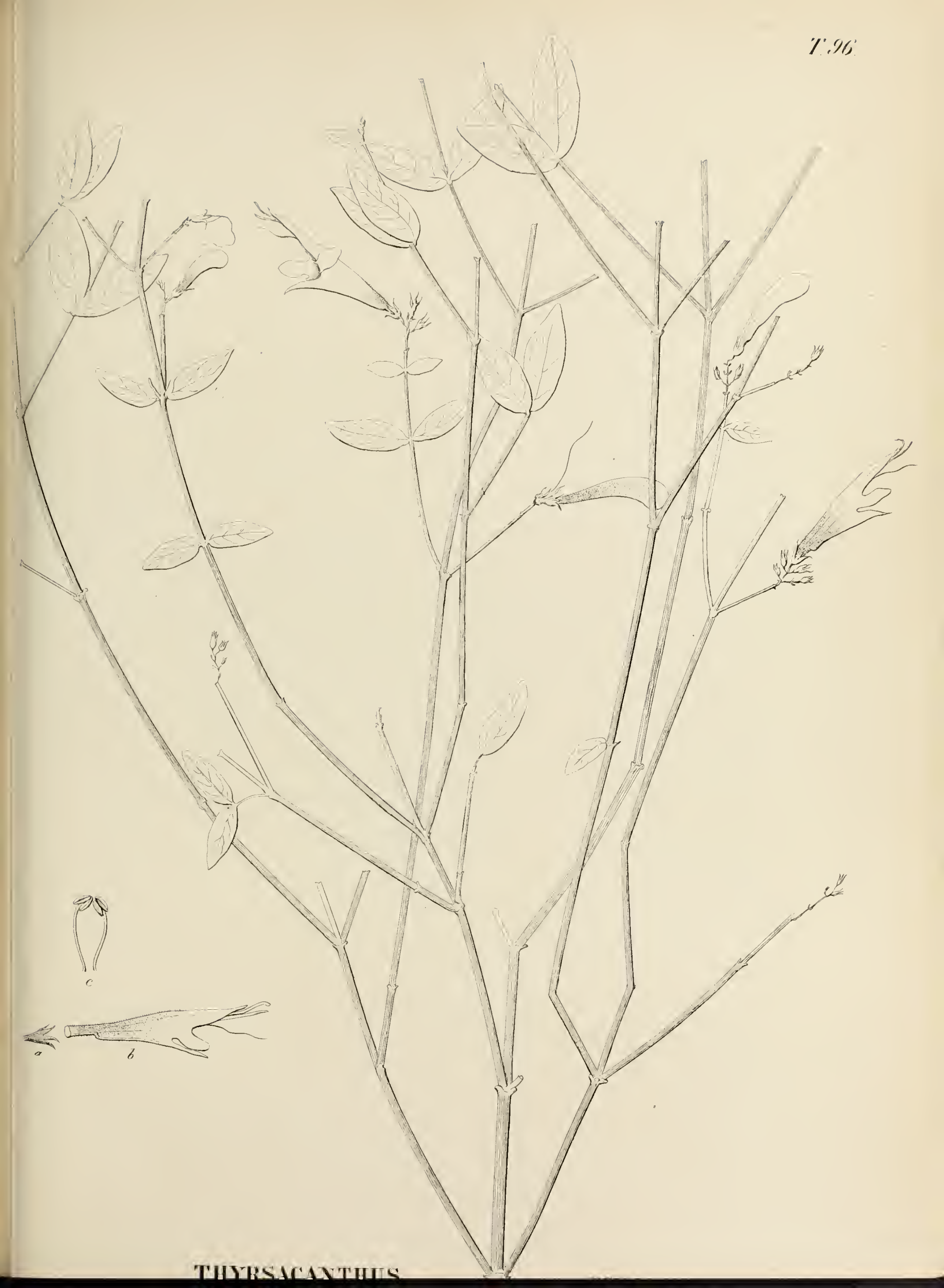
T. 94.

STROBILORACHIS *Blancheliana*.

T. 95



DIPTERACANTHUS *blanchetianus.*


T. 96.
c
a
b
THYRSACANTHUS



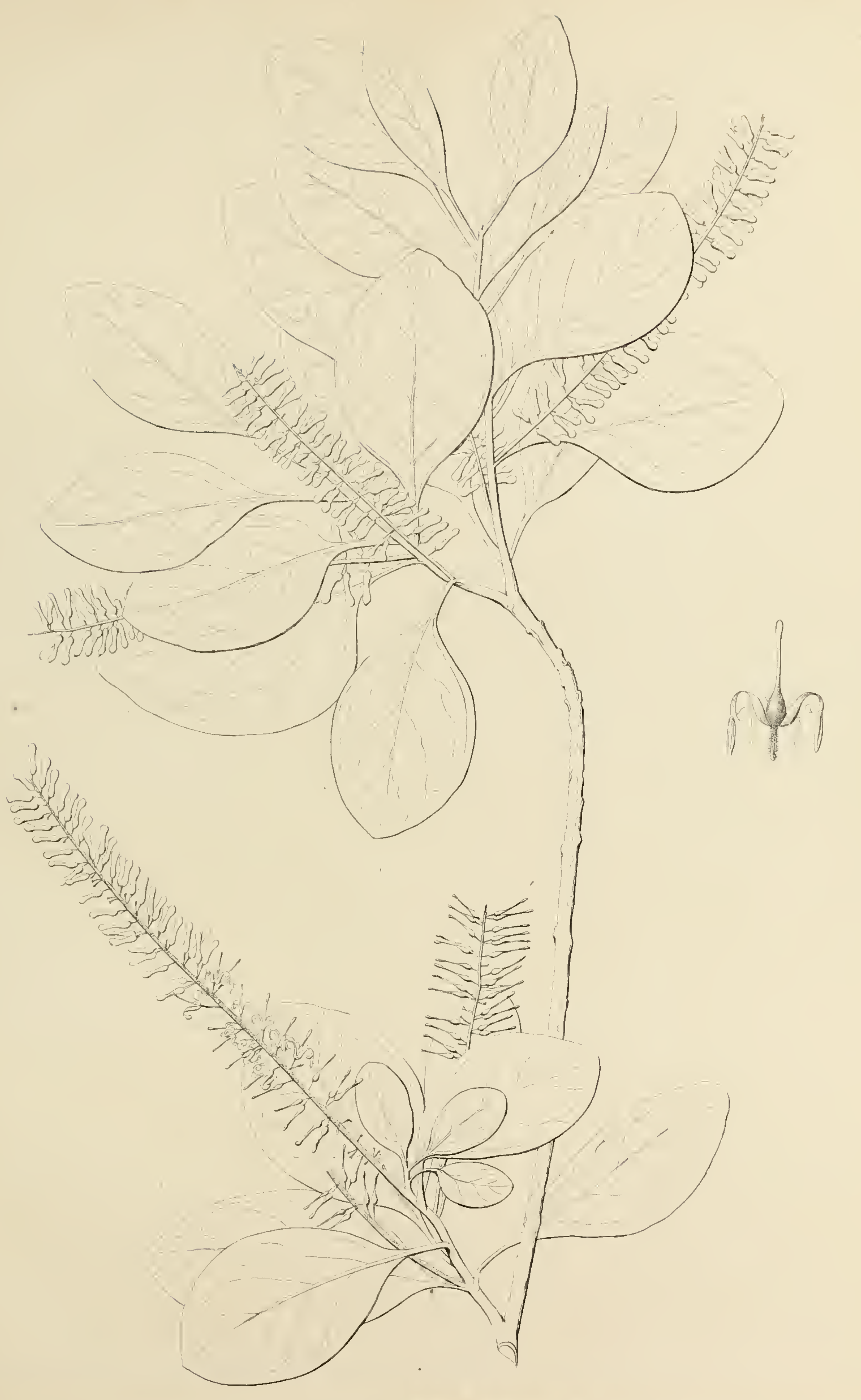
PROCKIA *villosa*.



CUPHEA *pulchra.*



LAVOISIERA *reticulata.*



RHOPALA *Thomesiana*